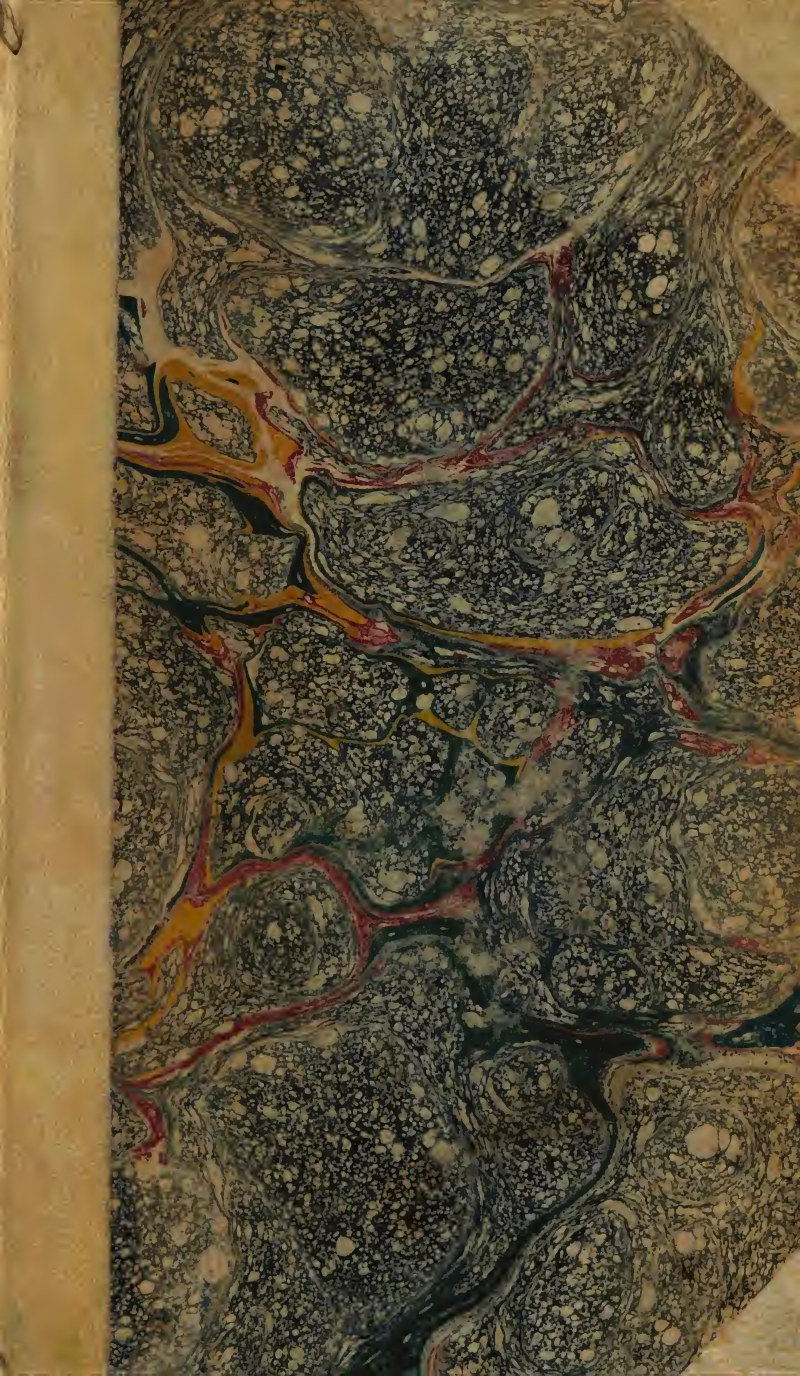
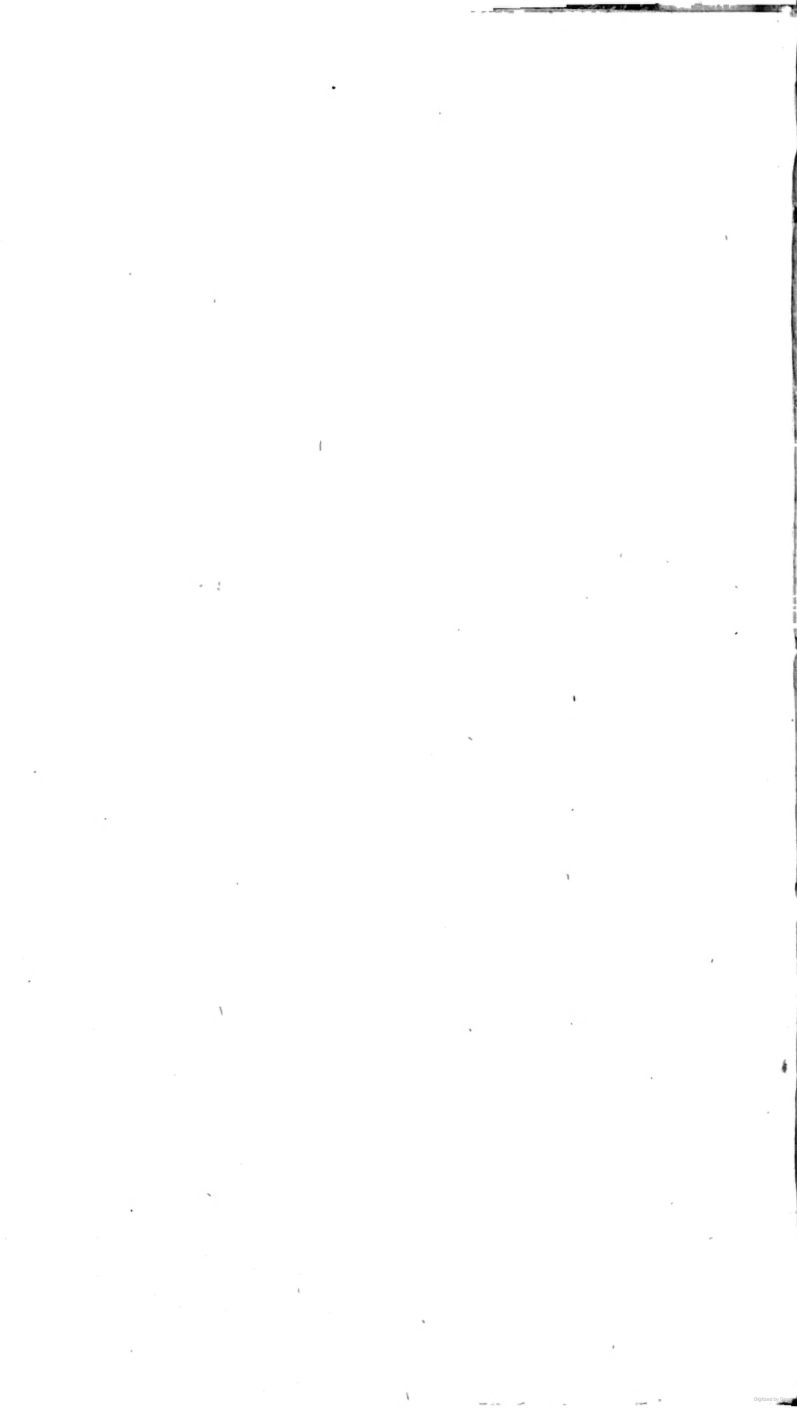






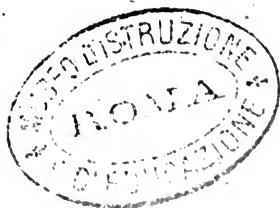
Ms. A. 1. 121

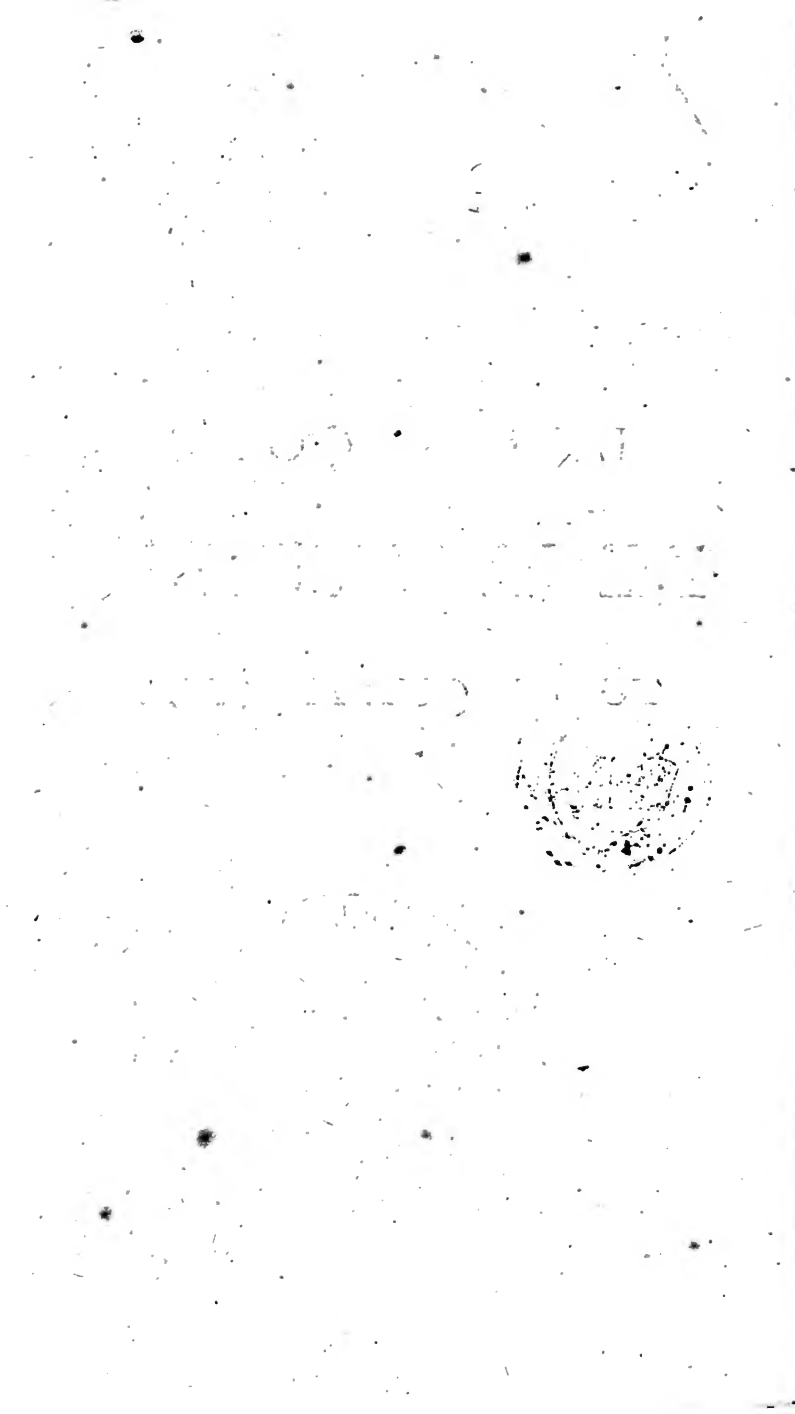




LES LEÇONS
DE L'HISTOIRE.

TOME QUATRIÈME.





1149
LES LEÇONS
DE L'HISTOIRE,
O U
L E T T R E S
D'UN PÈRE A SON FILS,
SUR LES FAITS INTÉRESSANS.



D E
L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

P A R M. . . .

3 liv. le Volume relié.



Historia lux veritatis

Magistra vitæ.

Cc. l. 2, de Orat.

TOME QUATRIÈME.



A P A R I S ,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la
REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse
d'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.



M DCC. XCI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

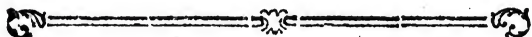




LES LEÇONS
DE L'HISTOIRE,
OU

LETTRES
D'UN PÈRE A SON FILS,

*SUR LES FAITS INTÉRESSANTS DE
L'HISTOIRE UNIVERSELLE.*



LETTRE XXXI.

*Suite de l'Histoire profane sous la
huitième époque.*

LES GRECS.

LORSQUE Rome ne faisoit que de
naître, & que ses premières entreprises
annonçoient déjà ce désir de dominer

TOME IV.

A

2. LES LEÇONS

qui lui fit bientôt étendre , par degrés , son empire sur tout ce qui l'environnoit , & menacer de son joug le Latium & toute l'Italie ; Sparte , au sein de la Grèce , animée du même esprit , mais plus fière des loix de Lycurgue que Rome ne pouvoit l'être encore de celles qu'elle commençoit à recevoir de son fondateur , faisoit craindre ses desseins ambitieux & son humeur guerrière aux peuples voisins. L'Arcadie , où elle s'étoit vue si humiliée dans les champs de Tégée , l'Achaïe , l'Argolide , & la Messénie , avoient tour à tour , quoiqu'avec des succès divers , éprouvé son audace.

Ce qui s'étoit passé du tems de Téléclus (1) avoit jeté , sur-tout , des semences d'une haine profonde entre les Messéniens & les Spartiates. Un événement particulier acheva de les développer , & fit naître une guerre ouverte

(1) Voyez ci-dessus , t. 3 , p. 269 & suiv.

entre ces deux peuples. Sous les règnes de Théopompe, & d'Alcamène fils de Téléclus (1), un Citoyen distingué de Messène, nommé Policharès, avoit fait une société de troupeaux avec Enéphnus, Lacédémonien. Celui-ci, plein d'une avarice fordide, avoit vendu à des étrangers & les troupeaux & les Pasteurs, & s'étoit flatté de faire accroire à Polycharès qu'ils avoient été enlevés par des Corsaires. Sa fourberie ayant été découverte, il promit de restituer au fils de son associé tout le fruit de son larcin. Ce jeune homme se transporte chez lui ; & au lieu d'accomplir sa promesse, Enéphnus, ne respectant pas même les droits de l'hospitalité, l'égorge sans pitié. Le malheureux père, les yeux baignés de larmes, & suivi de la plupart de ses amis & de ses serviteurs, se présente à Sparte devant les Rois & les Ephores ; il s'adresse à tous les tribunaux ; & se montrant par-tout

(1) Pausan. l. 4, c. 4 & suiv.

insensible à sa douleur & à ses plaintes, on ne lui rend aucune justice. Polycharès se retire la rage dans le cœur, & ne se possédant plus, il attaque, en sortant de Sparte, les premiers qu'il rencontre, tue les uns, maltraite les autres, & regagne la Messénie.

Les Lacédémoniens, qui ne cherchoient qu'un prétexte pour prendre les armes dès que les circonstances le leur permettroient, refusèrent, à ce sujet, de choisir pour arbitres, comme on leur proposoit, ou le conseil d'Argos, ou les Amphyctions, ou l'Aréopage, tribunal accoutumé depuis long-tems à juger des causes de meurtre (1); & néanmoins usant d'une politique insidieuse, qui ne devoit être que celle des peuples encore barbares, ils amusèrent les Messéniens par des dehors de concorde & de paix, jusqu'à ce qu'ils eussent fait en secret tous les préparatifs dont ils avoient besoin. Lorsqu'ils se virent en état d'exécuter leur dessein,

(1) Voy. ci-dessus, t. 2, p. 344, 349 & 435.

ils jurèrent entre eux de ne point quitter les armes, qu'ils n'eussent ajouté tout le pays de Messène à leur Empire. Ils tombent ensuite sur Amphée, placé frontière de la Messénie, au moment où l'on s'y attendoit le moins, en massacrèrent de nuit tous les habitans, & donnent, par ce trait de cruauté & de perfidie, le premier signal de la guerre. A cette nouvelle, Euphaès, Roi des Messéniens, convoque l'assemblée du peuple, rassure les esprits, & leur fait espérer l'assistance des Dieux, vengeurs de l'injustice & de la trahison.

Quatre ans se passèrent en hostilités réciproques, sans aucune action d'éclat; mais, pendant ce tems, Euphaès exerçoit ses troupes, les disciplinoit & rehaussoit leur courage. Leur ayant inspiré toute l'ardeur dont il étoit rempli, il marcha contre les Lacédémoniens. Les Grecs avoient abandonné l'usage des chars, trop incommode dans un pays aussi inégal que le leur, & commençoient à se servir de la cavalerie. Celle des deux peuples étoit peu considérable, à en

juger par la cavalerie des Messéniens, composée seulement de cinq cents hommes. Ce fut elle cependant, qui, quoique peu aguerrie dans ces commencemens, fit tous les frais de cette première rencontre, où l'avantage fut à peu près égal. Pendant la nuit, qui sépara les combattans, les Messéniens fortifièrent leur camp; & les Spartiates, ne se croyant pas en état de les y forcer, se retirèrent.

L'année suivante, il se livra entre les deux Nations un combat plus sanglant, du côté même des Lacédémoniens, à la tête desquels marchaient les deux Rois. Polydore, fils d'Alcamène, commandoit l'aile gauche, Théopompe, la droite, & Euryléon, né à Sparte, mais Thébain d'origine & descendant de Cadmus, commandoit le corps de bataille. Quant aux Messéniens, Euphaès & Antander conduisoient l'aile gauche opposée à l'aile droite de Théopompe; Pytharate menoit la droite, qui répondoit à la gauche de Polydore, & Cléonis étoit au centre. On avoit rangé, de part & d'autre, les armées sur une seule ligne, dont les rangs & les files étoient fort serrés, les Grecs faisant usage de la

phalange; ordonnance très-convenable, dit le Chevalier Folard, à une Nation, qui faisoit confister toute sa force dans l'infanterie. Derrière étoit le corps de réserve, formé de la cavalerie, qui ne donna point dans cette action. Les archers Crétois, qu'on oppofoit ordinairement à la cavalerie légère des ennemis, étoient à la solde des Spartiates, & faisoient partie de leur corps de réserve.

Avant qu'on sonnât la charge, chaque Général s'étant avancé au milieu de ses troupes, les exhorta à bien faire; Théopompe en assez peu de mots, & Euphaès en insistant plus au long sur le sort réservé par un ennemi cruel, à leurs femmes, à leurs enfans, à eux-mêmes, à leur patrie, s'ils étoient assez peu courageux pour se laisser vaincre. Dès que le signal fut donné, les Messéniens coururent au combat comme des hommes qui ne veulent que donner la mort & la recevoir; les Lacédémoniens, remplis de la même ardeur, se monstroient cependant plus attentifs à bien garder leurs rangs, à tenir leur phalange

8 L E S L E Ç O N S

ferrée , & à ne pas se laisser rompre. Dès qu'ils furent à portée de se mêler, ils commencèrent par se menacer du geste, des yeux, & de la voix, les uns promettant à leurs ennemis de les réduire à la triste condition des Hilotes , & les autres reprochant aux Spartiates cette insatiable envie de s'accroître , qui les armoit contre leurs frères , malgré les liens du sang, au mépris de leurs Dieux paternels , & du grand Hercule , dont le culte leur étoit commun. Des menaces on passe bientôt aux effets. Le choc est terrible ; avec plus d'ordre & de sang froid dans les Lacédémoniens , l'intrépidité est toujours la même des deux parts. Les blessés & les mourans exhortent leurs compagnons à les imiter & à mourir comme eux pour la Patrie. Les Rois Théopompe & Euphaès se cherchent & s'approchent, entourés de leur plus brave jeunesse. La fureur redouble avec le carnage ; les succès se partagent ; à l'aile gauche les Messéniens font reculer Théopompe , & enfoncent les Lacédémoniens qui couvrent leur Roi ; à l'aile droite

Pytharate tombe sous le fer de l'ennemi , & ses soldats ont rompu leurs rangs ; tandis qu'au centre l'avantage est égal des deux côtés. Parmi ces alternatives de bons & de mauvais succès , auxquels il paroît étrange que la cavalerie , qui auroit pu décider de cette journée , n'ait pris aucune part , la nuit sépara enfin les combattans.

Le lendemain aucun des deux peuples ne fut tenté d'ériger un trophée : on s'envoya réciproquement des Hérauts , pour demander une suspension d'armes avec la liberté d'enterrer les morts.

Quoique , après le combat , la perte fût égale en apparence pour les deux Nations , cependant les affaires des Messéniens déchurent sensiblement de jour en jour. Forcés de mettre des garnisons dans quelques-unes de leurs places , & ne pouvant plus entretenir une armée sur pied , privés de leurs esclaves , qui avoient déserté pour se livrer aux Spartiates , affligés par une maladie épidémique , ils résolurent d'abandonner la plus grande partie de leurs

villes , pour se retirer sur le mont Ithome, dans la ville même qui portoit ce nom , & d'en agrandir l'enceinte , afin qu'elle pût servir d'asile au grand nombre d'habitans qu'elle devoit contenir. Lorsqu'ils s'y furent réfugiés , ils envoyèrent consulter l'Oracle de Delphes , qui leur répondit que le courroux de Pluton (i) ne seroit appaisé que lorsqu'ils lui auroient sacrifié une vierge du pur sang d'Epytus.

A peine eut-on rapporté aux Messéniens cet Oracle , qu'ils firent tirer au sort tout ce qu'il y avoit de filles de l'illustre Maison des Epytides. Il tomba sur la fille de Lyciscus ; mais le Devin Epébolus s'opposa à ce qu'elle fût sacrifiée , en disant que Lyciscus n'en étoit pas le père , & que sa femme , qui étoit stérile , avoit supposé cet enfant à son

(1) Il n'est pas trop aisé de deviner sur quoi tomboit ce courroux du Dieu des Enfers : mais en fait d'Oracles ; les Grecs n'y regardoient pas de si près.

mari. Tandis qu'on répand cette fable , & qu'on s'attroupe de tous côtés pour l'entendre , Lyciscus trouve le moment de s'évader avec sa fille , & la conduit à Sparte. Cette évasion consterne les Messéniens ; Aristodème , de la race d'Epytus , les rassure & leur offre la sienne. Cette vierge étoit fiancée à un jeune homme , qui , frémissant du danger auquel il la voit exposée , s'écrie qu'Aristodème n'a plus de droit sur elle , & ne peut l'immoler sans son consentement. Comme on ne tenoit aucun compte de ses discours , il ose affirmer que , portant déjà dans son sein le fruit de leurs amours , elle n'est plus cette vierge dont parle l'Oracle. Aristodème , outré de cet affront , enfonce un poignard dans le sein de sa fille , l'étend morte à ses pieds , & fouillant jusque dans ses entrailles , prouve aux assistans qu'elle n'étoit pas enceinte. Epébolus veut qu'on cherche une autre Epytide pour l'immoler , non à la fureur , comme avoit fait Aristodème , mais au Dieu qu'a nommé la Pythie.

Le peuple s'irrite, & veut mettre en pièces l'imposteur, qui, ayant fait commettre un parricide à Aristodème, a rendu l'espérance publique si douteuse; lorsque Euphaès, à qui le jeune homme étoit cher, prenant la parole, dit aux Messéniens que leurs craintes sont vaines, puisqu'en effet, le sang d'une vierge a été répandu. Tels étoient encore, & tels furent presque toujours les horribles fruits de la superstition.

L'accomplissement de l'Oracle suffit pour faire trembler à leur tour les Lacédémoniens, & pour suspendre pendant plusieurs années les fureurs de la guerre. Ce ne fut qu'au bout de six ans qu'ils se remirent en campagne pour marcher droit à Ithome. Il se livra alors un second combat, qui, pour l'issue, devint à peu près semblable au premier. La nuit sépara également les combattans sans aucun avantage décidé pour l'un des deux partis. Seulement du côté des Messéniens, Euphaès fut blessé mortellement. Quand il fut question d'adjuger le prix de valeur, usage bien propre

à animer le courage des Officiers & des Soldats , il se présenta deux concurrens , Cléonis & Aristodème , qui, tous deux, s'étoient signalés en défendant la vie du Roi, que les ennemis avoient renversé (1). L'un couvert de blessures , toutes reçues par devant , avoit tué huit Spartiates , dont il avoit remis les armes & les dépouilles entre les mains de ses soldats , comme autant de témoignages qui parloient en sa faveur. L'autre en avoit tué cinq , paré tous les coups , & , voyant Cléonis hors d'état de se soutenir , il l'avoit chargé sur ses épaules , & , sans quitter ses armes , l'avoit porté jusqu'au camp. Seroit-ce donc un titre à faire valoir contre moi , dit-il à ses Juges , que d'avoir su si bien me défendre ? Je n'accuse point Cléonis d'avoir manqué

(1) Fragment de Diodore , qu'on croit appartenir au sixième Livre de son Histoire. Voy. Mém. de l'Acad. des Insc. Dissertation par M. Boivin l'aîné , t. 2 , in-4°. , & t. 2 , in-12. de la partie des Mém. séparée de celle de l'Histoire.

de courage ; mais je suis fâché , pour son honneur , qu'il paroisse manquer de reconnoissance. On recueillit les suffrages, & , d'une voix unanime , le prix fut décerné à Aristodème.

— La mort d'Euphaès , qui arriva peu de jours après , sans qu'il laissât de postérité , mit le peuple en liberté de se choisir un maître (1). Aristodème l'emporta sur ceux qui prétendoient comme lui à la Royauté. La cinquième année de son règne , pendant lequel les hostilités se renouvoient sans cesse , les deux peuples , fatigués des longueurs de la guerre & des maux qu'elle leur causoit , résolurent de la terminer par un nouveau combat.

Tous les peuples du Péloponnèse , excepté les Corinthiens , ne doutant pas qu'ils ne dussent courir un jour , de la part des Spartiates , le même danger que les Messéniens , avoient armé en faveur de ceux-ci. Les Arcadiens étoient venus en grand nombre à leurs secours. Argos

(1) Pausan. l. 4 , c. 10 & suiv.

& Sicyone avoient fourni , à la vérité , moins de troupes ; mais c'étoient tous des hommes d'élite.

Aristodème , près d'en venir aux mains , eut soin de donner à sa phalange une grande étendue , afin qu'elle ne pût être enveloppée , & s'accommoda au terrain , de manière que son armée eût toujours le mont Ithome derrière elle. Il confia cette phalange à Cléonis , & jeta un petit nombre d'archers & de frondeurs sur les ailes , se réservant le commandement de l'une , & donnant celui de l'autre à Damis. Les autres troupes , à cause de leur agilité , furent destinées à se porter tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , & à inquiéter l'ennemi par leurs mouvemens. Parmi elles , la plupart des combattans avoient ou un bouclier ou une cuirasse ; & , au défaut de cette armure , ils étoient couverts de peaux de chèvres , de brebis , & de bêtes sauvages. Les Arcadiens , sur-tout , marchoient vêtus de la dépouille d'un ours ou d'un loup ; chaque soldat

avoit plusieurs javelots , & quelques-uns même des lances. Cette infanterie légère , mêlée aussi de cavalerie légèrement armée , demeura comme en embuscade dans un endroit de la montagne , où il n'étoit pas aisé de l'apercevoir : elle n'en sortit qu'au signal donné pour prendre en flanc les ennemis , contre lesquels la phalange commandée par Cléonis , & composée des Messéniens & de leurs alliés , fit paroître beaucoup plus d'expérience & de courage que les Spartiates ne s'y attendoient. Ceux-ci étoient supérieurs en nombre ; rangés sur les ailes , ils avoient les deux Rois , Théopompe & Polydore , à leur tête ; mais leur centre de bataille n'étant composé que des Corinthiens , des Hilotes , & de toutes les forces qu'ils avoient tirées des pays nouvellement conquis , leur armée se trouvoit mêlée de bonnes & de mauvaises troupes , qui le cédoient , en partie , du côté de la valeur & de l'art militaire , à celles des Messéniens. Harcelée sans cesse par la cavalerie légère , dès qu'elle

fut sortie de son embuscade, & contrainte de faire tête de tous côtés, la phalange des Lacédémoniens, quoique ferrée & en bon ordre, ne put soutenir constamment ce genre de combat, & finit par être enfoncée & rompue. Il s'en fit alors un grand carnage, principalement des Corinthiens, qui ne pouvoient se retirer chez eux sans passer sur les terres d'Argos & de Sicyone.

La perte de cette bataille, & de tant de braves gens qui avoient péri, consterna les Lacédémoniens. Sur la foi de l'Oracle de Delphes qu'ils firent consulter, ils cherchèrent à employer la ruse & l'artifice. Les deux Rois, de concert avec les Ephores, choisirent une centaine de soldats, auxquels on fit faire leurs procès pour mieux en imposer aux Messéniens, & les envoyèrent à Ithome avec ordre de se donner pour déserteurs, & de bien observer les desseins & les démarches des ennemis. Mais Aristodème renvoya sur le champ ces traîtres, en disant

que les finesses des Lacédémoniens étoient aussi usées que leur injustice étoit récente. Cette tentative n'ayant eu aucun succès , ils entreprirent , aussi inutilement , de débaucher les alliés des Messéniens.

Dans l'intervalle des combats dont nous venons de parler , il se passa un événement , placé , par Justin , la dixième année de la guerre des Messéniens ; mais dont la date précise paroît souffrir quelques difficultés (1) : les Lacédémoniens étant restés plusieurs années hors de leur pays , leurs femmes se plaignirent avec aigreur de leur longue absence ; & les maris eux-mêmes , craignant que l'Etat ne se dépeuplât faute de postérité , choisirent , parmi tous les soldats , ceux qui n'étoient venus à l'armée que depuis le serment qui avoit été fait de ne point quitter les armes sans s'être rendus maîtres de la Messénie.

(1) Cet événement est raconté de diverses manières. Voy. Strabon , l. 6 , & Justin , l. 3 , c. 4.

Ils renvoyèrent ces jeunes gens à Sparte pour y tenir leur place ; & , pour surcroît d'infamie , ils leur permirent de prendre indistinctement entre eux les mêmes femmes , s'imaginant , dit Justin , que par cet abominable commerce , ils en auroient plutôt des enfans. Triste fruit des loix de Lycurgue , & aveuglement étrange , qui autorisoit tant de crimes par égard pour un serment qu'avoient dicté une valeur féroce & la rage des conquêtes !

Les enfans qui naquirent de ces unions monstrueuses furent appelés Parthéniens ; nom qui exprimoit l'opprobre de leur naissance. Quand ils furent parvenus à l'âge de trente ans , craignant de tomber dans la misère , puisqu'ils ne pouvoient s'attendre à aucune succession , étant nés de pères inconnus , ils choisirent pour leur Chef Palante , l'un d'entre eux , & sans prendre congé de leurs mères , dont ils sentoient que la conduite les avoit déshonorés , ils partirent pour aller chercher un pays où ils pussent se

fixer. Après avoir erré sur les mers , ils arrivèrent enfin en Italie , & s'établirent à Tarente , dont ils chassèrent les anciens habitans.

La guerre duroit depuis bien des années (1) , lorsque les Messéniens , désirant savoir quelle en seroit l'issue , firent consulter l'Oracle de Delphes , qui leur répondit que la victoire étoit destinée à celui des deux peuples , qui , le premier , auroit offert cent trépieds à Jupiter Ithomate. Aristodème se crut assuré de la gloire & du salut de sa Patrie , le temple du Dieu d'Ithome étant renfermé dans ses murs. Comme les Messéniens n'étoient pas assez riches pour avoir des trépieds de bronze , on se hâta d'en faire faire de bois ; mais un homme de Delphes ayant porté la nouvelle de l'Oracle à Sparte , les Lacédémoniens cherchèrent des expédiens pour prévenir les ennemis. Un de leurs conci-

(1) Pausan. l. 4, c. 12 & suiv.

royens , nommé Ebalus , s'avise de faire lui-même cent trépieds de terre , les met dans un sac , prend un filet qu'il porte sur son épaule , & habillé en chasseur , s'en va à Ithome. Arrivé aux portes de la ville , il se mêle parmi des payfans , entre avec eux , se cache pendant le jour , & , le soir , s'étant glissé dans le temple de Jupiter , il met les trépieds sur l'autel , & s'en retourne à Sparte. Cela seul décida du sort de la guerre ; on ne crut plus appercevoir que des présages sinistres ; le Roi lui-même , tant est grande la force des préjugés , sentit son courage abattu par un songe qui lui fit perdre tout espoir , & se perça de son épée sur le tombeau de sa fille , dont il avoit cru voir l'image sanglante lui annoncer son désastre.

Après cette catastrophe , les Messéniens furent tentés d'implorer la clémence des Lacédémoniens ; cependant ils soutinrent le siège encore cinq mois , au bout desquels ils se virent contraints d'abandonner Ithome ; ce qui mit fin à la



713 ans
nt J. C.

guerre, la trentième année de la fondation de Rome, & la seconde de la quatorzième Olympiade; l'administration des Médontides, Archontes décennaux, subsistant toujours à Athènes.

Ceux des Messéniens qui avoient droit d'hospitalité en Arcadie, à Argos, ou à Sicyone, se retirèrent dans ces villes; d'autres qui étoient de la race des Ministres de Cérès, & qui exerçoient les fonctions du sacerdoce des grandes Déeses à Andanie, furent chercher une retraite à Eleufis. La multitude se dispersa de côté & d'autre dans les villes & les bourgades de la Messénie, chacun tâchant de regagner son ancienne habitation. Les Spartiates, après avoir détruit la ville d'Ithome jusqu'aux fondemens, & s'être rendus maîtres de tout le pays, firent prêter serment, à tous ceux qui y étoient restés, de ne jamais se révolter contre leurs vainqueurs, & de n'exciter aucun trouble; ils les condamnèrent de plus à apporter tous les ans à Sparte la moitié des fruits qu'ils recueilloient; & troisièmement, ils exigèrent

d'eux qu'à l'avenir, & à perpétuité, les maris & les femmes assistassent en habit de deuil aux funérailles des Rois de Sparte & des Ephores : loix dures & humiliantes, qui faisoient en quelque sorte, de ces infortunés, des Esclaves, au lieu d'en faire ce qu'on en eût fait à Rome, de nouveaux Sujets & des citoyens. Aussi les verrons-nous bientôt, las de leur misère, tout oser & tout entreprendre pour secouer le joug de leurs Tyrans.

Théopompe étoit mort, vers la fin de la guerre, dans une grande vieillesse, & avoit emporté avec lui les regrets des Lacédémoniens. On demandoit un jour à ce Prince, par quels moyens un Roi pouvoit sûrement conserver sa couronne : « En permettant à ses amis, répondit-il, de lui dire franchement la vérité, & en défendant, de tout son pouvoir, ses Sujets de l'oppression ». Sage réponse, qui est, en bien peu de mots, la plus belle leçon des Rois ! Quelqu'un disoit, en sa présence, que Sparte devoit sa conservation à la capacité

de ses Rois pour le gouvernement.
 » Non, reprit Théopompe, c'est à l'obéissance des citoyens «. Il écrivit aux habitans de Pylos , qui lui avoient décerné des honneurs extraordinaires , que le tems affermissoit les distinctions modérées , & détruisoit celles qui étoient excessives (1).

A Théopompe avoit succédé Zeuxidame, son petit-fils ; & , dans l'autre branche, Polydore, qui faisoit aussi les délices de ses Sujets (2), ayant péri malheureusement l'année suivante , laissa le sceptre à son fils Eurycrate.

Sous ces nouveaux règnes , & peu après la destruction d'Ithome, les Argiens prirent les armes contre les Lacédémoniens, qui s'étoient emparés, selon leur coutume, du canton de Thyrée, quoiqu'il fût du domaine d'Argos (3). Les deux armées étant en présence ,

(1) Plutarch. *Apopht.* Lacon.

(2) Pausan. l. 3, c. 3.

(3) Héródote, l. 1, c. 82.

on convint, de part & d'autre, qu'il n'y auroit, de chaque côté, que trois cents hommes qui combattroient, & que la contrée dont il s'agissoit seroit le prix de la victoire. Des six cents hommes, il n'en resta que trois; encore la nuit mit-elle fin au combat. Il en demeuroit deux du côté des Argiens, Alcinoï & Cronius, qui coururent à Argos comme vainqueurs; &, du côté des Spartiates, un seul nommé Othiades, qui, ayant dépouillé les corps des Argiens, avoit porté leurs armes au camp, & étoit revenu aussitôt au lieu du combat. Le lendemain, les deux armées, qui, selon la convention, s'en étoient éloignées, afin de ne pas prendre parti pour les combattans, se rapprochèrent à l'envi; chacun prétendant que Thyrée lui appartenait. La dispute s'échauffa; on en vint aux mains; & les Argiens furent défaits. De ce moment, dit Hérodote, ceux-ci firent couper leurs cheveux, qu'ils porteroient fort longs, & s'obligèrent, par une loi expresse, & par un serment,

à ne pas les laisser croître , & à ne point permettre que leurs femmes misent sur elles aucun ornement d'or , jusqu'à ce qu'on eût repris Thyrée. Les Lacédémoniens , au contraire , firent une loi pour porter dorénavant de grands cheveux , contre l'usage qu'ils avoient suivi jusqu'alors.

Depuis la prise d'Ithome (1), il s'étoit élevé parmi les Messéniens , sur-tout à Andanis , une jeunesse florissante qui ne soupiroit qu'après la liberté , & ne demandoit qu'à venger , au prix de son sang , les injures faites à leur patrie. Parmi les plus braves , brilloit Aristomène , de l'illustre sang des Epyrides , mais auquel on crut devoir donner un Dieu pour père , parce que son courage sembloit l'élever au dessus des mortels. Ce jeune homme , plein de zèle pour l'affranchissement de ses concitoyens , ne cessoit , ainsi que les jeunes gens les plus distingués de

(1) Pausan. l. 4 , c. 14 & suiv.

la Messénie, d'exhorter ses compatriotes à sortir de l'espèce de servitude où ils languissoient depuis près de quarante ans. Les anciens se conduisirent toutefois avec beaucoup de secret. Ils députèrent des personnes de confiance aux Arcadiens & aux Argiens, & les trouvèrent aussi bien disposés qu'ils pouvoient le désirer. Dès cet instant, le soulèvement devint général dans toute la Messénie.

635 ans
avant J. C.

Anaxandre, fils d'Euricrate, petit-fils de Polydore, & Anaxidame, fils de Zeuxidame, arrière-petit-fils de Théopompe, régnoient alors conjointement à Sparte. Lorsqu'on y apprit la nouvelle de cette révolte, on fit tous les préparatifs nécessaires pour réduire les Messéniens. Ce ne fut cependant qu'un an après qu'il se livra, dans cette seconde guerre, un combat entre les deux Nations, près de Dérès, village de la Messénie. Leurs alliés, de part & d'autre, n'étoient point encore venus à leur secours, & on ne peut dire de quel côté pencha la victoire;

mais ce que l'on fait , c'est qu'Aristomène , ayant fait , en cette rencontre , plus qu'on ne pouvoit attendre d'un homme , les Messéniens voulurent l'élire pour leur Roi. Ayant refusé cet honneur , il fut déclaré Général , avec l'autorité la plus absolue. Dans l'état où étoient les affaires , il jugea à propos de commencer par un coup d'éclat , afin de rendre son nom à jamais redoutable aux Lacédémoniens. Dans cette résolution , il prend le chemin de Sparte , y entre à la faveur des ténèbres , s'introduit dans le Temple de Minerve , & y attache son bouclier , dont l'inscription portoit qu'il avoit été consacré à la Déesse par Aristomène , des dépouilles remportées sur Lacédémone.

Sur ces entrefaites , les Lacédémoniens ayant consulté l'Oracle de Delphes , il leur ordonna de se conduire par les conseils d'un Athénien qu'ils prendroient pour Chef. Une pareille démarche devoit coûter beaucoup à une ville aussi fière que Sparte ; cependant elle crut né-

cessaire de dévorer cet affront , & envoya des Députés à Athènes, pour lui demander un de ses citoyens. Les Athéniens , qui ne vouloient ni manquer de respect à l'Oracle , ni aider une puissance voisine à s'emparer d'une aussi riche contrée que le Péloponnèse, prirent le parti de donner aux Spartiates un Maître d'école, nommé Tyrtée, dont la personne étoit contrefaite, & dont les poésies ne lui avoient pas fait une grande réputation parmi les concitoyens (1). Tyrtée, arrivé à Sparte, amusoit tantôt les Grands & tantôt le peuple par ses vers.

Un an après la bataille de Dérès ; les Lacédémoniens & les Messéniens ayant reçu de leurs alliés les secours qu'ils attendoient ; se remirent en campagne. Chaque armée avoit son Devin , qui , au moment où elles furent

(1) Il paroît néanmoins , par les trois Poèmes de Tyrtée sur la valeur , que Stobée nous a conservés, qu'il avoit un talent réel pour la Poésie : aussi Horace l'a-t-il nommé après Homère.

près de combattre , fit les sacrifices ordinaires , & exhorta les troupes à bien faire leur devoir.

Tyrtée , ni les Prêtres des grandes Déesſes , n'eurent parmi les Lacédémoniens aucune fonction militaire ; ils étoient à la queue , & encourageoient les derniers bataillons. Du côté des Méſſéniens , Ariſtomène , environné de quatre-vingts jeunes gens , qui ſe glorifioient d'avoir été jugés dignes de combattre ſous ſes yeux , chargea la troupe d'Anaxandre qu'il avoit en tête , & qui étoit compoſée de tout ce qu'il y avoit de plus brave parmi les Spartiates. Après bien de la réſiſtance , il fait plier cette troupe d'élite , & ſe portant de tous côtés avec le même ſuccès , il met en déroute l'armée ennemie. Arrivé à un poirier ſévigage , ſon Devin l'arrête , & au nom des Dioſcures , Caſtor & Pollux , qui ſ'étoient autrefois repoſés ſous ſon ombre , il lui défend de paſſer outre. Ariſtomène ne crut pas , pour cette fois , devoir déſérer ſcrupuleuſement aux ordres

du Devin ; mais , dans ce lieu fatal , la perte de son bouclier , & la recherche obstinée qu'il en fit , laissèrent aux Lacédémoniens le tems d'échapper à sa poursuite. Rien ne nous peint mieux , mon fils , l'influence des superstitions religieuses , parmi les Grecs , que ces petits détails que leurs Historiens ont pris tant de soin de nous transmettre , & qu'à leur exemple , je n'ai pas cru devoir vous laisser ignorer. Aristomène , de retour à Andanie , fut reçu aux acclamations de tous ses concitoyens. Les femmes jettoient des fleurs sur son passage , & chantoient des vers en son honneur.

Cependant les Lacédémoniens , abattus par leur défaite , étoient disposés à faire la paix , si Tyrtée ne les en eût dissuadés , en leur récitant des élégies propres à relever leur courage. Il remplaça lui-même les soldats qui avoient péri dans le combat , par un égal nombre d'Hilotes ; qu'il incorpora dans chaque troupe.

Aristomène tente de nouveaux exploits ; il surprend une ville de la Laconie , remporte un riche butin , & met en fuite Anaxandre , qui , accompagné d'une troupe de Lacédémoniens , l'attendoit au passage. Son dessein étoit d'aller assiéger Sparte ; mais un songe , dans lequel il crut voir Hélène & les Dioscures , suffit pour le détourner d'une entreprise , qui , peut-être , eût assuré pour toujours le salut de sa patrie. En passant par un lieu appelé Caryes , il enlève les filles les plus riches du pays , qui célébroient , en dansant , une fête de Diane , les met sous la garde de quelques-uns de sa troupe , & se livre au repos. Son sommeil est interrompu par les cris de ces jeunes vierges , auxquelles des soldats à demi-ivres faisoient craindre quelque outrage ; il vole à leurs secours ; ne pouvant rien par ses paroles , il est forcé de faire un exemple , en punissant de mort quelques-uns des coupables , & rend aussitôt , moyennant une rançon , ces

jeunes filles à leurs parens, aussi pures qu'elles étoient Torties de leurs mains.

Cette action, qui fait honneur à sa sagesse, fut suivie d'une autre, moins honorable à sa mémoire, mais bien glorieuse pour le sexe. Il y avoit à Egile un Temple de Cérès, qui étoit en grande vénération dans toute la contrée. La fête de la Déesse y avoit rassemblé toutes les femmes des environs pour y offrir des victimes. Aristomène & sa troupe se flattoient de les enlever comme les vierges de Caryes, pour en obtenir une nouvelle rançon : les Egiliennes, à leur approche, se faisoient de toutes les armes que leur offre l'appareil du sacrifice, de couteaux, de broches, de torches ardentes, & blessent un grand nombre de Messéniens & le Général lui-même, qui devient leur captif. Elles le remettent, tout enchaîné, entre les mains de la Prêtresse. Mais l'amour, dit-on, qui avoit allumé ses feux dans le cœur d'Archidamée, c'étoit le nom de la Prê-

treffe de Cérès, rompit les liens d'Aristomène, qui se sauva pendant la nuit, & gagna la Messénie (1).

La troisième année de la guerre, il y eut un nouveau combat entre les Lacédémoniens & les Messéniens. Les Arcadiens étoient venus, avec leur Roi Aristocrate, au secours de ces derniers : secours funeste par la trahison de ce Prince, plus avide de richesses que de gloire ! Les Lacédémoniens, le premier de tous les peuples, dit Pausanias (2), qui ait donné le honteux exemple de corrompre ses ennemis par des présens, avoient tenté sa fidélité, à l'aide du trésor public & à force d'argent. Dans le plus fort de la mêlée, il entraîne les siens, & Aristomène est vaincu par sa défection.

Ce Général, forcé d'abandonner Ardanie & toutes les villes de Terre-

(1) Pausan. l. 4, c. 17, & Polyæn. l. 2, c. 31.

(2) Pausan. l. 4, c. 17 & suiv.

ferme , se retire sur le mont Ira avec les débris de son armée. A la tête d'un corps de trois cents hommes d'un courage à toute épreuve , il répand plus que jamais la terreur parmi les Spartiates , jusqu'au moment , où , enveloppé par un détachement nombreux , à la tête duquel étoient les deux Rois , il tombe , couvert de blessures , entre leurs mains. Cinquante de ses soldats sont faits prisonniers avec lui. L'impitoyable Sparte (1) les fait jeter dans un gouffre destiné aux criminels qu'on jugeoit dignes du dernier supplice. Aristomène y est précipité avec son large bouclier , qui , frappant alternativement les parois de l'abîme , rompt sa chute , & lui sauve la vie. Le troisième jour , il entrevoit , à une foible clarté , un renard qui s'acharne sur un cadavre ; il le saisit par la queue , le suit dans tous ses mouvemens , & , dirigé par cet animal

(1) Pausan. *ibid.* c. 18 , & Polyæn. *ubi sup.*

vers une ouverture étroite, il l'élargit de ses mains, s'échappe de l'abîme, & retourne à Ira.

De nouveaux prodiges de valeur annoncent aux Lacédémoniens qu'Aristomène vit encore. Il défait une troupe considérable de Corinthiens, & offre aux Dieux, pour la troisième fois, une hécatomphonie, espèce de sacrifice qui étoit en usage de tous tems chez les Messéniens, & qui n'avoit lieu que lorsque le Général avoit eu le bonheur de tuer de sa main cent ennemis dans un combat. Les Lacédémoniens lui demandent une trêve de quarante jours, pour célébrer chez eux une de leurs fêtes les plus solennelles : contre la foi du traité, on lui dresse une embuscade ; fait prisonnier par des Archers Crétois, il doit encore sa délivrance à une jeune fille, dont le sage Aristomène respecte l'innocence, & qu'il donne en mariage à son fils.

Ira étoit assiégée depuis onze ans, & le terme fatal étoit enfin arrivé. Un transfuge des Spartiates leur indique un

endroit foible , par lequel la place pouvoit être emportée. Après un combat opiniâtre ; dans lequel les femmes des Messéniens sont autant d'Héroïnes armées pour la défense de la Patrie, Aristomène , contraint d'abandonner la ville , fait sonner la retraite , rassemble ses troupes , met les femmes & les enfans au centre de ses bataillons , s'avance vers les ennemis avec une démarche fière , & en branlant son javelot. Les Spartiates , craignant les derniers efforts de sa valeur & de son désespoir , ouvrent leurs rangs ; & passant librement au milieu d'eux , avec les restes infortunés de sa patrie expirante , il se retire parmi les Arcadiens , qui obligent leur Roi à lui accorder un asile.

Aristomène , de concert avec ses alliés , formoit encore le projet d'aller surprendre Sparte : mais le traître Aristocrate , toujours vendu aux Lacédémoniens , fait échouer de si nobles desseins. Ses lâches complots sont dévoilés ; devenu un objet d'horreur pour

ses Sujets, & lapidé par leurs propres mains, il perd en un instant & le sceptre & la vie. Pendant cette affreuse catastrophe, Aristomène, les yeux fixes & baissés, pour la première fois versa des larmes. Depuis la mort d'Aristocrate, chaque canton de l'Arcadie se gouverna par lui-même.

Sparte, toujours injuste envers des ennemis dont elle auroit dû respecter la valeur jusque dans leur défaite, mit au nombre des Hilotes tout ce qui restoit des Messéniens à Ira, & tous ceux qui se trouvèrent dispersés en différents endroits de la Messénie. Un grand nombre d'autres, qui habitoient le long des côtes, rejoignirent leurs compatriotes en Arcadie, s'embarquèrent à Cyllène, qui étoit un port des Eléens, & passèrent en Italie, où ils aidèrent le Roi de Rhégium, Messénien d'origine, à vaincre les Zancléens, espèces de Pirates, qui possédoient une ville située, ainsi que son territoire, dans un des meilleurs cantons de la Sicile. Cette ville, qui leur fut donnée

en partage après la conquête, quitta le nom de Zancle, & prit celui de Mefsène, d'où lui est venu le nom de Messine; que nous lui donnons aujourd'hui.

Aristomène, qui, après le départ de ses compatriotes, étoit resté dans le Péloponnèse, pour y réparer encore, s'il le pouvoit, les désastres de cette Patrie qui lui avoit toujours été si chère, maria la dernière de ses filles à Damajètes, Roi de Jalyse, dans l'île de Rhodes. Ce Prince étoit venu à Delphes consulter l'Oracle; &, sur la réponse de la Pythie, qui lui ordonna de choisir la fille du plus vertueux & du plus distingué de tous les Grecs, il comprit sans peine que c'étoit de la fille d'Aristomène que l'Oracle vouloit parler. Ce Héros de la Messénie, ayant accompagné à Rhodes Damajètes, passa bientôt en Lydie, pour y conférer avec Ardys, fils de Gygès, & Roi des Lydiens. Son dessein étoit d'aller ensuite à Ecbatane; & d'y négocier quelque entreprise avec Phraortes, Roi des Mèdes;

mais il tomba malade à Sardes , & y finit ses jours. Excellent citoyen , l'un des plus grands hommes par ses vertus , plus qu'homme par ses qualités guerrières , il fut vraiment un héros ; puisqu'il joignit au courage le plus intrépide la plus haute sagesse , & à l'élévation de l'ame toutes les qualités du cœur.

Dans le précis que je viens de vous faire de ses actions , j'ai abrégé , mon fils , une foule de détails intéressants que vous pouvez lire dans Pausanias.

La mort d'Aristomène ne laissa plus rien à craindre aux Lacédémoniens , qui , maîtres d'un pays si long-tems disputé , recueillirent en paix le fruit de leurs victoires ; jusqu'à ce que ces Messéniens , mis au nombre des Hilotes , secouassent encore une fois le joug de leurs vainqueurs.

La prise d'Ira , qui avoit mis fin , à proprement parler , à la seconde guerre de Messène , avoit eu lieu dans

la vingt-septième Olympiade, deux ans après la mort de Numa, auquel avoit succédé Tullus Hostilius parmi les Romains.

L'an 670
avant Jésus-
Christ.

Les règnes qui ont suivi ceux d'Anaxandre & d'Anaxidame, sous lesquels cette guerre fut terminée, n'offrent rien de remarquable dans l'Histoire de Sparte. Après avoir joui quelque tems de la paix, & toujours ennemie du repos, elle crut devoir se souvenir de l'affront qu'elle avoit reçu, il y avoit plus de cent cinquante ans, dans les champs de Tégée, & ne se le rappela que parce qu'elle se croyoit en état de s'en venger. Le succès ne répondit pas à ses espérances. Toujours vaincus, les Lacédémoniens consultent l'Oracle, qui ne leur promet la victoire que lorsqu'ils se seront emparés des os d'Oreste, fils d'Agamemnon. Sur la foi de la Pythie, ils les croient à Tégée même, s'en rendent maîtres par la ruse d'un de leurs concitoyens; & depuis ce moment, l'opinion, si puissante sur les peuples, relevant leur

coufrage , les rend toujours vainqueurs (1).

597 ans
avant J. C.

Des deux Princes, Anaxandride & Ariston, qui régnoient alors , & dont le règne commença dans la même année, le premier , épris des charmes de son épouse, mais la croyant stérile, & ne voulant pas néanmoins consentir, d'après la demande des Ephores , à la répudier, obtint de ces Magistrats la permission d'épouser une seconde femme, & de les garder toutes deux, contre l'usage des Spartiates (2). Il en eut Cléomènes, Prince digne du Trône qu'il occupa après la mort de son père. La première femme qu'on avoit prétendu exclure, donna bientôt des preuves de sa fécondité, & fut mère de Doriéus, Léonidas & Cléombrote.

Ariston, Roi de l'autre branche, loin de vouloir garder sa première

(1) Hérodote, l. 1, c. 67 & suiv. Pausan. l. 3, c. 3.

(2) Pausan. *ibid.*

épouse , en répudia deux parce qu'elles ne lui donnoient point de postérité ; & ayant conçu la plus vive passion pour la femme d'Agète , son favori , il usa d'un indigne stratagème pour la lui enlever (1). Choisissez , dit-il à son ami , parmi tous mes biens , ce qui vous flattera le plus , & accordez-moi sur tout ce qui vous appartient , la même liberté ; le favori qui ne soupçonnoit pas que le Roi , étant marié , pût avoir des vûes sur sa femme , accepta la condition , & s'y obligea par serment. Ariston s'en prévalut ; & Agète , se croyant lié par ce serment indiscret , céda , malgré lui , le bien qui lui étoit le plus cher , & qu'une première loi , non moins sacrée , lui faisoit un devoir de retenir. On ne scauroit trop le remarquer , de tels abus tenoient de bien près à la Législation de Lycurgue , & ne feroient honneur ni aux mœurs des Spartiates ,

(1) Hérodote , l. 6 , c. 61 & suiv. Pausan. l. 3 , c. 7.

ni aux Ephores, qui, trouvant à redire que leur Roi n'eût point d'enfans; ne se plaignoient pas de ce qu'il prenoit la femme d'un autre pour s'en procurer. Le Roi eut de cette troisième épouse, au bout de sept mois, un fils appelé Démarate; & cette nouvelle lui ayant été apportée, tandis qu'il étoit avec les Ephores, il s'écria imprudemment, que l'enfant n'étoit pas de lui. Ce mot, qui, d'ailleurs, déceloit son peu de lumières en ce genre, & dont il reconnut trop tard la fausseté, ôta par la suite le sceptre à Démarate.

Tandis que les Lacédémoniens, qui ne cherchoient que les occasions d'assujettir les peuples voisins, inspiroient la méfiance & la crainte aux habitans du Péleponnèse, les Athéniens ne s'occupoient qu'à conserver au dedans l'indépendance & la liberté. On ne sçauroit dire bien précisément par quelle révolution, après soixante & dix ans d'Archontat décennal, ils réduisirent l'exercice de cette Magistrature à une seule année. Au lieu de sept, qui étoit

le nombre des Archontes de dix ans, on porta jusqu'à neuf celui des Archontes annuels.

Le premier, qu'on nommoit proprement l'Archonte, comme étant le Chef de tous les autres, s'appeloit aussi Eponyme, parce que l'année étoit désignée par son nom. Il étoit, par sa place, le protecteur des veuves & des orphelins, qu'il avoit soin de faire exempter des impositions publiques. Il jugeoit les procès entre maris & femmes ou entre parens, & les accusations contre les enfans coupables d'ingratitude envers ceux qui leur avoient donné le jour. Le second, qui avoit le titre de Roi, présidoit au culte des Dieux. On dénonçoit à son Tribunal les impies & ceux qui avoient commis quelque irréligion ; & il en poursuivoit la punition auprès de l'Aréopage. Le troisième, appelé Polémarque, avoit l'intendance de la guerre, & étoit le Chef de toute la Milice. Il jugeoit, en cette qualité, les causes militaires. De retour à Athènes, après la cam-

pagne , il ordonnoit des jeux solennels & des oraisons funèbres, pour célébrer la gloire des Citoyens qui étoient morts pour la défense de la patrie : il étoit chargé aussi du soin de faire élever leurs enfans aux dépens de la République. Il remettoit à l'Aréopage les noms de ceux qui avoient déserté , quitté leur rang , ou pris la fuite dans le combat , afin qu'ils fussent punis selon les Loix. Sa juridiction s'étendoit sur les Etrangers établis à Athènes , comme celle de l'Archonte sur les citoyens.

Ces trois premiers Magistrats avoient chacun deux Assesseurs ; de sorte que trois Juges siégeoient ensemble sur chaque Tribunal.

Les six autres Archontes étoient appelés Thesmothètes. Leurs fonctions étoient de faire observer la justice & de maintenir les Loix ; ils veilloient à ce que les Juges des différents Tribunaux observassent les Ordonnances dans les jugemens , & s'ils en trouvoient quelqu'un en faute , ils avoient le droit de le déposer & de le punir

févèrement. Ils connoissoient eux-mêmes de quelques causes, comme des calomnies, de la vénalité des Magistrats, de l'adultère, des insultes, &c.

Ces neuf Archontes étoient élus par voie de scrutin; on faisoit un examen rigoureux, concernant leur âge, leur naissance, leurs biens, & leur conduite. Ils étoient obligés de prouver qu'ils étoient issus, du côté de père & de mère, de trois ancêtres, citoyens d'Athènes; ils devoient aussi déclarer qu'ils reconnoissoient Apollon pour protecteur de la Patrie, & qu'ils avoient dans leur maison un autel consacré à Jupiter. Aussi-tôt après leur élection, ils alloient prêter serment à l'Aréopage d'observer les Loix & de refuser les présens. En sortant de charge, ils rendoient compte de leur administration, & étoient reçus, de droit, au nombre des Aréopagistes (1).

(1) Voy. Pollux VIII, 9. *Meurs. de Archont. Athen. Sigon. de Republ. Athen.* Furgault, *Antiq. Grec. & Rom.*

684 ans
avant Jésus-
Christ.

L'Archontat annuel commença , selon les marbres , à Créon , la première année de la vingt-quatrième Olympiade (1).

Les Loix & les Ordonnances , à la conservation desquelles les Thesmothètes étoient chargés de veiller avec tant de soin , ne formoient pas , à beaucoup près , une Législation complète , & ne suffisoient point à la tranquillité des citoyens. Transmises , en grande partie , par une sorte de tradition , & telles encore , ou peu s'en faut , qu'elles étoient sous les Rois , elles laissoient beaucoup trop à l'arbitraire , pour ne pas exciter bien des plaintes & des réclamations. C'est ce qui déterminâ enfin les Athéniens , soixante ans après le dernier changement introduit dans le Gouvernement , & plus de deux siècles & demi après la Législation donnée aux Spartiates par Lycurgue , à jeter les yeux sur Dracon , recommandable par sa naissance & sa probité , pour re-

(1) Marbr. Epoch. 33.

médier à un mal qui devenoit de jour en jour plus sensible. Soit qu'on eût choisi, pour cet effet, l'année même de son Archontat, soit qu'on l'eût élevé, dans ce dessein, à une dignité qui lui donnoit tout le crédit nécessaire, ce fut pendant le tems de sa Magistrature, qu'il forma le Code de Loix qu'il étoit appelé à rédiger.

624 ans
avant Jésus
Christ.

Le choix qu'on avoit fait de lui pour une fonction si importante, n'étoit rien moins qu'heureux ; & entre ses mains, le remède devenoit pire que le mal. D'un caractère trop ardent, d'un zèle outré pour la justice, ne connoissant pas assez les hommes pour posséder le grand art de les diriger ou de les réformer, Dracon s'éloigna presque en tout de ce juste milieu, qui distingue entre le crime & la faute légère, entre le vice & la fragilité, & qui proportionne la peine au délit. Il infligea celle de mort pour toute espèce de transgression, pour la paresse comme pour l'homicide, pour quelques herbes volées dans un jardin, comme pour

un sacrilège (1); & quand on lui demandoit pourquoi il avoit ordonné une peine capitale pour toutes les fautes; » C'est, répondoit-il, que les plus petites m'ont paru dignes de mort, & que je n'ai pu trouver d'autre punition pour les plus grandes. « On a donc vanté avec raison le mot de Démade (2), qui dit, en parlant des Loix de Dracon, qu'elles avoient été écrites non avec de l'encre, mais avec du sang.

Il faut l'avouer, trop d'indulgence, en genre de punition, enhardit au crime, & expose la vie de l'innocent, pour épargner celle du coupable : mais aussi, trop de sévérité porte à mépriser la Loi, & à en relâcher avec excès la rigueur. C'est ce qui arriva bientôt après. De cette sévérité qu'exigeoit le nouveau Code, & qui parut intolérable à toutes les classes de citoyens,

(1) Plutarque, Vie de Solon.

(2) Orateur qui vivoit du tems d'Alexandre.

on tomba dans l'extrémité opposée , la licence & l'impunité. Les troubles se multiplièrent : sous l'Archontat de Mégacès , un jeune ambitieux , nommé Cylon (1) , distingué par sa naissance , par le prix du double stade , qu'il avoit remporté aux Jeux Olympiques , & par l'alliance qu'il avoit formée en épousant la fille de Théagène , tyran de Mégare , crut la circonstance favorable , pour se rendre lui-même le tyran de sa Patrie. Aidé de ses amis , & de quelques troupes que lui avoit données son beau-père , il s'empara de la citadelle ; mais assiégés par le peuple , manquant de provisions , & réduits à la plus cruelle extrémité , les conjurés , pour mettre leur vie en sûreté , se réfugièrent dans le temple de Minerve. Mégacès , devenu maître de la forteresse , les engagea , par des promesses flatteuses , à venir se présenter

600 ans
avant J. C

(1) Pausan. l. 1 , c. 28 , & l. 7 , c. 25.
Hérodote , l. 5 , c. 71. Plut. in Solon.
Thucyd. l. 1.

aux Juges. A peine furent-ils sortis du temple , que la plupart furent égorgés sous de vains prétextes , & quelques-uns même au pied de l'autel des Euménides. Cette violation des droits qui passoient pour les plus sacrés , fut regardée comme la source de plusieurs fléaux , dont les Athéniens se virent affligés. Ils maudirent & excommunièrent , selon l'usage établi pour ces tems là (1) , ceux qui étoient les auteurs de ces sacrilèges ; & les partisans de Cylon , ayant repris le dessus , ne firent ni paix , ni trêve avec eux.

(1) On défendoit publiquement à ceux qui encheuroient cette peine de se présenter à aucune Assemblée de Religion. On leur interdisoit l'assistance aux sacrifices , l'entrée dans les temples , & la participation à l'eau lustrale , sorte de purification qui avoit lieu ordinairement après les funérailles. Voy. Virgile , *Æneid.* l. 6 , v. 209. Il y avoit une excommunication plus terrible encore , par laquelle il étoit défendu de loger chez soi celui qui l'avoit encourue , & de le recevoir à sa table.

Ces dissensions étoient dans toute leur force , lorsque Solon , originaire d'Athènes , mais né à Salamine , jouissoit de la plus haute réputation & du plus grand crédit parmi les Athéniens. Illustre par ses ancêtres , il descendoit de Codrus du côté paternel ; & par sa mère , il tenoit de très-près à Pisistrate , que nous verrons affecter la souveraine puissance à Athènes : chéri pour ses qualités personnelles ; il avoit sur-tout en partage une douceur insinuante qui lui gagnaient tous les cœurs ; célèbre par ses connoissances & ses lumières ; il fut mis au nombre des sept Sages de la Grèce , dans un tems où une grande habileté dans la science du gouvernement suffisoit pour mériter ce titre ; parce qu'on n'y connoissoit pas assez tout ce qui forme d'ailleurs la véritable sagesse. Non seulement Solon ne fut pas exempt , dans sa jeunesse , des passions les plus vives , à en juger par ses dépenses excessives , par sa vie molle & délicate , par ses Poësies licentieuses dont parle Plutarque ; mais ,

jusque dans un âge plus avancé , conservant le même goût pour d'infâmes voluptés ; il sembla , par une de ses Loix , qui ne défendoit l'amour mal-honnête qu'aux esclaves , imprimer une nouvelle tache à la pureté de ses mœurs.

Son père lui ayant laissé peu de biens , il se livra au commerce , qui n'avoit rien alors que d'honorable : mais en même tems , jaloux de s'instruire , il commença à voyager , plus encore par ce motif que par celui d'amasser des richesses. Il passa dans l'Asie-Mineure pour y voir Thalès de Milet , & , si l'on en croit une des Lettres inférées par Diogène Laërce dans ses Vies des Philosophes (1) , ces deux Sages firent ensemble le voyage de Crète , où Lycurgue avoit été étudier les Loix de Minos , & celui d'Egypte , pour s'y entretenir avec les Prêtres & les Astronomes ;

(1) Laert. l. 1 , in Thalet. Epist. 1.

De retour à Athènes, Solon rougit pour cette ville, qu'il regardoit comme sa Patrie, de la défense qu'elle venoit de faire, sous peine de mort, d'exciter les citoyens, soit de vive voix, soit par écrit, à recouvrer l'île de Salamine (1). Fatigués de la guerre opiniâtre qu'ils avoient soutenue, à ce sujet, contre les habitans de Mégare, & qui avoit été également funeste pour les deux peuples, les Athéniens avoient cru devoir acheter, par cette Loi honteuse, une paix dont ils étoient privés depuis si long-tems. Solon, voyant que toute la jeunesse ne demandoit qu'à se laver de cette infamie, mais que personne n'osoit contrevénir à la Loi, fit courir le bruit que sa raison étoit aliénée. Sortant de sa maison dans un habillement assorti au rôle qu'il vouloit jouer, il se présente dans la place du peuple, monte sur la pierre d'où les Hérauts avoient coutume

(1) Laert. l. 1, *in Solon*. Plutarch. *ubi supr.* Strab. l. 9, Démonsth. *de fals. Leg.*

de faire leurs proclamations , & chante une Elégie qui commençoit par ces mots : » Je suis un Héraut qui vient vers vous de l'agréable Salamine , après avoir composé , pour cette Assemblée , ce beau Discours en vers « . Cet Ouvrage étoit en effet de sa composition , & contenoit cent vers parfaitement beaux. Le peuple enchanté redouble d'attention ; & , à ce passage , » Que ne suis-je né à Pholégandre ou à Sicine ! Que ne puis-je changer de Patrie ! je ne serois pas exposé à entendre répéter en tous lieux : Voilà un Athénien qui s'est honteusement sauvé de Salamine ! Quand effacerons-nous un tel opprobre par la conquête de cette île ? » ; tous les assistans ne peuvent plus contenir leurs transports ; Solon est comblé de louanges ; la guerre est déclarée ; & on le choisit pour Chef de l'entreprise. Le nouveau Général s'embarque avec les troupes qu'on lui donne , & joignant la ruse à la force , il se rend maître de Salamine (1).

(1) On racontoit de différentes manières

Les Mégariens firent, pour réparer cette perte, de nouvelles tentatives, qui leur coûtèrent beaucoup de monde, ainsi qu'aux Athéniens; & qui les déterminèrent à prendre, de part & d'autre, les Lacédémoniens pour arbitres. Sparte nomma cinq Commissaires devant lesquels Solon plaida avec tant de succès la cause des Athéniens, & prouva si bien l'ancienneté de leurs droits, &

l'artifice dont il s'étoit servi. Selon les uns, il avoit fait accroire à la garnison, par un transfuge, qu'il ne tenoit qu'à elle de se saisir des Dames les plus qualifiées d'Athènes, qui étoient descendues sur le rivage; & ses soldats déguisés en femmes, après avoir fait main-basse sur les ravisseurs, s'étoient emparés de la ville. Selon d'autres, ayant pris un vaisseau que les Mégariens avoient envoyé à la découverte, il retint ceux qui le montoient, & mit à leur place les plus braves des Athéniens, qui s'étant approchés de Salamine, s'en rendirent les maîtres, tandis que Solon l'attaquoit d'un autre côté avec le reste de ses troupes. Voy. Plutarch. *in Solon.* & *Ælian.* Var. Hist. l. 7, c. 2.

leur antique possession, que les Juges prononcèrent en leur faveur.

Solon, devenu toujours plus cher à sa Patrie, eut bientôt une nouvelle occasion de se signaler aux yeux de ses concitoyens, & de se rendre recommandable à toute la Grèce. Les habitans de Cirrha, appelée anciennement Crissa (1), ville située sur les bords du golfe de Corinthe, puissante par son commerce avec les Etrangers, &

(1) Straben, Pline, & Ptolémée ont fait de Cirrha & de Crissa deux villes différentes; mais Pausanias, qui, dans son voyage de la Phocide, parle comme témoin oculaire, & qui, par cela même, est plus croyable, n'en fait qu'une même ville. Voyez, pour tous les détails de cette Histoire des Cirrhéens ou Crisséens, Pausan. l. 10, c. 37. Plutarch. *in Solon*. Strab. l. 9. Polyen, l. 6, c. 15. Eschin. *in Ctesiphon*. Hipocrate. *Opera*, t. 23, & voy. aussi dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. ce que dit Fréret sur cet article, t. 5, in-4°. , partie historique. Joignez-y l'*Histoire de la première guerre sacrée*, par M. de Valois, Mém. de l'Acad. t. 7, in-4°, & t. 10, in-12.

voisine de Delphes , dont elle n'étoit éloignée que de soixante stades, s'étoient emparés d'une partie de son territoire , avoient pillé le temple du Dieu qu'on y adoroit , & s'étoient livrés aux plus horribles excès. Les Amphictyons , qui étoient , à proprement parler , les Etats-Généraux de la Grèce , firent un Décret par lequel il étoit ordonné qu'on prendroit les armes , pour les punir de leurs violences & de leurs profanations.

Clithène , tyran de Sicyone , eut le commandement général des troupes (1). Alcmeon commanda , sous ses ordres , celles que fournirent les Athéniens , & Solon fut choisi pour servir de conseil à Clithène. L'Oracle de Delphes ayant été consulté , la Pythie répondit en ces termes : » Vous vous flattez en vain de prendre Cirrha malgré ses hautes tours & ses fortes murailles , jusqu'à ce que la mer vienne baigner de ses

(1) D'autres prétendent qu'il fut délégué à Euriloque, Thessalien, fort considéré des Grecs , & descendant d'Hercule.

flots mon Domaine ». Les paroles du Dieu , presque toujours énigmatiques , sembloient ici devenir inintelligibles , vu l'impossibilité de conduire la mer , pendant l'espace de quelques lieues , jusqu'aux confins de la Terre sacrée. Solon , inspiré peut-être en secret par la Pythie , trouva la solution de l'énigme ; il persuada aux Amphictyons de consacrer à Apollon toutes les terres qui étoient aux environs de Cirrha , afin que le Domaine du Dieu s'étendant jusqu'à la mer , l'Oracle pût s'accomplir. Mais voyant que le siège traînoit en longueur , il conçut un autre projet pour forcer les assiégés à se rendre : ce fut de détourner le fleuve Plistus qui couloit dans la ville. Il fit ensuite jeter dans le fleuve une grande quantité de racines d'ellébore , & quand elles eurent communiqué aux eaux leur vertu , il fit reprendre au Plistus son premier lit. Prompts à se désaltérer , les Cirrhéens éprouvèrent bientôt de si violentes tranchées , qu'ils furent contraints d'abandonner leurs remparts. Mai.

tres de la ville , les Amphictyons s'entparèrent de tout le pays , & firent de Cirrha le port de Delphes.

Le succès de la guerre sacrée ayant augmenté l'estime & le crédit dont Solon jouissoit parmi ses concitoyens , il crut alors pouvoir entreprendre de faire cesser les troubles que caufoient les partisans de Cylon & ceux du parti contraire qui avoient été condamnés comme sacrilèges. Voyant tout le peuple divisé pour ce sujet , il persuada à ces derniers , de se soumettre au jugement de trois cents des plus gens de bien de la ville. La cause fut plaidée , & ces excommuniés furent bannis de l'Attique. On déterra même les os de ceux qui étoient morts , on les jeta hors du territoire , & le peuple rempli de terreurs paniques , inspirées par la superstition , fit venir de Crète Epiménides , qui passoit pour un homme saint , chéri des Dieux , fort savant dans les cérémonies les plus mystérieuses de la Religion , & qui purifia Athènes.

Cependant le tumulte avoit été si

grand que les Mégariens saisirent cette occasion pour s'emparer de Nyfée , ville maritime , & pour reprendre Salamine.

Aux premières dissensions que Solon venoit d'appaiser , en succédèrent d'autres plus dangereuses encore , qui concernoient le gouvernement de la République (1). Ceux qui habitoient la montagne , jaloux de leur indépendance , vouloient que le peuple fût entièrement le maître : ceux de la plaine , étant plus riches , & se flattant de partager entre eux l'autorité , demandoient qu'elle fût entre les mains d'un certain nombre de citoyens distingués ; & ceux qui peuploient les côtes souhaitoient un gouvernement mixte , dans lequel le peuple eût la liberté des suffrages , & où on laissât au petit nombre le pouvoir de juger & de décider. Parmi ces prétentions diverses , il y avoit une autre cause de division , qui achevoit d'aigrir tous les esprits , & qui menaçoit l'Etat

(1) Plutarch. *ubi sup.*

d'une subversion totale. Les pauvres étoient si chargés de dettes envers les riches, qu'à force d'intérêts accumulés, ils se trouvoient réduits ou à leur donner tous les ans le sixième des fruits de leurs terres, ou à engager leur personne; en sorte qu'on les adjugeoit le plus souvent à leurs créanciers, dont les uns en faisoient leurs esclaves, & les autres les envoyoit vendre en pays étranger. La plupart même vendoient leurs propres enfans, ou étoient contraints d'abandonner leur Patrie, pour se soustraire à la cruauté de ces usuriers impitoyables.

Lassés enfin de l'oppression dans laquelle ils gémissaient, ils s'encouragèrent mutuellement à ne plus souffrir cette barbarie, & à élire un Chef avec lequel ils iroient délivrer ceux qui n'avoient pu payer à tems, obtiendroient un nouveau partage des terres, & changeroient la forme du gouvernement. Dans cette extrémité, les plus sages des Athéniens jetèrent les yeux sur Solon, le seul qui ne fût suspect à

aucun des deux partis , comme n'ayant participé ni à l'injustice des uns , ni à la révolte des autres ; & ils le prièrent d'accommoder tous ces différens. Tandis que Solon hésitoit à se charger d'une entreprise si difficile , il fut élu Archonte , & nommé Arbitre souverain & Législateur , d'un consentement unanime ; les premiers l'agréant volontiers parce qu'il étoit riche , & les pauvres parce qu'ils étoient sûrs de sa probité. Les Chefs mêmes de l'un & de l'autre parti , le pressaient de se faire Roi , & de prendre hardiment la conduite d'une ville où il avoit déjà toute l'autorité. Plus effrayé des dangers de la Royauté que séduit par ses attraits , Solon se montra insensible à toutes leurs sollicitations ; & refusant cette partie du pouvoir qui n'eût pu servir qu'à ses seuls intérêts , il ne s'en réserva que les soins , qui pouvoient le rendre utile à sa Patrie.

Ce qui pressoit le plus étoit d'appaîser les murmures du peuple ; & c'est aussi par-là que Solon crut devoir com-

mencer. Les uns ont prétendu que, pour soulager les débiteurs, il se contenta de rehausser la valeur des monnoies de plus d'un quart; ainsi la mine qui ne valoit que soixante & treize, ou tout au plus soixante & quinz drachmes, fut portée à cent (1); de manière qu'en payant la même chose en valeur, & donnant beaucoup moins en espèces, les débiteurs de grosses sommes gagnoient considérablement, & les créanciers ne perdoient rien. D'autres, en plus grand nombre, ont écrit que Solon abolit entièrement les dettes; & c'est ce qui s'accorde le mieux avec ce qu'il en a dit lui-même dans ses vers,

(1) La drachme Attique, selon le calcul que nous avons suivi d'abord, valoit un peu plus de 14 f. Voy. ci-dessus, t. 1, p. 531, note. Mais si l'on adopte un calcul plus conforme encore à l'état de notre monnoie actuelle, par lequel on fait monter le talent Attique à 5400 liv., la drachme valoit 18 f. Voy. le Mém. de M. Dupuy, cité ci-dessus, t. 3, p. 209, note.

où il se glorifioit d'avoir ôté de l'Attique les écriteaux qui marqucient que les héritages étoient engagés , & d'avoir rendu toute cette terre libre , d'esclave qu'elle étoit auparavant (1).

Cependant l'Ordonnance pour l'abolition des dettes étoit à peine portée , que la réputation du Législateur se trouva compromise par l'infidélité de quelques amis, dont il n'avoit pu soupçonner jusqu'alors l'intégrité , & qu'il avoit consultés sur le parti qu'il se proposoit de prendre. Instruits par lui-même que son intention étoit d'abolir les créances , sans toucher aux propriétés foncières , ils s'étoient empressés d'emprunter des sommes considérables , & d'en acheter des fonds de terre. Lorsqu'on vit , après la publication de l'Edit , qu'ils retenoient les biens , sans rendre l'argent , on s'en prit à Solon , qu'on accusa , non d'avoir été trompé , mais d'avoir aidé ses amis à tromper les

(1) Plut. *in vit. Solon.*

autres. Une imputation si injurieuse , & qui prouvoit au moins qu'il ne suffit pas d'être intègre soi-même , si ceux dans lesquels on place sa confiance ne le sont pas , fit place aux louanges , dès qu'il fut constaté qu'il perdoit lui-même de très-grosses sommes qu'on lui devoit , & qu'il s'étoit mis , par sa nouvelle loi , hors d'état d'exiger. Ceux qui s'étoient livrés aux plaintes les plus amères , soit parmi les riches que l'abolition des dettes avoit irrités , soit parmi le peuple qui étoit encore plus mécontent de ce que Solon avoit frustré son attente sur l'égal partage des terres , ne purent , après tout , s'empêcher de reconnoître qu'il avoit fait , sinon tout ce qu'on eût désiré , du moins tout ce qu'il étoit le plus convenable de faire.

Ce changement qui survint tout à coup dans l'opinion publique , fut tel que , ne laissant plus aucunes bornes à l'autorité du Législateur , bien loin de la restreindre , on le rendit maître absolu de créer les Officiers , de convoquer les Assemblées , de régler les

délibérations & les jugemens , de casser ou de confirmer toutes les Ordonnances qui avoient été portées jusqu'alors. Il commença par annuler les Loix de Dracon ; excepté celles sur le meurtre , qui , assez sages pour distinguer tous les cas du meurtre involontaire , & n'ayant d'ailleurs que le degré de sévérité qu'elles devoient avoir , lui parurent dignes d'être conservées.

Solon procéda ensuite à une nouvelle forme de gouvernement , dans laquelle il ménagea les intérêts du peuple , & ne perdit point de vue l'ancienne constitution. Les citoyens furent distribués en quatre classes (1). Il mit dans la première ceux dont le revenu annuel étoit de cinq cents mesures tant en grains qu'en fruits secs & en choses liquides ; dans la seconde , ceux qui en avoient trois cents , & qui pouvoient

(1) Plutarch. *in Solon*. Ælian. *Var. Hist.* l. 8 , Arist. *Polit.* l. 2 , Isocrat. *Areopagit. Panathæn.* & *Panegy.*

nourrir un cheval de guerre ; on leur donna le nom de *Chevaliers* ; dans la troisième , ceux qui n'en avoient que deux cents. Tous ceux qui en avoient moins , furent placés dans la quatrième classe , sous le nom de *Thètes* , c'est-à-dire de mercenaires , gagnant leur vie du travail de leurs mains. Il voulut que ces derniers n'eussent aucune part aux charges ; il leur donna seulement le droit d'opiner dans les Assemblées & dans les jugemens du peuple ; ce qui au commencement ne parut presque rien , mais qui devint un très-grand avantage par la suite , ainsi que le Législateur l'avoit prévu. Il avoit , à dessein , exprimé ses Loix en termes assez obscurs , afin qu'il y eût souvent appel au peuple , qui , par ce moyen , prenoit part au gouvernement de l'Etat. L'autorité suprême se trouvoit réellement entre les mains ; & le pouvoir exécutif entre les mains des riches. Selon se félicitoit lui-même de l'esprit de modération qui régnoit par-là dans cette première partie de la Législation :

» J'ai donné au peuple , disoit-il , un
» pouvoir juste & raisonnable , sans
» trop augmenter ni diminuer son au-
» torité. J'ai aussi pourvu à la sûreté
» des riches , & les ai mis à l'abri
» de toute insulte. Chaque parti est muni
» d'un fort bouclier , afin que l'un ne
» puisse jamais opprimer l'autre injuste-
» ment «.

Dans la souveraineté laissée au peuple , étoient renfermées , toutefois , les plus grandes prérogatives. C'étoit dans ses Assemblées qu'on décidoit , à la pluralité des suffrages , de la paix ou de la guerre , des traités & des finances , de toutes les affaires les plus importantes ; c'étoit à lui qu'il appartenoit d'élire & de juger les Magistrats , les hommes en place , chargés , pour un tems limité , de la puissance exécutive. Solon crut devoir opposer un nouveau contre-poids à une autorité si étendue. Dracon s'étoit plu à humilier l'Aréopage , trop hautain peut-être à ses jeux , & trop sage en effet , pour se plier à la rigueur de ses Loix sanguinaires : & il

avoit donné au-contre un très-grand pouvoir au Tribunal des Ephètes , qui lui rapportoit son institution. Solon restreignit la juridiction de ce dernier, & rendit à l'Aréopage son ancienne splendeur, en ne permettant qu'aux seuls Archontes sortis de charge, d'y avoir entrée, & en lui réservant le soin de faire observer les Loix dont il lui confia le dépôt (1).

L'administration des deniers publics, & la direction de l'éducation de la jeunesse étoit du ressort de l'Aréopage. Attentif à punir l'oisiveté , & ayant reçu de Solon le droit de faire comparoître devant lui ceux des citoyens qui s'en rendroient suspects par leur conduite , il les examinoit sur l'argent qu'ils dépensent , & sur les moyens par lesquels ils l'avoient acquis. Tous les crimes capitaux étoient soumis à son jugement ; & Démosthène affirme que, jusqu'à son tems , ce Tribunal

(1) Voy. Meurs. in *Areop.*

n'avoit jamais été taxé d'avoir rendu une sentence injuste (1). Aussi étoit-il dans la plus grande vénération parmi les Athéniens, qui, dans des circonstances critiques, lui ont accordé une autorité presque absolue. Moins de cent cinquante ans après, Périclès parvint à l'affoiblir, parce qu'elle contraignoit la fienne (2); ce qui porta aux mœurs publiques l'atteinte la plus funeste. Les places d'Aréopagites étoient à vie, & nul ne pouvoit en être dépouillé, à moins qu'il n'eût été convaincu de quelque action indigne de son rang. Tel étoit le respect qu'on avoit pour eux, qu'on ne pouvoit se permettre, sans encourir une grosse peine, de rire en leur présence.

Pour modérer la fougue Athénienne & la puissance du peuple, Solon lui opposa encore un autre frein, en créant

(1) Demosth. in *Aristocr.* voy. ci-dessus, t. I, p. 344 & suiv.

(2) Aristot. *de Republ.* l. 2, c. 21, & Plut. -in *Pericl.*

un second Conseil , ou une espèce de Sénat, composé de quatre cents Membres, qui devoient être âgés au moins de trente ans. Leur nombre fut augmenté par la suite , avec le nombre des Tribus. Du tems de Solon , chacune des quatre Tribus , qui faisoient la division de la ville & des bourgades d'Athènes , nommoit tous les ans , dans le dernier mois , par la voie du sort & pour une année seulement , deux cents Sujets , que l'on réduisoit , par une seconde élection , au nombre de cent pour chaque Tribu ; & les cent autres étoient destinés à les remplacer en cas de mort , de malversation , ou même de moindres fautes ; la plus légère omission suffisant pour faire sortir de charge un Sénateur. Avant d'être admis , ils subissoient l'examen le plus sévère sur tout le cours de leur vie , & étoient exclus , s'ils se trouvoient coupables de quelque action tant soit peu honteuse , s'ils étoient dissipateurs , s'ils étoient redevables au fisc , si un fils avoit manqué à ses parens. Lorsqu'ils étoient reçus.

on leur faisoit prêter serment de contribuer de tout leur pouvoir à l'avantage public, de ne jamais consentir à rien d'opposé aux Loix, de s'acquitter de leurs fonctions avec la plus grande exactitude, & de ne point mettre dans les fers quiconque présenteroit trois cautions (1) ; à moins qu'il ne fût perturbateur du repos public, suspect de trahison, & débiteur frauduleux de l'Etat, Ceux qui composoient le Sénat avoient

(1) Ce privilège des citoyens d'Athènes a quelque rapport avec la Loi *Habeas corpus*, qui, en Angleterre, donne aux prisonniers, arrêtés pour tout crime qui ne mérite pas la mort, la facilité d'être élargis en fournissant caution. » Si la puissance législative, » dit Montesquieu dans *l'Esprit des Loix*, » laisse à l'exécutrice le droit d'emprisonner » des citoyens qui pourroient donner caution, » il n'y a plus de liberté ; mais s'ils ne sont » arrêtés que pour répondre, sans délai, à » une accusation que la Loi a rendue capitale, » alors ils sont véritablement libres, puisqu'ils ne sont soumis qu'à la puissance de la Loi. Livre XI, c. 6.

une drachme par jour ; les Athéniens ayant pour principe que le Public devoit payer le tems qui étoit employé à son service : maxime tellement reçue que , par la suite , tout citoyen étoit en droit de se faire donner trois oboles chaque fois qu'il assistoit à une assemblée du peuple (1).

Leur année étant expirée , les Sénateurs rendoient compte au peuple de leur conduite ; mais pour lui laisser moins à faire , ils punissoient eux-mêmes ceux qui l'avoient mérité , en les chassant de leur corps.

Le pouvoir de ce Sénat tenoit , pour ainsi dire , en échec tous les citoyens. C'étoit à lui que les Magistrats , qui sortoient de charge , étoient responsables de leur conduite. Il avoit le droit de punir ceux qui commettoient quelque action moralement

(1) Aristoph. in *Acharn.* v. 22.

L'obole étoit la sixième partie de la drachme. Voyez ci-dessus , p. 65.

mauvaise , quoiqu'elle ne fût défendue par aucune Loi ; sorte de censure qui surveilloit les mœurs , & qui , par la force des mœurs , contribuoit à la garde des Loix. On rapportoit devant lui toutes les affaires , avant que de les proposer dans l'Assemblée du peuple ; de manière que le peuple ne prenoit connoissance de quoi que ce fût , qui n'eût été d'abord bien discuté par le Sénat. A son Tribunal ressortissoient toutes les affaires particulières qui avoient été instruites dans les Tribunaux subalternes. Il avoit outre cela beaucoup d'autres branches d'autorité , telles que le soin de la flotte , la surintendance des prisons , l'administration des provisions , faites des deniers publics , pour ceux des citoyens qu'une pauvreté sans reproche avoit mis hors d'état de subsister. Il n'y avoit point de mendiants à Athènes. Elle eût regardé un seul homme de cette classe comme un opprobre pour la République , comme un sujet de blâme & de honte pour ses Chefs.

Le Sénat étoit divisé en autant de classes qu'il y avoit de Tribus. Chacune de ces classes avoit, à son tour, la prééminence sur les autres; ce qui étoit déterminé par le sort & fixé à 35 jours (1). Celle qui jouissoit de cette prérogative s'appeloit la classe des Prytanes, & le tems de sa présidence se nommoit Prytanie. Lorsque le Sénat fut composé de cinq cents Membres, les Prytanes étoient au nombre de cinquante, dont dix présidoient chaque semaine, durant laquelle ils portoient le nom de Proëdres. On prenoit, parmi ces derniers, l'Epistate, qui étoit comme le Chef du Sénat. Il proposoit, pour l'ordinaire, les sujets de délibération, & appeloit les Sénateurs au scrutin. La charge qu'il remplissoit ne duroit qu'un jour, & ne pouvoit lui être conférée qu'une fois, tant les fonctions en paroissent importantes. C'est à lui en effet qu'étoit confiée, pendant

(1) *Vid.* Pollux, l. 8, c. 9.

ce court intervalle , la garde du trésor , du sceau public , & des clefs de la citadelle (1). Les Prytanes , protecteurs de tous les beaux Arts , récompensent par des pensions & par des couronnes ceux qui se distinguoient par leur application & leurs travaux ; ce qui produisit cette foule de grands hommes en tout genre , auxquels Athènes dut une grande partie de sa gloire (2).

L'établissement de ce Sénat parut si utile à la République , & les Prytanes acquirent tant de considération , que les Poètes appeloient de ce nom ceux que leurs vertus & leurs talens élevoient au dessus des autres.

Une fois chaque jour , excepté les jours de fête , & quelquefois plus souvent , selon les circonstances , les Sénateurs s'assembloient dans le Prytanée , où étoit la maison du Sénat. Le Pry-

(1) *Ibid.*

(2) Voy. *Meurs. de fortunâ Athen.* c. 8.

tanée (1) étoit une grande place d'Athènes , environnée de bâtimens destinés à différens usages pour l'utilité publique , & embellie d'une multitude de statues , dont les unes étoient consacrées à quelques Divinités , & les autres à des hommes célèbres. Elle renfermoit les greniers publics , ou magasins de bled & de vivres distribués aux pauvres citoyens. Les Prytanés mangeoient ensemble , & étoient nourris aux dépens du Public (2). On admettoit , par honneur , aux repas du Prytanée ceux qui avoient rendu de grands services à l'Etat , les Ambassadeurs des Puissances étrangères , & ceux de la République , le jour qu'ils rendoient compte de leur négociation , quand ils s'étoient acquittés avec gloire de leurs fonctions. On y admettoit aussi les enfans des citoyens

(1) Il y en avoit , comme on l'a dit ci-dessus , dans les principales villes de la Grèce. Voy. t. 2 , p. 583 , note.

(2) Athen. l. 13.

qui étoient morts pour la défense de la Patrie (1).

Le Conseil des quatre cents & l'A-réopage, considérés par Solon comme les deux ancrs de la République (2), & établis pour balancer l'autorité du peuple, ne suffirent pas toujours pour en prévenir ou en arrêter les abus. La souveraine puissance qui lui avoit été laissée, & qu'il exerçoit dans ses Assemblées, étoit quelquefois un glaive à deux tranchans entre les mains d'un insensé ou d'un furieux; car le peuple, également susceptible de tous les extrêmes, passe aisément de la foiblesse de l'un aux délires & aux transports de l'autre. Solon disoit avec raison que
 » jamais le peuple n'est plus obéissant
 » & plus souple que lorsqu'on ne lui
 » donne ni trop ni trop peu de liberté «;

(1) Voy. sur les Prytanes & sur le Prytanée, les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 4, in-4^o., & t. 7, in-12, partie de l'Histoire.

(2) Plutarch. *in Solon*.

l'un de ces excès le rendant audacieux, & l'autre le jetant dans l'accablement & le désespoir. C'étoit, toutefois, par le premier de ces deux excès que péchoit, même après sa Législation, le gouvernement démocratique des Athéniens.

Les Assemblées du peuple, composées de tous les citoyens libres d'Athènes, à l'exclusion de ceux qui avoient été repris de Justice pour quelque délit, étoient ordinaires ou extraordinaires. Les Loix avoient fixé les unes, auxquelles on se rendoit de soi-même; au lieu que les autres étoient convoquées par les Magistrats, quand les circonstances l'exigeoient. La garde de la ville, consistant dans un certain nombre de Scythes, à la solde de la République, y assistoit régulièrement pour en écarter les désordres & la licence (1).

Il se tenoit quatre Assemblées or

(1) Aristoph. in *Acharn.*

82 LES LEÇONS

dinaires, dans l'espace de chaque Prytanie. Dans la première, le peuple approuvoit ou rejetoit le choix de ses Magistrats, dont il étoit permis de se plaindre à son Tribunal, s'ils avoient donné lieu aux reproches; il y écoutoit tout ce qui lui étoit proposé concernant le bien public, & entendoit plaider certaines causes. On finissoit par publier les confiscations des biens, ordonnées par les Tribunaux (1). Dans la seconde, on lui présentoit des requêtes, & chacun disoit son avis concernant les matières mises en délibération. Tout citoyen pouvoit s'expliquer avec liberté sur ce qui étoit relatif à l'administration & au gouvernement, dès qu'il avoit déposé sur l'autel un rameau d'olivier entouré de bandelettes sacrées : les premiers opinans devoient toutefois être âgés de plus de cinquante ans (2). La troisième étoit destinée à

(1) Pollux. l. 8, c. 9.

(2) *Æschin. in Timocr.*

donner audience aux Ambassadeurs étrangers qui avoient rendu compte au Sénat de leur mission , à fournir des instructions à ceux de la République qui étoient à la veille de leur départ , & à écouter les rapports de ceux qui étoient de retour de leur ambassade. La dernière étoit consacrée aux affaires de la Religion. Il falloit six mille suffrages pour donner force de loi à certains décrets (1) ; & rarement pouvoit-on en réunir un pareil nombre (2). Quelquefois les suffrages se donnoient par scrutin ; plus souvent on tenoit les mains élevées , en signe d'approbation.

C'est en sortant d'une de ces Assemblées qu'Anacharsys , attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grèce , & qui mérita lui-même de tenir un rang distingué parmi eux , dit un jour à Solon : „ Je ne puis assez „ m'étonner que , chez vous , ce soient

(1) Demosth. in Timocr.

(2) Voy. Thucyd. l. 8.

» les Sages qui délibèrent & les fous.
 » qui décident «. Ce mot est la meilleure critique , peut-être , qu'on ait pu faire de la constitution politique établie par Solon (1).

On en ressentit plus que jamais les inconvéniens , lorsque , dans la suite des tems , & après Clisthènes , qui donna une nouvelle force à la démocratie (2) , les Orateurs , non contents d'émouvoir & de séduire le peuple par les prestiges de l'éloquence , réussirent à le maîtriser au point de porter impunément , dans leur ton , leurs gestes , & leurs discours , la licence la plus effrénée & le mépris de toutes les bienséances (3). Guidés par la vanité , par l'intérêt ou par l'ambition , tantôt vendus à ceux , qui assez riches pour les payer , s'efforçoient ,

(1) Voyez aussi ce que dit à ce sujet Xénophon , dans son petit Traité du Gouvernement des Athéniens.

(2) Hérodot. l. 5 , c. 66.

(3) Plut. in Nic.

par leur moyen, de se faire un parti & de s'élever aux premières places ; tantôt s'intrigant, cabalant pour eux-mêmes, souvent aussi gagnés à prix d'argent, par les Puissances ennemies de la République, ils parvenoient, à force de déclamations, de cris & de violence, quelquefois par de simples plaisanteries & des sarcasmes, à entraîner la multitude dans les écarts les plus funestes, & lui faisoient prendre les déterminations les moins réfléchies & les moins sages (i). Dans ce conflit perpétuel d'intérêts & de passions diverses, les Assemblées, devenues indécentes jusqu'au ridicule, ou tumultueuses jusqu'à la fureur, ne laissoient plus aux Chefs

(i) Il y avoit cependant une Loi, mais, la plupart du tems, éludée comme tant d'autres, qui défendoit à un Orateur de se mêler des affaires publiques, avant qu'il eût subi un examen sur sa conduite ; & s'il avoit su dérober à cet examen l'irrégularité de ses mœurs, il étoit permis à tout citoyen de le traduire en Justice. *Æschin. in Tim.*

du Sénat qui y présidoient , ni aux autres Sénateurs , qui , dans les occasions importantes , y assistoient en corps , la faculté de délibérer & de se faire entendre (1). Le peuple évoquoit à son Tribunal les délits qu'il auroit dû laisser au jugement des Magistrats (2) ; & la puissance législative , confondue avec le pouvoir judiciaire , n'étoit plus qu'une source & un instrument tout à la fois de tyrannie & d'oppression.

La Démocratie se montra alors ; parmi les Athéniens , tout ce qu'elle est par sa nature , le genre de gouvernement le moins compatible avec la sûreté , le repos , & le bonheur des citoyens : celui où l'on est le moins libre , quoique sous les enseignes de la liberté ; où les trahisons secrètes & les voies de corruption sont les plus faciles ; où trouvant par-tout des maîtres autour de

(1) Voy. Demosth. *in Fals. Legit.* Aristoph. *in Acharn.*

(2) Xenoph. *Hist. Græc.* I. 1.

foi (1), & , à leurs gages , de vils artisans de fraude & d'imposture , il

(1) Voici ce que dit sur cette forme de gouvernement, par opposition au gouvernement monarchique , un Historien Anglois , qui , par son zèle ardent pour la constitution , pour la Religion Anglicane , & pour la liberté , ne peut nous être suspect ; & afin qu'on ne me soupçonne pas d'altérer le sens de ses paroles , je les citerai dans sa propre langue , après en avoir offert la traduction.

» Le gouvernement monarchique a toujours
 » été considéré comme le meilleur , lorsqu'il
 » est sagement administré. La Nature nous
 » a constitués de manière que les uns sont
 » nés pour commander , & les autres pour
 » obéir. Dans une République , quelque libre
 » qu'elle soit , le peuple ne peut se gouverner
 » lui-même ; & ses Chefs deviennent des
 » Tyrans sur le cercle étroit de Sujets dont
 » ils sont environnés. Dans une Monarchie ,
 » celui qui gouverne est placé à une certaine
 » distance de la multitude , parce qu'il n'est
 » qu'un : dans une République , les Tyrans
 » sont près de nous , parce qu'ils sont en
 » grand nombre. Dans la première , le peuple
 » est sujet à l'oppression par les erreurs de

est le plus mal-aisé d'échapper aux préventions populaires , aux délations , à

» la volonté ; dans la seconde , il est ha-
 » rassé par les rigueurs de la Loi. Dans la
 » Monarchie , le redressement des griefs est
 » prompt ; dans la République , il est tardif
 » & incertain. Dans l'une , les punitions sont
 » peu fréquentes ; dans l'autre , elles sont nom-
 » breuses & sévères par la foiblesse même de
 » la constitution.

» Le Parlement actuel (sous le règne de
 » Charles I) parut moins avoir pour objet
 » de diminuer la puissance Royale que de
 » l'abolir entièrement. Ils étoient Calvinistes ;
 » & c'est l'esprit du Calvinisme de secouer
 » toute dépendance de la Royauté «.

A Monarchical government has ever been looked upon as best, when wisely administered. We are so constituted by Nature that some are born to command, and others to obey. In a Republic, how free soever, the people cannot govern them selves, and the leaders must be tyrants over their own narrow circle of subjects. In a Monarchy the Governor is placed at a distance from the many, as he is but one; in a Republic

la haine , aux recherches infidieuses ,
& aux complots des méchans : le genre

the tyrants are near, because they are many. In the former the people are subject to oppression from errors of will; in the latter they are harraffad by the rigours of the law. In a Monarchy, the redress of grievances is speedy; in a Republic dilatory and uncertain. In the one, punishments are few; in the other severe and numerous, from the debility of the constitution.

The present Parliament seemed not so intent upon abridging the king's power, as upon intirely abolishing it; they Were Calvinists, and it is the spirit of Calvinism to throw off the restraints of Royalty. *An History of England, in a Series of Letters. Vol. H, Letter XL.*

Ajoutons ici ce que dit cet Auteur sur son propre gouvernement, quoiqu'il lui soit si cher,

» Dans un gouvernement aussi compliqué
» que l'est celui d'Angleterre, il faut nécessairement
» qu'il change de lui-même, dans
» une révolution, même de peu d'années,
» selon que ses branches les plus foibles

de gouvernement où il est le plus difficile d'opposer une résistance suffisante aux ennemis du dehors , par le défaut d'ensemble & d'unité dans les vûes ainsi que dans les pouvoirs , par la lenteur & le peu de concert dans les délibérations , par le manque d'activité, de promptitude, & d'accord dans l'exécution : celui qui est le plus exposé aux divisions intestines, aux changemens , & aux révolutions (1); où la

» acquièrent de la force . ou que ses branches
 » les plus fortes s'affoiblissent «.

In a government, so very complicated as that of England, it must necessarily change from it self, in a revolution of even a few years, as some of its weaker branches acquire strength, or its stronger decline. Letter LIII.

(1) » Il n'y a point, dit Rousseau lui-même, dans son Contrat social, de gouvernement si sujet aux guerres civiles & aux agitations intestines que le gouvernement démocratique ou populaire, parce qu'il n'y en a aucun qui tende si fortement & si con-

multitude, toujours inquiète & volage, jalouse & soupçonneuse, détruit, l'instant d'après, ce qu'elle vient d'édifier, brise, au moindre caprice, l'idole qu'elle s'est faite, s'en prend à l'homme de bien qui l'a le mieux servie (1),

tinuellement à changer de forme, ou qui demande plus de violence & de courage pour être maintenu dans la sienne « L. 3, c. 4.

Encore le même Ecrivain affirme-t-il que cette sorte de gouvernement ne convient qu'à un Etat très-petit, où le peuple soit facile à rassembler, & où chaque citoyen puisse aisément connoître tous les autres.

(1) Témoin la Loi de l'Ostracisme, par laquelle le peuple d'Athènes condamnoit à dix ans de bannissement ceux dont il craignoit la trop grande puissance. Il suffisoit qu'un citoyen se fût élevé au dessus des autres, non seulement par ses richesses & son crédit, mais par ses services, ou même par ses vertus, pour qu'il devînt suspect & qu'il subît cette peine à laquelle les Athéniens attachoient d'ailleurs une sorte d'honneur & de dignité. Hyperbolus fut le dernier qui y

comme aux scélérats qui l'ont le plus indignement trompée ; où esclave & tyran tour à tour , elle rampe sous ceux qui la subjuguent , se laisse conduire en aveugle par ceux qui la flattent , & fait trembler quiconque ne partage pas ses injustices , ses emportemens , & ses délires : le gouvernement enfin le plus opposé aux véritables intérêts du peuple , qui , naturellement bon , mais facile à égarer , presque toujours la dupe des mots autant que des choses , voit l'abus de l'autorité où il n'est pas , & ne le voit pas où il est en effet ; qui , flottant sans cesse entre l'anarchie & le despotisme , lassé tôt ou tard de celui que ses guides & ses Chefs exerçoient en son nom , finit , sous un autre Maître , par s'en imposer le joug , & par en devenir la victime ; qui ne fait envisager les objets que d'un seul côté , en juger que sur les apparences , se décider que

fut condamné , parce qu'en étant indigne par ses vices , il parut l'avoir à jamais flétri & déshonoré. *Plut. in Nic.*

par l'intérêt du moment , éviter un excès que par un autre , & corriger des abus que par des abus plus grands encore : d'où il résulte , comme on l'a si bien dit , qu'il faut tout faire pour le peuple , & rien par lui ; qu'il ne faut pas trop l'éclairer , parce qu'on ne peut jamais l'éclairer assez , ni trop lui faire sentir ses forces , parce qu'il devient ensuite impossible de les régler.

Si ce gouvernement , qui n'est , après tout , que la corruption de la vraie République , fut le terme où aboutit celui qu'avoit établi Solon , convenons cependant que ce n'est pas directement à lui qu'il faut en attribuer la cause , mais plus spécialement à ceux qui vinrent après lui , & qui , pour faire leur cour au peuple , étendirent au delà de toutes bornes son pouvoir. Il s'étoit efforcé au contraire , comme nous l'avons vu plus haut , de lui opposer un contrepoids dans l'Aréopage , & plus encore dans le Sénat. Il n'avoit point cherché d'ailleurs à affoiblir la considération qui est due à la naissance ; & l'on voit que chez les Athéniens ,

ainsi que chez les Spartiates , on respectoit les familles distinguées par leur origine , par les services de leurs ancêtres , par les grandes places qu'ils avoient occupées , par les couronnes qu'ils avoient remportées aux jeux publics (1) ; présumant avec raison que les sentimens s'y transmettoient plus nobles & plus purs (2) , que les hauts faits de leurs aïeux inspiroient à leurs descendans un désir plus vif de les imiter , & que , dans les Républiques mêmes , ces familles nobles devenoient souvent la ressource & le salut de l'Etat , dont elles font , par le ressort puissant de l'honneur , une des principales forces dans les Monarchies. Aussi , parmi ces familles , y en avoit-il quelques-unes , telles que celle des Eumolpides (3) , qui jouissoient des privilèges

(1) Plat. *apud* Laert. l. 3. Arist. *Rhetor.* l. 1 , c. 5.

(2) Arist. *ibid.* l. 1 , c. 9 , & *de Republ.* l. 3 , c. 13.

(3) Voyez ci-dessus , t. 2 , p. 574 & suiv.

les plus remarquables & des plus augustes prérogatives. Ajoutons , en dernier lieu , que Solon n'avoit eu rien plus à cœur que de maintenir au dedans cette paix & cet esprit de concorde d'où naît le bonheur des sociétés. C'est à cela que rendoit essentiellement le corps de Loix qu'il donna aux Athéniens , après avoir réglé la forme générale du gouvernement.

Convaincu , comme il le disoit un jour , que la cité la plus heureuse étoit celle dont les membres étoient si unis entre eux , que ceux qui n'avoient point été outragés sentoient l'injure faite à leurs compatriotes , & en poursuivoient la réparation aussi vivement que ceux qui l'avoient reçue , il fit une Loi par laquelle il étoit permis à tout citoyen d'épouser la querelle de celui qui auroit été injurié ou maltraité , & d'attaquer en Justice l'agresseur ; ce qui devenoit un frein au pouvoir des Grands , en remettant à chaque particulier la défense du foible qu'ils auroient opprimé.

Par une suite du même principe, bien ou mal appliqué, il porta cette autre Loi, ainsi exprimée par Aulugelle (1) : » Dans le cas où le feu de
 » la discorde s'allumeroit entre les ci-
 » toyens, les partageroit en deux factions,
 » & les feroit courir aux armes, s'il
 » se trouvoit quelqu'un, dans cette fer-
 » mentation générale, qui refusât de
 » prendre parti, & qui tâchât de se
 » soustraire aux calamités publiques,
 » un tel homme sera condamné à un
 » bannissement perpétuel, & à perdre
 » tous ses biens ». Une pareille Loi, fort exaltée par l'Auteur que nous venons de citer, condamnée formellement par Plutarque (2), entraîneroit au moins de grands désordres dans tout autre gouvernement que l'Etat démocratique, où les Sages, en se déclarant tout haut pour le parti le plus juste, pourroient seuls, peut-être, servir de contre-

(1) *Noël. Attic. l. 2, c. 12.*

(2) *Instruât. Polit.*

poids aux méchans (1). Ce qu'il y a de vrai, c'est que Solon se proposa, par cette Loi, d'apporter quelque remède aux séditions, & de les appaiser.

Toujours dans la vue de lier étroitement entre eux les citoyens, il ordonna que chaque Tribu feroit tous les mois un sacrifice, qui seroit suivi d'un repas public, auquel ceux de la même Tribu seroient tenus de se rendre quand ils seroient nommés pour y assister. Il défendit cependant d'y admettre trop souvent la même personne, & condamna, d'un autre côté, à une amende ceux qui n'y viendroient pas à leur tour, attribuant la conduite des premiers à une avidité indiscrete, & celle des autres à un principe de mépris pour le public. Ces repas étoient d'une très-grande frugalité, ainsi que ceux des particuliers : le luxe de

(1) Voyez sur cette Loi de Solon, ce qu'observe M. de Montesquieu dans son Esprit des Loix, l. 29, c. 3.

la table ne s'étant introduit que fort tard à Athènes, c'est à-dire lorsqu'elle eut étendu ses conquêtes en Asie.

Pour cimenter également l'union au sein des familles, Solon conserva dans toute sa vigueur la Loi ancienne qui défendoit la polygamie. Ce ne fut que long-tems après lui qu'Athènes ayant éprouvé, par quelque cause que nous ignorons, une diminution sensible dans sa population, ordonna d'épouser une citoyenne, & permit d'avoir des enfans d'une étrangère. S'il est vrai que Socrate & Euripide aient eu deux femmes, ce qu'on peut, à juste titre, révoquer en doute (1), il n'y avoit, en consé-

(1) Euripide lui-même parle ainsi dans l'Andromaque : » Il n'est pas bien qu'un seul
» homme gouverne deux femmes. Quiconque
» veut être heureux dans sa maison, ne doit
» en avoir qu'une d'un état convenable « ;
& plus loin, il dit encore : » Je ne trou-
» verai jamais heureux un homme qui aura
» deux femmes, ni des enfans qui reconnoi-
» tront deux mères : c'est une source de dis-

quence de ce décret, que la première qui fût proprement une épouse légitime.

Après avoir maintenu la Loi établie dans les anciens tems sur l'union des deux époux, Solon n'en porta pas moins une atteinte réelle à la sainteté du mariage & à la pureté des mœurs, en permettant à une riche héritière, lorsqu'elle avoit épousé un homme qui étoit dans l'impuissance d'avoir des enfans, de chercher à se consoler avec un des parens de son mari, tel qu'elle voudroit le choisir (1).

» pure & de chagrins. Tout homme doit
» se contenter d'une seule épouse, dont la
» vertu ne soit point équivoque «.

(1) Par une autre Loi plus conforme à l'honnêteté, & qui avoit lieu dans toute autre circonstance, » Solon défendoit à
» toute femme qui auroit été surprise en adultère de se parer & d'assister aux sacrifices
» publics, de peur que son commerce ne
» corrompît les autres femmes; & si elle se
» présentoit, ou qu'elle se parât, il étoit
» enjoint au premier qui la rencontreroit,

Pour empêcher , au reste , que les biens ne passassent aisément dans une famille étrangère , le Législateur accorda au plus proche parent d'une héritière , le droit de la demander en mariage , & il accorda à celle-ci le même droit à son égard.

Il abolir , dit Plutarque (1) , les dots des autres mariages , & ordonna que les femmes ne porteroient à leur mari que trois robes & quelques meubles de peu de valeur ; afin que le mariage ne devînt pas un trafic , mais qu'il fût toujours regardé comme une société honorable , établie pour avoir des enfans , & pour mener ensemble une vie douce & agréable , par le lien d'une amitié réciproque.

Il régla les voyages des femmes ,

» de lui déchirer ses habits , de lui arracher
 » ses ornemens , de la battre même , pourvu
 » qu'il ne se mît pas en danger de la tuer
 » ou de l'estropier ». *Æschin. in Tim.*

(1) *Plut. in Solon.*

dans lesquels régnoit auparavant la licence, ainsi que leur deuil & leurs sacrifices, pour en bannir les excès. Il leur défendit de s'égratigner & de se meurtrir le visage, comme elles le faisoient aux enterremens, d'intimoler un bœuf sur le tombeau du défunt, d'ensevelir avec lui plus de trois robes, & d'aller au lieu de la sépulture de toute personne qui leur étoit étrangère, après le jour & l'heure du convoi.

Plutarque reproche, avec raison, à Solon, des inconséquences & des absurdités dans quelques-unes de ses Loix relatives aux femmes : par exemple, il permettoit de tuer une adultère prise sur le fait ; mais si quelqu'un avoit enlevé une femme libre, pour lui faire violence, il ne le condamnoit qu'à une amende de cent drachmes ; & si c'étoit pour la livrer à un autre, à moins que ce ne fût une de ces courtisanes qui se prostituent elles-mêmes, il ne condamnoit le ravisseur qu'à vingt drachmes.

Une Loi bien étrange, en genre

de mœurs , étoit celle qui défendoit de faire un trafic honteux de sa fille & de sa sœur , à moins qu'on ne les eût surprises en faute , lorsqu'elles étoient encore à marier (1).

Nous avons cité , il n'y a qu'un instant , une Loi infâme , qui autorisoit l'adultère dans le cas d'impuissance de la part du mari ; nous en avons déjà cité une autre qui ne défendoit l'amour déshonnête qu'aux esclaves. Tout cela prouve assez le peu de délicatesse du Législateur sur de pareils objets.

(1) Eschine rapporte , toutefois , une Loi de Solon , qui forme un singulier contraste avec les Loix précédentes. » Elle ordonnoit » qu'on poursuivît ceux qui se mêloient de » l'indigne trafic des femmes débauchées , & » qu'on les fît mourir ; parce qu'en commu- » niquant , pour de l'argent , leur effronterie » à ceux qui avoient envie de pécher , mais » qui étoient retenus ou par les difficultés , » ou par la honte d'être vus ensemble , ils leur » facilitoient le moyen de se voir & d'ac- » complir leurs mauvais desirs ». *Æschin. in Tim.*

Il y avoit une Loi cependant , parmi
 toutes celles qui intéreffoient les mœurs ,
 dont le motif lui fait honneur , quelque
 rigoureuse que la Loi fût en elle-même.
 Elle difpenfoit les enfans , nés d'une
 courtifane , de pourvoir aux befoins
 de leur père : » Car il eft évident, difoit
 » Solon , que celui qui méprife l'hon-
 » nêteté & la fainteté du mariage , ne
 » voit des femmes que pour affouvir fa
 » paffion , & point du tout pour avoir
 » des enfans ; il a donc fa rétribution ,
 » & ne s'eft réfervé aucun droit fur
 » ceux qui font venus de ce commerce ,
 » & dont il a rendu la vie un fujet
 » d'opprobre éternel «.

Les citoyens n'étoient point libres ;
 avant Solon , de tefter comme ils le
 vouloient , leur héritage revenant tou-
 jours à leurs plus proches parens.
 Solon permit à ceux qui n'avoient pas
 d'enfans de difpofer de leurs biens en
 faveur de qui il leur plairoit , préférant
 ainfi l'amitié à la parenté , & le
 choix à la contrainte ; pourvu que
 ce choix fût libre en effet , que le

testateur ne fût point dans les fers, qu'il ne fût pas accablé par la vieillesse ou par la maladie, & qu'il n'eût l'esprit ni égaré naturellement, ni aliéné par quelque breuvage, ni séduit par les caresses d'une femme (1).

D'après les institutions de Solon, un Athénien qui n'avoit point d'enfans, étoit libre d'en adopter un, mais qui fût citoyen; & celui-ci ne pouvoit retourner dans sa propre famille, qu'il n'eût laissé un fils légitime dans celle qu'il abandonnoit. Il ne lui étoit pas, non plus, permis de tester, à moins qu'il n'eût des enfans, nés d'un légitime mariage; sans quoi tous ses biens devoient revenir aux parens de ceux qui l'avoient adopté (2).

On loue, à juste titre, dit Plutarque, une Loi de Solon qui défendoit de parler mal des morts : » Car » il y a de la religion à tenir les morts.

(1) *Démosth. in Steph.*

(2) *Id. in Orat. Leptin. & Plut. in Solon.*

» pour sacrés , de la justice à épargner
 » ceux qui ne sont plus , & une sage
 » politique à empêcher les haines d'être
 » immortelles «.

Comme l'Attique étoit en général un pays aride & stérile , le Législateur exhorta ses citoyens à établir des manufactures & à cultiver les Arts , afin de suppléer à ce qui manquoit du côté de l'Agriculture. Il s'attacha à les faire fleurir par toutes sortes de distinctions & de privilèges (1) ; mais il proscrivit tout ce qui tenoit au luxe (2). Les Parfumeurs , & toutes les classes de citoyens gagés par la mollesse , furent bannis à perpétuité.

De tous les biens provenant de la terre , il ne permit de vendre aux Étrangers que l'huile qui étoit commune dans l'Attique ; & parce que tous les autres étoient beaucoup plus rares &

(1) Plut. *ubi supr.*

(2) Athen. l. 13. & 15.

nécessaires à la nourriture du peuple ; il en défendit l'exportation , sous peine d'être maudit publiquement par l'Archonte , ou de payer une amende de cent drachmes au trésor public.

Nous avons vu , en parlant de l'Aréopage , les précautions que Solon avoit prises pour empêcher l'oisiveté. Ce fut dans cette même vûe , & afin qu'il n'y eût aucun citoyen d'inutile , ni qui fût exposé à mourir de faim ou à s'enrichir par de mauvaises voies , qu'il statua , par une Loi expresse , que le fils , né même en légitime mariage , ne seroit pas tenu de nourrir son père , si celui-ci ne lui avoit pas fait apprendre un métier. Mais dans tout autre cas , le fils légitime , qui refusoit de nourrir son père & sa mère , étoit déclaré infâme.

Perfuadé , avec tous les Législateurs les plus éclairés de la Grèce , que le sort des Etats dépend principalement de l'éducation de la jeunesse , Solon fit une quantité de réglemens sur cette

partie essentielle de l'administration (1), sur les Ecoles publiques, sur les Maîtres chargés de l'enseignement, sur tout ce qui pouvoit préserver les élèves de la séduction des discours pervers, de la contagion des mauvais exemples, de ces premières habitudes vicieuses, si funestes aux jeunes gens, & si communes de nos jours. Le Législateur donna l'autorité la plus absolue aux pères sur leurs enfans, lorsqu'ils avoient pris un soin convenable de leurs premières années. Ils pouvoient leur infliger toutes sortes de peines (2), les chasser de leur maison, les déshériter, & même, selon quelques Auteurs, les faire mourir (3), si, après les avoir traduits en

(1) *Æschin. in Tim.*

(2) *Meurs. in Solon.*

(3) Denys d'Halicarnasse (L. 2, p. 96) prétend, au contraire, que les Loix de Solon & de quelques autres Législateurs Grecs, bien loin de donner cette dernière extension au pouvoir paternel, étoient trop douces.

Justice , les Juges s'étoient montrés trop indulgens. Ce pouvoir étoit abusif, il faut en convenir ; mais la Nature parle si fortement au cœur d'un père , que cet excès , s'il avoit lieu chez les Athéniens , étoit moins dangereux peut-être que le peu d'autorité que les parens se réservent aujourd'hui sur la conduite de ceux qui leur doivent le jour , dès qu'ils sont à peine sortis de l'adolescence.

Solon ne permit d'accorder aux Etrangers le droit de bourgeoisie , que lorsqu'ils auroient été exilés à perpétuité de leur patrie , ou que , par attachement pour le gouvernement d'Athènes , ils seroient venus s'y établir pour toujours avec toute leur famille. Dans le premier cas , sans doute , il n'admit pas indistinctement tous les bannis , mais seulement ceux qui l'avoient été par quel-

l'égard des enfans. Peut-être l'extrême rigueur de celle dont il est ici question , ne s'introduisit-elle que par la suite , & à l'exemple des Romains.

que faction puissante , ou par quelque autre révolution , comme il arrivoit assez souvent dans la Grèce.

Il défendit à ceux qui fréquentoient des femmes de mauvaise vie de monter à la tribune & de haranguer le peuple ; des hommes sans pudeur étant indignes de sa confiance. Démosthène applaudit beaucoup à cette Loi ; qu'il considère comme une des plus propres à maintenir la paix & à conserver l'honneur de la République (1).

La même chose étoit défendue aux jeunes gens , à cause du peu de maturité de leur âge , quelque sagesse qu'ils fissent paroître d'ailleurs. Ils ne pouvoient pas non plus être reçus dans les charges de Magistrature , parce qu'on y decidoit de la vie & de la fortune des citoyens (2).

Solon condamna ceux qui refusoient

(1) Démosth. in *Androt.*

(2) Démosth. in *Timocr.* Æschin. in *Chrysip.*

d'aller à la guerre , qui se fauvoient de l'armée , ou qui donnoient quelque autre marque sensible de lâcheté , à ne point entrer dans l'enceinte privilégiée du *forum* , à ne jamais porter ni couronne ni guirlande , & à n'être admis dans aucune Assemblée solennelle.

Il borna à cinq cents drachmes ce que l'on donneroit désormais à ceux qui auroient remporté le prix dans les Jeux Olympiques , & à cent (1) ce qui seroit accordé à ceux qui auroient vaincu dans les Jeux Isthmiques , jugeant peu raisonnable , & même honteux ,

(1) Si l'on évalue la drachme sur le pied de 18 sous , les cent drachmes , faisant une mine , valaient 90 liv. de notre monnoie actuelle ; sur quoi il est à propos d'observer que l'argent étant très-rare à Athènes du tems de Solon , ce Législateur n'apprécie , dans ses réglemens sur les sacrifices , un mouton & un minot de blé que sur le pied d'une drachme chacun. Cinq drachmes étoient le prix d'un bœuf. Plut. *in Solon*.

de décerner à des Lutteurs & à des Athlètes de plus fortes récompenses , qui devoient être employées à nourrir & à élever les enfans des citoyens qui feroient morts en combattant pour le service de leur pays (1).

Diogène Laërce nous a transmis quelques autres Loix de Solon qui sont dignes de remarque.

Que le tuteur ne demeure point dans la maison de la mère de ses pupilles..

Que la tutelle des enfans ne soit point donnée à celui qui doit être leur héritier.

Que celui qui a crevé l'œil à un borgne , perde les deux yeux.

Que l'Archonte , qui aura été surpris étant ivre , soit puni de mort. Peine bien grande pour une telle faute , si elle n'eût pas entraîné les plus funestes suites dans un homme qui étoit à la tête de la République..

(1) Plut. & Laert. in Solon..

Démosthène nous a conservé, en ces termes, la Loi contre le vol : » Si quelqu'un dérobe de jour, qu'il soit amené devant les onze Magistrats (1); mais s'il commet le vol de nuit, il sera permis de le tuer, ou de le blesser, en le poursuivant, & de l'amener devant le Tribunal des onze. Quiconque sera trouvé coupable de quelqu'un des crimes qui font enchaîner celui qui les commet, perdra la vie sans miséricorde. Le même traitement sera fait à celui qui aura dérobé quelque chose que ce soit dans le Lycée, dans l'Académie (2), ou dans des

(1) On nommoit ainsi ce Tribunal, à cause du nombre d'Officiers dont il étoit composé. On voit ici quelle étoit en partie sa juridiction. Il y avoit à Athènes une quantité de Tribunaux dont les fonctions semblent, au premier coup-d'œil, se croiser & rentrer les unes dans les autres.

(2) Ce qui prouve que, dans le tems où Solon dicta des Loix aux Athéniens, il y avoit des lieux publics très-fréquentés, qui

ports. Si quelqu'un est convaincu de larcin en secret, il sera permis de lui laisser la vie, pourvu qu'il paye le double de la valeur de la chose dérobée; celui qui l'aura pris sur le fait, aura, outre cela, le pouvoir de le faire mettre aux fers, à la vue de tout le monde, durant cinq jours & cinq nuits (1).

Solon ne fit point de Loix contre ceux qui blefferoient le respect dû aux Dieux, ni contre les parricides. » Jus-
 » qu'ici, disoit-il, le premier de ces
 » crimes a été inconnu chez les Athé-
 » niens; & la Nature inspire tant d'hor-
 » reur pour le second, que je ne puis
 » croire qu'un Athénien soit capable
 » de porter la méchanceté jusque-là (2) «.

portèrent déjà les noms d'Académie & de Lycée, mais qui ont dû ensuite la plus grande célébrité à l'usage qu'en ont fait Platon & Aristote.

(1) Démosth. in *Timocr.*

(2) Maxim. Tyr. *Differt.* 39. Cic. *Orat. pro Rosc.* Laert. in *Salon.*

La violation de la plupart des Loix établies par Solon, entraînoit, ou la diffamation, qui dépouilloit des droits de cité en tout ou en partie ; c'est ainsi qu'il avoit noté d'infamie le dissipateur, celui qui auroit refusé d'entretenir ses père & mère, le mari qui, après avoir surpris sa femme en adultère, vivroit avec elle comme auparavant ; ou une amende envers le trésor public, ce qui entraînoit la diffamation jusqu'à ce que la dette fût acquittée ; ou le bannissement pour la vie, auquel étoient attachés la confiscation & la vente des biens de celui qui étoit exilé. Le genre d'exil vraiment honorable, qui eut lieu par la suite, sous le nom d'Oftracisme, & qui n'étoit que pour dix ans, n'entraînoit pas, comme l'autre, la confiscation des biens. Ce bannissement avoit lieu, comme nous l'avons dit, quand le peuple prenoit ombrage des services d'un citoyen, de ses qualités éminentes, de sa trop grande puissance, & de tout ce qui pouvoit le faire aspirer à la tyrannie.

Dans la Loi de Solon sur le vol, rapportée ci-dessus, il est parlé de chaînes; & il y en avoit de plusieurs espèces. Tantôt c'étoit un lien de bois avec lequel on courboit le col des criminels; tantôt c'étoit des entraves dans lesquelles on leur serroit le pied. Quelquefois on les attachoit dans la prison, en leur mettant des chaînes au col & aux mains; quelquefois aussi on lioit sur une table les malfaiteurs.

Pour les peines capitales, parmi quelques autres supplices, on condamnoit le coupable à périr par le glaive, à boire la ciguë, à être précipité du haut d'une roche, à être jeté dans un gouffre ou dans la mer (1).

Lorsqu'il étoit question de crimes qui tendoient à la dissolution du gouvernement, & que le criminel avoit échappé au châtiment, on dressoit pour l'ordinaire une colonne sur laquelle on gra-

(1) Voy. Antiq. de la Grèce, 2^{de}. partie, p. 15. & 16.

voit, en gros caractères, le genre de délit qu'il avoit commis. Cette punition, appelée la peine du fêle, entraînoit sa diffamation, & celle de toute sa race.

Il y avoit enfin des crimes, pour lesquels, au lieu de condamner le coupable à la mort, on le dégradoit du titre de citoyen, & on le faisoit vendre en qualité d'esclave.

En général l'esclavage étoit beaucoup plus doux à Athènes que dans tout le reste de la Grèce. Les maîtres y traitoient avec humanité leurs esclaves, lorsqu'ils se comportoient sagement, n'exigeant d'eux qu'un travail supportable, & leur laissant la liberté d'avoir quelque chose en propre, afin d'amasser de quoi se racheter de la servitude : ils pouvoient même posséder quelques fonds de terre, à condition d'une redevance à leur maître. S'ils avoient à se plaindre de lui pour de mauvais traitemens qu'ils n'eussent pas mérités, ils pouvoient le citer devant le Magistrat, & demander à être vendus à un

autre maître plus humain ; ce qui leur étoit accordé. Si , au contraire , ils avoient pris la fuite , on les traitoit sans ménagement : on leur imprimoit des stigmates avec un fer chaud sur le front ou sur les mains , ou on leur brûloit les jarrets. S'ils s'étoient rendus coupables de quelque autre délit grave , on les attachoit à la roue pour les battre de verges ou leur faire subir la torture ; dans d'autres cas , on les frappoit à coups de bâton , jusqu'à ce que la mort s'ensuivît. Il y avoit même des crimes pour lesquels ils étoient brûlés vifs. A l'égard de moindres fautes , on les punissoit selon la nature du délit. De même qu'on brûloit les jarrets à l'esclave fugitif , on coupoit les mains à celui qui avoit commis quelque larcin ; on marquoit les gourmands au ventre avec un fer chaud , & on fendoit la langue aux babillards. Nous avons peine à croire que ces Loix si dures , qui , dans l'esclave , ne laissoient rien à la fragilité humaine , aient été l'ouvrage de Solon. Heureusement le caractère

doux & humain des Athéniens tempéroit à cet égard la rigueur des Loix ; & c'est , comme on l'a observé , parce que les esclaves étoient généralement traités avec la plus grande bonté , que , quoiqu'ils fussent plus de quarante mille à Athènes ou aux environs , jamais ils ne songèrent à prendre les armes , ni à se révolter pour se mettre en liberté (1).

Solon ne donna de force & d'autorité à ses Loix que pour cent ans ; mais elles furent en vigueur à Athènes tout le tems que la République subsista. L'estime qu'on en faisoit parmi les autres Nations , porta les Romains à députer , par la suite , à Athènes , pour supplier qu'on leur permît de les transcrire (2). Plusieurs d'entre elles firent partie de leur Jurisprudence , d'où elles passèrent dans celle des autres

(1) Furgault , *Antiq. Grecq. & Rom.*

(2) Tite-Live , l. 3 ; Aurel. Vict. *de Vir. illustr. c. 21.*

peuples , qui se partagèrent leurs dépouilles.

Si nous considérons la Législation de Solon relativement au gouvernement politique & à l'influence qu'elle devoit avoir sur l'esprit de la Nation , & que , sous ce point de vue , nous la comparions à celle de Lycurgue , nous trouverons que cette dernière lui étoit bien supérieure dans son ensemble ; qu'elle établissoit un équilibre bien plus sûr & plus égal entre les différents pouvoirs qui concouroient à l'administration ; qu'elle étoit bien mieux liée dans toutes ses parties , & tendoit plus directement , par ses institutions , à donner à tous les citoyens un caractère vraiment national & une même impulsion. Mais si on oppose ces deux Législations du côté des mœurs publiques , il paroît que celle de Solon , quoique défectueuse dans bien des points , les respectoit davantage ; qu'elle étoit aussi plus généralement adaptée à la Nature humaine ; & qu'enfin elle s'accordoit mieux avec cette grande Loi de la

sociabilité , qui doit lier , autant qu'il se peut , tous les peuples entre eux. Lycurgue avoit de bonnes raisons , il est vrai , pour isoler les Spartiates ; mais aussi il leur avoit donné un caractère trop personnel , si je puis ainsi parler , & qui les dispoisoit à sacrifier , s'il eût été en leur pouvoir , le genre humain à la Patrie.

Quoi qu'il en soit , mon fils , de ces réflexions , que je ne vous propose qu'avec toute la défiance qu'inspirent naturellement des matières aussi délicates, Solon ne se flattoit pas d'avoir formé pour ses concitoyens le Code de Législation le plus parfait en lui-même. Lorsqu'on lui demanda , s'il croyoit avoir donné aux Athéniens les meilleures Loix qu'on pût leur prescrire (1) : » Oui , » répondit-il ; ce sont les meilleures qu'ils » étoient capables de recevoir «.

Dans le tems même où Solon entreprenoit un ouvrage si difficile , Anacharsis lui témoigna , en plaisantant ,

(1) Plutarch. *in Solon*.

sa surprise de ce qu'il espéroit , par des Loix écrites , réfréner l'avarice & l'injustice de ceux pour lesquels il travailloit : » Toutes ces écritures , lui dit-il , » ressembtent proprement aux toiles d'araignées. Elles arrêteront le foible & l'indigent : mais les puissants & les riches les rompront sans peine ». Cependant , repartit Solon , les hommes gardent très-bien entre eux les conventions qu'ils ont faites , quand aucune des parties ne trouve son profit à les rompre : il en fera de même de mes Loix ; car je les tempérerai de manière , & je les accommoderai tellement aux intérêts de tous les citoyens , qu'ils connoîtront évidemment qu'il leur est plus avantageux de les observer que de les violer. Mais l'évènement , ajoute Plutarque , en rapportant ce trait , fit voir que la comparaison d'Anacharsis étoit plus juste que l'espérance de Solon n'étoit fondée. Où les mœurs n'ont plus assez de pouvoir , que peuvent en effet les Loix ?

Celles de Solon furent écrites sur

des rouleaux de bois qui tournoient dans des cadres où ils étoient enchaînés. Elles furent déposées d'abord dans la citadelle ; & , peu après , on les transporta dans la place publique du Prytanée , afin que tout le monde pût les consulter.

Lorsque le Conseil des quatre cents & les Thesmothètes eurent fait serment de les maintenir & de les observer , Solon jugea à propos de s'éloigner d'Athènes. Il fit un second voyage en Egypte , où il apprit , des Prêtres du pays, le conte de l'île Atlantique, comme l'appelle Plutarque. Il entreprit de le mettre en vers ; & d'après ses Mémoires , Platon composa l'espèce de Roman dont nous avons parlé (1). De l'Egypte il passa en Cypre , & de - là , il alla à Sardes , où il eut avec Crésus , Roi de Lydie , une entrevue que nous renvoyons à l'Histoire de ce Prince , mais qui , pour s'accorder , le plus qu'il est

(1) Voy. ci-dessus , t. 1 , p. 315 & suiv. & p. 336 , note (1).

possible, avec la chronologie (1), ne doit avoir eu lieu que dans les premières années de la tyrannie de Pisistrate, & peu de tems avant la mort de Solon.

Pendant son absence, les Athéniens étoient retombés dans leurs premières dissensions. Lycurgue, fils d'Aristolaïdès, étoit à la tête des habitans de la plaine (2); Mégaclês, fils d'Alcméon, étoit Chef de ceux de la côte; & Pisistrate, descendant de Codrus, avoit pris sous sa protection les habitans de la montagne, auxquels s'étoient joints tous les mercénaires, qui, n'ayant, pour vivre,

(1) Il reste toujours ici bien des difficultés qu'on ne peut concilier qu'en avouant, avec Plutarque, que les anciennes tables chronologiques n'étoient point exactes, malgré tous les efforts qu'une quantité de gens avoient faits pour les corriger: *Plutarch. in Solon. Voy. l'Hist. univ. des Savans Anglois, t. 4, in-4°. , p. 408, note.*

(2) *Plutarch. ubi supr. Hérodôt. l. 1 ;*
G. 59.

que le travail de leurs mains , en vou-
loient le plus aux riches. Solon , de
retour dans sa Patrie , ne voyoit pas
sans douleur renaître des troubles qu'il
croyoit avoir apaisés par sa Législation.
Son grand âge ne lui permettant plus
d'agir par lui-même , ni de parler en
public , il tâchoit , en particulier , par
ses discours , de concilier les Chefs des
différents partis.

De tous les Grands d'Athènes, Pisistrate,
avec lequel il étoit uni par les liens de
l'amitié & de la parenté , étoit celui
qui se montroit le plus touché de ses
leçons. Doux , insinuant , plein de com-
passion pour les malheureux , sage &
modéré envers ses ennemis , affable &
prévenant à l'égard de tous ses conci-
toyens , Pisistrate , doué de qualités
éminentes , affectoit jusqu'aux vertus
qu'il n'avoit pas , & faisoit briller avec
une sorte d'ostentation celles qui lui
étoient naturelles. Il étoit toujours suivi
de quelques esclaves chargés de pièces
d'argent , qu'il employoit à soulager
les malades , ou à faire enterrer les

pauvres. S'il appercevoit quelqu'un qui eût un air de tristesse , il s'avançoit vers lui , l'interrogeoit sur la cause de ses chagrins ; & s'ils provenoient d'une véritable indigence , il lui donnoit de quoi l'aider dans son travail , & de quoi fournir à ses besoins. A la ville , à la campagne, les vastes jardins étoient ouverts aux pauvres comme aux riches , & tout le monde pouvoit y aller prendre ce qui lui étoit nécessaire. Le peuple , qui se laisse si aisément éblouir par les apparences , ne voyoit en lui que l'ami de la justice, de l'égalité , de la liberté ; tandis que , dévoré d'ambition , il n'aspiroit qu'à régner. Solon, qui connoissoit mieux les hommes, ne s'y laissa pas tromper. Découvrant le but où il tendoit par ses artifices , il mit tout en œuvre pour le ramener & n'en obtint que de belles paroles , unique ressource de ceux qui se voient démasqués.

Vers ce même tems , Thespis commençoit à changer la tragédie. Ce n'étoit avant lui qu'un chœur de gens

qui chantoient & qui se disoient des injures (1). Il fut le premier à y jeter un Acteur, qui, pour le délasser & lui laisser le tems de reprendre haleine, récitait une aventure de quelque personnage illustre; ce qui donna lieu ensuite aux sujets des tragédies proprement dites. Solon, toujours curieux d'écouter & de s'instruire, & qui, dans sa vieillesse, s'adonnoit encore plus volontiers à l'oisiveté & aux plaisirs, surtout à la bonne chère & à la musique (2), alla entendre Thespis qui jouoit lui-même, selon la coutume des

(1) Plutarq. vie de Solon, traduction & note de M. Dacier.

(2) Plutarch. *in Solon*.

C'est à un âge déjà avancé que Solon disoit dans ses vers, d'une manière si peu vraie & si peu conforme à la gravité & à la sagesse d'un Législateur : » Je ne fais plus la » cour qu'à Vénus, à Bacchus, & aux Muses, » qui sont les seules sources des plaisirs des » mortels «.

anciens Poètes. Quand la pièce fut finie, il lui demanda s'il n'avoit pas honte de mentir ainsi devant tant de gens. Thespis lui répondit qu'il n'y avoit point de mal dans ces fictions & ces mensonges, qu'on ne faisoit que par forme de jeu. » Oui, repartit » Solon, en donnant un grand coup de » son bâton contre terre; mais si nous » souffrons & approuvons ce beau jeu- » là, nous le trouverons bientôt dans » nos contrats & dans toutes nos af- » faires (1) «.

Cette crainte ne tarda pas à se réaliser. Pisistrate, après avoir assemblé les séditieux, sous prétexte de se concerter avec eux pour la défense des habitans de la montagne, usa d'un stratagème, qui le mit en possession de la souveraine puissance. S'étant blessé lui-

(61 ans
avant Jésus-
Christ.

(1) Car les hommes, dit avec beaucoup de sens M. Dacier, portent dans leurs affaires le même esprit qu'ils portent dans leurs plaisirs.

même (1), il se fait porter tout couvert de sang dans la place publique, y excite la compassion du peuple sur l'état où il prétend que leurs ennemis communs l'ont réduit, & lui demande des gardes pour sa sûreté. Malgré les représentations de Solon, qui lui reproche vivement son imposture, & aux Athéniens, leur aveuglement, le Conseil, aussi peu sage que la multitude, lui accorde cinquante gardes, sous la condition, si facile à éluder, qu'ils ne seront armés que de massues. Pisistrate en augmente bientôt le nombre, & devient enfin assez puissant pour se rendre maître de la citadelle. Mégacles prend la fuite avec les Alcmeonides ; & tout tremble devant l'usurpateur.

Dans cette extrémité, Solon trouve seul assez de force en lui-même pour haranguer de nouveau ses concitoyens & les exhorter à recouvrer la liberté

(1) Plutarch. *ibid.* Hérodote. l. 1, c. 59.
Justin. l. 2, c. 8, Diod. l. 13, p. 215.

qu'ils ont perdue. » Avant ce jour ,
 » leur dit-il , il étoit plus aisé d'étouffer
 » la tyrannie qui ne faisoit que de
 » naître ; & présentement qu'elle est
 » établie , il y aura plus de gloire à
 » la détruire ». Mais voyant le peuple
 subjugué par la crainte , & sourd à ses
 représentations , Solon rentre chez lui ,
 jette ses armes comme inutiles défor-
 mais à la défense de sa Patrie , & ne
 s'occupe plus qu'à composer des vers
 qui puissent faire rougir les Athéniens
 de leur lâcheté.

Plutarque prétend que , par la fuite ,
 le Tyran fut adoucir le Philosophe à
 force de caresses , qu'il fit observer ses
 Loix , le prit pour son Conseil , &
 dans presque toute sa conduite , mérita
 son suffrage. Il est cependant plus vrai-
 semblable que , comme le raconte Dio-
 gène Laërce (1) , ne pouvant souffrir
 le honteux spectacle de l'esclavage
 de sa Patrie , il s'exila volontairement.

(1) Laert. *in Solon.*

On lit dans cet Ecrivain des Lettres écrites à Solon , & des réponses à ces Lettres , qu'on soupçonne d'avoir été supposées. C'est là qu'Epiménide le presse de se rendre en Crète ; que Cléobule le demande à Linde ; Thalès à Milet ; Bias à Priène ; & que Crésus lui offre un asile au milieu de sa Cour (1). On croit que Solon se détermina en faveur du Roi de Lydie ; qu'il passa quelque tems à Sardes ; mais qu'ennuyé d'un séjour si peu fait pour lui , il se retira en Cypre , & y mourut à l'âge de quatre-vingts ans , après avoir offert , dans un seul homme , mis au nombre des sept Sages , le mélange bisarre de deux amours bien contraires , l'amour de la sagesse & celui de la volupté. Les Athéniens , presque toujours trop lents à reconnoître le prix des services rendus à la Patrie , lui érigèrent une statue de bronze après sa mort.

(1) Laert. & voy. Meurs. *in Solon.*

La plupart des anciens Ecrivains ont fait de grands éloges de Solon , comme Législateur , comme Poëte , comme Orateur , comme Guerrier , & comme Patriote. Parmi les maximes qu'on lui attribue , il en est quelques-unes qui méritent d'être citées.

Il avoit pour principe » qu'un homme
» en place doit se régler lui-même ,
» avant d'entreprendre de régler les
» autres (1).

» Qu'il ne faut jamais s'ingérer de
» commander sans avoir appris à obéir.

» Qu'il est bon de procéder lentement,
» lorsqu'il s'agit de punir un particulier;
» mais que le châiment , infligé à des
» hommes constitués en-pouvoir & en
» dignité , ne sçauroit être trop prompt;
» car les premiers peuvent être châtiés
» en tout tems , au lieu que le moindre
» délai peut assurer aux autres l'im-
» punité.

(1) Voy. ci-dessus , t. 3 , p. 84 , n.

» Solon recommandoit d'honorer les
 » Dieux , de respecter les pauvres , &
 » de n'avoir aucun commerce avec les
 » méchans.

» Il invitoit à faire beaucoup plus
 » de fond sur la probité d'un homme
 » que sur son serment «.

» Le moyen , disoit-il , le plus sûr ,
 » tout à la fois , & le plus prompt ,
 » pour repousser l'injure , est de l'oublier.

» Que la raison , disoit-il enfin , soit
 » toujours votre guide : n'agissez jamais
 » contre votre conscience ; & ne dites
 » pas tout ce que vous pensez «.

La mort de Solon fut suivie , peu de tems après , de l'expulsion du Tyran qui avoit enchaîné la liberté de ses concitoyens. Pris dans le sens odieux que nous y attachons , ce nom de Tyran , que les Grecs donnoient à quiconque jouissoit de la souveraineté dans un Etat ordinairement démocratique , n'eût pas convenu à Pisistrate. Bien loin d'imposer un joug de fer à sa Patrie , ni de la gouverner en despote , il laissoit aux Loix toute leur

force & aux Magistrats toute leur autorité; le bon ordre régnoit dans Athènes; décorée par ses soins, heureuse sous sa domination, elle se seroit félicitée d'être soumise à son empire, s'il ne l'eût pas usurpé. Mégacès & Lycurgue, divisés jusqu'alors par leurs intérêts particuliers, se réunirent contre un rival qui les avoit supplantés, & ayant levé des troupes, ils contraignirent, Pisistrate de chercher, à son tour, son salut dans la fuite (1). Le même motif qui les avoit rapprochés les sépara de nouveau; leurs querelles éclatèrent; & cette division ne pouvoit qu'être funeste aux deux partis, lorsque Mégacès, pour en prévenir les suites, & ne pas risquer de perdre à la fois tous les avantages dont il jouissoit, fit proposer à Pisistrate la Principauté d'Athènes, s'il vouloit épouser sa fille.

Mégacès jouissoit d'une fortune immense. Il en devoit une partie à la

(1) Héréd. l. 1, c. 59 & suiv.

fordide cupidité d'Alcméon , qui s'étoit enrichi bassément à la Cour de Crésus , & l'autre partie à Clithènes , Tyran de Sicyone , qui lui avoit donné sa fille en mariage.

Pisistrate se crut trop heureux d'acheter la Souveraineté au prix qu'y mettoit Mégacles ; & , de concert avec ce dernier , il employa pour la recouvrer , une ruse plus grossière encore que celle dont il avoit usé la première fois pour l'envahir (1). Il y avoit dans la Tribu Pæaniène une femme , nommée Phya , d'une beauté ravissante , & d'une taille proportionnée au rôle qu'on désiroit lui faire jouer. Pisistrate , après lui avoir promis la main de son fils Hipparque , si elle veut seconder ses desseins , la fait revêtir de tous les ornemens propres à relever son port majestueux & l'éclat de sa beauté ; on

(1) Herod. *ubi sup.* Athen. l. 13, c. 32. Polyen. *Strat.* l. 1, c. 21. Valer. Maxim. l. 1, c. 2.

l'arme comme la Déesse qu'elle doit représenter ; on la place sur un char magnifique , & on lui fait prendre le chemin de la ville , après avoir envoyé des Hérauts aux Athéniens , pour leur annoncer , en ces termes , son arrivée :
 » Peuple d'Athènes , faites un accueil
 » favorable à Pisistrate que Minerve ,
 » qui veut l'honorer par-dessus tous les
 » autres hommes , ramène elle-même
 » dans sa citadelle «.

Le bruit de cette merveille se répand aussi-tôt dans toutes les Tribus ; on accourt de toutes parts pour être témoin du prodige ; & le peuple crédule ; adressant à la prétendue Divinité ses vœux suppliants , reçoit Pisistrate comme le plus beau don que le Ciel puisse lui faire.

Parvenu , par un moyen si étrange , au but qu'il s'étoit proposé , Pisistrate acquitta sa promesse , en faisant épouser Phya à son fils aîné , & en épousant lui-même la fille de Mégacles. Mais comme la postérité d'Alcméon passoit toujours pour profane & pour

excommuniée , & qu'il avoit déjà des enfans d'une autre femme , il refusa d'en avoir de sa nouvelle épouse. Elle dissimula quelque tems , & finit par confier ce secret à sa mère , qui l'en instruisit Mégacles. Celui-ci , outré de cet affront , se réconcilia avec les ennemis de Pisistrate , & le contraignit de s'exiler une seconde fois avec toute sa famille. Le lieu de cet exil fut Erôtie dans l'île d'Eubée ; où il vécut pendant onze ans , sans paroître regretter le rang dont on l'avoit forcé de descendre. L'ambition , cette fièvre brûlante qui ne permet pas , à ceux qui en sont dévorés , de goûter les charmes de la vie privée ; troubloit cependant , au fond de son cœur , le repos dont il sembloit jouir. Las de se contraindre , il tint conseil avec sa famille , & se laissa aisément persuader par Hippias , son autre fils , de se ressaisir à main armée de cette Souveraineté qu'il avoit perdue. Plusieurs villes qu'il avoit su , vraisemblablement , s'attacher , lorsqu'il dominoit sur l'Attique , entrèrent dans

son parti , & lui fournirent de l'argent. Les Thébains sur-tout , devenus libres depuis la mort de Xanthus (1) , mais jaloux de la prospérité d'Athènes , & désirant de lui voir reprendre ses fers , donnèrent à Pisistrate des sommes considérables. Un certain nombre d'Argiens , attirés par l'appas du gain , se mirent à sa solde ; & , par une rencontre plus heureuse encore , un Capitaine , de l'île de Naxos , vint lui offrir , à la fois , des hommes & tout l'or nécessaire pour les soudoyer.

Avec ces secours , Pisistrate quitte Erétrie , entre dans l'Attique , prend Marathon sur les Athéniens , & reçoit parmi les siens une foule de mécontents , qui s'empressent à grossir son armée. De là il marche droit à Athènes , tombe , pendant la nuit , sur ceux du parti contraire , qui étoient sortis de la ville pour le repousser , les met en fuite , & ,

(1) Ci-dessus , t. 3 , p. 10.

L'an 544
avant J. C.

après avoir fait monter à cheval ses enfans pour arrêter les fuyards en leur promettant toute sorte de sûreté, rentre victorieux dans Athènes, où il se remet en possession du souverain pouvoir qu'il garda jusqu'à sa mort, dont nous ferons mention sous l'époque suivante.

Pisistrate parvint à faire aimer son gouvernement par sa douceur & sa modération. Evitant avec soin de se faire des ennemis, il aima mieux, dans bien des occasions, dissimuler les injures que de les punir. Des jeunes gens, dans un moment d'ivresse, ayant insulté son épouse de la façon la plus grossière, vinrent le lendemain se jeter à ses pieds pour obtenir le pardon de leur faute; il les écouta avec bonté, & quand ils eurent achevé de parler: » Je vous
» conseille, leur dit-il, de vous conduire
» plus sagement à l'avenir. Mais pour
» ce qui est de ma femme, elle ne
» sortit point, hier, de toute la journée (1) ». Toujours rigide observateur

(1) Plut. *Apophth.*

des Loix, il donna dans une occasion importante l'exemple de la soumission qu'on leur doit. Sachant qu'on l'accusoit d'un meurtre devant l'Aréopage, il parut à ce Tribunal comme un simple particulier, pour se défendre, & se justifia par de si bonnes preuves, que l'accusateur fut obligé de se désister (1). Une autre fois quelques-uns de ses amis l'ayant abandonné, & s'étant retirés dans le fort de Pyle, il les suivit aussi-tôt avec son bagage; & comme ils lui demandèrent ce qu'il vouloit :
 » Vous persuader, leur dit-il, de retourner
 » à Athènes avec moi, ou rester ici
 » avec vous ; si vous choisissiez ce dernier
 » parti, voilà mes hardes (2) «.

Ces traits d'une noble confiance qui sembloient retracer en lui l'esprit républicain, n'empêchoient pas qu'il ne prît les moyens les plus efficaces pour affermir sa domination. Il fit, dans

(1) Arist. *Polit.* l. 5, c. 12.

(2) Plut. *ubi sup.*

cette vûe , tout le contraire de ce qu'a voit fait Thésée pour accroître & fortifier son pouvoir. Ce Prince avoit contraint les habitans de l'Attique de se retirer dans Athènes ; & Pisistrate, sous prétexte que la ville étoit trop peuplée , mais en effet pour diminuer le grand nombre de ceux qui auroient pu cabaler contre lui , força une grande partie des habitans à refluer dans les campagnes , & à s'y livrer à l'agriculture ; disant , d'ailleurs , avec beaucoup de sens , qu'il valoit mieux rendre la République riche & florissante , que de se borner à rendre une ville fastueuse. Cette précaution , prise pour sa propre sûreté , contribua réellement à la prospérité de l'Etat : les terres naturellement stériles furent améliorées , & divers endroits de l'Attique où il n'y avoit ni blé , ni quelque production que ce fût , se trouvèrent , en peu d'années , couverts d'oliviers (1).

(1) Dyon. Chryt. *Orat.* viii.

Pisistrata s'arrogea , comme Souverain , la dîme des revenus des Athéniens & du produit de leurs terres ; mais la plus grande partie de cet impôt fut employée au service de l'Etat comme elle l'étoit auparavant ; & il fit servir le reste , en y joignant ce que lui fournissoient les mines situées près du fleuve Strymon , à payer les troupes auxiliaires qu'il avoit toujours à sa solde , & à satisfaire honorablement à toutes les dépenses qui convenoient à la Souveraineté. C'est à lui qu'on attribue la Loi , si équitable en elle-même , par laquelle il étoit établi , que ceux qui auroient été estropiés à la guerre , seroient nourris aux dépens de l'Etat (1). Il fit construire des édifices superbes , fonda le premier une bibliothèque publique , honora les Savants , cultiva & protégea les Lettres , voulut que les Poèmes d'Homère , revus avec plus de soin qu'ils ne l'avoient été jusqu'alors ,

(1) Plut. in *Solon*.

fussent mis dans l'ordre où nous les possédons. Aride , en un mot , de toute sorte de gloire , il ne lui manqua , pour avoir des vertus réelles , qu'un motif plus noble que celui de l'ambition , & , pour être un grand Prince , qu'une autorité légitime.

Parmi les autres Etats de la Grèce , les Corinthiens sont presque les seuls , sous cette époque , qui nous offrent encore quelques faits importants. Leur situation sur un isthme élevé entre deux mers , la mer Ionienne & la mer Egée , leurs ports , leur industrie , leur commerce , leur avoient donné des richesses , des colonies , une marine florissante , & une grande habileté dans l'art de la navigation ; ce qui les a fait regarder comme les inventeurs des galères à trois rangs de rames , que , peut-être , ils n'avoient fait qu'imiter des Tyriens ou des Egyptiens. L'une des colonies qu'ils avoient fondées étoit celle de Corcyre , aujourd'hui Corfou. La position de cette île , située entre la Grèce & l'Italie , & séparée de l'Epire par un canal assez

étroit (1), la mettoit à portée de s'enrichir elle-même par le commerce. Elle devint assez puissante pour soutenir, soixante ans après sa fondation, une guerre contre sa métropole, dans laquelle il y eut sur mer un combat sanglant, entre les Corinthiens & les Corcyréens (2). 664 ans
avant J. C.

Les Corinthiens étoient alors gouvernés par un Conseil de deux cents personnes sous la direction d'un Magistrat auquel on donnoit le nom de Prytane. Corinthe avoit été long-tems soumise à des Rois, dont la première race avoit eu pour Chef Sisyphes, qu'on disoit avoir jeté les fondemens de la Monarchie (3). A cette première branche avoit succédé celle d'Alcérès, un des Héraclides, qui

(1) D'Anville, Geogr. t. 1 ; p. 244.

(2) Voy. les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 19, in-4°. ; & 30, in-12.

(3) Voy. ci-dessus, t. 2, p. 392.

s'étoit enparé de la Royauté (1). Ce nom d'Héraclides resta à ses descendans pendant plusieurs générations; mais ils prirent ensuite celui de Bacchiades, par estime sans doute pour Bacchis, le cinquième de ces Rois depuis Alérès. Ils régnèrent encore, sous ce nom, pendant sept générations, jusqu'à ce que les Corinthiens, lassés de la Royauté, à l'exemple de presque tous les peuples de la Grèce, changeassent leur forme de gouvernement, non en démocratie, comme d'autres Etats, mais en aristocratie, par une suite du crédit que conservoit toujours la famille des Bacchiades, dont la plupart formoient le Conseil, & parmi lesquels on éliroit chaque année le Prytane (2).

L'an 746
avant Jésus-
Christ.

Ce gouvernement aristocratique dura l'espace de quatre-vingt dix ans, après

(1) Voy. ci-dessus, p. 20, & lisez-y, ligne 3, Alérès, & non Alisir.

(2) Pausan. l. 2, c. 4,

lesquels

lesquels Cypsèle , qui descendoit de^s Bacchiades par sa mère , trouva le moyen de leur enlever l'autorité dont ils jouissoient , & d'usurper sur eux la souveraine puissance (1). Le Tyran cimentait la sienne par des proscriptions ; & après avoir tenu le sceptre pendant trente ans , il le transmit , en mourant , à Périandre , son fils , qui traita d'abord les Corinthiens avec plus de douceur que son père n'avoit fait. Il envoya néanmoins , peu de tems après , consulter Thrasibule , Tyran de Milet , sur la manière dont il devoit se conduire pour assurer sa domination. Thrasibule mena l'Ambassadeur dans un champ tout couvert d'épis , & s'entretenant avec lui de son maître , il coupoit tous ceux qui surpassoient les autres en hauteur ; après quoi , il renvoya l'Ambassadeur à Périandre , sans lui faire d'autre réponse. Périandre ne

(1) Id. l. 5 , c. 17. Hérodote. l. 5 , c. 92.
Dion. Halic. l. 3 , c. 15.

comprit que trop le sens de l'énigme ; & abattant toutes les têtes qui lui faisoient ombrage , persécutant même indistinctement toutes les classes de citoyens , il se montra encore plus cruel que son père (1). Des excès en tout genre souillèrent le cours de son règne , & l'on a peine à concevoir comment un tel homme , qui a porté le vice jusqu'à la démence , & le crime jusqu'à la fureur , a pu être mis , par les Grecs , au nombre de leurs Sages. Sa mère ayant conçu pour lui la plus abominable de toutes les passions , il a l'infamie de se prêter à ses desirs. Prévenu contre son épouse par les artifices & les calomnies des concubines dont son palais est rempli , il la précipite du haut des degrés , & la tue d'un coup de pied , ainsi que l'enfant qu'elle porte dans son sein. Le repentir & l'amour succédant aux premiers transports de sa rage , il condamne ses concubines à périr dans les flammes , &

(1) Herod. *ubi supr.* Laert. in *Periandr.*

prodigue aux tristes restes de cette épouse infortunée, de honteuses & brutales caresses. Dans une fête solennelle, il dépouille, par les mains de ses Satellites, toutes les Dames de Corinthe de leurs plus riches ornemens, pour se mettre en état d'accomplir le vœu qu'il avoit fait de consacrer une statue d'or à Jupiter, s'il remportoit le prix aux Jeux Olympiques. Il chasse un de ses fils, qu'avoit aigri le meurtre de sa mère, défend à ses Sujets de le recevoir dans leur maison, ni même de lui parler, sous peine de mort; &, touché ensuite de son état, il cherche inutilement à le ramener par ses discours (1). Ce fils malheureux est massacré dans l'île de Corcyre où son père l'avoit exilé; & dans le dessein de venger sa mort, Périandre envoie à Aliattes, Roi de Lydie, tous les enfans des plus nobles familles de Corcyre, pour en faire des Eunuques. Le vaisseau qui les transporte

(1) Herodot. l. 3, c. 48 & seq.

relâche à l'île de Samos , dont les habitans trouvent le secret de les dérober à la cruauté du Tyran ; outré de cet affront , il trouve la vie trop à charge , & s'en délivre à l'âge d'environ quatre-vingts ans , purgeant ainsi la terre d'un monstre tel que lui , après avoir pesé sur les Corinthiens pendant un règne de quarante ans.

Tel fut , mon fils , l'un des sept Sages , dont il a plu à la Grèce d'illustrer la mémoire (1) : son commerce avec les autres Sages qu'il recevoit à sa Cour , l'accueil distingué qu'il faisoit à tous les Savans , de beaux discours , démentis par toute sa conduite , furent les motifs qui déterminèrent les Grecs à lui accorder ce titre , qu'un seul de

(1) Platon mettoit à la place de Périandre , Myson de Chen en Laconie. *In Protag.* D'autres lui ont substitué , tantôt Anacharsis , tantôt Epiménide de Crète , tantôt Arcefilatis d'Argos. Clem. Alex. *Stromat.* l. 1. Il régnoit en général , dans la tradition des Grecs sur les sept Sages , beaucoup d'incertitude.

ses crimes auroit suffi pour deshonorer. Il vouloit être accompagné de trois cents gardes , armés pour sa défense ; & il assuroit que les Princes ne pouvoient être bien gardés que par l'affection de leurs Sujets. Sa vie se passa dans un tourment & une agitation continuels ; & rien , selon lui , n'étoit plus désirable que le repos. Livré aux plus infames voluptés , les plaisirs sont passagers , disoit-il , & la gloire est éternelle.

C'est sous son règne qu'on place la fable d'Arion de Méthymne , le plus excellent joueur de citharé qui fut alors. Ayant amassé de grands biens en Sicile & en Italie , & voulant retourner à la Cour de Périandre qu'il avoit quittée pour voyager , il loua un vaisseau Corinthien. Ses richesses tentèrent la cupidité des Matelots , qui se disposoient à le jeter à la mer , lorsqu'il les supplia de permettre au moins qu'avant sa mort , il jouât un air sur son instrument. Dès qu'il eut fini , il se précipita lui-même dans les flots , paré de ses plus beaux

habits , & fut reçu par un dauphin , qui le porta sur son dos au cap de Ténare , d'où il se rendit à Corinthe. Il y raconta son aventure , & confondit , sous les yeux du Prince , les Matelots qui avoient voulu lui ôter la vie (1).

La tyrannie de Périandre n'empêcha pas le peuple de Corinthe de se laisser encore gouverner par un Psammétichus , fils de Gordius , durant l'espace de trois ans (2) , au bout desquels il s'érigea en République , ne voulant plus avoir de maître que lui-même.

582 ans
avant Jésus-
Christ.

Les Grecs , si passionnés pour la liberté , voyoient renaître sans cesse parmi eux des Tyrans , suite assez ordinaire du gouvernement populaire , qui , de tous les gouvernemens , peut-être , est celui qui excite & fomenté le plus l'ambition des particuliers. Agrigente , située dans

(1) Herodot. l. 1 , c. 23 & 24 ; & voy. Elien , de Nat. animal. l. 12 , c. 45.

(2) Aristot. Polit. l. 5 , c. 12.

la partie méridionale de la Sicile , fondée peu d'années après la mort de Périandre , vers la cinquantième Olympiade , & qui , en moins d'un siècle , devint une ville riche & magnifique (1) , eut bientôt elle-même un Tyran , plus fameux par sa cruauté que Périandre & que tous les autres Tyrans de la Grèce. Phalaris , dont le nom a été voué à l'exécration de la postérité , mettoit en œuvre tous les raffinemens que la barbarie peut inventer pour tourmenter les hommes. Il fit construire un taureau d'airain dans lequel il enfermoit ses déplorables victimes. Les malheureux , dévorés par l'ardeur du feu qu'on allumoit sous cette machine , jetoient des cris de rage , qui devenoient semblables aux mugissemens d'un bœuf. L'Artiste , cruellement industrieux , qui lui avoit fourni cette invention , osa bien en demander la récompense. Il reçut du Tyran l'unique

(1) Voyez , sur l'opulence & le luxe d'Agrigente , Diodore de Sicile , l. 13 , p. 203 & suiv.

prix qu'il méritoit. Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du taureau (1); & devenu un objet d'horreur pour les Agrigentins révoltés, il finit, après seize ans de domination, par y être brûlé lui-même.

Entre lui & Périandre, la troisième année de la cinquante-deuxième Olympiade, étoit mort Pittacus, Tyran de Mitylène dans l'île de Lesbos, lequel s'étoit emparé, selon quelques-uns, de la souveraine puissance, qu'un autre avoit usurpée avant lui; mais qui, plus vraisemblablement, & selon l'opinion générale, avoit été élevé à la principauté par la reconnaissance & l'amour de ses concitoyens (2). Choisi pour commander leur armée contre les Athéniens, avec lesquels ils étoient en dispute au sujet d'un territoire nommé Achillitide, Pir-

(1) Plin. l. 34, c. 8; Val. Max. l. 9, c. 2.

(2). Lacrt. in *Vit. Pittaci*; Valer. Max. l. 6, c. 5.

tacus avoit appelé en duel Phrinon, Général des troupes ennemies, qui, habile dans toutes sortes de combats, avoit été couronné plusieurs fois aux Jeux Olympiques. Le défi ayant été accepté, sous la condition qu'y mettoit Pittacus, que le territoire demeureroit au vainqueur; il s'y étoit pris si adroitement, que, d'un filet caché sous son bouclier, il avoit enveloppé Phrinon, l'avoit tué en présence des deux armées, & étoit demeuré en possession de ce qui devoit être le prix de la victoire. Devenu Souverain de Mitylène, il ne retint, pendant douze ans, l'autorité qui lui avoit été confiée, que pour établir l'ordre dans la République, pour lui donner des Loix sages qu'il mit en vers, pour la rendre heureuse, en y faisant régner la concorde; & il ne se démit volontairement de la Souveraineté qu'en laissant regretter aux Mitylénienens son administration par le bon usage qu'il en avoit fait.

On lui offrit , pour l'en dédommager , de vastes possessions dans un lieu fort agréable. Il lança son javelot , & ne voulut accepter de cette offre , qu'autant d'espace en quarré que son dard en avoit pu parcourir. La partie vaut mieux que le tout , dit-il , à ses concitoyens , & mon désintéressement fera plus utile à ma Patrie , que la jouissance que je me ferois réservée d'une fortune plus opulente.

On cite de lui plusieurs maximes dignes de sa sagesse , telles que celles-ci.

La marque d'un bon gouvernement , est d'engager ses Sujets , non à craindre le Prince , mais à craindre pour lui.

Il faut , pour qu'un Empire soit bien gouverné , que ceux qui ont l'autorité en main obéissent aux Loix comme les moindres particuliers.

Les hommes sages prévoient les malheurs qui peuvent leur survenir , afin de les détourner ; & les ames fortes les supportent courageusement quand ils sont arrivés.

Il n'y a rien de meilleur que de s'appliquer toujours à bien faire ce qu'on fait pour le moment.

Soyez pieux envers les Dieux : aimez la chasteté , la frugalité , & la vérité.

Ne parlez mal de personne , pas même de vos ennemis.

Qui ne fait pas se taire , ne fait pas parler.

Pour réprimer l'ivrognerie , trop commune parmi les Mitylénien , dont le territoire abondoit en vignobles , il ordonna , par une de ses Loix , qu'un homme qui auroit commis quelque faute , étant ivre , fût puni doublement.

On lui attribue ce mot dont s'accommoderoit si mal une amitié parfaite :
 » Conservez vos amis ; & vivez avec
 » eux avec autant de retenue que s'ils
 » devoient être un jour vos plus grands
 » ennemis «.

En général , Pittacus avoit une trop mauvaise idée des hommes : quelqu'un lui dit un jour qu'il vouloit s'adresser à un honnête homme pour une chose importante qu'il avoit dans l'esprit.

Vous avez beau chercher, lui répondit Pittacus, vous n'en trouverez jamais.

Désintéressé, tempérant, aussi juste par principes, que bon & indulgent par caractère, Pittacus, en parlant ainsi, ne se rendoit pas assez justice à lui-même : d'après son propre cœur, il devoit croire à la vertu.

Tyrhée, son fils, étant un jour à causer dans la boutique d'un Barbier où les jeunes gens avoient coutume de s'assembler pour s'entretenir de ce qui se passoit, un ouvrier, par mégarde, jeta une coignée qui lui tomba sur la tête, & le tua. On se saisit du meurtrier qu'on amena devant Pittacus. Ce père tendre, mais équitable, après s'être informé en détail de la manière dont la chose s'étoit passée, reconnut qu'il n'y avoit aucune faute de la part de celui qui avoit fait le coup : il le renvoya libre, en disant qu'un mal involontaire étoit digne d'excuse, & que se venger en pareil cas, c'étoit se rendre coupable de la punition d'un innocent.

Pittacus avoit épousé la fille de Dracon , le Législateur d'Athènes avant Solon. C'étoit une femme hautaine , & d'une humeur insupportable. Un jour que son mari avoit invité à dîner plusieurs Philosophes de ses amis , & que tout étoit disposé pour le repas , elle alla renverser la table & tous les mets qui étoient dessus. Pittacus , sans s'émouvoir , se contenta de dire aux conviés : C'est une folle , il faut excuser sa foiblesse.

Valère-Maxime rapporte de lui un autre exemple de modération (1) : Le Poète Alcée , de Mitylène , avoit abusé en toutes rencontres de son esprit & de ses talens , pour verser sur Pittacus tout le fiel de la satire la plus amère. Parvenu à la Souveraineté , Pittacus ne s'en vengea qu'en lui remettant sous les yeux tout le mal qu'il étoit en son pouvoir de lui faire.

(1) Val. Max. l. 4 , c. 1.

Ce Prince , dont les vertus consolent un instant de la tyrannie de Périandre & de la cruauté de Phalaris , fut mis au nombre des sept Sages ; ce qui prouve au moins que les hommes ne se trompent pas toujours sur les caractères de la véritable sagesse.

Avant de passer , mon fils , à l'Histoire des autres Nations , dans le même espace de tems que nous parcourons , il est bon de vous faire observer combien les Grecs , sous cette époque , ont étendu de tous côtés leurs colonies. Vous les avez vus fonder de nouvelles villes , à Corcyre , dans la Sicile , dans l'Asie-Mineure. Sur le Bosphore de Thrace & aux confins de la Bithynie , Chalcédoine doit sa fondation aux Mégariens ; Battus , de l'île de Théra dans la mer Egée , devient le fondateur de Cyrène en Afrique , au sein de la Libye ; dans les Gaules , Marseille est fondée par les Phocéens.

687 ans
avant J. C.

651

600 ans
avant Jésus-Christ.

Vers ce même tems , les Gaulois , de leur côté , vont s'établir en grand

nombre , les uns en Italie , les autres en Germanie. Ambigar , Roi de Bourges , étoit regardé alors comme le plus puissant Monarque des Gaules.





L E T T R E X X X I I .

*Suite de l'Histoire profane sous la
huitième époque.*

ASSYRIENS , BABYLONIENS , MÉDES.

L A révolution arrivée sous l'époque précédente (1) ; vous a fait voir, mon fils, l'Empire d'Assyrie partagé en trois Etats différents ; premièrement l'Assyrie, formant elle-même , après son démembrement , un nouvel Empire , dont Phul est considéré comme le premier Roi ; secondement la Babylonie , qui a eu pour Roi Béléfis ; & troisièmement la Médie , qui , après quelques années d'indépendance , paroît avoir été assujettie de nouveau aux Assyriens jus-

(1) Voyez ci-dessus , t. 3 , p. 284 & suiv.

qu'au moment où , recouvrant sa liberté, elle a eu pour Roi Déjocès.

Ce que nous savons de plus détaillé & de plus certain , sur l'Histoire des nouveaux Royaumes de Ninive & de Babylone , ne nous étant connu , à peu de chose près , que par l'Histoire sainte (1) , avec laquelle nous la verrons

(1) M. Fréret place avant tout autre témoignage ce que l'Ecriture nous apprend au sujet des Assyriens ; non seulement , dit-il , parce que la Religion lui donne une autorité supérieure à celle de tous les Historiens profanes ; mais encore parce qu'à ne la regarder que comme un monument de l'ancienne Histoire , son antiquité & le soin que l'on a eu de la conserver , lui donnent une authenticité que ne peuvent avoir les autres monumens.... Parce qu'enfin , ajoute-t-il un peu plus loin , les Livres historiques , qui font partie de l'Ecriture sainte , sont des Livres composés dans le tems même des évènements , ou du moins (comme les Livres des Rois & des Paralipomènes) sont des abrégés de ces Ouvrages écrits dans un tems où les originaux étoient communs , où la mémoire des

liée de la manière la plus étroite , nous n'en dirons ici que très-peu de chose , pour ne pas nous répéter , par la suite , inutilement.

ASSYRIENS.

L'an 770
avant Jésus-
Christ.

Phul , que nous présumons avoir été fils de Sardanapale , & qui régna le premier sur le nouvel Empire d'Assyrie , est cité dans l'Ecriture sous ce nom de Phul , dont il a vraisemblablement cherché à rehausser l'éclat , en prenant aussi celui de Ninus. Nous croyons que c'est de lui que parloit Castor (1) , quand il disoit qu'il avoit traité l'His-

événemens étoit récente , & près d'un siècle avant les premiers Historiens Grecs. *Essai sur l'Histoire & la Chronologie des Assyriens de Ninive* , dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 5 , in-4°. , & t. 7 , in-12.

(1) Castor , né dans l'île de Rhodes , & cité par Apollodore & par Josèphe , bien avant qu'il le fût par Saint Clément d'Alexandrie & par Eusèbe , doit avoir vécu vers l'an 160 avant J. C.

roire d'Assyrie , depuis le premier Ninus jusqu'à un autre Ninus , successeur de Sardanapale (1). Nous avons vu ce que les Livres saints nous apprennent de l'entrée de Phul dans le Royaume d'Israël sous le règne de Manahem (2).

Phul , après un règne de douze ans ,

758 ans
avant J. C.

(1) Euseb. *in Chron.* & Syncell. *Chronogr.* p. 205.

Dans l'opinion où étoit Fréret qu'il y avoit eu trois Sardanapale , il a appliqué au second , dont on voyoit , selon lui , le tombeau en Cilicie , ce passage de Castor que nous venons de rapporter. Mais quelque précieux que soit son système , qui renferme , après tout , bien des difficultés , nous lui préférons , du moins comme plus naturel & moins compliqué , celui qui n'admet que deux Sardanapale , le premier desquels se sera retiré en Cilicie après la prise de Ninive par Arbacès ; & le second se sera brûlé avec tous ses trésors , lorsque Ninive fut prise de nouveau par les Mèdes & les Babyloniens , & entièrement détruite.

(2) Voy. ci-dessus , t. 3 , p. 455.

eut pour successeur Teglath-phal-affar, le même qu'on croit avoir été appelé Thilgam par Elien (1); il suivit la route que Phul lui avoit tracée, & mit à contribution les Royaumes d'Israël & de Juda. Son règne fut de 29 ans.

729 ans
avant Jésus-
Christ.

Salmanassar fit plus que ses prédécesseurs; il s'empara de Samarie, dont il transporta les habitans jusque dans les villes les plus reculées de la Médie; ce qui prouve que les Assyriens avoient repris quelque empire sur les Mèdes.

Ce Prince, qui régna 14 ans, & un peu au delà, eut sans doute l'ambition des conquêtes. Ménandre, ancien Historien, cité par Josèphe (1), nous apprend » qu'il envoya aussi une armée » contre les Syriens, se rendit maître de » toute la Phénicie, &, après avoir » fait la paix, s'en retourna dans son » pays. Peu de tems après, les villes

(1) *Ælian. Hist. animal. l. 12, c. 21.*

(2) *Menandr. apud Josèph. Antiq. Jud. l. 9, c. 14.*

» d'Arcé , l'ancienne Tyr , & plusieurs
 » autres secouèrent le joug des Tyriens ,
 » pour se rendre au Roi d'Assyrie.
 » Les Tyriens étant demeurés les seuls
 » qui ne voulussent pas se soumettre à
 » son empire, il envoya contre eux
 » soixante navires , que les Phéniciens
 » avoient équipés , & dans lesquels il
 » y avoit huit cents rameurs. Les Ty-
 » riens allèrent avec douze vaisseaux ,
 » au devant de cette flotte, la dissipèrent ,
 » firent cinq cents prisonniers, & ac-
 » quirent beaucoup de réputation par
 » cette victoire. Le Roi d'Assyrie se re-
 » tira ; mais il laissa quantité de troupes
 » le long du fleuve & des aqueducs ,
 » ce qui , au bout de cinq années ,
 » contraignit les Tyriens à faire des
 » puits «.

Sennachérib qui succéda à Salma-
 nassar , & dont il est question dans
 Hérodote sous le nom de Sanacharib (1),

714 ans
avant J. C.

(1) Herodot. l. 2, c. 141.

s'enorgueillit de ses conquêtes (1), fit la guerre à Ezéchias, Roi de Juda, porta, au rapport de l'Historien Grec, ses armes dans l'Egypte, mit le siège devant Péluse, la clef de ce Royaume, dont il fut forcé de sortir avec honte, vit son armée presque entièrement détruite dans la Judée, &, de retour à Ninive, fut égorgé dans le Temple de ses faux Dieux par deux de ses fils, après avoir tenu le sceptre l'espace de quatre ans.

Déjocès profita vraisemblablement de cette révolution pour régner sur les Mèdes.

710 ans
avant J. C.

Assar-addon, troisième fils de Sennachérib, appelé Assar-addin dans le canon de Ptolémée (2), & nommé

(1) 4 Rois, c. 18, v. 33 & suiv. & c. 19, v. 17.

(2) Selon la remarque de Fréret, les Samaritains le nomment, dans le premier Livre d'Esdras, Assar-addon, lorsqu'ils parlent aux Juifs, & Asnapar ou Osnapar, dans le Mémoire qu'ils présentent au Roi de Perse. (1 Esdr. c. 4, v. 2 & 10).

Ces variétés, par rapport au nom du même

Afnapar par Esdras, rendit à son Royaume la force & l'éclat que le règne de son père lui avoit ôtés ; il fit rentrer Babylone sous son empire , dispersa ^{681 ans} les restes des Royaumes de Syrie avant J. C. & d'Israël , réduisit la Judée sous son

Prince , dont Fréret donne plusieurs exemples , » prouvent , ajoute-t-il , qu'il portoit différents » noms , & que souvent celui sous lequel il » étoit connu dans un pays , n'étoit pas » en usage dans d'autres provinces : ainsi il » se faut pas former une objection contre » l'Histoire Assyrienne , de ce que les Ecri- » vains Grecs ne donnent pas aux Rois de » ce pays les noms qui sont en usage dans » l'Ecriture ». *Essai sur l'Hist. & la Chronol. des Assyr. de Ninive.*

Ces mêmes variétés se rencontrent , à chaque instant , dans les Auteurs profanes ; c'est ainsi que les anciens Historiens , Justin , Suidas , Velleius , &c. ont fait mention d'Arbacès sous différents noms , tels qu'Arbacès , Arbactus , Persée , Pharnacès , Orbacos ; & c'est ce qui a jeté souvent , dans l'étude de l'Histoire , tant d'embarras & d'obscurité.

obéissance, & envahit l'Égypte & l'Éthiopie, qui recouvrèrent, au bout de quelques années, leur liberté.

668 ans
avant J. C.

Après quarante-deux ans d'un règne plein de gloire & de prospérité, il laissa le sceptre à son fils Saos-duchin, que nous ne confondrons pas avec le Nabuchodonosor de Judith, & qui, sans rien faire, selon nous, de mémorable, occupa le trône pendant vingt ans.

L'an 648
avant Jésus-Christ.

Chinaladan, fils de Saos-duchin, lui succéda, & en régna vingt-deux. Nous croyons que ce Prince est le Nabuchodonosor dont nous venons de parler; celui qui, la douzième année de son règne, vainquit Phraortes, Roi des Mèdes, mais dont le Général périt en Judée par les mains d'une femme. Il a plu à quelques Chronologistes de faire de Chinaladan le second Sardanapale, le Sarac de Polyhistor, qui, après avoir régné vingt-deux ans à Ninive au sein de la mollesse, éleva un bucher dans son palais, où il se brûla lui-même, l'an 626 avant J. C., & qui fut le
dernier

L'an 636.

dernier Roi d'Assyrie. Mais cette époque nous a paru remonter trop haut pour pouvoir l'accorder avec les autres faits ; & s'il nous étoit permis de proposer quelques conjectures parmi tant d'autres qu'on a formées sur cette partie si obscure & si difficile de l'Histoire ancienne, nous oserions faire de Sarac, non le même Prince que Chinaladan, mais son successeur ; ce qui, en lui donnant 24 ans de règne, nous fait descendre à l'an 602, époque assez vraisemblable de la prise & de la destruction de Ninive.

L'an 616
avant J. C.

Ce n'est pas que cette époque elle-même ne soit sujette à bien des contradictions. Indépendamment de ceux qui l'ont placée à l'an 626, d'autres, comme Fréret, la fixent à l'an 608 ; d'autres encore avec Desvignoles à l'an 596 ; presque tous enfin ont leurs opinions diverses, selon les divers systèmes qu'ils se sont faits ou qu'ils ont adoptés.

Il en est de même pour l'accord des règnes entre eux, relativement à

ces nouveaux Rois d'Assyrie, à ceux des Babylo niens, des Mèdes, des Egyptiens, & aux Rois d'Israël & de Juda. Leurs différents noms, soit dans les Historiens profanes, soit dans les Livres sacrés, qui, toutefois, nous offrent le plus de lumières pour lier les événemens & nous mettre sur la voie, multiplient les difficultés, & augmentent notre embarras. Il ne nous reste donc qu'à saisir les rapprochemens qui nous paroissent les mieux fondés, sans prétendre à des dates bien sûres dans des points de chronologie qui se trouvent si compliqués.

C'est pour aider à ces rapprochemens que nous allons continuer de mettre à leur place, autant que nous pourrons le faire avec quelque vraisemblance, les principaux règnes; en passant maintenant à ceux des Princes Babylo niens, & en nous réservant à entrer dans de plus grands détails & à former de toutes ces parties un ensemble, dans la Lettre suivante.

Un Canon astronomique de Ptolémée (1) nous offre une suite de Rois

BABYLO-
NIENS.

(1) *Apud Syncell. in Chronogr. p. 110.*

Ptolémée, célèbre Mathématicien, natif de Péluſe, floriſſoit à Alexandrie dans le ſecond ſiècle, ſous l'Empereur Adrien. Il a laiffé une Géographie & pluſieurs ſavants Ouvrages d'Aſtronomie.

On fait, dit M. Gibert (Mémoires de l'Acad. des Inſcr. t. 23, in-4°, & 38, in-12), que le Canon, appelé vulgairement *Canon aſtronomique*, eſt une liſte de règnes des Rois de Babylône, de Perſe, & d'Egypte, depuis celui de Nabonaſſar, dont on a réduit les années à la forme de celle des Aſtronomes.

En quel tems & par qui cette réduction a-t-elle été faite ? C'eſt ce qui eſt encore aſſez problématique parmi les Savans, dont les uns attribuent le Canon en partie à Béroſe, au tems d'Alexandre le Grand, & en partie à Ptolémée ſous Adrien, les autres à Ptolémée ſeul.

Mais quel qu'en ait été l'Auteur, il eſt cer-

de Babylone , depuis Nabonassar , avec la durée de leurs règnes.

Quoique Bélésis ne soit pas mis à la tête de ce Canon , & que Diodore

tain que la position des observations astronomiques sous telle ou telle année de tel Prince , a été une conséquence de cette réduction , & n'a eu pour Auteur que l'Auteur même du Canon ; en un mot , que les observations n'ont pas été originairement datées de l'année du Prince où Ptolémée les rapporte (ce que M. Gibert prouve en détail). D'où il résulte que si le Canon astronomique est d'une autorité irréfragable pour les grands intervalles , il n'est pas , à beaucoup près , du même poids pour la durée des règnes particuliers qu'ils renferment. Les différentes éditions de ce Canon , qui a si fort embarrassé les plus habiles Chronologistes , ont d'ailleurs souffert plusieurs variations reconnues par Pétau & par Scaliger ; & , pour tout dire en un mot , la date des observations célestes n'est constante que pour l'Ere de Nabonassar. Voy. *Mém. de l'Acad. ubi supr.* Dissertation sur l'époque de la mort de Darius , fils d'Hystaspe , & sur le commencement & la durée de son règne.

ne lui donne d'autre titre que celui de Gouverneur de la Babylonie (1), il y a cependant tout lieu de penser qu'il fut en effet le premier Roi de cette seconde Monarchie, & que Béléfis laissa la Royauté déjà établie, à son successeur. Ce qu'on raconte de cet ami d'Arbacès a tout l'air de fables, & n'est pas digne d'être rapporté.

Nabonassar, qui régna après lui, fit supprimer, si l'on en croit le Syncelle, tous les monumens & tous les actes de ses prédécesseurs, afin de se donner pour le premier Roi de cette Nation. Il voulut qu'on ne datât désormais que de son avènement à la Couronne; ce qu'on a appelé en conséquence l'Ere de Nabonassar, qui passa en usage chez les Babyloniens, & qui forme une date précise dans la chronologie. Son règne fut de quatorze ans.

Les trois règnes suivans, pris ensemble, n'en durèrent que douze; &

747 ans
avant J. C.

(1) Diod. Sic. l. 2, p. 78 & 81.

il ne nous en est resté que des noms de Princes , dont on ignore les actions.

721 ans
avant J. C.

Mardocempad qui leur succéda est le Mérodach ou Bérodech-Baladan de l'Ecriture qui envoya des Ambassadeurs à Ezéchias , Roi de Juda (1).

Nous ne savons plus rien des évènements qui remplirent les autres règnes , & deux interrègnes , l'un de deux ans ,
710. & l'autre de huit , jusqu'à Assar-addon , fils de Sennachérib , Roi d'Assyrie , que nous avons vu hériter du Sceptre à la mort de son père (2) , & qui , dans le cours de son règne , dont la durée
681. fut de 42 ans , prit Babylône , où il en régna 13 ; ce qui , dans le Canon de Ptolémée , l'a fait placer , ainsi que ses successeurs au trône de Ninive , parmi les Princes Babylo niens.

668 & 648. Saosduchin & Chinaladan (3) , que

(1) 4 Rois , c. 20 , ψ. 12 , & Isa. c. 39 , ψ. 1.

(2) Voy. ci-dessus , p. 166.

(3) Voy. *ibid.* p. 168.

nous avons déjà fait connoître parmi les Rois d'Assyrie , régnerent successivement après Assar-addon , & comme Souverains de cet Empire , & comme Rois de Babylone , où ils nommoient un Gouverneur pour veiller à leurs intérêts & contenir les peuples dans l'obéissance. Le premier , comme nous l'avons dit , régna vingt ans , & le second , vingt-deux.

Sarac , que nos supputations chronologiques nous ont engagé à distinguer de Chinaladan (1) , mais qui , toutefois , ne nous est connu que par Polyhistor (2) , & qui n'est point compris dans le Canon de Ptolémée , avoit confié , en montant sur le Trône , ses forces dans la Chaldée , à Nabopolassar , qui , au lieu de maintenir , comme il le devoit , les Babyloniens dans la

626 ans
avant J. C.

(1) *Ibid.* & p. 169.

(2) Polyhist. *apud* Syncell. *Chronogr.*
p. 210.

dépendance , leur inspira le désir de secouer le joug des Assyriens. Quand il les vit déterminés à entrer dans ses vues , il s'attacha à mettre dans son parti Cyaxare , Roi des Mèdes. Ligues l'un & l'autre contre Sarac , ils l'assiégèrent , dès la première année de son règne , dans Ninive , dont ils furent obligés d'interrompre le siège , par l'irruption des Scythes dans la Médie.

L'an 626
avant J. C.

S'étant rendu néanmoins indépendant des Rois d'Assyrie , & ayant pris lui-même le titre de Roi de Babylone, Nabopolassar , lorsqu'il se sentit affoibli par l'âge , associa à la Royauté , deux années avant sa mort , son fils Nabocolassar , le même que Nabuchodonosor le Grand. Quoique les Babyloniens , & le Prophète Daniel , à leur exemple , aient donné à celui-ci , en conséquence de cette association , le titre de Roi , du vivant de son père , on n'a daté cependant la durée de son règne que du moment où il a été seul en possession du trône. La dernière année de Nabopolassar , dont le règne

L'an 605
avant J. C.

dura vingt & un ans, le jeune Prince porta ses armes dans la Judée (1), où il s'empara de Jérusalem, & fit prêter serment à Joakim devenu son vassal. Les fréquentes révoltes de Joakim & des Rois qui lui succédèrent, le déterminèrent par la suite à détruire entièrement le Royaume de Juda, qui, à compter de la première invasion, fut assujéti aux Babyloniens d'espace de soixante & dix ans.

L'année qui suivit cette expédition, ayant succédé à son père, ce qui forme, à proprement parler, la première année de son règne, Nabuchodonosor s'avança vers l'Euphrate, pour combattre Pharaon Néchao, remporta sur lui une victoire complète (2), rangea sous sa domination la Syrie, & tout ce que le Roi d'Egypte avoit pris aux Assyriens, depuis l'Euphrate jusqu'à Péluse (3),

(1) Dan. c. 1, v. 1.

(2) Jerem. c. 46, v. 2.

(3) 4 Rois, c. 24, v. 7.

Bérose, dans un fragment que Josèphe nous

& porta toutes les horreurs de la guerre dans l'intérieur de son Royaume (1).

a conservé (l. 1, *contr. Apion.*, & l. 10, *Antiq. c. 11*), place cette expédition sous le règne précédent. » Nabulazar (le même que Nabopolassar) ayant appris , dit cet Historien , que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte , la Syrie inférieure , & la Phénicie , s'étoit révolté contre lui , & ne pouvant , à cause de son âge , se mettre lui-même à la tête de son armée , envoya contre lui une partie de ses forces sous la conduite de son fils , qui vainquit le rebelle , & réunit toutes ces provinces sous son obéissance « . Mais ce que dit Bérose de cette expédition , paroît sans aucun fondement. L'Egypte étoit alors dans une entière indépendance ; & ce n'est qu'après la mort de son père que Nabuchodonosor passa l'Euphrate , pour reprendre ce qui avoit appartenu autrefois aux Assyriens , se remit en possession de Carchémis , ville puissante que Pharaon Néchao lui avoit enlevée , & se rendit maître de la Syrie. Voy. l'Hist. univ. des Savants Anglois , t. 3 , in-4°. , p. 286 , note.

(1) Jerem. c. 46, v. 13 , 26.

Il se lia quelques années après avec Cyaxares, comme avoit fait son père, dans le dessein de reprendre le siège de Ninive, sous les ruines de laquelle Sarac s'enfvelit avec tous ses trésors, ce qui mit fin au second Empire d'Assyrie.

L'an 602
avant J. C.

Nous avons vu ci-dessus (1) les Rois d'Assyrie devenir en même tems Rois de Babylone, par la prise de cette ville. Ce sont ici des Princes Babyloniens qui règnent tout à la fois sur la Babylonie & sur l'Assyrie par la prise de Ninive.

600.

Nabuchodonosor tint, comme auparavant, sa Cour à Babylone, la capitale de tout son Empire, & qui, moindre que Ninive par son étendue, l'emporta sur elle par sa structure régulière & par la magnificence de ses bâtimens.

Diodore de Sicile donne à Ninive quatre cent quatre-vingts stades de circuit, & il n'en donne que trois cent

(1) Page 174 & suiv.

soixante à Babylone (1); mais, comme nous le verrons, en parlant de cette dernière ville; celle-ci formoit un quarré parfait, au lieu que Ninive avoit cent

(1) Diod. l. 2, p. 92.

Comme Diodore, au lieu du stade Grec ordinaire, estimés 95 toises, 2 pieds, 11. pouces, se sert quelquefois d'un stade moyen de 54 toises, 2 pieds, on peut évaluer; d'après cette mesure, les 480 stades qu'il donne à Ninive; & la circonférence aura été alors d'environ onze lieues & demie, sur le pied de nos lieues communes de 2282 toises. Il faut convenir néanmoins que cette mesure ne s'accorde pas exactement avec ce que dit le Prophète Jonas (c. 3, ψ. 3), qui donne à Ninive trois journées de chemin. Car, en supposant même, selon toute vraisemblance, qu'il a entendu parler de son circuit, un homme de pied peut faire aisément le double de ces onze lieues & demie en trois jours. Aussi le Docteur Prideaux (Hist. des Juifs, l. 1, p. 89) donne-t-il ici au stade dont parle Diodore une beaucoup plus grande étendue que celle que nous venons de lui assigner.

cinquante stades de long sur quatre-vingt-dix de large. Ses murailles, beaucoup moins élevées que celles de Babylone, avoient cent cinquante pieds de hauteur, & on leur avoit donné une telle largeur que trois chariots pouvoient y passer de front. Elles étoient fortifiées de quinze cents tours, placées à une certaine distance les unes des autres, & hautes de deux cents pieds chacune. Bâtie sur le bord oriental du Tigre, & fondée par Assur (1), Ninive avoit pris son nom de Ninus, qui, sans doute, avoit contribué à son accroissement.

La vingt-fixième année de son règne, Nabuchodonosor, après un siège de treize ans, prit la ville de Tyr, qui s'étoit liguée contre lui avec les Juifs. Apriès, Roi d'Egypte, qu'ils avoient appelé à leur secours, devint aussi la victime de cette confédération. Nabuchodonosor tourna ses forces contre ce Royaume,

L'an 579
avant J. C.

(1) Ci-dessus, t. I, p. 215;

dans un moment où il étoit divisé par une guerre civile entre Apriès & Amasis ; & il le rangea sous ses loix , après y avoir semé de nouveau la terreur & la désolation. Tous ces faits , ainsi que beaucoup d'autres liés étroitement avec l'Histoire sainte , & que les Prophètes ont annoncés d'une manière si éclatante , seront développés avec plus d'étendue dans la Lettre suivante. Babylone dut à Nabuchodonosor la plupart de ses embellissemens , & presque tous ces grands ouvrages dont on a fait honneur à Sémiramis , tels qu'une triple enceinte de murs , ses portes magnifiques , ce jardin comme suspendu en l'air , qui passoit pour une des merveilles du Monde (1).

562 ans
avant J. C.

Ce Monarque , dont le règne avoit duré 43 ans , laissa pour successeur son fils Evilmérôdac ou Ilvarodamus , qui fit sortir de sa prison Joachin , Roi de Juda , retenu dans les fers

(1) Bêros. *apud* Joseph. l. 1 , *contr. Ap.* & l. 10 , *Antiq.* c. 11.

depuis trente-sept ans. On ne peut citer à sa louange que ce seul acte d'humanité; par tout le reste de sa conduite, il mérita d'être regardé comme un insensé. Avant même d'être monté sur le trône, il avoit signalé son extravagance, en se faisant suivre, dans une partie de chasse & à l'insçu de son père, d'un petit nombre de troupes, avec lesquelles il avoit fait, sur les frontières de la Médie, une irruption, qui, non seulement le couvrit de honte par sa défaite & par une fuite précipitée (1), mais qui entraîna par la suite la ruine de Babylone. A peine eut-il régné deux ans, que sa méchanceté & ses vices l'ayant rendu odieux à tous ses Sujets, Nériglissor, qui avoit épousé sa sœur, le tua en trahison, & régna à sa place (2). Il occupa le trône pendant quatre ans.

Nous pensons que ce Nériglissor, ainsi nommé par Bérose, & appelé,

660 ans
avant J. C.

(1) Xenoph. *in Cyrop.* l. 1.

(2) Beros. *apud Joseph. contr. Apion.*

dans le Canon de Ptolémée, Nérissafolassar, est le Roi de Babylone & d'Assyrie, qui périt, comme nous le dirons plus bas, dans un combat que lui livra Cyrus à la tête des Perses & des Mèdes.

Son fils Laborosorchod, qui n'est point nommé dans le Canon de Ptolémée, sans doute à cause de la courte durée de son règne, ne le prolongea pas au delà de neuf mois. Ceux mêmes qui avoient été amis de son père, découvrant dans le jeune Prince les plus mauvais penchans, conjurèrent contre lui, & après lui avoir ôté la vie, élurent pour Roi, d'un consentement unanime, Nabonide, fils d'Evilmérodac & petit fils de Nabuchodonosor le Grand (1). La dix-septième année de son règne, Cyrus, à la tête des Mèdes & des Perses, marcha contre Babylone, & s'en empara. Le Monarque

555 ans
avant J. C.

(1) Voy. Prideaux, Hist. des Juifs, t. 1, p. 213.

Babylonien périt dans la prise de cette ville.

Nabonide ou Nabonadius paroît être le même que le second Labynète d'Hérodote (1), ou que le Baltasar de l'Ecriture, sous lequel finit l'Empire Babylonien.

538 ans
avant J. C.

L'Histoire des Mèdes & des Perses ayant des rapports moins étendus que celle des Babyloniens & des Assyriens avec l'Histoire sainte, & nous offrant plus de faits, qui en sont absolument indépendants, nous allons la parcourir avec moins de crainte de nous répéter par la suite, & par conséquent avec plus de détails, ainsi que l'Histoire des Lydiens, à laquelle celle des Perses nous conduira nécessairement.

Il s'étoit écoulé plus de treize cents ans depuis que les Mèdes, assujettis par Ninus, & dispersés en diverses bourgades, vivoient sous l'empire des

MÈDES.

(1) Hérodote. l. 1, c. 182.

Assyriens (1), lorsqu'Arbacès, qui avoit le gouvernement de cette Province, bornée au couchant par l'Assyrie, au nord par la mer Caspienne & l'Arménie, au midi par la Perse & la Susiane (2), secoua, sous le règne de Sardanapale, un joug devenu si honteux pour lui & pour sa Nation. Salmanassar exerça sur les Mèdes quelque autorité (3) ; mais qui fut sans doute de courte durée. Une entière indépendance les plongeait bientôt dans une sorte d'anarchie, & leur férocité naturelle n'étant plus retenue par aucun frein (4), ils mirent

(1) Voy. ci-dessus, t. 1, p. 345.

(2) D'Anville, Géogr. anc. t. 2, p. 232.

(3) Voy. ci-dessus, t. 3, p. 295 & suiv. & plus haut, p. 164.

(4) Hérodote. l. 1, c. 96 & suiv.

Quoique nous suivions le récit d'Hérodote préférablement à celui de Ctésias, qui donne une suite de Rois pour successeurs à Arbacès,

la force & la licence à la place des Loix. Parmi eux, cependant, se trouvoit un Sage, si toutefois on doit appeler ainsi celui en qui la sagesse n'avoit pas étouffé le désir de régner. Cet homme, nommé Déjocès, empruntant les dehors de la vertu pour parvenir au but qu'il se proposoit, s'appliqua tout entier à faire succéder la justice à la violence.

Considéré dans sa bourgade, il y fit servir son crédit à terminer les différens qui s'élevoient entre ses concitoyens. Témoins de son intégrité & de l'austérité de ses mœurs, les habitans le choisirent pour Juge. C'étoit, pour lui, un premier pas vers la Royauté. Il redoubla de soins & de vigilance

on peut consulter néanmoins, sur cette liste de Rois Mèdes, Diodore, qui a parlé d'après le dernier de ces Ecrivains, l. 2, p. 118; & l'on peut voir aussi le Mémoire de M. de Bougainville, que nous avons cité ailleurs. Voy. ci-dessus, t. 3, p. 296, avec la note.

pour rétablir l'ordre , empêcher les vexations , & détruire tous les maux qu'avoit fait naître l'impunité. Les habitans des bourgades voisines , opprimés par d'injustes sentences , & apprenant que lui seul jugeoit conformément aux règles de l'équité , accoururent de toutes parts à son Tribunal , & ne voulurent plus d'autres Juges que lui.

Jusque là Déjocès n'avoit rien fait pour se procurer la Souveraineté , qui ne parût l'en rendre digne ; mais dès qu'il vit cette foule de cliens qui réclamoient sa justice , il feignit d'être accablé sous le fardeau qu'on lui imposoit , & renonça publiquement à ses fonctions , apportant pour prétexte le tort qu'il se faisoit à lui-même , en négligeant ses propres affaires pour s'occuper uniquement de celles des autres.

Sa retraite , comme il ne l'avoit que trop prévu , enhardit les méchans , dont ses jugemens avoient réprimé l'audace. Le brigandage & la licence régnèrent dans les bourgades avec plus de violence que jamais , & le désordre

devint si grand, que les Mèdes s'assemblèrent pour y chercher un remède. Les amis de Déjocès, se conformant à ses vues, proposèrent d'élire un Roi. Dès que l'avis eût été ouvert, il ne fut plus question que de délibérer sur le choix, & d'un consentement unanime, on lui défera la couronne.

A peine fut-il monté sur le trône, qu'il ordonna qu'on lui bâtît un palais convenable à son rang, & qu'il se fit donner des gardes pour la sûreté de sa personne. Il obligea ensuite ses Sujets à se construire une ville & à la fortifier. C'est celle que les Anciens ont connue sous le nom d'Ecbatanes, & qui est appelée Achmète dans Esdras (1). Ses murs, renfermés l'un dans l'autre, formoient sept enceintes disposées de manière que la première en dehors n'empêchoit pas qu'on ne vît les créneaux de la seconde, ni la seconde ceux de la troisième, & ainsi de suite. La si-

-710 ans
avant J. C.

(1) Esdr. 6; 2.

uation du lieu se prêtoit à cette disposition. C'étoit une vaste colline dont la pente insensible avoit donné lieu d'élever successivement les murs en forme d'amphithéâtre. Pour rendre la ville plus magnifique encore, on peignit les créneaux de chaque enceinte de diverses couleurs. La plus extérieure étoit en blanc ; la seconde en noir ; le rouge foncé ou la couleur de pourpre décoroit la troisième ; le bleu, la quatrième ; le rouge pâle ou orangé, la cinquième ; enfin, les créneaux de la sixième, si l'on en croit Hérodote (1), étoient argentés, & ceux de la septième, qui renfermoit le palais & le trésor du Roi, étoient dorés. Le circuit de la plus grande enceinte, selon le rapport du même Historien, égaloit à peu près celui d'Athènes, à laquelle Thucydide donne cent quatre-vingt-quinze stades de tour (2). Diodore

(1) Hérodote. l. 1, c. 96.

(2) Voy. ci-dessus, t. 1, p. 526, note.

de Sicile alloit plus loin qu'Hérodote; il en donnoit deux cent cinquante à Ecbaranes (1); & ce qui, indépendamment du contour plus ou moins vaste, déconcerte un peu notre croyance sur cette magnifique description, à laquelle Polybe ajoute encore (2), c'est que Diodore, qui suppose Ecbaranes déjà construite du tems de Sémiramis, & ornée par ses soins (3), assure qu'elle étoit bâtie dans une plaine.

(1) Diod. Sic. l. 17, p. 621.

(2) D'après la manière dont s'exprime Polybe, Ecbaranes surpassoit de beaucoup toutes les autres villes par ses richesses & sa magnificence. Selon lui, le palais du Roi étoit au dessous de la citadelle, & avoit sept stades de circonférence. Les poutres, les plafonds, les colonnes des portiques & les péristiles y étoient revêtus de lames d'or & d'argent, & les toits couverts de tuiles d'argent. Polyb. l. 10.

(3) Diod. Sic. l. 2, p. 102.

Par un autre excès, Plin, l. 6, c. 14, fait honneur de la fondation de cette ville à Séleucus, postérieur de plusieurs siècles à Déjocès.

Ces édifices étant achevés , Déjocès crut devoir affermir son autorité & la rendre plus respectable , en mettant un intervalle immense entre son peuple & lui. Il ne voulut plus être visible que pour les premiers Officiers , à qui il étoit défendu de le regarder en face , de rire ou de cracher en sa présence ; & il ne permit au reste de ses Sujets de lui communiquer leurs affaires les plus importantes , que par des placets & par la voie de ses Ministres ; source féconde de despotisme & d'abus , qui , en rendant ces espèces de Visirs presque aussi puissants que leur maître , entraîne une foule de vexations qu'il ignore , & ne le laisse régner lui-même que par la terreur qu'il inspire. Déjocès s'efforça cependant de remédier au premier de ces abus par un autre , non moins dangereux sous une pareille forme de gouvernement. Il avoit en tous lieux des Emisaires qui veilloient sur les discours & sur les actions de ses Sujets ; & s'il apprenoit que l'un d'entre eux eût fait à un autre quelque tort , il

le

le faisoit venir, & lui infligeoit une peine proportionnée au délit. Lorsqu'il s'élevoit des contestations, les instructions relatives au procès lui étoient envoyées par écrit; & quand il avoit prononcé son jugement, il les renvoyoit aux parties.

Déjocès eut au moins le mérite d'avoir, en quelque sorte, civilisé ses Sujets, d'avoir donné à ses successeurs l'exemple, trop peu suivi peut-être, d'une justice prompte & sévère, & de n'avoir rien entrepris contre ses voisins pendant un règne de cinquante-trois ans.

Phraortes, son fils, nommé Aphraortes par Eusèbe & le Syncelle, & qui paroît être l'Arphaxad dont il est parlé dans le Livre de Judith, occupa le trône, après lui, pendant vingt-deux ans. Le Royaume de Médie ne suffisoit pas à son ambition. Il assujettit plusieurs peuples à sa domination (1),

657 ans
avant J. C.

(1) Hérodote (l. 1, c. 102) met de ce nombre, & cite, avant tout, les Perses ;

& particulièrement ceux qui étoient aux environs du fleuve Halys , qui , prenant sa source vers ce qu'on appeloit l'Arménie - Mineure , traversoit d'Orient en Occident , tout le nord de la Cappadoce (1). Enflé de ces premiers succès , il se crut assez puissant pour faire la guerre aux Assyriens , & dirigea sa marche vers Ninive. Le Roi d'Assyrie , appelé Nabuchodonosor au commencement du Livre de Judith , le premier de ce nom dans les Livres saints , & que nous avons présumé être le Chinadad de l'Histoire profane (2) , invita quelques peuples de l'Orient , dont plusieurs lui étoient assujettis , à

mais il paroît qu'ils ne furent subjugués par les Mèdes qu'après que Ninive eût été détruite par les forces réunies de Cyaxares & de Nabuchodonosor. Voyez l'Hist. univ. des Anglois , t. 3 , in-4°. , p. 344 , note.

(1) Voy. d'Anville , Géogr. anc. t. 2 , p. 7 , & Hérodote , l. 1 , c. 72.

(2) Ci-dessus , p. 168.

se joindre à lui contre le Roi des Mèdes. Mais ses Ambassadeurs, loin d'obtenir ce qu'ils demandoient, ayant été traités avec mépris, il jura de s'en venger, & , rassemblant ses propres forces, il alla au devant de Phraortes, renversa dans la plaine de Ragau sa cavalerie & ses chariots, & , par une victoire complète, le réduisit à chercher son salut dans la fuite (1).

636 ans
avant J. C.

Au milieu de tous ses projets d'agrandissement, Phraortes n'avoit pas négligé d'embellir & de fortifier l'ouvrage que son père avoit commencé. Il avoit ajouté de nouveaux édifices à Ecbatanes (2), & avoit fait faire une nouvelle enceinte autour de cette ville. Peut-être même les murs qui devoient

(1) Hérodote. l. 1, c. 102, & Judith, c. 1, *in textu græco*. Consultez néanmoins sur ce texte, Prideaux, Histoire des Juifs, l. 1, p. 68.

(2) Judith, *ubi supr. in textu græco*. Voy. Rollin, Hist. anc. t. 2, p. 99.

lui servir de rempart n'étoient-ils pas bâtis du tems de Déjocès. Phraortes avoit fait construire , pour sa défense , de très-fortes murailles , aussi remarquables par leur élévation que par leur extrême largeur , & dont les tours plus élevées encore avoient cent coudées de hauteur. Ces magnifiques ouvrages , qui sembloient devoir arrêter tous les efforts de l'ennemi , ne résistèrent cependant pas aux attaques de Nabuchodonosor ou Chinaladan , qui , profitant de la déroute des Mèdes , s'empara de tout le pays , emporta d'assaut Ecbatanes , & la dépouilla de tous ses ornemens. Phraortes s'étoit sauvé dans les montagnes de Ragau. Il tomba , quelque tems après , entre les mains du vainqueur , qui le fit attacher à un poteau & percer à coups de javelot.

Au retour de cette expédition , & la treizième année de son règne , Nabuchodonosor Premier , que nous appelons ainsi pour le distinguer du second Nabuchodonosor, ou de Nabuchodonosor

le Grand, reprit le dessein qu'il avoit formé de se venger des Nations qui lui avoient refusé leurs secours, & y joignit le projet insensé de tout soumettre à son Empire (1). En exposant dans l'Histoire du Peuple de Dieu, les ravages que fit son armée sous le commandement d'Holopherne, & la déroute qu'elle éprouva devant Bérthulie, nous verrons les suites & le châtimement de son orgueil.

Phraortes avoit eu pour successeur au Royaume de Médie, Cyaxares, son fils, dont le premier soin fut de discipliner ses troupes, pour se mettre en état de regagner sur les Assyriens ce qu'ils avoient enlevé à son père. Leur défaite sanglante dans la Palestine, leur affoiblissement depuis cette terrible catastrophe, le nouveau règne de Sarac, ce deuxième Sardanapale qui eut la mollesse & les vices du premier, sans avoir ce que Diodore a prêté à celui-ci

635 avant J. C.

(1) Judith, c. 2, v. 1 & suiv.

626 ans
avant J. C.

de force & de courage au milieu des dangers (1), un traité conclu tout récemment avec Nabopolassar, Gouverneur de Babylone, qui aspirait à l'indépendance, toutes ces circonstances réunies promettoient au Roi des Mèdes le plus heureux succès. Il prit sa route vers Ninive, & après avoir dispersé, avec le secours de son allié, les débris des troupes Assyriennes, il mit le siège devant cette ville. Déjà il croyoit toucher au moment de s'en rendre maître, lorsqu'il se vit forcé de renoncer, pour l'instant, à sa conquête, & de voler à la défense de ses propres Etats.

Une armée innombrable de Scythes, sortie des environs du Palus Méotide (2),

(1) Voy. ci-dessus, t. 3, p. 288, 290 & 294.

(2) Le Palus Méotide, mer de la petite Scythie, appelée aujourd'hui mer d'Asof, communique au Pont-Euxin par le Bosphore Cimmérien. Voy. d'Anville Géogr. anc. t. I, p. 334 & 340.

après avoir chassé devant elle les Cimmériens , s'avançoit vers la Médie (1). Cyaxares fut à leur rencontre , leur livra bataille , & la perdit avec l'Empire de l'Asie.

Les Scythes marchèrent de là en Egypte ; mais lorsqu'ils furent arrivés sur les confins de ce Royaume , Psammétique vint au devant d'eux , & , à force de sollicitations & de présens , détourna ces Barbares d'aller plus avant. Ils restèrent maîtres , pendant vingt-deux ans (2), de la Haute-Asie , &

(1) Hérodote. l. 1 , c. 103.

(2) Hérodote met 28 ans , l. 1 , c. 106 ; mais au c. 130 , il dit que les Mèdes possédèrent 128 ans l'Empire de la Haute-Asie , jusqu'au fleuve Halys , sans cependant y comprendre le tems qu'y régnèrent les Scythes. Or les règnes de Déjocès , de Phraortes , de Cyaxares & d'Astyages , auquel finit cet Empire des Mèdes sur l'Asie-Supérieure , ne donnent tous ensemble que 150 ans. Si l'on en retranche 28 , pour l'Empire des Scythes en Asie , on n'aura , contre le témoi-

de tout ce que possédoient les Mèdes jusqu'au fleuve Halys , qui séparoit leurs Erats de ceux des Lydiens (1).

Ne pouvant se défaire , à force ouverte , de ces hôtes incommodes , Cyaxares eut recours à la ruse & à la perfidie. Il invita , pour le même jour , à un festin , tout ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Scythes , après s'être concerté d'avance avec les principaux de ses Sujets , pour qu'ils invitassent , de leur côté , un nombre plus considérable encore de ces Barbares. Sur la fin du repas , on les enivra , & on en fit un horrible massacre. Ce qui restoit de cette mul-

gnage d'Hérodote lui-même , que 122 ans , au lieu de 128 dont il parle au chapitre 130 , ce qui offre 6 ans de moins. Cette difficulté , qu'ont sentie plusieurs Chronologistes , en a engagé quelques-uns à ne compter en effet que 22 ans pour le règne des Scythes , en mettant l'erreur sur le compte des Copistes.

(1) Hérodote. l. I , c. 72.

titude, se voyant sans Chefs, sans guides, & dénué de tout ce qui faisoit sa principale force, consentit à vivre sous la domination de Cyaxares, ou chercha un asile dans d'autres pays.

Les Mèdes rentrèrent ainsi en possession des Provinces qu'ils avoient perduës.

604 ans
avant J. C.

Cyaxares commença par rétablir l'ordre dans ses Etats. Il forma ensuite une nouvelle ligue avec N. colassar ou Nabuchodonosor le Grand, Roi de Babylone, qui avoit succédé à son père, & ayant remis le siège devant Ninive, il s'en empara & détruisit le second Empire des Assyriens. Ce fut probablement après cette conquête qu'il subjuga les Perses (1).

602

Hérodote fait mention d'une guerre entreprise, par ce même Prince, contre Alyattes, Roi de Lydie (2). Une troupe de Seythes Nomades, dit l'Historien, avoit été obligée, par quelque sédi-

(1) Voy. ci-dessus, p. 193, note.

(2) Hérodote. l. 1, c. 73, 74 & 103,

tion survenue entre eux , de se retirer sur les terres de Médie ; Cyaxares les reçut avec humanité comme supplians , & il conçut tant d'estime pour eux , qu'il leur confia des enfans pour apprendre la Langue Scythe & à tirer de l'arc. Mais il les traita un jour si durement , parce qu'ils n'avoient rien rapporté de la chasse , pour le service de sa table , qu'ils résolurent de couper par morceaux un des enfans dont l'éducation leur étoit confiée , de le préparer comme ils avoient coutume de préparer le gibier qu'ils lui servoient , & après lui en avoir fait manger à lui & à ses convives , de se retirer aussi-tôt à Sardes auprès d'Alyattes. Ce projet de vengeance fut promptement exécuté , ainsi que leur retraite. Cyaxares les redemanda au Roi de Lydie , & sur son refus , lui déclara la guerre. Pendant cinq ans qu'elle dura , il y eut , entre les Mèdes & les Lydiens , quelques alternatives de bons & de mauvais succès ; mais la

fixième année ; tandis que les deux armées étoient aux mains , le jour se changea tout à coup en nuit , ce qui les força de se séparer & de faire la paix. On convint , pour la cimenter , qu'Alyattes donneroit en mariage sa fille Aryénis à Astyages , fils de Cyaxares ; & l'on observa , en ratifiant ce traité , une cérémonie qui étoit particulière à ces peuples , & qui consistoit à se faire de légères incisions aux bras & à lécher réciproquement le sang qui couloit de ces blessures. L'éclipse , qui avoit occasionné cette paix , avoit été prédite aux Ioniens par Thalès de Milet , ainsi que le tems précis où elle arriva.

Le fait que nous venons de raconter a exercé la critique de bien des Savans. Dans quel tems doit-on placer l'aventure des Scythes Nomades , qui s'accorde si difficilement avec le règne & l'expulsion des Scythes qui avoient dominé en Asie ? Dans quel tems sur-tout est arrivée l'éclipse prédite par Thalès , que les Anciens ont placée

à des époques si différentes (1), qui a fait naître tant de contradictions parmi les Modernes, & sur laquelle même, en la prenant dans toutes les circonstances, les Astronomes se trouvent si embarrassés & si peu d'accord entre eux ? C'est ce que nous n'entreprendrons pas de déterminer.

103. ans.
avant J. C.

Si l'on peut supposer que l'année d'après l'expulsion des Scythes, une troupe de ces fugitifs ou d'autres Scythes Nomades qui éprouvèrent quelques divisions entre eux, vinrent se présenter à Gyaxares en forme de supplians, & lui demander un asile dans ses Etats; que, dans le cours de l'année suivante, qui étoit celle de la prise de Ninive, il s'éleva, à leur occasion, une guerre entre les Mèdes & les Lydiens, on pourra en fixer la fin à l'an 4117 de la période Julienne, où il y eut une éclipse qui offre, à peu près, toutes les condi-

597. ans.
avant J. C.

(1) Voy. la Chronologie de Desvignoles, t. 2, p. 245.

tions qu'on peut désirer, quoiqu'elle ne soit pas encore exemte de difficultés. Cette date précédera alors, d'environ deux ans, celle de la mort de Cyaxares, qui en régna quarante, & que nous croyons être l'Assuérus de Tobie, comme il est indubitablement l'Astibarnas ou l'Astybaras de Ctésias (1).

Astyages, son fils, lui succéda. Le règne de ce Prince & celui de Cyrus, sont la source d'un nouvel embarras, & ont causé des disputes sans fin.

(1) *Apud* Diod. l. 2, p. 119. & 120. Les Savans se trouvent fort embarrassés pour accorder le catalogue des Rois Mèdes, selon Ctésias & Diodore, avec celui d'Hérodote. Nous n'entrerons pas dans cette discussion, sur laquelle on peut consulter Desvignoles, Chronol. t. 2, p. 211 & suiv. Nous nous bornerons à observer que les deux Catalogues offrent du moins, dans les deux derniers Rois, les mêmes Princes sous différents noms. On lit dans Diodore, qu'Astybaras, Roi des Mèdes, mourut de vieillesse à Ecbaranes, & eut pour successeur Apandas, que les Grecs nomment Astyages.

entre tous les Savans. Les deux principaux Historiens, qui peuvent ici nous servir de guides , diffèrent tellement dans leur récit , qu'il est souvent impossible de les concilier. Hérodote , parmi bien des fables dénuées de toute vraisemblance , fait d'Astyages un Prince crédule , soupçonneux , & cruel , que Cyrus , son petit - fils , précipite du trône , & qui survit à la perte de sa couronne. Xénophon , au contraire (1), ne mêlant rien de fabuleux à sa narration , peint le Roi des Mèdes comme

(1) Xénophon , l'un des plus illustres Disciples de Socrate , s'est rendu célèbre par ses talens militaires , par sa philosophie , & par ses ouvrages. Ayant accompagné , avec dix mille Grecs , Cyrus le Jeune , dans l'expédition que ce Prince fit en Perse contre son frère Artaxerxès , & qui eut un si malheureux succès , il fut le chef de cette fameuse retraite des dix mille , dont il a écrit l'Histoire , & en eut presque tout l'honneur. Né à Athènes , vers l'an 460 avant J. C. , il mourut à Corinthe , âgé de 90. ans.

un Prince judicieux , plein de tendresse pour Cyrus , né de sa fille Mandane , mais qui , ayant de plus un fils nommé Cyaxares , comme son aïeul , lui remet paisiblement le sceptre en mourant.

Ceux qui tiennent pour Hérodote , font valoir en sa faveur une tradition constante des Auteurs Grecs & Latins , qui , au fond , n'ont parlé que d'après lui ; ils reprochent à Xénophon d'avoir négligé entièrement les deux ieux de l'Histoire , la Géographie & la Chronologie , qu'il a si bien observées dans sa retraite des dix mille ; ils s'accordent enfin à ne regarder la Cyropédie que comme une espèce de Roman politique & moral , dans lequel il a accommodé l'Histoire aux leçons qu'il se proposoit de donner , & , en particulier , à la philosophie de Socrate , dont il avoit été le Disciple (1).

(1) Voyez sur cette sorte de controverse , Desvignoles , Chronol. t. 2 , p. 529 ; & dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. la Dis-

Les partisans de Xénophon , en avouant que son objet principal a été d'apprendre aux Princes l'art de régner , ce qui le conduisoit en même tems à faire une heureuse application des préceptes qu'il avoit reçus de son Maître , prétendent néanmoins que les réflexions dont il accompagne les faits historiques ne détruisent point , dans son ouvrage , le fond de vérité qu'il a dû être jaloux d'y conserver ; qu'ayant vécu à la Cour de Cyrus le Jeune , qui descendoit de celui qui fait le sujet de la *Cyropédie* ; il a été à portée , plus que personne , de se procurer sur son Héros toutes les instructions dont il avoit besoin ; & qu'enfin son Histoire est non seulement plus suivie ou plus vraisemblable en elle-même , que celle d'Hérodote , mais que , généralement parlant , elle s'ac-

sertation de M. l'Abbé Fraguier sur la *Cyropédie* , les *Réflexions* de l'Abbé Banier , & les *Observations* de Fréret , première & seconde partie , t. 1 , 6 , 4 , & 7 , in-4°. ,
 . . . 6 . & 10 , in-12.

corde mieux avec l'Écriture sainte, qui, par son antiquité, & par le rapport des affaires des Juifs avec celles des peuples de l'Orient, mériteroit d'être préférée à toute autre, quand elle n'auroit pas pour elle une autorité sacrée (1).

En balançant les raisons opposées, alléguées en faveur des deux Historiens, nous croyons, sur le gros des faits, devoir nous déterminer pour Xénophon; ce qui ne nous empêchera pas de jeter ici un coup d'œil sur le récit d'Hérodote, ne fût-ce que pour mieux apprécier les fables qu'il nous raconte.

Astyages avoit une fille nommée Mandane (2); un songe qu'il eut à son sujet, & qui, interprété par les Mages, lui fit naître des craintes pour l'avenir, fut cause qu'il la donna en mariage à Cambyse, Perse d'une naissance distinguée.

(1) Bossuet, Hist. univ. Edit. Cram. p. 473 & Prideaux, Hist. des Juifs, t. 1, p. 203.

(2) Hérodote. l. 1, c. 107 & suiv.

mais beaucoup moins redoutable pour lui qu'un Mède, qui, né d'un sang plus illustre encore à ses yeux, eût pu former par la suite le dessein de le détrôner.

Sa fille étant devenue enceinte, un nouveau songe sur la grandeur future de l'enfant qu'elle devoit mettre au jour, redoubla ses frayeurs. Il la fit venir de Perse, & dès qu'elle fut accouchée d'un fils, il remit le petit Prince entre les mains d'Harpage, qui étoit son parent, & dans lequel il avoit une entière confiance, avec ordre de le faire mourir. Harpage, attendri à la vue de l'enfant, & ne pouvant se résoudre à l'immoler de ses propres mains, envoya chercher celui qui avoit soin des troupeaux du Roi. Cet homme les faisoit paître au pied des montagnes situées au nord d'Ecbatanes. De ce côté, le pays étoit très-élevé & couvert de forêts, tandis que le reste de la Médie étoit plat & uni. Harpage commanda au Pâtre de prendre l'enfant, de l'exposer sur la montagne la plus déserte, & de se bien assurer de sa

mort, s'il ne vouloit pas risquer lui-même de périr par les plus cruels supplices.

Mitradates, c'étoit le nom du Pâtre, de retour dans sa cabane, fit part à sa femme des ordres qu'il avoit reçus. Encore plus attendrie & plus sensible qu'Harpagè, elle persuada à son mari de substituer à l'enfant celui qu'elle venoit de mettre au monde, & qui étoit mort en naissant. Le petit Prince, unique objet de leurs soins & de leur tendresse, ayant atteint l'âge de dix ans, jouoit un jour avec ses camarades qui l'avoient élu pour leur Roi : l'un d'entre eux, fils d'Artambarès, homme distingué parmi les Mèdes, ayant refusé de lui obéir, il le fit saisir par ses gardes, & maltraiter à coups de verges. Artambarès, outré de l'affront fait à son fils, en porta ses plaintes au Roi. Le Pâtre & le jeune Cyrus, appelé alors le fils du Bouvier d'Astyages, eurent ordre de se rendre à la Cour. Les traits de l'enfant, la noblesse de ses réponses, son âge, tout inspire au

Monarque de violents soupçons. Il prend à part Mitrادات , l'interroge ; & ses doutes se changent bientôt en certitude. Il fait venir à l'instant Harpage , le force de tout avouer , & , dissimulant son ressentiment , il lui ordonne d'envoyer son fils auprès du jeune Prince , & l'invite lui-même à souper. Dans cet affreux repas , ce père infortuné se rassasie , sans le savoir , de la chair de son fils , & instruit par le Monarque d'une si horrible vengeance , il lui répond , en vil courtisan , que tout ce que son Roi fait ne peut que lui être agréable.

Bientôt après , Astyages rassembla ses Mages , & leur fit part , dans le plus grand détail , de tout ce qui étoit arrivé. Les Mages s'empresèrent à rassurer le Monarque tremblant : Il ne vous reste plus rien à appréhender , lui dirent-ils , puisque le jeune Cyrus a régné. Astyages , ne craignant plus de lui laisser la vie , le renvoya en Perse , où Cambyse & Mandane se félicitèrent de retrouver en lui un fils , sur la mort

duquel ils avoient versé tant de larmes. Cyrus devint avec les années le plus brave , comme le plus aimable des jeunes gens de son âge. Harpage lui envoyoit des présens , & le pressoit de le seconder dans les projets qu'il avoit formés. Déjà plein du désir de se venger à son tour d'Astyages , il avoit su profiter des traitemens rigoureux que le Roi faisoit aux Mèdes pour s'insinuer dans l'esprit des Grands , & leur persuader de lui ôter la couronne , & de la mettre sur la tête de son petit-fils. Tout étant disposé selon ses vues , il écrivit à Cyrus une lettre qu'il renferma dans un lièvre , dont il avoit ouvert le ventre , & qu'il avoit recousu avec art. Il chargea , en même tems , un Domestique affidé de remettre ce lièvre à Cyrus , & de lui bien recommander de sa part de l'ouvrir sans aucun témoin. Harpage lui faisoit part , dans sa lettre , de toutes les mesures qu'il avoit prises avec les Chefs de son parti , & le pressoit d'engager les Perses à secouer le joug des Mèdes , de se

mettre lui-même à leur tête , & de venir prendre possession d'un Royaume qui lui étoit assuré.

Cyrus convoque une assemblée des Perses , & feignant qu'il vient de recevoir une lettre de son grand-père , il l'ouvre en leur présence. Cette lettre supposée portoit qu'Astyages le déclaroit leur Général. Maintenant donc , leur dit Cyrus , je vous recommande de vous rendre tous ici , chacun avec une faux. Les principales Tribus se présentant ainsi armées , il indique à ses soldats un canton de dix-huit à vingt stades , tout couvert de ronces & d'épines , & leur ordonne de l'essarter tout entier en un jour. Le lendemain , après leur avoir enjoint de se baigner & de se rendre ensuite auprès de lui , il fait apporter du vin , & régale toute l'armée des mets les plus exquis. Le repas fini , il leur demande ce qu'ils préfèrent des travaux de la veille , ou des plaisirs qu'il vient de leur procurer ; à peine lui ont-ils répondu conformément à son attente , qu'il leur montre , dans la

conquête du Royaume des Mèdes , une jouissance assurée de ces mêmes biens. Indignés depuis long-tems de porter un joug étranger , les Perles faisoient avec joie l'occasion que Cyrus leur présente de recouvrer leur indépendance.

On prend d'autres armes ; on se met en marche ; Astyages , averti de cette révolte , donne le commandement de son armée à Harpage. Dès le premier combat , une partie des Mèdes passe du côté de Cyrus ; le Roi fait mettre en croix ses Mages , & livre une seconde bataille. Il la perd , & , avec elle , le sceptre & la liberté. Harpage insulte à ce Roi captif , qui , après un règne de trente-cinq ans , marqué par tant de cruautés , voit passer entre les mains des Perles l'Empire de l'Asie. Cyrus , sans lui faire d'autre mal , ajoute l'Historien , le retint près de lui jusqu'à sa mort.

Telle est , en abrégé , la longue fable d'Hérodote sur Astyages & sur son petit-fils. Sans nous arrêter aux autres

Ecrivains , dont quelques-uns n'ont fait que le copier en partie , ou qu'ajouter quelque circonstance non moins fabuleuse , à son récit (1) , nous allons passer

(1) Voyez , sur-tout , Justin , l. 1 , c. 4 & suiv. A l'égard de Ctésias , qui avoit écrit une Histoire des Perses , distribuée en vingt-trois Livres , à en juger par l'extrait que nous en a laissé Photius , cet Historien différoit , presque sur tous les points , d'Hérodote , qu'il donnoit pour un Conteur de fables , & sur plusieurs points aussi , de Xénophon. Selon Ctésias , qui mêle , de son côté , quantité de fables dans sa narration , Astyages n'avoit aucun lien de parenté avec Cyrus ; celui-ci , après avoir souffert qu'Œbarès , son plus intime confident , jetât le Roi des Mèdes , chargé de chaînes , dans un cachot , touché ensuite d'un vif repentir , l'en fit retirer , & épousa sa fille Amyntis.

Dans le peu de fragmens qui nous restent de Diodore sur la personne de Cyrus , & qui ont été recueillis par Henri de Valois , cet Ecrivain se rapproche , en partie , d'Hérodote , quoiqu'il ait suivi en général Ctésias , & en partie de Xénophon , par le caractère de douceur & d'humanité qu'il donne à Cyrus.

maintenant

maintenant à ce qu'on peut regarder ;
quant à la substance des faits, & non
quant aux ornemens, comme la véritable
Histoire d'Astyages & de Cyrus,
tirée de Xénophon.





L É T T R E X X X I I I .

*Suite de l'Histoire profane sous la
huitième époque.*

C Y R U S , L E S P E R S E S ,
L E S L Y D I E N S .

C A M B Y S E S , père de Cyrus , auquel
Astyages avoit donné sa fille Mandane
en mariage , étoit Roi de Perse (1) ,

(1) S'il est vrai que Cambyse ait régné
sur les Perses , il a dû au moins , vers le
tems de la naissance de Cyrus , être tribu-
taire d'Astyages. Xénophon semble supposer ,
par toute sa narration , une indépendance
absolue des Perses ; tandis qu'il paroît con-
stant , non seulement par le récit d'Hérodote
& des autres Historiens , mais par les Ecri-
vains sacrés , que les Perses étoient tombés
en effet sous la puissance des Mèdes , &
n'en sont sortis qu'au règne de Cyrus.
Voy. Hist. univ. des Angl. t. 3 , in-4^o ,
p. 444 , note.

& de la famille des Perséides, descendant de Persès ou de Persée, selon la tradition, ou plutôt selon la vanité des Grecs. A cette famille des Perséides tenoit celle d'Achéménès, un des ancêtres de Cyrus (1).

Ce Prince, que la Nature avoit orné de tous ses dons, & qu'un vif sentiment de l'honneur rendoit incapable de s'effrayer d'aucun danger, ni de se rebuter d'aucun travail (2), fut élevé, jusqu'à l'âge de douze ans, comme on élevoit les autres enfans des Perses, qui, dans leurs coutumes, dit Xénophon, sembloient, avant toute chose, s'être proposé pour fin l'utilité publique. Les Loix, au rapport de l'Historien, étoient si parfaites, qu'elles

(1) Voy. ci-dessus, t. 1, p. 289. Nous n'ajouterons rien ici à ce que nous avons dit sur l'ancienne Histoire de Perse, tirée des Orientaux. Voyez *ibid.* p. 288 & p. 446, note (f).

(2) Cyrop. l. 1.

tendoient non seulement à arrêter le mal , mais à en couper la racine , de manière à empêcher même qu'il n'y eût des méchans. C'étoit - là du moins le grand objet de leurs réglemens , relativement à l'éducation , qu'ils considéroient comme le premier devoir & la partie la plus essentielle du gouvernement. Les détails dans lesquels entre à ce sujet Xénophon , & dont je me bornerai , mon fils , à vous offrir le précis , paroissent avoir un rapport si intime avec les plus sages institutions de Lycurgue , qu'elles pourroient nous porter à croire que l'Ecrivain Grec , si bien instruit de celles-ci , en a prêté quelque chose aux Perses , pour faire honneur à son héros.

Les Perses avoient une grande place appelée la place Royale , parce que le palais du Roi étoit bâti sur un de ses côtés ; de vastes & belles maisons , qui en décorent l'enceinte , étoient divisées en quatre parties , & destinées aux quatre classes , que formoient , selon la différence des âges , ceux d'entre les ci-

toyens qui y étoient admis. Douze Chefs présidoient sur chacune d'elles, selon le nombre des douze Tribus qui composoient toute la Nation.

La première de ces classes, gouvernée par douze vieillards, choisis avec soin pour une si importante fonction, étoit celle où l'on recevoit les enfans, dès que leur esprit devenoit susceptible des leçons qu'on vouloit leur donner. Ces enfans alloient aux écoles pour apprendre la justice, comme on y va chez les autres peuples pour apprendre les Lettres. Il n'y avoit point de vice que l'on punît plus sévèrement en eux que l'ingratitude, parce que celui qui ne sait pas reconnoître les bienfaits, ne peut qu'oublier les Dieux, ses parens, ses amis, sa Patrie, pour ne s'occuper que de lui-même. On châtioit aussi très-rigoureusement quiconque ayant pu rendre un service ne l'avoit pas fait; tant on étoit persuadé que la vraie vertu ne consiste pas seulement à être juste, mais aussi à être humain & bienfaisant. On enseignoit de plus aux enfans à respecter

les Loix , en obéissant à ceux qui sont préposés pour les maintenir. On les formoit à la sobriété , à la tempérance. Une fois admis dans cette classe , il ne leur étoit plus permis de manger avec leur mère , dont on redoutoit pour eux la foiblesse ; mais ils devoient prendre leurs repas en commun chez leur Maître , & aux heures qui leur étoient prescrites. Chacun apportoit son dîner , qui ne consistoit que dans du pain & du cresson , & sa tasse pour puiser de l'eau à la rivière , & s'y désaltérer. On les exerçoit à tirer de l'arc & à lancer le javelot ; ce qui duroit jusqu'à l'âge de seize ou dix-sept ans.

Ils entroient alors dans la classe des jeunes gens , gouvernés par douze hommes d'un âge mûr ; & ils y restoit dix ans. Telle étoit dans cette seconde classe leur manière de vivre : ils passoit toutes les nuits dans leurs corps-de-garde , tant pour la sûreté de la ville que pour s'accoutumer à la fatigue. Le jour , ils se présentoient à leurs Gouverneurs pour recevoir leurs ordres ,

& , s'il étoit nécessaire , ils se trouvoient tous au quartier. La chasse étoit pour eux comme un apprentissage de la guerre , par la vie plus dure encore dont ils l'accompagnoient. Lorsque le Roi sortoit pour aller chasser , il prenoit avec lui la moitié de ces jeunes gens ; & il falloit que chacun d'eux portât son carquois plein de flèches , l'épée au côté , ou la hache , un bouclier , & deux javelots , l'un pour lancer , l'autre pour s'en servir à la main. L'autre moitié des jeunes gens , restés à la ville , s'employoit aussi , comme elle l'avoit fait dès l'âge le plus tendre , à tirer de l'arc & à lancer le javelot. Il y avoit même , en de certains tems , pour cet exercice , des jeux publics , où l'on distribuoit des prix aux vainqueurs. La Tribu qui pouvoit se glorifier de porter dans son sein le plus grand nombre de jeunes gens recommandables par leur prudence , leur fidélité , leur courage & leur adresse , étoit celle qui jouissoit de la plus haute estime ; & l'on concevoit , en particulier , le plus grand

respect pour ceux qui les avoient élevés dans leur enfance. C'étoit dans cette seconde classe que les Magistrats choisissoient les plus intelligents & les plus braves , soit pour la défense de quelque place exposée aux attaques de l'ennemi , soit qu'il fût question d'arrêter des criminels , ou de poursuivre des voleurs ; les Perses attachant de l'honneur à toute entreprise de ce genre , qui offroit des périls à vaincre & des services à rendre à ses concitoyens.

Les jeunes gens , après avoir ainsi vécu pendant dix ans , passaient dans la classe des hommes faits , gouvernée par ceux d'entre eux qui s'étoient acquis le plus de considération ; & ils y demeuroient vingt-cinq ans. Ils étoient obligés , comme auparavant , de se tenir toujours prêts à obéir aux Magistrats , pour contribuer de toutes leurs forces au bien public , dans un âge où ils devoient joindre la maturité du conseil à la vigueur de l'action. S'ils étoient commandés pour aller à l'armée , ils n'y portoient ni flèches ni javelots ,

mais seulement des armès propres à combattre de près. Ils avoient la cuirasse , qui leur couvroit l'estomac , un petit bouclier au bras gauche , l'épée ou la hache à la main droite. C'étoit du nombre de ces hommes faits que se tiroient tous ceux qui étoient appelés à remplir des emplois civils ou militaires.

Après les vingt-cinq ans révolus , & conséquemment passé l'âge de cinquante ans , ils entroient dans la classe des vieillards ; ce qui les dispensoit de porter les armes hors du pays. Ils demeuroient alors dans les villes , pour veiller aux intérêts de l'Etat , & pour rendre la justice aux particuliers. C'étoient eux qui distribuoient les récompenses & les châtimens , qui donnoient les charges , qui jugeoient à mort. Si quelqu'un des jeunes gens ou des hommes faits avoit manqué à ses devoirs , & qu'il fût dénoncé par les Chefs de Tribus , ou par toute autre personne qui vouloit se charger de l'accusation , après un examen suffisant ils le dégradoient ;

genre de condamnation qui le rendoit infâme & incapable de posséder aucun emploi honorable , le reste de sa vie.

Nul d'entre les Perses , dont le nombre pouvoit aller en tout à cent vingt mille hommes , n'étoit exclus par les Loix des charges ni des honneurs ; ils pouvoient tous également faire recevoir leurs enfans dans la classe où on leur donnoit en commun des leçons de justice ; & cependant il n'y avoit que ceux qui possédoient assez de bien pour entretenir les leurs , sans les appliquer à des travaux serviles , qui les envoyassent à cette école publique. Lorsqu'ils avoient assez de fortune pour les y faire entrer , c'étoit un premier degré qui les mettoit en état de parvenir à toutes les dignités. On n'avoit au contraire rien à prétendre à cet égard , si l'on n'avoit été formé dans la première classe & dans celle des jeunes gens. Ce n'étoit aussi qu'après être demeuré , tout le tems fixé , dans la classe des hommes faits , & s'y être comporté d'une manière distinguée , qu'on pouvoit prendre

rang parmi les Sénateurs ; corps auguste , composé uniquement de ceux qui avoient passé par tous les degrés d'honneurs !

Voici maintenant, s'il faut en croire Xénophon, quelle étoit, en partie, du moins à l'époque dont il s'agit , la nature du gouvernement des Perses , bien contraire à l'idée générale que l'Histoire nous donne du despotisme des Etats orientaux (1). Celui-ci , à en juger par ce que dit l'Historien , étoit plus républicain que monarchique , & sembloit tenir en quelque chose de celui des Lacédémoniens (2). Le Roi n'y étoit

(1) On voit dans Hérodote , & par toute l'Histoire, jusqu'à quel point, sous les successeurs de Cyrus , & nommément sous le règne de Xerxès , l'autorité des Rois, chez les Perses mêmes , étoit despotique.

(2) Il y a encore ici tout sujet de penser que Xénophon a transporté aux Perses ce qui avoit lieu, jusqu'à un certain point , dans la République de Sparte , & qui lui convenoit beaucoup mieux qu'à tout autre Etat

considéré que comme le premier membre de l'Etat, le premier en dignité, auquel appartenoit le commandement des armées. Mais c'étoient proprement les Magistrats & les Sénateurs qui gouvernoient le Corps politique, composé de douze Tribus; puisqu'on les voit assigner aux citoyens leurs fonctions diverses, donner les ordres nécessaires relativement aux circonstances qui se présentent, disposer des charges & des dignités, distribuer non seulement les châtimens, mais les récompenses.

Quoi qu'il en soit du gouvernement des Perses, tel qu'il pouvoit être alors,

plus considérable, & différemment environné. Car on ne sçauroit trop faire attention que ce n'est pas seulement de l'ancien esprit, de la longue habitude, du caractère & des mœurs d'un peuple, que doit dépendre la forme de son gouvernement; mais encore de la position naturelle d'un état quelconque, de son étendue, de sa population, de ses rapports essentiels avec les peuples qui l'environnent, &, à tous égards, de la manière dont il est entouré.

Cyrus fut élevé selon les coutumes de sa Nation ; & ce jeune Prince se distinguoit , entre tous les enfans de son âge , soit par sa facilité à apprendre , soit par l'usage qu'il savoit faire de ce qu'on lui avoit appris. Lorsqu'il eut atteint sa douzième année , Astyages , d'après tout le bien qu'il entendoit dire de son petit-fils , désira de le voir ; & , se conformant à ses ordres , Mandane l'amena à sa Cour. Cyrus y fut frappé , au premier aspect , de l'extrême différence qui se rencontroit entre les mœurs des Perses & celles des Mèdes. Astyages étoit superbement vêtu ; il avoit les yeux peints , le visage fardé , de faux cheveux ajoutés parmi les siens ; car les Mèdes usoient de toutes ces folles recherches à la manière des femmes , & portoient comme elles des colliers & des brasselets ; tandis que les Perses mettoient la plus grande simplicité dans leur habillement , comme dans toute leur manière de vivre. Le petit Prince ne laissa pas d'admirer la bonne mine de son grand-père ; & Mandane lui ayant

demandé lequel il trouvoit le plus beau d'Astyages ou de Cambyfes, il lui répondit que son père étoit le plus beau des Perfes, & qu'Astyages lui paroïſſoit le plus beau des Mèdes qu'il avoit vus.

Le Roi lui fit donner une veſte d'un grand prix, un collier, des braſſelets, & un cheval très-richement harnaché. Dans un âge où l'on aime l'éclat, & ſuivant l'humeur ordinaire des enfans, dit l'Hiftorien, comme pour faire la leçon à tant d'hommes qui ſont plus qu'enfans par cet endroit, Cyrus prenoit un très-grand plaisir à tous ces ornemens. Il en prenoit plus encore à apprendre à monter à cheval, étant fort rare de voir des chevaux en Perſe, pays plein de montagnes, où l'on avoit beaucoup de peine à en élever & à s'en ſervir. Quant au luxe de la table, il ne ceſſoit de lui paroître ridicule; & Cyrus ne pouvoit ſe faire à cette quantité de mets qu'on ſervoit ſur celle de ſon grand-père. Il trouvoit bien plus ſage de ſe contenter de peu, & de ſatisfaire ſes beſoins à moins de frais.

Aussi distribua-t-il , un jour , aux Officiers de la Maison d'Astyages tous les mets qu'on fit servir devant lui , ajoutant pour chacun d'eux quelque chose de flatteur dans le motif qui le portoit à leur faire ce présent. Il charmoit ainsi son grand-père par ses faillies , & tous les Mèdes par ses manières affables & prévenantes.

Lorsque le tems où Mandane devoit retourner auprès de Cambyse fut arrivé , Astyages pria sa fille de lui laisser Cyrus : elle le consulta sur ce qu'il aimoit le mieux , ou de retourner en Perse , ou de rester en Médie. Cyrus préféra le dernier , parce qu'étant assez adroit , disoit-il , à tirer de l'arc & à tous les exercices des gens de pied , il le deviendroît également à monter à cheval , ce qu'il n'avoit pu encore acquérir ; & j'espère , ajouta-t-il , qu'un jour il n'y aura point de meilleur cavalier que moi parmi les Mèdes , ni de meilleur soldat parmi les Perses. Mais , lui dit sa mère , où apprendrez-vous à rendre la justice , puisque vous êtes si éloigné de ceux

qui vous l'enseignoient ? J'en fais autant qu'il faut en savoir sur ce sujet , repartit le jeune Prince ; puisque mes Maîtres m'ont appris à juger selon les Loix ; que ce qui leur est conforme , est juste , & que ce qui leur est contraire , est tyrannique & violent. Si , d'ailleurs , j'ignore quelque chose à cet égard , Astyages me l'enseignera. Mais , mon fils , insista Mandane , les Loix des Perses ne s'accordent pas avec celles des Mèdes : votre grand-père s'est rendu maître absolu de ceux-ci ; au contraire , parmi les Perses , la souveraine justice consiste à ne rien entreprendre sur les droits d'autrui : par exemple , votre père fait ce qu'il doit faire pour le service de l'Etat , & ce qu'il doit lever sur le peuple pour son entretien. Ce n'est point son caprice qui le conduit ; c'est la Loi qui le règle. Prenez donc garde que vous ne vous exposiez à subir divers châtimens à votre retour , si , au lieu de vous accoutumer à des maximes propres à la Royauté , vous formez ici sur des principes ty-

anniques, qui supposent toujours qu'il faut s'efforcer d'avoir plus que les autres.

Ces sages leçons qu'on ne sçauoit trop répéter aux Princes, pour le bonheur des peuples, & pour leur propre intérêt, ne firent pas alors beaucoup d'impression sur l'esprit encore si jeune du fils de Cambyfes, ou n'eurent pas du moins assez de force pour le faire changer de résolution.

Mandane reprit donc le chemin de la Perse, & laissa Cyrus à la Cour du Roi des Mèdes. Il s'y fit chérir de tous les jeunes gens de son âge par l'affection qu'il leur portoit, & par le soin continuel qu'il prenoit de les obliger. Aimant naturellement à parler, prompt dans ses questions, plus prompt encore dans ses réponses, quelquefois d'une humeur légère & folâtre, il devint insensiblement plus maître de lui, plus attentif & plus réservé. Il apprit surtout à écouter, à rougir, & à se taire avec les personnes que leur âge & leurs lumières l'obligeoient à respecter. Le

manège faisant une de ses occupations les plus ordinaires , il parvint bientôt à y surpasser tous les autres , en ne craignant point , par une sotte vanité , de se voir surpassé lui-même , & en s'attachant de préférence à ceux qui en favoient plus que lui. Il joignoit à cet exercice celui de la chasse , mais à travers les plaines & les montagnes , dédaignant celle qui se fait dans les parcs , sans gloire , & presque sans plaisir.

Avec toutes les qualités de l'esprit & du cœur , Cyrus acquéroit par-là , du côté du corps , la force , l'agilité , l'adresse , & se faisoit , d'ailleurs , de ses amusemens , une école pour la guerre. L'occasion d'y faire briller ses talens & son courage ne tarda pas à se présenter. A peine avoit-il atteint sa seizième année , qu'Evilmérodac , fils du Roi de Babylone & d'Assyrie , ayant insulté , comme nous l'avons vu (1),

(1) Ci-deff. p. 183 , & voy. sur cette p. l'errata.

les frontières de la Médie , Astyages partit avec son fils Cyaxares , frère de Mandane & oncle de Cyrus , pour aller au devant de l'ennemi. Jaloux de partager avec eux les périls & la gloire , Cyrus s'échappa du palais , vola sur leurs traces , & se montra tout armé à son grand-père , qui , surpris de son arrivée , mais charmé de cette noble ardeur , le retint près de lui. Il fit paroître , dans cette première campagne , tant de présence d'esprit , d'activité & de bravoure , quoiqu'un peu téméraire , qu'on fut contraint d'avouer , après l'entière défaite des Assyriens (1), que c'étoit à lui sur-tout :

(1) Xénophon donne aux Babyloniens le nom d'Assyriens, quoique l'Assyrie fût entièrement assujettie aux Rois de Babylone depuis la destruction de Ninive. Hérodote , en parlant des Babyloniens , qu'il désigne sous ce nom qui leur étoit propre (l. 1 , c. 190. & suiv.), leur donne aussi celui d'Assyriens (ibid. c. 177 , 178). On voit cette dénomination générale d'Assyriens & de Rois

qu'on étoit redevable d'un si heureux succès.

Cambyfes , flatté des hautes espérances que donnoit son fils par une campagne si glorieuse pour lui , crut devoir le rappeler , pour lui faire achever son tems dans les exercices des Perses. Cyrus , en quittant Ecbatanes , emporta avec lui les regrets de son grand-père & de toute la Nation. Il ne crut pas au dessous de lui de rentrer dans la classe des enfans , où , loin de se ressentir de la mollesse qui régnoit à la Cour d'Astyages , il se montra , dans sa manière de vivre , plus austère encore qu'il ne l'avoit paru jusqu'alors , & , jusque dans les festins qui avoient

d'Assyrie , donnée de la même manière aux Rois de Babylone & aux Babylonniens , dans certains endroits de l'Ecriture. Ainsi nous ne craindrons pas , dans la suite de cette Lettre , de nous servir indifféremment de ces noms , & sur-tout de celui d'Assyriens , conformément au récit de Xénophon , après avoir fixé ici le sens qu'on doit y attacher.

lieu en certaines rencontres , plus retenu & plus sobre que tous ses compagnons. Il entra ensuite dans la classe des jeunes gens , où il fit voir , dit Xénophon , qu'il n'avoit point son pareil en adresse , en patience , & en obéissance. Dix ans après , il fut mis , selon l'usage , au rang des hommes faits.

Toujours semblable à lui-même , il donnoit , parmi eux , l'exemple de toutes les vertus auxquelles il s'étoit formé dès son enfance , lorsque son grand-père mourut , après un règne de trente ans , & laissa la couronne des Mèdes à son fils Cyaxares second. Ce Prince , averti des préparatifs que faisoit contre lui le Roi de Babylone & d'Assyrie , ligué avec une foule d'autres peuples qu'il avoit entraînés dans son parti , dépêcha des Ambassadeurs vers les Perses & vers Cambyse , son beau-frère , pour leur demander du secours , & ordonna à ses Envoyés de faire en sorte que Cyrus eût le commandement des troupes qui passeroient en Médie. Les Sénateurs se

560 ans
avant Jésus
Christ.

conformèrent aux désirs de Cyaxares. Ils donnèrent pouvoir à Cyrus de choisir deux cents Gentils-hommes , à chacun desquels ils permirent d'en prendre quatre autres de même condition , ce qui faisoit en tout le nombre de mille. Chacun de ceux-ci fut chargé de lever parmi le peuple dix piquiers armés à la légère , dix tireurs de fronde , & dix archers : ainsi toute l'armée devoit être composée de dix mille piquiers légèrement armés , de dix mille archers , & de dix mille frondeurs , sans comprendre les mille Gentils-hommes.

Dès que Cyrus eut été élu , il commença par des actes de Religion ; car c'étoit sa coutume d'en user ainsi dans toutes les entreprises ; & , après avoir cherché à se rendre les Dieux favorables , il fit choix , parmi tous ses compagnons , de deux cents d'entre eux qu'il estimoit tout à la fois les plus sages & les plus courageux. Quand tout le reste fut prêt pour son expédition , il se disposa à partir avec Cambyse , qui voulut l'accompagner jusque sur les frontières de

la Perse. Dans la route qu'ils firent ensemble à la tête de l'armée, Cambyse eut avec son fils un entretien, qui est peut-être, en grande partie, de l'invention de Xénophon, mais qui, en le supposant même dicté tout entier par un si grand Maître, ne sçauroit être trop médité, ainsi que toute la Cyropédie, par ceux qui se destinent au maniement des affaires, & plus spécialement encore à la profession des armes.

Ils y remarqueront d'abord toute l'influence que les plus grands hommes, parmi les Païens mêmes, ont toujours donnée à la Religion sur le succès de leurs entreprises. Ce seroit s'y prendre bien mal, fait dire l'Historien à Cyrus, d'attendre à rechercher les Dieux, quand on est dans le malheur; & il falloit ne pas les oublier durant sa bonne fortune. C'est pour cela même, mon fils, lui répond Cambyse, que vous leur adressez aujourd'hui plus librement vos vœux; & vous avez d'autant plus d'assurance d'obtenir ce que vous leur de-

mandez , que votre conscience ne vous reproche pas d'avoir jamais négligé de les servir.

Ces premières leçons , mises dans la bouche de Cambyse & de Cyrus , par l'Auteur de la Cyropédie , en amènent d'autres , non moins dignes d'attention , sur les devoirs d'un Prince , qui , loin de se permettre une vie plus molle , plus délicate , & plus oisive que le reste de ses Sujets , ne se distinguera de son peuple que par une prévoyance continue & par de plus grands travaux ; sur la conduite d'un Général d'armée , ou de tout Officier qui commande un corps de troupes ; sur les précautions & les soins qu'il doit prendre , les connoissances très-étendues qu'il doit avoir acquises , les moyens qu'il doit employer pour obtenir la confiance de ses soldats , en leur donnant l'exemple ; sur le grand art de s'en faire obéir , sans que leur soumission dépende principalement des châtimens ou des récompenses , mais de la haute idée qu'ils auront conçue
de

de leur Général, & de la persuasion intime où ils doivent être qu'il saura pourvoir à leurs intérêts & à leur sureté, beaucoup mieux qu'ils ne le feroient eux-mêmes; que dirai-je enfin sur l'art bien moins connu, & bien plus essentiel encore, de s'en faire aimer; tout simplement, dit Cambyfes, comme on se fait aimer de ses amis, en leur faisant tout le bien qu'on peut, en prenant part à leurs afflictions ainsi qu'à leur prospérité, en s'épargnant moins qu'eux dans les dangers communs, & dans tout ce qu'on y rencontre de plus difficile & de plus rude à soutenir.

Cet entretien finit comme il avoit commencé, par les Dieux immortels qui savent tout, qui embrassent, d'un seul coup d'œil, le passé, le présent, & l'avenir, & qui dispensent la sagesse & les succès à ceux qui ont mérité leurs faveurs.

Arrivés sur les frontières de la Médie, Cambyfes & Cyrus se séparèrent, après avoir prié les Dieux du pays d'exaucer les vœux qu'ils leur adressoient, & de

seconder leurs projets (1). Cyrus s'empressa de joindre Cyaxares ; & son premier soin fut de s'informer de la quantité de troupes qui étoient aux ordres du Roi d'Assyrie. D'après le dénombrement qu'on lui en fit , il se trouva qu'elles montoient à deux cent mille hommes de pied , & à soixante mille chevaux. Il s'instruisit aussi de leur manière de combattre , qui consistoit à se servir de loin , comme les Mèdes , de l'arc & du javelot ; ce qui donnoit un avantage presque assuré à l'armée , où l'on comptoit un plus grand nombre d'hommes. Se voyant très-inférieur aux Assyriens , à cet égard , puisqu'il s'en falloit des deux tiers que les Mèdes n'eussent autant de cavalerie qu'eux , & que , joints aux Perses , ils avoient à peine la moitié de leur infanterie , il jugea que le parti le plus avantageux & le plus sûr qu'on eût à prendre , étoit de donner à ceux-ci , sans distinction , les mêmes armes que portoient

(1) Cyrop. l. 2.

les gentilshommes dans son armée ; c'est-à-dire , la cuirasse pour couvrir l'estomac , le petit bouclier pour le bras gauche , le cimeterre ou la hache pour la main droite. Par ce moyen , les Perses , en combattant , pourroient ferrer l'ennemi de près , tandis que la cavalerie des Mèdes envelopperoit & poursuivroit ceux qu'une si rude attaque mettroit en déroute. Cyaxares adopta , sans difficulté , l'expédient que proposoit son neveu , & fit faire , en conséquence , pour les Perses , des armes telles qu'il les désiroit. Cyrus , de son côté , harangua ses soldats , en leur présentant , comme un motif d'émulation , cette nouvelle manière de s'armer & de combattre , qui alloit , en quelque sorte , les égaler à la Noblesse. Il les dressa selon ses vues , par de fréquents exercices , quelquefois même en forme de jeux , & proposa des prix en faveur de ceux qui y excelloient entre tous les autres. Il éleva , par la suite , de grade en grade , les plus habiles & les plus courageux ; il faisoit manger

à sa table jusqu'aux soldats qui se distinguoient par quelque action d'éclat ; il y admettoit des compagnies entières , lorsqu'elles s'étoient illustrées par leur valeur ; & savoit trouver des récompenses pour les corps qui s'en montroient dignes , comme il en prodiguoit , en particulier , aux plus braves de son armée.

On n'en étoit encore qu'aux préparatifs, lorsque le Roi des Indes (1) dépêcha

(1) Dans *ses Observations sur la Cyropédie*, M. Fréret prouve que les Indiens , dont il s'agit ici , ne sont ni ceux de l'Inde orientale qui habitoient entre l'Indus & le Gange , ni les peuples de l'Ethiopie , nommés quelquefois Indiens par les Anciens ; il pense que ce sont uniquement les Egyptiens , ou Ethiopiens , établis par Sésostris dans la Colchide & vers les bords du Phase , auxquels le nom d'Indiens , souvent synonyme de celui d'Ethiopiens , étoit resté. Voy. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* t. 4 & 7 , in-4^o. , & 6 & 10 , in - 12.

Ce Savant s'attache aussi à prouver que les Chaldéens , dont il sera parlé un peu

des Ambassadeurs à Cyaxares , pour s'informer du sujet de la guerre entre les Mèdes, les Perses, & les Babylo- niens, dans la vue de les concilier, s'il se pouvoit, ou de se déclarer lui-même pour celui des deux partis dont la cause

plus bas, ne doivent pas non plus être confondus avec les Babyloniens, parmi lesquels mêmes ceux qu'on appelloit plus communément & plus spécialement du nom de Chaldéens, ne formoient proprement qu'une Tribu ou famille de gens qui s'appliquoient, dès l'enfance, à la recherche des choses naturelles, à l'observation des astres, & au culte des Dieux; mais que c'étoient les Carduques, ou Curdes, comme on les nomme maintenant, lesquels s'éten- doient, depuis les montagnes voisines du Pont- Euxin, jusque sur les frontières de la Médie.

M. Fréret excuse également Xénophon, relativement à d'autres peuples, tels que les Bactriens, les Hyrcaniens, les Cadusiens, & les Saces, au sujet des reproches qu'on lui faisoit sur la Géographie, en faisant voir que ce n'étoient pas les mêmes peuples connus plus généralement sous ces dénominations.

feroit la plus juste. Avant que de donner audience à ces Envoyés, Cyaxares, fit dire à son neveu de venir le joindre, & lui fit porter un vêtement superbe sous lequel il désiroit qu'il se montrât aux yeux de ces étrangers. Cyrus, dédaignant cet éclat emprunté, courut à l'instant, la sueur sur le front, se présenter à son oncle, qui lui fit des reproches sur la grossièreté de son habillement. « Hé quoi, lui répondit Cyrus, d'un ton respectueux & soumis, vous aurois-je fait plus d'honneur, si, m'étant habillé de pourpre, & m'étant chargé de brasselets & de chaînes d'or, j'eusse, avec tout cet appareil, tardé plus long-tems à venir, que je ne vous en fais, dans l'état où je suis, par la promptitude de mon obéissance »? Cyaxares, content d'une telle réponse, fit entrer les Ambassadeurs, devant lesquels il exposa la nécessité où il s'étoit vu réduit de prendre les armes pour sa propre défense, & permit à Cyrus, qui parla après lui, d'accepter leur médiation. Ils devoient se rendre, sur le champ,

au camp des Assyriens ou Babyloniens , pour y entendre également les raisons qu'ils auroient à alléguer ; & la suite fait voir que le Roi des Indes se déclara pour les Mèdes & les Perses.

Sur ces entrefaites, le Roi d'Arménie, tributaire de celui des Mèdes , depuis la guerre qu'il avoit faite autrefois à Astyages , & dans laquelle il avoit subi les conditions que le vainqueur lui avoit imposées , sachant que les ennemis s'approchoient , & se confiant dans leur nombre , crut pouvoir se dispenser d'envoyer son armée au secours de Cyaxares , & de lui payer le tribut ordinaire. Cyrus tomba sur lui , au moment où il s'y attendoit le moins , lui coupa la retraite qu'il se flattoit de trouver dans les montagnes dont l'Arménie étoit remplie , se saisit de ses trésors , de sa famille ; & l'ayant forcé lui-même de se rendre prisonnier , il le plaça au milieu de son armée , pour lui demander compte de la violation du traité qu'il avoit fait avec son grand-père. Dans ce moment survient le fils aîné

du Roi d'Arménie , nommé Tigranes , qui avoit été autrefois ami de Cyrus , & qui , de retour d'un voyage , apprend ce qui s'est passé. Il voit son père , sa mère , ses sœurs , sa femme , dans la puissance du vainqueur , & ne peut s'empêcher de pleurer sur leur sort. O , mon fils , qu'une larme de Cyrus , dans une circonstance si attendrissante , eût honoré sa victoire !

» Tu arrives à propos , dit-il à Tigranes , pour être témoin du procès de ton père «. Quel accueil ! Et pour être un Héros , falloit-il donc se montrer insensible ? Les Capitaines des Perses & des Mèdes , les Grands d'Arménie se rassemblent par ses ordres. Il veut que les femmes mêmes , qui sont dans leurs chariots , assistent à ce déplorable spectacle. Quand tout est prêt , il s'adresse , en ces termes , au Roi d'Arménie : » Prince , dis-moi la vérité ; puisqu'aussi bien tout ici serviroit à te confondre , & que le mensonge est ce qui rend le coupable indigne de pardon. N'as-tu jamais fait la guerre à

Astyages , Roi des Mèdes ? Après avoir été vaincu, n'es-tu pas demeuré d'accord de lui payer tribut, de le suivre avec une armée, en quelque lieu qu'il te l'ordonnât, & de n'avoir, dans ton pays, aucune place forte? — Cela est vrai, dit le Roi. — Pourquoi donc as-tu manqué à ces engagements? — J'avois envie de secouer le joug; & j'ai cru qu'il étoit glorieux d'être libre, & de mettre ses enfans hors d'esclavage. — Mais si quelqu'un, après avoir été réduit en servitude, tâchoit de se dérober à son maître, l'en récompenserois-tu comme d'une action glorieuse, ou l'en punirois-tu comme d'un crime? Et si tu avois donné un gouvernement à quelqu'un de tes Sujets, & qu'il eût mal rempli son devoir; s'il avoit amassé de grandes richesses par les malversations; si tu découvrois qu'il eût eu quelque intelligence avec tes ennemis, que lui ferois-tu? — Je le ferois mourir, répondit le Roi; & j'aime mieux perdre la vie, pour avoir confessé la vérité que pour avoir dit un mensonge «.

A ces paroles , son fils jette sa tiare loin de lui , & déchire ses vêtemens. Les femmes prévoyant , par ce discours , la mort du Roi & la perte de ce qu'elles avoient de plus cher , commencent aussi à se lamenter & à s'arracher les cheveux. Cyrus , après leur avoir imposé silence , demande au Roi d'Arménie ce qu'il lui conseille de faire. Le Roi se tait ; & Tygranes , se tournant vers Cyrus : Puisque mon père , lui dit-il , semble embarrassé à te répondre , veux-tu que je te dise , en son nom , de quelle façon il t'est le plus avantageux de disposer de lui ?

Ici reparoît enfin l'homme sensible dans le Héros. Cyrus , se souvenant de son ancienne liaison avec Tygranes , reçoit favorablement cette ouverture ; & Tigranes parvient à le convaincre que les fautes de son père l'ayant rendu plus sage , elles le lui rendront aussi plus utile & plus fidèle. Cyrus laisse au Roi d'Arménie sa couronne , en ne lui imposant d'autres conditions que celles de lui fournir la moitié de se

troupes, de payer cent talens pour tribut à Cyaxares, au lieu de cinquante qu'il lui devoit, & de lui en prêter cent autres, qu'il lui promet d'acquitter, en nature ou par des services importants. A l'égard de ta femme, ajouta-t-il, que me donnerois-tu pour sa rançon ? Tout ce que j'ai au monde, repart le Roi d'Arménie, & autant pour mes enfans. Tu me devras donc, lui dit Cyrus, une fois plus que tu ne possèdes : & toi, Tigranes, de combien racheterois-tu la liberté de ta femme ? De mille vies, si je les avois, répond le jeune Prince, qui aimoit sa femme avec passion. Reprends-la donc, dit Cyrus, sans qu'il t'en coûte rien. Il rend également au Roi d'Arménie sa femme & ses enfans, les invite tous à souper, & fait succéder la reconnoissance, la joie & la confiance aux troubles & aux alarmes.

A la fin du repas, ce Prince les embrassa tous en signe d'une parfaite réconciliation. Ils montèrent ensuite dans leurs chariots avec toute leur

famille ; & il ne fut plus question entre eux que des grandes qualités de Cyrus. Les uns vantèrent sa sagesse & sa douceur , d'autres son courage , quelques-uns sa taille & son port majestueux : Et vous, dit Tigranes , en s'adressant à sa femme , que vous semble de sa bonne mine ? Je n'y ai pas fait attention , répondit-elle. — Eh ! sur qui donc vos yeux étoient-ils attachés ? — Sur celui qui disoit qu'il donneroit mille vies pour racheter ma liberté.

Ces détails , soit qu'ils aient été pris dans la vérité de l'Histoire , soit qu'ils soient , en partie , de l'invention de l'Historien , offrent , mon fils , des leçons trop intéressantes , pour que j'aie dû me permettre de les passer tout entiers sous silence.

Le lendemain , le Roi d'Arménie envoya des présens à Cyrus , & des rafraîchissemens pour toute son armée. Quant aux troupes qu'il devoit fournir , Tygranes s'en réserva le commandement.

Les Arméniens étoient presque toujours en guerre avec les Chaldéens , que nous

croions plutôt devoir nommer les Carduques (1), peuple voisin très-belliqueux, habitant un pays ingrat & rempli de hautes montagnes, du sommet desquelles il descendoit pour faire des courses dans l'Arménie. Cyrus, voulant se rendre utile à ses nouveaux alliés, s'empara des hauteurs, & força les Carduques à conclure avec leurs ennemis un traité de paix, également avantageux aux deux Nations. Il les engagea ensuite à lui donner des guides pour envoyer une députation au Roi des Indes, dans la vue d'obtenir de ce Prince des secours considérables en argent, qui pussent lui servir à lever de nouvelles troupes en Perse, & à récompenser ses soldats.

N'ayant plus, après ces premiers succès, d'autre soin que celui de finir la guerre avec le Roi de Babylone & d'Assyrie, qui nous paroît être le même que Nériglissor, Cyrus

(1) Voy. la note, p. 244.

fut rejoindre Cyaxares, & le déterminâ à porter la guerre dans le pays ennemi. Les Mèdes, ayant le Roi à leur tête, les Perses, les Arméniens, & les Carduques, réunis en corps d'armée, s'avancèrent à grandes journées vers les Assyriens, qui vinrent enfin à leur rencontre avec tous les peuples & les Princes confédérés, parmi lesquels Crésus, Roi de Lydie, tenoit un des premiers rangs par la splendeur de sa Cour, l'éclat de ses richesses, & l'étendue de sa domination.

Les deux armées n'étant plus qu'à une très-petite distance l'une de l'autre, le Roi d'Assyrie se retrancha dans son camp, & Cyrus se couvrit seulement de quelques villages & de quelques petites collines. Deux jours après, une grande partie des troupes Assyriennes sortit de ses retranchemens. Cyrus, à la tête de son armée, s'avança à grands pas ; & dès qu'il se vit à la portée du trait, il donna pour mot de ralliement, si l'on en croit Xénophon, *Jupiter secourable & conducteur*, & fit

ensuite entonner l'hymne ordinaire de Castor & Pollux (1), que les Soldats, pleins d'une religieuse ardeur & d'un courage à toute épreuve, répétèrent à haute voix, montrant assez, dit l'Historien, qu'en pareilles circonstances, ceux qui craignent le plus les Dieux, sont toujours ceux qui craignent le moins les hommes. » Qui me suit ? où sont les braves « ? s'écria Cyrus, en volant au combat ; & ceux qui l'entouroient, le redisoient après lui. Ses ennemis ne pouvant soutenir ce premier choc, il s'en fit, au dehors & à l'entrée de leur camp, un horrible carnage. Déjà leurs retranchemens venoient d'être forcés, lorsque les Rois de Babylone & de Lydie rassemblèrent au dedans ceux qui n'avoient point encore combattu, & les animant par leur exemple, se mirent en devoir de repousser les assaillans. Cyrus,

(1) L'Ecrivain Grec prête ici aux Perses les usages & les Divinités de son pays ; ce qui se sent un peu de la fiction qu'il a mêlée à son récit.

témoin de cette résistance, & craignant que le petit nombre de troupes qu'il avoit à sa suite ne fût accablé par la multitude, fit sonner la retraite, après avoir fait payer cher à l'ennemi ce dernier effort de courage. Ses Officiers & ses Soldats obéirent à l'instant, & hors de la portée du trait, se remirent aussi promptement en ordre de bataille : on chanta alors l'hymne de la victoire. La perte du côté des Assyriens étoit immense ; & leur Roi même avoit été tué les armes à la main. Il leur restoit néanmoins des forces suffisantes pour se défendre : mais celles de Cyrus s'augmentèrent par la jonction des Hyrcaniens, qui, trop heureux de pouvoir se soustraire au joug tyrannique des Rois d'Assyrie dont ils étoient voisins, vinrent se jeter entre les bras du vainqueur. Cyrus, aidé de leur cavalerie & de celle des Mèdes, auxquels Cyaxares, jaloux des succès de son neveu, n'avoit permis qu'à regret, en se retirant, de l'accompagner dans cette nouvelle expédition, se mit à la poursuite des

ennemis, les joignit en peu de tems, & leur fit éprouver une seconde défaite, dans laquelle le Roi de Cappadoce & celui des Arabes périrent par la main des Hyrcaniens. A l'égard de Crésus, & de quelques autres Princes alliés des Assyriens, ils n'avoient pas même attendu l'issue de ce second combat, pour prendre la fuite & chercher un asile dans leurs propres Etats.

Le butin fut distribué avec la plus grande égalité par Cyrus, non seulement aux siens, mais à tous les peuples qui avoient eu part à sa victoire; & les chevaux, qui étoient en grand nombre, servirent à former aux Perses un corps de cavalerie que ce Prince fit monter par la suite à dix mille hommes (1). Les vêtemens superbes, les étoffes magnifiques, tout ce qui étoit de luxe fut mis à part, dans la crainte que ceux qui se chargeroient de ces dépouilles, ne prissent le goût des vains ornemens,

(1) Cyrop. l. 5.

de la mollesse , & de la frivolité : on choisit , au gré des Mages , ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus rares , pour l'employer au culte des Dieux. Cyrus réserva aussi pour Cyaxares les présens qu'il jugeoit les plus dignes de lui être offerts , & les lui envoya avec une lettre par laquelle il s'excusoit de ne pas déférer aux ordres qu'on lui avoit portés de sa part , de retourner sur ses pas. Il rendit la liberté aux prisonniers , qu'il se contenta de désarmer , en leur permettant de demeurer dans leur maison , & de cultiver en paix leurs possessions ; ce qui lui concilia l'attachement & la soumission de tout le reste des habitans. .

Ses victoires , & l'infâme conduite de Laborosorchod , fils de Nériglissor , ce même Roi d'Assyrie tué dans le dernier combat , procurèrent à Cyrus deux nouveaux alliés , Gobryas & Gaudatas , Assyriens de naissance (1) , &

(1) Cyrop. I. 4 & 5.

qui possédoient l'un & l'autre de vastes domaines. Animés tous deux par le désir de la vengeance, ils se jetèrent entre les bras du vainqueur, & lui remirent leurs forteresses, leurs trésors, & leur famille.

Jaloux & sanguinaire, Labroforchod, avant même de monter sur le trône dont il venoit d'hériter, avoit percé de son javelot le fils de Gobryas, parce que dans une partie de chasse il s'étoit montré plus adroit que lui, & avoit ainsi ravi à un père infortuné, dont il devoit épouser la fille, tout l'espoir de sa race & le plus cher objet de sa tendresse. Non moins cruel à l'égard de Gadatas, dont on exaltoit devant lui les agrémens & la beauté, il l'avoit privé, par le traitement le plus indigne, de toute espérance de postérité. Les Saces, les Cadusiens, qu'il vouloit contraindre de se soumettre à sa domination, se ligüèrent aussi contre lui.

Dans ces entrefaites, Cyrus, qui avoit fait venir de nouvelles troupes

de Perse , s'étant avancé avec son armée jusqu'à la vue de Babylone , défia à un combat singulier le Roi d'Assyrie (1). Le règne de Laborosorchod fut si court (2), qu'il y a lieu de présumer que Nabonide étoit monté sur le trône , & que ce fut lui qui refusa le défi. Il se conclut , quelque tems après , une sorte de traité entre les deux Rois , par lequel il fut stipulé qu'à l'avenir il y auroit toute sûreté , de part & d'autre , pour ceux qui cultiveroient les terres , & que les hostilités ne se continueroient qu'entre les gens de guerre , sans ôter néanmoins au plus fort le droit de se saisir des fruits de la récolte.

En conséquence de ce traité , que les Sujets du Roi d'Assyrie le forcèrent d'accepter , Cyrus avertit ses alliés qu'ils pouvoient , sans crainte , faire paître leurs troupeaux dans leurs diverses con-

(1) Cyrop. l. 5.

(2) Voy. ci-dessus , p. 184.

trées. Ses fourrageurs ne laissoient pas d'enlever les moissons des Assyriens , quand la saison en étoit venue ; ce qui , pendant plusieurs années qu'il resta dans le pays , le fit vivre aux dépens de l'ennemi.

Il se disposa enfin à ramener ses troupes en Médie. Après plusieurs jours de marche , se trouvant près des limites qui la séparoient de l'Assyrie , il dépêcha vers Cyaxares pour le prévenir de son arrivée , & pour lui demander s'il vouloit qu'il allât le joindre avec son armée , ou s'il aimoit mieux se rendre lui-même au camp , afin qu'ils concertassent ensemble les mesures qu'ils devoient prendre. Le Roi des Mèdes préféra de laisser ses troupes sur la frontière , & se fit suivre du peu de cavalerie qui lui restoit : Cyrus , instruit de son approche , alla à sa rencontre avec la cavalerie des Perses qu'il avoit déjà fort augmentée , jointe à celle des Mèdes , des Arméniens , des Hyrcaniens , & à l'élite même de celle de ses autres alliés. Ce grand nombre de guerriers ,

ce cortège brillant , comparé à celui de Cyaxares , réveilla la jalousie du Monarque , aussi humilié d'un pareil contraste que peu touché des dons magnifiques. & des riches dépouilles qu'on étaloit devant lui. Cyrus s'avança pour le saluer & pour l'embrasser : Cyaxares , qui avoit mis pied à terre , comme son neveu , détourna son visage ; & des larmes coulèrent de ses yeux. Sensible à sa peine , empressé à guérir la plaie qu'il venoit de rouvrir sans le vouloir , mêlant ses larmes à celles de son oncle , Cyrus employa à son égard les marques de respect & d'attachement les plus propres à fléchir son orgueil , & à ranimer sa tendresse. Tout l'art du sentiment , si toutefois le sentiment peut devoir quelque chose à l'art , fut mis en œuvre pour triompher de ce cœur jaloux & superbe ; & il en triompha. Des embrassemens réciproques mirent le sceau à cette réconciliation. Les Mèdes & les Perses , qui , de loin , étoient témoins de cette entrevue , suspendus jusque là entre

la crainte & l'espérance , firent éclater leur joie ; & dans le Conseil , qui se tint le lendemain avec tous les alliés , Cyaxares , assis sur un trône qu'on lui avoit préparé , ayant mis en délibération si l'on continueroit la guerre , il fut décidé , d'une voix unanime , qu'on ajouteroit de nouvelles conquêtes à celles qu'on venoit de faire , qu'on prépareroit des machines pour attaquer les places dont on devoit chercher à s'emparer , que , pour tenir l'ennemi en respect , on bâtiroit des forteresses , & qu'on ne quitteroit les armes qu'après avoir entièrement dompté les Assyriens.

L'union rétablie entre Cyaxares & Cyrus fut depuis si étroite que le Roi des Mèdes donna sa fille en mariage à son neveu , & pour dot la Médie , après sa mort.

On ne peut fixer des époques précises à l'égard de tous ces évènements , d'après Xénophon ; cet Historien ayant négligé les dates , & paroissant même avoir renversé quelquefois l'ordre chronologique , soit par méprise , soit pour

presser davantage les faits , & pour donner plus de suite & de rapidité à son récit. Il ne place , par exemple , le mariage de Cyrus qu'après la prise de Babylone (1) ; ce qui supposeroit que son fils , nommé Cambyse comme son aïeul , n'avoit guère que huit ans lorsqu'il commença à régner , & ce qui ne s'accorde pas avec les conquêtes de celui-ci , pendant le court espace d'environ sept ans qu'il occupa le trône que son père lui laissa en mourant. Xénophon ne parle aussi de plusieurs voyages de Cyrus dans la Perse qu'après la prise de cette ville , & il auroit dû , ce semble , faire mention de quelques autres , qui eurent lieu , vraisemblablement pendant tout le cours de la guerre avec les Rois d'Assyrie , puisqu'il paroît assez , par le règne de Nabonide , qui succéda à Laborosorchod , & qui tint le sceptre dix-sept ans , que cette guerre dura long-tems ,

(1) Cyrop. 1. 8.

& que les plus grandes hostilités souffrirent quelque interruption.

Quoi qu'il en soit de ces réflexions , que nous avons crues nécessaires pour éclaircir , autant qu'il se peut , parmi tant d'obscurités , l'ordre des faits , Cyrus ayant épousé la fille de Cyaxares , & ayant fait , à cette occasion , un voyage en Perse , pour obtenir le consentement de son père , apprit , à son retour , que le Roi de Babylone & d'Assyrie s'étoit retiré auprès de Crésus pour solliciter de nouveaux secours.

Cyrus , de son côté , avoit encore augmenté ses forces par l'alliance d'Abdate , Roi de la Susiane , & mari de Panthée (1). Cette Princesse , aussi distinguée par sa beauté que recommandable par toutes les vertus qui font l'ornement de son sexe & par sa tendresse pour son mari , lié d'abord au parti des Assyriens , avoit été emmenée captive dans le camp des Perses ;

(1) Cyrop. l. 4, 5 & 6.

à la suite d'une victoire remportée sur l'ennemi. Redevable de son honneur à celui dont le sort de la guerre l'avoit rendue l'esclave, elle crut ne pouvoir lui en mieux témoigner sa reconnoissance qu'en attachant pour toujours Abradate à son service.

Araspe, à qui Cyrus l'avoit confiée, voulut, dès les premiers jours de sa captivité, engager son maître à la recevoir près de lui, pour se délasser, dans ses entretiens, des fatigues de la guerre. Je m'en garderois bien, dit Cyrus; je ne voudrois ni toucher du feu par manière de jeu, ni regarder pour m'amuser de belles personnes avec trop de curiosité; & je vous conseille d'en faire de même. Araspe osa bien se vanter d'être à l'épreuve des traits de l'amour. Il n'appartenoit qu'aux âmes foibles, selon lui, de céder à ses charmes; & quand il auroit, toute sa vie, les yeux fixés sur Panthée, jamais il n'oublieroit, pour elle, ce qu'exigeoient la vertu & son devoir. C'est pour cela même que je vous la laisse en garde,

répondit Cyrus ; & cependant le pré-
 somptueux Araspe ne tarda pas à se
 laisser enflammer. Des soins assidus , il
 en vint bientôt aux menaces. La Prin-
 cesse fit donner avis à Cyrus du danger
 qu'elle couroit. Il envoya aussi-tôt un
 de ses Officiers à Araspe , pour lui
 ordonner d'être plus circonspect. L'Of-
 ficier , nommé Artabaze , couvrit le
 coupable de honte , & le réduisit pres-
 que au désespoir par les reproches les
 plus amers. Informé de son état ,
 Cyrus le fait venir en sa présence ,
 relève son courage , le plaint & le
 console de sa foiblesse : Moi-même ,
 lui dit-il , je n'aurois point assez de
 force pour converser avec une belle
 femme , & n'en être pas touché. C'est
 moi qui suis la cause de vos maux ;
 c'est moi qui vous ai renfermé avec
 un ennemi si redoutable. Ah ! mon
 Prince , interrompit Araspe , vous êtes
 toujours vous-même , toujours bon ,
 toujours prêt à excuser les fautes d'autrui.
 Hélas ! je ne sens que trop qu'il y a
 en moi , comme deux ames toutes dif-

férentes ; l'une portée au mal , & qui , lorsqu'elle prend le dessus , m'entraîne aux actions les plus vicieuses ; l'autre née pour le bien , & qui , si elle devient la plus forte , m'incline à la vertu : eh s'il n'en étoit ainsi , comment pourrois - je aimer le bien & le mal tout à la fois , vouloir faire une même chose , & ne la faire pas ? Maintenant que vous venez à mon - secours , ma bonne ame est la plus puissante.

Araspe fit part à son maître , dans ce même entretien , de tous les tourmens qu'il avoit éprouvés depuis que sa faute étoit connue. Vous me rendez à moi-même , ajouta-t-il , & le reste des hommes me faisoit mourir de douleur. Mes ennemis m'insultent ; mes amis me conseillent la fuite , dans la crainte du châtement que j'ai mérité. Ces bruits , répartit Cyrus , vous mettent en état de nous rendre de grands services : paraissez chercher une retraite chez les ennemis ; ils vous recevront à bras ouverts , & , par ce moyen , vous serez à portée de savoir leurs secrets & de nous en instruire. Pour leur inspirer plus de confiance , feignez de leur

découvrir quelques-uns de mes desseins, & prenez bien garde de ne leur dire que des choses qui puissent leur nuire à eux-mêmes.

A cette ruse, il faut l'avouer, on a peine à reconnoître Cyrus ; & cependant, ce qui est plus inexcusable encore, il fit servir à cette même fin, si l'on en croit Xénophon, les Ambassadeurs Indiens qui étoient venus lui apporter de grandes sommes d'argent de la part du Roi des Indes, & qui avoient ordre d'exécuter tout ce qu'il leur diroit. Ils voulurent bien, à sa prière, & à l'exemple d'Arafpe, s'abaisser, pour lui, au rôle indigne d'espions, tout Ambassadeurs qu'ils étoient, & ils lui apprirent, à leur retour, ce qu'ils avoient pu savoir de la position des Assyriens.

Crésus avoit été élu Généralissime de leurs troupes. Les Nations confédérées s'étoient épuisées pour venir à leur secours. Les Ioniens, les Eoliens, & la plupart des Grecs qui demeuroient en Asie avoient été forcés de

prendre parti. Le Roi de Lydie avoit envoyé à Lacédémone pour traiter d'alliance , & comptoit sur cette République. L'armée entière s'assembloit autour du Pactole , d'où elle devoit s'avancer à Thymbrée , rendez-vous ordinaire de ces peuples ; & tous les pays circonvoisins avoient ordre de porter en ce lieu les provisions nécessaires à tant d'hommes.

Ce rapport , confirmé par plusieurs témoignages également certains , répandit l'alarme parmi les troupes de Cyrus , qui n'eut besoin , pour les rassurer , que de leur remettre devant les yeux leurs propres forces , leurs dernières victoires , & la véritable foiblesse de leurs ennemis. Il fut arrêté , de l'avis de tous les Chefs , qu'on iroit en avant , & qu'on s'empresseroit d'attaquer les Babylonien.

Après une marche forcée , d'environ quinze jours , on joignit les ennemis à Thymbrée , dans les vastes plaines de la Phrygie , où les deux armées pouvoient s'étendre avec une entière liberté. Comme c'est ici , mon fils , la

première bataille rangée dont les détails nous aient été transmis avec quelque exactitude ; je crois devoir vous donner , d'après elle , une idée succincte de la plus ancienne tactique , dont on nous ait laissé , dit Fréret , un si précieux monument (1).

L'armée de Cyrus montoit à cent quatre-vingt-seize mille hommes , dont trente-six mille de cavalerie , rangée sur les ailes , & le reste d'infanterie , qui occupoit le centre : derrière les bataillons de celle-ci , armés de cuirasses , de perruifanes , de haches , & d'épées , étoient disposés les Lanceurs de javelots , & après eux les Archers. Cyrus avoit , outre cela , trois cents chariots armés

(1) Les Militaires ne peuvent mieux faire que de l'étudier dans Xénophon lui-même , l. 6 & 7 de la Cyropédie ; ils peuvent s'aider aussi , pour les rapprochemens , des remarques de M. Fréret sur cette bataille de Thymbrée , dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions , t. 6 , in-4°. , & t. 9 , in-12.

de faux, tirés chacun par quatre chevaux, attachés de front & bardés à l'épreuve du trait. Ces chariots étoient partagés en trois corps, égaux pour le nombre. L'un commandé par Abradate; fut placé à la tête de l'armée, & les deux autres sur les flancs. Il avoit aussi fait construire une quantité considérable de chariots beaucoup plus grands que les premiers, sur chacun desquels étoit une tour haute d'environ dix-huit pieds, qui contenoit vingt archers. Ces tours roulantes, d'une charpente très-légère, placées derrière toutes les troupes, sur une ligne parallèle à celle de l'armée, & traînées par seize bœufs attelés de front, étoient destinées à incommoder l'ennemi par des décharges continuelles de traits, qui partoient d'un lieu trop élevé pour nuire à ses propres soldats.

A très-peu de distance de ces mêmes tours, étoit un espace vide pour les femmes & pour toutes les personnes inutiles au combat. Deux lignes, également parallèles, de forts chariots de bagage fermoient cet espace d'une ex-

trémité à l'autre ; & les chariots armés de faux étoient prolongés sur les côtés. Ce retranchement mobile , disposé en carré long , & défendu par un corps de réserve , servoit à couvrir les derrières du corps de bataille ; joint aux chariots de guerre distribués sur les flancs , il ôtoit aux soldats tous moyens de retraite , & leur imposoit la nécessité de vaincre ou de mourir.

Comme Cyrus avoit mis à la droite de son armée la meilleure partie de sa cavalerie , rangée sur vingt-quatre de hauteur , il avoit ajouté à la gauche un grand nombre de chameaux , montés chacun de deux archers Arabes ; dont l'un regardoit la tête du chameau & l'autre la croupe.

L'armée de Crésus , beaucoup plus nombreuse que celle de Cyrus , se montoit à quatre cent vingt mille hommes , dont soixante mille de cavalerie , qui étoit aussi placée sur les ailes. La plupart de ces troupes avoient trente hommes de profondeur , tandis que Cyrus n'en avoit donné que douze à son infanterie ,

pour s'étendre davantage, & courir le moindre risque possible d'être enveloppé. Les Egyptiens, qui, au nombre de cent vingt mille hommes, faisoient la principale force de l'infanterie dans l'armée de Crésus, dont ils occupoient le centre, voulurent, quelques instances qu'il leur fit, conserver l'ordre de bataille auquel ils étoient accoutumés; & au lieu de s'étendre autant qu'ils l'auroient pu pour présenter un plus grand front, ils demeurèrent partagés en douze gros bataillons carrés de dix mille hommes chacun & de cent hommes à chaque face, avec quelque intervalle entre ces différens corps, pour agir & combattre indépendamment les uns des autres. Malgré ces dispositions particulières du centre de son infanterie, Crésus avoit une armée si nombreuse, que, des deux côtés, elle dépassoit encore de beaucoup celle de Cyrus, qui n'avoit pris tant de mesures que pour obvier à cet inconvénient.

Tel étoit, de part & d'autre, l'ordre

de bataille , la veille même du combat. Le lendemain , dès la pointe du jour , Cyrus fit un sacrifice , pendant lequel ses amis lui apportèrent des viandes dont il mangea un peu , tout de bout , faisant distribuer le reste à ceux qui l'environnoient. On lui présenta du vin , & il en versa une partie en offrande aux Dieux. Les Officiers & les soldats prirent également de la nourriture , & ayant fait des libations , ils se revêtirent de leurs armes. Cyrus , après avoir prié de nouveau le Dieu de ses pères de lui servir de guide , recommanda expressément de prendre garde sur-tout à l'étendard royal , & de marcher d'un pas égal. Cet étendard étoit un aigle d'or au bout d'une pique avec les ailes déployées ; & c'est celui que les Perses ont toujours conservé depuis.

Abradate , de son côté , étant sur le point de mettre sa cuirasse , qui n'étoit que de lin piqué , selon la mode de son pays , Panthée vint lui

présenter un casque, des brassards, & des brasselets, le tout d'or massif, avec une cotte d'armes de sa hauteur, plissée par en bas, & un grand panache de couleur de pourpre; elle avoit fait elle-même ces derniers ouvrages à l'insçu de son mari. Elle voulut aussi l'armer de ses propres mains, & malgré l'effort qu'elle faisoit pour cacher son émotion, de grosses larmes couloient le long de ses joues. Lorsqu'elle fut au moment de s'en séparer, elle lui adressa ces paroles : » Tu fais, cher Abradate, » que je t'aime plus que moi-même ; » & quel que soit néanmoins l'excès de » ma passion, j'aimerois mieux mourir » glorieusement avec toi, que d'y vivre » sans honneur. Nous avons des obligations infinies à Cyrus. J'ai été sa prisonnière, j'étois la part de son butin ; mais je ne me suis pas trouvée esclave entre ses mains, ni ne me suis point vue libre à des conditions honteuses. Il m'a gardée, comme il auroit gardé la femme de son propre

» frère ; & je lui ai promis de lui donner en toi l'ami le plus fidèle & le plus courageux «.

» O Jupiter ! s'écrie Abradate , en levant les yeux au ciel , fais que je paroisse aujourd'hui digne mari de Panthée , & digne ami d'un si généreux bienfaiteur «. Il dit , & monte sur son char. Panthée , ne pouvant plus l'embrasser , voulut encore baiser le char où il étoit , & le suivit des yeux le plus loin qu'il lui fut possible , comme si son cœur eût pressenti qu'elle le voyoit pour la dernière fois.

Quand les deux armées furent en présence , Crésus ayant reconnu combien , selon le plan qu'il s'étoit formé , le front de son armée étoit plus étendu que celui de l'armée de Cyrus , fit faite halte au centre , & fit avancer les deux ailes pour envelopper l'ennemi. Dès que celles-ci se furent mises en état d'exécuter ses ordres , par un second signal , il fit aussi avancer le corps de bataille , en sorte que l'armée des Perses se trouvoit environnée de trois

côtés, à peu près comme un petit carré, dit Xénophon, est inscrit dans un grand. Cyrus, qui avoit tout prévu, fait entonner l'hymne du combat, auquel répondent tous les soldats; &, au même instant, à la tête d'un corps de cavalerie, il attaque & prend lui-même en flanc l'aile des ennemis, qui s'étoit avancée sur le flanc droit de son armée, la met en désordre, &, soutenu par un corps d'infanterie qui étoit près de lui, il la presse & la contraint, en peu de tems, de prendre la fuite. A l'autre aile, les troupes s'avancent aussi contre l'ennemi, précédées d'un escadron de chameaux; les chevaux, qui ne peuvent supporter l'odeur de ces animaux, lorsqu'ils n'y sont point accoutumés, se cabrent, se renversent les uns sur les autres, & foulent aux pieds ceux qui les montoient. Artagerse, avec un petit corps de cavalerie, pousse encore les soldats de Crésus pour les empêcher de se rallier, & les chariots armés de faux, achevant la déroute, en font un horrible carnage.

Dans ce moment , Abradate , suivi de tous les chariots , s'élance avec impétuosité contre le centre de l'armée ennemie , dont les chariots sont culbutés. Il perce jusqu'aux bataillons des Egyptiens , à travers lesquels il s'efforce de s'ouvrir un passage. C'étoit un spectacle épouvantable , dit Xénophon , de voir les monceaux d'hommes , de chevaux , de chariots rompus , d'armes brisées , & l'horrible effet des faux tranchantes , qui coupoient & mettoient en pièces tout ce qu'elles rencontroient. Dans cette confusion , le chariot d'Abradate s'étant malheureusement renversé , il fut tué avec les siens , après des prodiges de valeur. Alors les Egyptiens marchent en avant , ferrés les uns contre les autres , armés de leurs longues piques , & couverts de leurs larges boucliers. Ils forcent les Perses de reculer ; ils les poussent jusqu'à leurs machines , d'où on leur lance une grêle de traits ; les Perses se rallient ; la fureur augmente ; le dépit , d'un côté , & l'espoir , de

l'autre , enflamment le courage ; on ne voit plus que des ruisseaux de sang ; on n'entend plus que le bruit des armes qui s'entrechoquent , & un mélange confus de voix , dont les unes appellent les hommes à grands cris , & les autres invoquent le secours des Dieux. Cyrus arrive sur ces entrefaites , & frémit de ce que les Perses ont lâché le pied ; il prend en queue avec sa troupe les bataillons des Egyptiens ; la cavalerie survient en même tems , & pousse vivement les ennemis , qui , attaqués par tant d'endroits , jettent des cris affreux , & tout bleffés qu'ils sont , font face de tous côtés. Percé sous le ventre par un soldat , le cheval de Cyrus s'abat sous lui. On vit , pour lors , selon la réflexion de l'Historien , combien il importe à un Commandant de se faire aimer de ses troupes. Officiers & soldats , tous également alarmés du péril de leur Chef , se précipitent , tête baissée , au milieu d'une forêt de piques , pour le dégager. Un de ses gardes , ayant mis pied à terre , par-

vient enfin à le remonter. Le massacre des Egyptiens , enveloppés , accablés par le nombre , ne permet plus à ce Prince d'autres sentimens que celui de l'admiration & de la douleur , à la vue de tant de braves gens , auxquels il ne reste pas même de ressources dans leur désespoir ; il fait cesser l'attaque , & leur offre des conditions raisonnables. Les Egyptiens les acceptent , & , non moins remplis de fidélité que de bravoure , quoiqu'abandonnés de tous leurs alliés , ils stipulent encore qu'en passant à son service , ils ne porteront point les armes contre Crésus , qui les avoit appelés à son secours.

L'Historien observe que Cyrus leur donna les villes de Larisse & de Cylène , près de Cumes , sur le bord de la mer , & d'autres places dans le milieu des terres , qu'ils possédoient de son tems , & qu'on appeloit les villes des Egyptiens.

Après la perte de la bataille , Crésus fut se renfermer dans sa capitale ; &

tous les autres alliés , dès la nuit même , reprirent le chemin de leur pays.

Cyrus , au sein de la victoire , n'oublia pas son cher Abradate ; son premier soin fut de s'informer de ce qu'il étoit devenu , & ayant appris sa mort avec les regrets les plus amers , il n'eut rien de plus pressé que d'aller voir Panthée pour mêler ses larmes aux siennes. Assise sur les rives du Pactole , où elle avoit fait conduire le corps de son mari , les yeux fixés sur cet objet chéri , dont elle avoit appuyé la tête sur ses genoux , elle nourrissoit sa douleur de ce lugubre spectacle ; tandis que , par ses ordres , on creusoit un tombeau sur un terre voisin. S'attendrissant avec elle , Cyrus fit tout ce qu'il put pour la consoler , en lui promettant d'honorer , comme il le devoit , la mémoire de son ami , & l'épouse fidèle qu'il laissoit après lui. Mais à peine se fut-il retiré , que Panthée succombant à sa douleur , se perça le sein d'un poignard , & tomba morte sur son mari. On leur éleva , sur le

lieu même, un tombeau commun, qui subsistoit encore du tems de Xénophon.

Avant de passer aux évènements qui ~~suivirent~~ ^{LES LYDIENS.} la retraite de Crésus, & qui entraînent la ruine du Royaume de Lydie, il ne sera pas hors de propos, mon fils, de vous retracer en peu de mots, ce que l'Histoire de ce puissant Etat nous offre de plus important sous la dernière race de ses Rois (1). A cel'e des Atyades avoit succédé, comme nous l'avons vu, celle des Héraclides, qui finit dans la personne de Candaule. Ce Prince, uni par les nœuds de l'hymen à une des plus belles personnes de son tems, & trop épris de ses attraits, voulut en faire juge un de ses gardes, nommé Gygès, son plus intime confident. Introduit par le Roi même dans le lieu

(1) Voy. ci-dessus, t. 2, p. 281 & la suite.

le plus secret de l'appartement de la Reine , Gygès ne put se retirer sans qu'elle l'aperçût. Sa modestie offensée , excita en elle le plus vif ressentiment. Dès le lendemain , elle le fit appeler , & ayant prévenu ses propres Officiers , elle ne lui laissa d'autre alternative que celle de périr à l'instant , pour porter la peine de son audace , ou de la venger de l'indiscrétion de Candaule , en s'assurant , par sa mort , la main de sa femme & le trône de Lydie. Gygès n'avoit pas assez de vertu pour de si grands sacrifices ; il balança , & après quelque résistance , il pencha pour le crime : délibérer si l'on se rendra coupable , c'est déjà commencer à l'être (1). La nuit suivante , caché dans le même lieu où le Roi l'avoit placé la veille , il poignarda son maître lorsqu'il étoit endormi , & secondé par les intrigues & le crédit de la Reine , il partagea , bientôt après ,

(1) Cic. *de Offic.* l. 3 , n. 37.

son lit & sa couronne. Ainsi commença la race des Mermnades.

718 ans
avant J. C.

Hérodote (1) , qui nous a raconté ce trait , nous fait grace de l'anneau fabuleux de Gygès , qui avoit , dit-on , le pouvoir de le rendre invifible (2). Quelques Ecrivains , en parlant de fon ufurpation , n'ont pas même fait mention de la Reine , & fe font bornés à dire que Gygès fe révolta contre Candaulé , & qu'il tua ce Prince dans un combat.

Le nouveau Roi envoya des offrandes à Delphes , dont l'Oracle propice avoit appaifé les murmures des Lydiens (3). A peine eut-il affermi fon pouvoir , que les Grecs Afiatiques , & en particulier les Ioniens , dont les principales villes

(1) Herodot. l. 1 , c. 18 & feq. Plut. *Sympof.* l. 1 , *Quæft.* 5.

(2) Plat. *de Republ.* l. 2 , & Cic. *de Offic.* l. 3 , n. 38 & 39.

(3) Herodot. l. 1 , c. 14 & fuiv.

s'étoient élevées , par leur navigation & leur commerce , au plus haut point de grandeur , tentèrent son ambition & sa cupidité. Il entreprit une expédition contre celles de Milet & de Smyrne , & prit Colophon , qui , de tous les Etablissmens de l'Ionie , fut la seule ville qu'il put soumettre à ses armes.

Ardys , son fils , qui lui succéda , assujettit , à son tour , les habitans de Priène , & entra avec une armée dans le territoire de Milet. Vers la fin de son règne , les Cimmériens , qui , au jugement de Strabon (1) , paroissent avoir tiré leur nom des Cimbres , ayant été chassés de leur pays par les Scythes Nomades , se répandirent comme un torrent dans l'Asie-Mineure , désolèrent les plus belles provinces , troublèrent les colonies Grecques établies sur ses côtes (2), & semèrent la

(1) Strab. l. 7.

(2) Herod. l. 1 , c. 6 & suiv.

terreur parmi les Lydiens , sur lesquels ils prirent Sardes , sans pouvoir cependant s'emparer de la citadelle.

Gygès avoit occupé le trône pendant trente-huit ans , Ardys en régna quarante-neuf , & , après lui , son fils Sadyattes en régna douze , sans rien faire de remarquable.

Alyattes , qui hérita du sceptre de ses pères , eut une guerre très-vive à soutenir contre les Mèdes (1), chassa les Cimmériens de l'Asie-Mineure , prit la ville de Smyrne , où des habitans de Colophon avoient établi une colonie , après en avoir expulsé les Eoliens , & fit sur Clazomènes une entreprise qu'un échec considérable le contraignit d'abandonner. La guerre contre les Milétiens , qui , depuis Gygès , n'avoit presque point souffert d'interruption , leur causa de très-grands maux , sous son règne , par le plan d'attaque qu'il s'étoit formé. Ne pouvant se flatter

L'an 619
avant J. C.

(1) Voy. ci-dessus , p. 201.

de prendre d'assaut leur ville défendue par de fortes murailles , ni de la réduire par un blocus , les Milésiens étant maîtres de la mer , il se mettoit en campagne , lorsque la terre étoit couverte de grains & de fruits , faisoit le dégât dans tout le pays , coupoit les arbres , arrachoit les bleds , brûloit ce qu'il ne pouvoit emporter , & , par une politique atroce , ne laissoit subsister que les maisons , afin que les Laboureurs , cultivant de nouveau leurs terres , lui laissassent toujours de quoi piller & ravager.

Dans une de ces expéditions barbares , où il marchoit au son du chalumeau , de la harpe , & des flûtes , ayant fait mettre le feu aux moissons , la flamme , poussée par un vent impétueux , réduisit en cendres , dans une petite ville nommée Assesos , le Temple de Minerve. Alyattes , de retour à Sardès , étant tombé malade , eut recours à l'Oracle de Delphes. La Pythie refusa de répondre à sa demande , avant qu'il eût rebâti le Temple de la Déesse.

Déesse. A peine eut-il reçu cet oracle, qu'il envoya un Héraut pour conclure une trêve avec les Milésiens. Thrasibule étoit alors Tyran de Milet, & avoit pour ami Périandre (1), qui lui avoit dépêché un Courrier, pour lui donner avis de la réponse de la Pythie. Ainsi prévenu du parti qu'Alyattes devoit prendre, Thrasibule fit ouvrir les greniers publics & ceux des particuliers, en fit apporter tout le bled dans la place publique, & commanda aux habitans de se livrer aux plaisirs de la table, au premier signal qu'il leur donneroit. Le Héraut, témoin, à son arrivée, de l'abondance qui régnoit dans la ville, en rendit compte à son maître; ce qui déterminâ le Roi de Lydie, non seulement à bâtir deux Temples à Minerve, comme il se l'étoit proposé, mais à conclure un traité de paix avec les Milésiens.

Alyattes occupa le trône l'espace de

(1) Voy. ci-dessus, p. 145.

562 ans
avant J. C.

cinquante-sept ans, & le laissa, par sa mort, à Crésus, son fils, âgé de trente-cinq ans. Ce Prince, en qui finit la race des Mermnades, commença son règne par une longue suite de prospérités. Les Ephésiens furent les premiers d'entre les Grecs auxquels il déclara la guerre. Se voyant assiégés, ils consacraient leur ville à Diane, en attachant leurs murailles avec une corde au Temple de la Déesse, quelque éloigné de sept stades : ils députèrent ensuite vers Crésus, qui, après avoir ri de leur invention, leur accorda néanmoins la permission de rester dans leur ville, & leur laissa la liberté (1). Il tourna ses armes contre les Ioniens & les Eoliens, employant quelquefois des raisons légitimes, & plus souvent, selon l'usage du plus fort, se servant de prétextes, au lieu de raisons.

(1) Herodot. l. 1, c. 125, & Ellen, *Hist.* var. l. 3.

Lorsqu'il eut forcé une grande partie des Grecs de l'Asie-Mineure de lui payer tribut, il forma le dessein d'équiper une flotte pour soumettre les Grecs insulaires (1). Au moment où tout étoit prêt pour la construction des vaisseaux, Bias de Priène, l'un des sept Sages, ou, selon d'autres, Pittacus de Mitylène vint à Sardes. Crésus lui ayant demandé s'il y avoit quelque chose de nouveau dans la Grèce : Prince, lui dit le Sage, les Insulaires ont acheté dix mille chevaux pour attaquer Sardes & vous faire la guerre. Puissent les Dieux, reprit Crésus, inspirer aux habitans des îles de venir attaquer les Lydiens avec de la cavalerie ! Il me semble, Seigneur, répliqua Bias, que vous désirez ardemment de voir les Insulaires à cheval dans le continent ; & ce n'est pas sans raison : mais depuis qu'ils ont appris que vous vous proposiez d'équiper une flotte, pour envahir leurs

(1) Hérodote. c. 26 & suiv.

possessions , que peuvent-ils souhaiter plus vivement que de rencontrer les Lydiens sur mer , afin de venger ceux d'entre les Grecs que vous avez réduits en esclavage ? Frappé de cette réponse , pleine de sens & de justice , Crésus abandonna son projet , & fit alliance avec les Ioniens des îles.

Ayant tourné de nouveau ses forces contre les peuples de l'Asie-Mineure , il subjuga presque tous ceux qui étoient en deçà du fleuve Halys , tels que les Doriens , les Phrygiens , les Mysiens , les Paphlagoniens , les Bithyniens , les Cariens , les Pamphyliens , & les autres , à l'exception des Ciliens & des Lyciens.

Tant de conquêtes , en illustrant son règne , avoient fait , de sa capitale , une des villes les plus puissantes de l'Asie , & , de sa Cour , le rendez-vous le plus ordinaire des Sages de la Grèce , qui se plaisoient à y venir étudier le caractère du Monarque & de ses Courtisans , & peut-être même à partager avec ceux-ci la faveur du Prince ; l'a-

bondance, & les plaisirs dont on jouissoit près de lui.

Solon, qui n'en étoit pas ennemi, & qui s'étoit exilé de sa Patrie, pour ne pas y être témoin plus long-tems de la tyrannie de Pisistrate (1), se rendit aussi à la Cour de Lydie, sur l'invitation de Crésus, qui le logea dans son palais (2). Peu de jours après son arrivée, ce Prince ordonna qu'on lui fit voir toutes les merveilles qui y étoient rassemblées. Faisant ensuite l'éloge de sa sagesse & des connoissances qu'il avoit acquises dans ses voyages, il lui demanda quel homme, entre tous ceux qu'il avoit connus, lui paroissoit le plus heureux (3): » Tellus d'Athènes, lui dit Solon; heureux par sa Patrie, dont il partagea la gloire, par ses

(1) Laert. *in Solon*.

(2) Voy. ci-dessus, p. 122 & suiv. ce que nous avons dit de ce voyage de Solon en Lydie.

(3) Herod. l. 1, c. 39 & suiv. & Plut. *in Solon*.

enfans , qui ont perpétué la sienne en retraçant ses vertus , par tout le cours de son honorable vie , & par son trépas plus honorable encore , puisqu'il mourut en faisant fuir les ennemis & en combattant pour ses concitoyens. —

Et après Tellus , insista le Monarque , dans l'espoir d'obtenir au moins le second rang ? — Cléobis & Biton , deux jeunes gens d'Argos qui remportèrent des prix aux Jeux publics , & qui se sont principalement rendus célèbres par leur piété filiale. Leur mère , Prêtresse de Junon , étant pressée d'aller au Temple pour une fête solennelle , & les bœufs qui devoient traîner son char n'étant pas encore revenus des champs , ils se mirent eux-mêmes sous le joug , & tirant le char sur lequel leur mère étoit montée , ils le conduisirent ainsi l'espace de quarante-cinq stades (1) , jusqu'au Temple de la Déesse. Après cette belle action , tous

(1) Un peu moins de deux lieues.

les Argiens assemblés autour d'eux s'empressèrent à les combler de louanges ; tandis que les Argiennes , saisies d'admiration , félicitoient la Prêtresse d'avoir de tels enfans. Cette mère attendrie , debout aux pieds de la statue , pria la Déesse de leur accorder le plus grand bien que pût obtenir un mortel. Ses vœux furent exaucés : après le sacrifice & le festin ordinaire dans ces sortes de solennités , Cléobis & Biton s'endormirent dans le Temple. Ils ne se réveillèrent plus ; & la mort la plus douce couronna ainsi la plus belle vie. Les Argiens , pour honorer leur piété , consacrèrent leurs statues dans le Temple de Delphes «.

Athénien , répliqua Crésus d'un ton qui marquoit le trouble de son âme ; faites-vous donc si peu de cas de ma félicité , que vous me jugiez même indigne d'entrer en comparaison avec de simples particuliers ? » Roi de Lydie , reprit Solon , qui ne vouloit ni l'aigrir davantage , ni le flatter , la vie de l'homme est sujette à tant d'événemens ,

& les jours dont elle est composée, se ressembtent si peu, qu'on ne peut appeler heureux que celui, qui, jusqu'au terme de sa carrière, n'a pas cessé de l'être. De grandes richesses ne contribuent pas plus au bonheur que le simple nécessaire; & comme on peut être fort à plaindre au sein de l'opulence, on peut aussi trouver le contentement au sein de la médiocrité. Du cours entier d'une vie tranquille, suivie d'une mort non moins paisible, se forme la véritable félicité; & c'est ainsi qu'en toutes choses, il faut voir quelle en sera la fin, pour en bien juger.

Ces réflexions étoient trop sages pour un Roi enivré de sa grandeur, & accoutumé à être flatté: le Philosophe fut renvoyé avec mépris. Esope, à qui on a attribué le recueil de fables que nous avons sous son nom, & qui, si l'on en croit Plutarque, se trouvoit alors à la Cour de Crésus, dont il favoit se concilier les bonnes grâces, fâché du mauvais accueil qu'avoit reçu

Solon , lui dit , par forme d'avis :
Solon , il faut ou ne point approcher
des Rois , ou ne leur faire entendre
que des choses qui leur soient agréables.
» Dites plutôt , répondit le Sage , qu'il
faut ou ne les point approcher , ou leur
dire des choses qui leur soient utiles ».

Crésus ne fut pas long-tems sans
éprouver cette vicissitude des choses
humaines que Solon lui avoit rappelée.
Lorsqu'il se croyoit le plus heureux
des hommes , il en devint le plus in-
fortuné. Le Monarque avoit deux fils ,
dont l'un étoit muet , & l'autre , qui
se nommoit Atyr , réunissoit , au plus
haut degré , toutes les qualités qui pou-
voient le lui rendre cher. Le cours de
ses infortunes commença par la perte
de ce fils si tendrement chéri , l'héritier
de son sceptre , l'unique espoir de sa
race , & qui , par un accident funeste ,
fut tué à la chasse de la main même d'A-
draste , auquel son père l'avoit confié.
Adraste étoit un Prince Phrygien que
Crésus avoit expié pour un premier
meurtre qu'il avoit commis involontai-

rement dans la personne de son propre frère. Comblé des bienfaits du Roi, attaché à son fils par tous les liens de l'amitié & de la reconnoissance, le malheureux Adraste ne profita point du pardon généreux que lui offroit un père désolé : il se tua sur le tombeau d'Arys (1).

Crésus ne mit un terme à sa douleur, que lorsque la puissance des Mèdes & des Perses commença à lui faire craindre qu'elle ne devînt un jour contraire à son repos & à la sûreté de ses Etats. Il se ligu, en conséquence, avec le Roi de Babylone & d'Assyrie; & dans le combat où périt Nériglissor, il éprouva une première défaite (2). Après le règne si court de Laboresorched, Nabonide ou Labynète, comme on voudra l'appeler, étant monté sur le trône des Babyloniens, nommés Assyriens par Hérodote

L'an 555
avant J. C.

(1) Herod. l. 1, c. 34. & suiv. Voyez aussi Diod. *Excerpt. Vales.*

(2) Voyez ci-dessus, p. 253, 256 & suiv.

& Xénophon , Crésus forma bientôt avec lui une nouvelle ligue , on confirma du même l'alliance qu'il avoit contractée avec ses prédécesseurs. Mais avant que de se décider à marcher contre Cyrus , il eut recouru à l'Oracle de Delphes , dont il avoit éprouvé , dit-on , la véracité , parmi une foule d'autres dont il avoit reconnu l'imposture. Celui-ci ayant été interrogé une fois , par les Envoyés de Crésus , sur ce qu'il faisoit à l'instant même où ils consultoient l'Oracle , le Dieu avoit été assez bon pour se prêter à cette épreuve , & assez instruit pour leur répondre qu'il faisoit cuire , dans un vase d'airain , une tortue & un agneau coupés par morceaux.

C'est cette fable , dont il a plu à Hérodote de faire honneur à l'Oracle⁽¹⁾, sans que nous puissions dire sur quel fondement , qui , au rapport de l'Historien , déterminâ le Roi de Lydie à

(1) Herodot. c. 46 & suiv. c. 55.

consulter Apollon dans toutes les occasions , & principalement sur les suites de son entreprise ; & , pour se le rendre plus favorable , outre une foule de victimes immolées en son honneur , Crésus envoya à Delphes des présens du plus grand prix , par la quantité d'or qui y étoit employée & par la beauté du travail qui en augmentoit encore la richesse.

Aussi la réponse du Dieu ne lui laissa-t-elle , en apparence , rien à désirer : il prédit à ce Prince que , s'il entreprenoit la guerre contre les Perses , il détruiroit un grand Empire , & lui conseilla de s'associer les peuples les plus puissans de la Grèce. Les Athéniens étant sans cesse agités par des dissensions intérieures , & se trouvant alors sous le joug de Pisistráte , Crésus se détermina pour les Lacédémoniens , qui , par la paix dont ils jouissoient au dedans , & les victoires qu'ils avoient remportées au dehors sur les Argiens , les Arcadiens , & les Messéniens , formoient l'Etat le plus florissant parmi

les Grecs. Ses Ambassadeurs, chargés de présens dignes d'un si grand Roi, reçurent à Sparte l'accueil le plus flatteur. Les Lacédémoniens, instruits de la réponse de l'Oracle, & flattés de se voir préférés par le Roi de Lydie à tous les autres peuples de la Grèce, firent avec lui un traité d'alliance, lui promirent du secours lorsqu'il en auroit besoin, &, pour reconnoître les dons qu'il leur avoit faits, chargèrent les Ambassadeurs Lydiens de lui remettre un vaste cratère d'airain (1), orné au dehors de bas-reliefs, qui représentoient un grand nombre d'animaux.

Crésus ayant accompli, par ce traité, ce que lui prescrivoit l'Oracle, se livra tout entier à l'exécution de son projet, & à l'espoir qu'il avoit conçu. Nous avons vu, d'après le récit de Xénophon, que nous avons préféré, pour l'Histoire de Cyrus, à celui d'Héro-

(1) Sorte de grand vase qui servoit seulement à mêler l'eau avec le vin.

dote, combien, dans la guerre des Assyriens & des Lydiens contre les Mèdes & les Perses, toutes les espérances du Roi de Lydie avoient été trompées (1); & nous ne tarderons pas à observer la sage prévoyance qu'avoit eue la Pythie, en se ménageant, à tout événement, une ressource dans l'ambiguïté de sa réponse.

Forcé par la dernière défaite de ses troupes & de celles de ses alliés de se renfermer dans Sardes, Crésus s'y vit bientôt assiégé par l'ennemi, sans que les Lacédémoniens, qu'il avoit fait avertir du danger où il étoit, eussent le tems de venir à son secours. Cyrus fit dresser ses machines contre les murailles, & préparer des échelles, comme pour l'assaut (2); mais pendant qu'il amusoit les Lydiens par tous ces apprêts, la nuit suivante il se rendit maître de la citadelle, guidé par

(1) Ci-dessus, p. 269 & suiv.

(2) Cyrop. l. 7.

quelqu'un, qui avoit servi un Officier de la garnison, & qui connoissoit un passage du côté de la rivière. Les Lydiens consternés prirent la fuite, dès qu'ils eurent appris cette nouvelle, & abandonnèrent la défense de leur ville. Cyrus y fit son entrée, à la pointe du jour, en ordonnant expressément à ses soldats de garder chacun leur rang, pour éviter toute surprise, & pour empêcher, de leur part, le meurtre & le pillage. Crésus, réduit à implorer la clémence du vainqueur, lui livra tous ses trésors; & les habitans, à son exemple, consentirent à lui apporter tout l'or & tout l'argent qu'ils possédoient, sous la promesse qui leur fut faite qu'on leur laisseroit la vie sauve, & qu'on ne toucheroit ni à leurs femmes ni à leurs enfans.

Après avoir donné en tous lieux les ordres nécessaires, Cyrus eut un entretien avec son prisonnier, & lui demanda, entre autres choses, ce qu'il pensoit de l'Oracle de Delphes qu'il

avoit consulté tant de fois , & dans lequel il sembloit avoir mis toute sa confiance. Plût au Ciel , dit Crésus , que j'eusse toujours été fidèle à ses avis ! Désolé de la perte d'un fils qui étoit doué des qualités les plus rares , j'envoyai à Delphes pour savoir comment je pourrois achever heureusement ma vie ; telle fut la réponse de l'Oracle :
» Apprends que ton bonheur dépend
» de te connoître «. Rien ne me paroissant plus facile , je crus que les Dieux vouloient bien encore que je fusse heureux. Je m'engageai toutefois dans la guerre que vous fit le Roi d'Assyrie , & lorsque j'eus reconnu , dès le premier combat , que je n'étois pas en état de vous résister , je ne devois plus hasarder de me mesurer avec vous. Mais , peu de tems après , ébloui de l'éclat de mes richesses , rempli de la haute idée qu'on me donnoit de moi-même , lassé de m'entendre dire qu'il ne tenoit qu'à moi de commander pour être obéi , & de me montrer le plus grand de tous les hommes ,

me voyant élu par tous les autres Princes pour être Général de l'armée, je me chargeai du commandement, ne l'estimant pas au deffous de moi; & c'étoit m'oublier moi même, que de me croire capable de lutter contre vos. Maintenant que j'apprends à me connoître, je puis commencer à être heureux; & il ne dépend que de vous que je le sois en effet, puisque ma fortune est entre vos mains.

Touché de ce discours, opposant le souvenir de l'ancienne prospérité du Roi de Lydie au malheur de sa situation présente, & admirant son égalité d'ame parmi de si grands revers, Cyrus lui confirma l'espoir d'un meilleur sort, & lui rendit sa femme, ses filles, ses amis, & toute sa maison. Ne lui laissant, d'ailleurs, de la Royauté que les honneurs, & ce qu'elle a de plus doux, le pouvoir de faire du bien, il lui ôta ce qui devient pour le Monarque la source des plus pressants dangers comme des plus cruelles amertumes, la liberté de faire la guerre.

Crésus , instruit par ses malheurs , se crut encore trop heureux à ce prix. Il fut l'ami de Cyrus , qui voulut l'avoir avec lui dans toutes les expéditions , soit pour s'aider de ses conseils , soit aussi par politique , & pour s'assurer de sa personne. En se chargeant de la défense de ses Etats , ce Prince les avoit dès-lors soumis à la domination des Perses. Ainsi finit l'Empire de Lydie : & l'Oracle , qui , par sa réponse captieuse (1) , avoit trompé Crésus , put encore passer pour véridique.

548 ans
avant J. C.

Hérodote a changé , relativement aux derniers faits que nous venons d'exposer , le récit assez simple de Xénophon , dans un amas de circonstances , dont la plupart sont assez peu vraisemblables ; mais dont quelques-unes au moins méritent d'être rapportées.

Il restoit à Crésus , comme nous l'avons dit , un fils qui étoit muet :

(1) Ci-dessus , p. 300.

après la prise de Sardes , un Perse alloit tuer le Monarque sans le connoître. Accablé du poids de sa disgrâce , ce Prince le voyoit fondre sur lui , & ne cherchoit point à l'éviter ; lorsque son fils , sans de crainte , fit un effort qui lui délia la langue : *Soldat , s'écria-t-il , ne tue pas Crésus*. Ayant prononcé ces premiers mots , il conserva la faculté de parler le reste de sa vie (1).

Crésus ayant été fait prisonnier , fut condamné par le vainqueur à être brûlé vif. Celui-ci le fit monter , chargé de fers , & entouré de quatorze jeunes Lydiens , sur un vaste bucher. L'infortuné Monarque , se ressouvenant alors de l'entretien qu'il avoit eu avec Solon , répéta trois fois le nom de ce Sage que tout servoit à lui rappeler. Frappé de cette exclamation , Cyrus lui fit demander quel étoit celui qu'il réclamoit ainsi dans sa détresse. Forcé

(1) Herodot. l. 1 , c. 85.

de s'expliquer , Crésus fait le récit de ce que lui avoit dit Solon. Cyrus , apprenant la réponse de ce Prince , & réfléchissant à son tour sur l'instabilité des choses humaines , ordonne d'éteindre promptement le bucher , & d'en faire descendre Crésus , ainsi que ses compagnons d'infortune. Cependant le feu avoit fait de si grands progrès , que rien n'en pouvoit arrêter la violence. Dans une telle extrémité , le Roi de Lydie invoque à grands cris Apollon , & , en versant des larmes , le conjure , si autrefois ses offrandes lui ont été agréables , de le délivrer d'un danger si pressant. A l'instant , disent les Lydiens , lorsque le ciel étoit pur & serein , les nuages se rassemblent , l'orage crève , & une pluie abondante éteint le bucher. Cyrus reconnut par ce prodige combien Crésus étoit cher aux Dieux ; il lui fit ôter ses liens ; & , plein d'admiration , ainsi que tous ceux qui étoient présents , il ne cessa depuis de lui marquer les plus grands égards.

Ce fait , présenté comme une simple tradition par Hérodote (1) , cité en partie par Diodore (2) , & recueilli par Plutarque , à la réserve du prodige (3) , paroît entièrement opposé au caractère de Cyrus , non seulement tel que l'a peint Xénophon , mais tel que Diodore lui-même nous l'a tracé , en faisant de ce Héros un Prince humain , doux , & bienfaisant envers ses Sujets , qui l'appeloient leur père (4) ; ce qui ne s'accorde guère avec la cruauté envers ses ennemis.

La plus grande grace que le Roi de Lydie demanda à Cyrus après sa délivrance , & qu'il obtint aisément , fut de lui permettre d'envoyer ses fers à Delphes , pour y reprocher à Apollon

(1) Herodot. l. 1 , c. 86 & suiv.

(2) Diod. *Excerpt. Vales.*

(3) Plutarch. *in Solon.*

(4) Diod. *ubi supr.*

tous les maux dans lesquels, malgré les dons qu'il lui avoit faits, son Oracle l'avoit plongé. La Prêtresse justifia sans peine la réponse du Dieu sur ce grand Empire que Crésus devoit détruire, puisque l'Oracle avoit voulu parler de la destruction de l'Empire de Lydie, & non de celui des Perses. Dans une autre occasion où ce Prince s'étoit informé si sa Monarchie seroit de longue durée, la Pythie lui ayant fait dire que quand un mulot seroit Roi des Mèdes, il ne lui resteroit plus qu'à fuir sur les bords de l'Hermus, Crésus s'étoit encore trop flatté, en se persuadant qu'on ne verroit jamais sur le trône des Mèdes un mulot; Cyrus lui ayant été désigné par-là, comme issu de père & de mère de deux Nations différentes, l'un né Perses, d'une naissance moins illustre, & sujet de la Médie, l'autre, fille d'Astyages, Roi des Mèdes.

Telle fut, selon l'Historien, l'entière justification de l'Oracle. Quant au titre

de Roi des Mèdes , donné à Cyrus , il suppose , dans le sens d'Hérodote , que ce Prince avoit détrôné Astyages son grand-père (1) , ou , dans le sens de Xénophon , qu'ayant épousé la fille de Cyaxares son oncle , il étoit dès-lors associé en quelque sorte à la Royauté ; ou devenoit au moins l'héritier présomptif de sa couronne (2).

Ainsi , mon fils , les Dieux du Paganisme se jouoient à leur gré de la crédulité des foibles humains. Trop heureux encore les stupides adorateurs de ces fausses Divinités , si la fatale influence de leurs Oracles mensongers n'eût pas entraîné plus d'une fois , comme elle l'a fait dans la personne de Crésus , des guerres sanglantes , la désolation des peuples , & le renversement des Empires ! Au retour de ses Envoyés , Crésus plus instruit ,

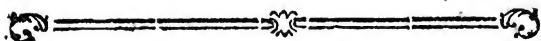
(1) Voy. ci-dessus , p. 215.

(2) Ci-dessus , p. 263.

mais non moins superstitieux, non moins aveugle , cessa de rejeter son erreur sur le Dieu qui l'avoit trompé , & ne l'imputa qu'à lui-même (1).

(1) Herodot. l. 1 , c. 91.





LETTRE XXXIV.

*Suite de l'Histoire profane, sous la
huitième époque.*

Continuation de l'Histoire des Perses;
Egyptiens ; Chinois.

Dès que les Ioniens & les Eoliens eurent appris que Cyrus s'étoit rendu maître de la Lydie , ils lui firent demander d'être reçus au nombre de ses Sujets aux mêmes conditions qu'ils l'avoient été de Crésus : Cyrus leur répondit de manière à leur faire sentir que , puisqu'il avoit sollicité en vain leur alliance au commencement de la guerre qu'il venoit de terminer si heureusement avec les Lydiens , ils ne devoient pas se flatter maintenant de conserver quelque ombre de liberté sous ses loix , à moins qu'ils ne la dussent à leurs efforts. Sur cette réponse , ils fortifièrent leurs villes , & se pré-

parèrent à une vigoureuse défense ; à la réserve des Milésiens , qui , n'ayant point été sous la domination de Crésus , furent admis à l'alliance des Perses sur le pied de l'égalité & de l'indépendance (1) ; à l'exception encore de quelques autres , tels que les Doriens (2) , qui habitoient aussi sur le bord de la mer , & qui s'étoient exemptés , à force de présens , de recevoir garnison des Perses , sous condition , néanmoins , qu'ils payeroient un certain tribut , & qu'ils se rendroient aux ordres de Cyrus , toutes les fois qu'ils seroient mandés (3).

Les habitans de l'Ionie & de l'Eolie , se défiant de leurs propres forces , convoquèrent une assemblée générale , & résolurent unanimement d'implorer l'assistance des Lacédémoniens (4). Leurs

(1) Herodot. c. 141, 151 & suiv.

(2) Voy. the History of ancient Greece by John Gillies , vol. 1, c. 8.

(3) Xenoph. Cyrop. l. 7.

(4) Herodot. *ubi sup.*

Députés , arrivés à Sparte, ne purent en obtenir aucun secours ; mais les Spartiates ne laissèrent pas de faire partir , sur un vaisseau à cinquante rames, des gens qui probablement avoient ordre d'observer dans quel état étoient les affaires de Cyrus & des Ioniens. Lorsqu'ils furent arrivés à Phocée , ils envoyèrent le plus considérable d'entre eux jusque dans la capitale de la Lydie , pour dire à Cyrus que s'il causoit le moindre dommage à quelqu'une des villes Grecques , les Lacédémoniens ne le souffriroient pas. Cyrus , surpris d'un pareil message , demanda aux Grecs qui étoient présents ce que c'étoit que ces Lacédémoniens , & quel nombre d'hommes ils pouvoient mettre en campagne. Sur la réponse qu'ils lui firent , il dit au Député que si les Dieux lui conservoient la santé , il leur donneroit sujet de déplorer leurs propres infortunes , plutôt que celle des Ioniens. Ne faisant pas assez de cas de ces derniers pour se mesurer avec eux , il résolut de charger par la suite l'un de ses

Lieutenans de cette guerre ; il en envoya un autre pour pacifier la Carie , dont les habitans s'étoient partagés en deux factions. Harpage lui soumit la Phrygie , voisine de l'Hellespont (1) ; tandis que , de son côté , après avoir confié le gouvernement de Sardes à Tabalus , il se disposa à quitter la Lydie pour soumettre les peuples qui s'étoient déclarés pour les Assyriens.

A peine étoit-il parti de Sardes que Pactyas ayant fait soulever contre lui les Lydiens , se rendit sur le bord de la mer , prit des troupes auxiliaires à sa solde , engagea les habitans de la côte à s'unir à lui , &c. , arrivé devant Sardes , assiégea Tabalus , qu'il contraignit de se renfermer dans la citadelle. A cette nouvelle , qu'il apprit en chemin , Cyrus dit au Roi de Lydie qu'il emmenoit avec lui : » Quand verrai-je » donc la fin de ces troubles ? Les » Lydiens ne cesseront-ils point de me

(1) Xenoph. Cyrop. l. 7.

„ donner de la peine , & de s'en faire
 „ à eux-mêmes ; & veulent-ils m'obliger
 „ à les réduire en servitude “ ? Crésus ,
 craignant , pour son ancienne capitale ,
 les effets de la colère de ce Prince ,
 fut le premier à lui demander le châ-
 timent de Pactyas ; mais il le pria en
 même tems de ne pas détruire une
 ville qui n'étoit point proprement la
 cause des troubles qu'on venoit de
 susciter dans son sein ; & pour ache-
 ver de calmer les transports , pour em-
 pêcher même les Lydiens de se porter
 à de nouveaux soulèvemens qui les
 conduiroient à un entier esclavage , il
 lui conseilla de défendre aux Lydiens
 d'avoir des armes chez eux. Faites plus ,
 ajouta-t-il , afin de les accoutumer da-
 vantage aux loix qu'il vous plaira de
 leur dicter , & à toutes les aïssances
 de la vie , ordonnez-leur de porter
 tout à la fois une tunique & un
 manteau , de chauffer des brodequins ,
 de faire apprendre à leurs enfans à
 jouer de la cythare , à chanter , & à
 exercer même les Arts & les Métiers

qu'on peut juger les plus propres à les rendre efféminés (1) ; par ce moyen , Seigneur , vous verrez bientôt des hommes changés en femmes , & vous n'aurez plus à craindre qu'ils se révoltent contre vous. Cyrus reçut avec joie cet avis, qui est peut-être la leçon la plus frappante qu'on puisse rappeler aux Nations sur les dangers & sur les effets du luxe & des Arts qui l'accompagnent. Il fit venir aussitôt un Mède , nommé Mazarès , lui donna ordre d'exécuter parmi les Lydiens ce que Crésus venoit de lui conseiller , de réduire en servitude ceux qui s'étoient ligüés avec eux pour assiéger Sardes , & de lui amener viv Pactyas , le principal auteur de leur révolte.

Mazarès remplit , avant toutes choses ; les intentions de son maître par rapport aux Lydiens ; & les moyens que Crésus avoit suggérés , pour les rendre inca-

(1) Herodot. l. 1 , c. 155 & 156 ; & Justin. l. 1 , c. 7.

pables de secouer le joug qu'on leur avoit imposé , produisirent en eux un tel changement , que , selon la remarque de Polyen (1) , du peuple le plus brave de l'Asie , ils en devinrent , quelque-tems après , le plus lâche & le plus efféminé.

Sa première mission étant remplie , Mazarès se mit à la poursuite de Pactyas , qui tomba entre ses mains , & qu'il s'empressa d'envoyer à Cyrus ; après quoi il fit essuyer toutes les horreurs de la guerre & le plus dur esclavage aux habitans de Priène & à ceux de la Magnésie , qui s'étoient joints à ce rebelle pour assiéger Tabalus (2).

Sans entrer dans le détail des autres expéditions faites par les Généraux de Cyrus , c'est assez de dire qu'ils lui assujettirent l'Ionie , & en réduisirent les habitans en servitude , à la réserve des Téiens & des Phocéens (3). Har-

(1) Polyen. *Strat.* l. 7 , c. 6 , §. 4.

(2) Herodot. l. 1 , c. 157 & suiv.

(3) *Ibid.* c. 162 & suiv.

page n'avoit demandé à ces derniers , pour toute marque de soumission , que d'abattre une des tours de leur ville , & de consacrer une de leurs maisons , on ne fait trop à quel usage. Les Phocéens , qui , de la part des Etrangers , avoient en horreur toute espèce de dépendance , le prièrent de leur accorder un jour pour délibérer , & de faire retirer , pendant ce court intervalle , les troupes qui les tenoient assiégés. Ils profitèrent de ces momens de relâche pour lancer à la mer leurs vaisseaux , y mettre leurs femmes , leurs enfans , leurs meubles , les offrandes qui se trouvoient dans les Temples , ainsi que les statues qu'on pouvoit emporter , & s'étant embarqués avec tous leurs effets , ils allèrent chercher en d'autres lieux une nouvelle patrie , où ils pussent vivre & mourir au sein de la liberté. Les Tèiens , après la prise de leurs murs , quittèrent également leur ville , montèrent sur leurs vaisseaux , & passèrent dans la Thrace , où ils bâtirent la ville d'Abdères..

Les Ioniens des îles , bien éloignés d'imiter ces exemples , se rendirent d'eux-mêmes au vainqueur , dans la crainte de subir un sort semblable à celui des Ioniens du continent. Avant que ceux-ci eussent été asservis , Thalès de Milet leur avoit donné un avis très-sage , & qui eût pu les mettre en état de résister à l'ennemi ; c'étoit d'établir à Téos , le centre de l'Ionie , un Conseil général pour toute la Nation , sans préjudicier au gouvernement des autres villes , qui n'en suivroient pas moins leurs usages particuliers , comme si elles étoient autant de cantons différents (1).

Tandis que non seulement l'Ionie , mais toute l'Asie-Mineure , étoit ravagée , & subissoit le joug des Perses , Cyrus subjugoit les peuples de l'Asie-Supérieure. Ce ne fut qu'après un assez long intervalle (2), & lorsqu'il

(1) *Ibid.* c. 169 , 170.

(2) Voy. ci-dessus , p. 264.

eut réduit sous son obéissance la plupart des Nations du continent, qu'il se prépara à porter de nouveau la guerre dans le pays même des Assyriens, & à se rendre maître de Babylone (1).

Nabonadius, ou Nabonide, le Labyète d'Hérodote, & le Balthasar des Livres saints, régnoit alors. Il paroît que ce Prince, livré à ses plaisirs, s'étoit déchargé du soin du gouvernement sur sa mère Nitocris, femme d'Evilmérodac (2). Ayant prévu l'invasion des Mèdes, elle s'étoit fortifiée contre eux, autant qu'il étoit possible de le faire, & avoit augmenté ou perfectionné les divers genres de travaux que Nabuchodonosor n'avoit pu terminer pendant le cours de son règne.

Ce Monarque avoit fait de Babylone une des merveilles du Monde. C'est

(1) Herodot. l. 1, c. 177 & suiv.

(2) Voy. Priccaux, t. 1, l. 2, p. 213.

principalement à lui qu'elle étoit redevable des ouvrages qui l'ont rendue si célèbre. Ses murailles , bâties de larges briques , cimentées de bitume (1), formoient un carré , dont chaque côté étoit de cent-vingt stades ; ce qui leur donnoit quatre cent quatre-vingt stades de circuit (2). Elles avoient aux en-

(1) Voy. ci-dessus , t. 1 , p. 162.

(2) Herodot. l. 1. c. 178.

Selon Diodore , ce circuit n'étoit que de 360 stades ; il ajoute qu'au rapport de Glitarque & de quelques autres qui passèrent en Asie à la suite d'Alexandre , on avoit affecté de lui donner autant de stades qu'on comptoit de jours dans l'année , c'est-à-dire , 365 (l. 2 , p. 95 & 96). Quinte-Curce lui en donne 368 (l. 5 ; c. 1) ; & Strabon , 385 (l. 16 , *init.*).

Ces stades , quel qu'en ait été le nombre , ne doivent pas s'entendre du stade Grec ordinaire , que nous avons évalué , d'après M. Goguet , à 95 toises , 2 pieds 11 pouces , & dont 24 font , à très-peu de différence

virens de trois cent soixante pieds de hauteur sur quatre-vingt-dix d'épaisseur ; en sorte que plusieurs chars pouvoient y passer de front , & que , selon Hérodote , un char à quatre chevaux pouvoit

près , notre lieue commune de 2282 toises. (Voy. ci-dessus , t. 1^r , p. 526 , n.)

Au jugement de M. d'Anville , qui , par des combinaisons ingénieuses , cherche à rapprocher les calculs d'Hérodote & de Diodore ; le premier ne se servant ici que d'un stade de 41 toises 2 pieds , comme le conjecture notre savant Géographe , d'après les raisons plausibles qu'il en apporte ; & le second employant dans cet endroit un stade de 54 toises 2 pieds ; il ne reste plus , dans le produit de chacun des nombres de ces deux Historiens , aucune différence considérable. Chaque côté du carré , que formoit l'enceinte de Babylone , étoit d'environ 4900 toises ; & dès-lors toute la circonférence se réduisoit , selon notre lieue commune , à un peu plus de huit lieues & demie. Voy. dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 28 , in-4^o , & t. 49 , in-12 , le *Mém. sur la position de Babylone*.

y tourner aisément. Elles étoient entourées d'un vaste fossé rempli d'eau & revêtu de briques des deux côtés. A chaque côté de l'enceinte il y avoit vingt-cinq portes d'airain , dans l'entre-deux desquelles étoient des tours élevées de dix pieds plus haut que les murailles. Entre celles-ci & les maisons de Babylone , située dans une plaine d'un terroir extrêmement gras & fertile , on avoit laissé un espace de deux arpens , selon Diodore , & d'un seulement , selon Quinte-Curce.

Ces maisons , élevées de trois à quatre étages (1) , très-ornées sur le devant , & remplies à l'intérieur de cours & de jardins , n'étoient point contiguës , parce que l'on avoit trouvé plus de sûreté à habiter des maisons séparées , & éloignées les unes des autres. En général tout ce que la ville occupoit de terrain , offroit des inter-

(1) Herodot. l. 1 , c. 180 ; & Philostrat. l. 1 , c. 18.

valles assez considérables qu'on ensemençoit & qu'on cultivoit, afin que si l'on étoit attaqué au dehors, on trouvât au dedans, sur le sol même, de quoi fournir à la subsistance des assiégés (1). Parallèles à l'Euphrate, dans la direction du nord au midi, les rues étoient droites & coupées par d'autres qui aboutissoient au fleuve.

Ce fleuve large, rapide, & profond, traversoit la ville, & la coupoit en deux quartiers. L'un & l'autre côté du fleuve étoient bordés de murailles qui lui servoient de quais. On y avoit pratiqué de petites portes d'airain par où l'on descendoit sur ses bords, & qui étoient en aussi grand nombre que les rues de traverse (2). Le jour, ces portes étoient ouvertes; mais la nuit on les tenoit fermées.

Le fleuve, à l'approche de l'été,

(1) Q. Curt. l. 5, c. 1.

(2) Herodot. l. 1, c. 179.

Étant sujet , pendant la nuit , à des débordemens considérables , occasionnés par la foule des neiges rassemblées sur les montagnes d'Arménie , on avoit fait construire , à une grande distance au dessus de la ville & du côté oriental du fleuve , deux canaux artificiels , pour détourner dans le Tigre les eaux débordées de l'Euphrate , avant qu'elles fussent parvenues à Babylone. On les avoit rendus obliques & tortueux , afin de ralentir l'impétuosité de son cours , par ce grand nombre de sinuosités (1). On avoit fait construire , outre cela , des deux côtés du fleuve , avec des briques cimentées de bitume , une digue prodigieuse , pour le retenir dans son lit. Cette digue s'étendoit depuis la tête des canaux artificiels jusqu'à la ville ; Nitocris la fit continuer jusqué dans l'intérieur de ses murs (2) , & elle se

(1) Herodot. l. I , c. 185.

(2) Herodot. l. I , c. 186.

prolongeoit encore fort au delà (1).

Pour en faciliter la construction ; on avoit détourné le cours du fleuve ; en creusant , à l'occident de Babylone , un grand lac , dans lequel il fut conduit tout entier par un canal qu'on avoit coupé à l'un de ses bords ; & lorsque l'ouvrage fut terminé , on fit rentrer le fleuve dans son lit ordinaire. Ce lac avoit , selon Hérodote , quatre cent-vingt stades de circuit (2). A la faveur d'un passage pratiqué dans la digue à la tête des canaux , il servoît aussi à recevoir l'eau dans les débordemens de l'Euphrate. On l'y conservoit comme dans un réservoir commun ; d'où on la tiroit , en certains tems ,

(1) Voy. Prideaux , Hist. des Juifs, t. I, p. 192 & suiv.

(2) Ce qui , en n'évaluant ces stades qu'à 41 toises deux pieds chacun (voy. la note ci-dessus , p. 324) , feroit encore plus de sept & demie de nos lieues.

par le moyen des écluses ; pour arroser les terres voisines.

En détournant les eaux du fleuve dans le lac , on avoit encore trouvé par-là le moyen d'ajouter , au travail des digues , un ouvrage essentiel pour l'intérieur de la ville. On n'avoit pu jusqu'alors aller d'un côté à l'autre qu'en passant l'Euphrate en bateau. Le lit étant à sec , on fit construire , au milieu de Babylone , un pont , qui , selon Diodore (1) , avoit trente pieds de large & cinq stades de long , quoique , hors le tems de crue , un stade eût pu suffire à la largeur du fleuve (2). Ce pont , bâti avec des pierres qu'on avoit tirées des carrières , & qu'on avoit liées ensemble avec du fer & du plomb , ne consistoit , après tout , qu'en plusieurs gros piliers , élevés de distance en distance , & sans arches ; puisqu'on y passoit de jour , sur des pièces de

(1) Diod. l. 2 , p. 96.

(2) Strab. l. 16 , *init.*

bois carrées qu'on retiroit le soir, de crainte que les habitans n'allassent de l'un à l'autre côté se voler réciproquement (1). Cette espèce de plancher mobile, de bois de cèdre & de cyprès, étoit posé, selon Diodore, sur des poutres & des soliveaux de palmier d'une très-grande longueur (2).

Aux deux extrémités du pont, il y avoit deux palais, d'où l'on découvroit toute la ville, & qui rendoient maître des passages les plus importants. Ils communiquoient ensemble par une galerie qu'on avoit construite sous le lit du fleuve, pendant qu'il étoit à sec, & qui étoit fermée par des portes d'airain (3). L'un de ces palais, situé du côté oriental du fleuve, & qu'on montrait comme ayant été le palais de Bélus (4), faisoit anciennement

(1) Herodot. l. I, c. 186.

(2) Diod. *ubi supra*.

(3) *Ibid.* p. 97 & 98.

(4) Quint. Curt. l. I, c. 14.

la demeure des Rois de Babylone ; l'autre , plus moderne , & leur séjour le plus ordinaire , surpassoit de beaucoup l'ancien par son étendue & par sa magnificence. Près du premier étoit le Temple de Bel ou Bélus , dans lequel on avoit accumulé , en statues (1) & en autres ouvrages d'or massif , d'immenses richesses. Ce qui en faisoit la principale partie étoit cette tour prodigieuse , dont nous avons donné la description (2) ; celle-ci étoit de la plus haute antiquité. Le reste consistoit en de vastes édifices bâtis tout autour dans un carré régulier qui avoit deux stades en tous sens (3). On en rapporte la construction à Nabuchodonosor (4).

(1) Voy. ci-dessus , t. 1 , p. 350.

(2) Ci-dessus , t. 1 , p. 647 , & t. 2 , p. 74.

(3) Herodot. l. 2 , c. 181.

(4) Beros. *apud* Joseph. *Antiq.* l. 10 , c. 11.

Le palais , situé vers le couchant , offroit ces jardins suspendus , si renommés parmi les Grecs (1) , attribués par les uns à un Roi de Syrie , ou nommé Syrus (2) , & , par d'autres , à Nabuchodonosor. Ce Monarque les avoit fait construire , dit-on , pour plaire à sa femme Amytis , qui , originaire de Médie , souhaitoit trouver à Babylone quelque chose de semblable aux montagnes & aux forêts de son pays (3). La masse qui portoit ces jardins , avoit en carré quatre cents pieds de chaque côté. Ils formoient plusieurs larges terrasses en amphithéâtre , dont la plus haute égaloit la hauteur des murs de la ville. On montoit d'une terrasse à l'autre par un escalier large de dix pieds. La masse entière étoit soutenue par de grandes voûtes bâties l'une

(1) Diod. l. 2 , p. 98 & 99 ; Strab. l. 16 ; *init.* & Prid. t. 1 , l. 2 , p. 189.

(2) Diod. *ubi sup.* & Q. C. l. 5 , c. 14

(3) Berol. *ubi sup.*

sur l'autre , & fortifiée par vingt murailles épaisses , à la distance de dix à onze pieds les unes des autres (1). Sur le sommet de ces voûtes , on avoit posé de grandes pierres plates , de seize pieds de long & de quatre de large. On avoit mis sur ces pierres , d'abord une couche de roseaux enduits d'une grande quantité de bitume ; secondement une double couche , ou deux rangs de briques liés ensemble avec du mortier ; & enfin une troisième couche de plomb pour empêcher que l'humidité de la terre qu'on mettroit dessus ne pénétrât jusqu'aux voûtes. On y en avoit porté une si grande quantité qu'elle suffisoit , par sa profondeur , aux racines des plus grands arbres. Aussi toutes les terrasses étoient-elles couvertes des arbres les plus hauts , ainsi que des arbrus , des plantes , & des fleurs les plus propres à embellir ces superbes jardins , qui , vus de loin , ressembloient en effet ,

(1) Diod. & Quint. Curt. *ubi supr.*

selon les vœux d'Amytis , à des montagnes ombragées par de vastes forêts (1). Comme le jour entroit librement par dessous les arcades , on avoit pratiqué , entre les murs , ou espèces de piliers , plusieurs chambres magnifiques où l'on pouvoit manger. Sur la plus haute terrasse , il y avoit une machine construite dans l'intérieur de l'un des murs , & dont on n'appercevoit rien au dehors , à la faveur de laquelle on faisoit monter l'eau du fleuve dont on avoit besoin pour les arrosemens (2).

Bérose , Mégasthène (3) & Abydène (4) , font honneur à Nabuchodo-

(1) Q. C. *ibid.*

(2) Diod. l. 2 , p. 189.

(3) Mégasthène , Historien Grec , qui florissoit vers l'an 292 avant J. C. , composa une *Histoire des Indes* , dont les Anciens ont fait souvent mention , mais qui s'est perdue.

(4) *Apud* Joseph. *Antiq.* l. 10 , c. 11 , *Contr. Apion.* l. 1 , c. 6 , *apud* Euseb. *Præp. Evang.* l. 9 , c. 41.

nosor de presque tous les ouvrages dont nous venons de parler ; mais Hérodote (1) attribue le pont , les deux quais du fleuve , les cannaux , & le lac à Nitocris , belle-fille de ce Monarque ; soit qu'elle y ait eu la plus grande part , soit qu'elle ait mis seulement la dernière main à ce que son beau-père avoit laissé imparfait à sa mort.

En travaillant à garantir Babylone de toute surprise du côté du fleuve par les quais qu'elle avoit fait construire sur ses bords , & qui , dans l'intérieur de la ville , lui servoient comme de remparts , Nitocris n'avoit pas négligé d'amasser des vivres en assez grande quantité pour que cette ville pût soutenir un long siège , si les Mèdes & les Perses formoient le dessein de l'attaquer. Elle se trouvoit fournie de provisions de toute espèce pour plus de 20 ans (2).

(1) Hérodote. l. 1 , c. 95 & suiv.

(2) Hérodote. l. 1 , c. 190 ; Cyrop. l. 7.

Cyrus s'en étant approché, les Assyriens ou Babyloniens, comme on voudra les appeler, se crurent assez forts pour tenter, avant tout, le sort d'une bataille: ils la perdirent, & se renfermèrent dans leurs murs, du haut desquels ils insultoient les assiégeans, & se rioient de leur entreprise. Cyrus, n'espérant pas pouvoir emporter la ville d'assaut, à cause de la hauteur de ses murailles & du grand nombre de ceux qui les défendoient, se disposa à la prendre par famine. On creusa par ses ordres une vaste tranchée, qui, renfermant Babylone dans son circuit, aboutissoit par les deux extrémités aux portes du fleuve. Il divisa son armée en douze parties, afin que, dans le cours de l'année, chacune pût être de garde pendant l'espace d'un mois. Les habitans firent de tous ces travaux & du projet de Cyrus un nouveau sujet de dérision, n'étant pas fâchés de voir que la garde fût montée tour à tour par les Phrygiens, les Lyciens, les Arabes, les Cappadociens,

dociens, qu'ils pensoient leur être beaucoup plus attachés qu'ils ne l'étoient aux Perses. Cependant le siège tiroit en longueur ; près de deux ans s'étoient écoulés, & Cyrus se trouvoit dans le plus grand embarras, ne se voyant pas plus avancé que le premier jour ; lorsqu'il fut averti que les Babyloniensoient devoient bientôt célébrer une fête, dans laquelle ils passoient la nuit à boire & à se livrer à toutes sortes de débauches (1). Il se proposa de tirer parti d'une occasion si favorable : le tems de la solennité étant arrivé, il fit ouvrir sur le soir l'embouchure de la tranchée qu'il avoit fait creuser, & qui aboutissoit à l'Euphrate. L'eau s'écoulant, pendant une partie de la nuit, dans ce nouveau canal, le lit ordinaire du fleuve ne tarda pas à être guéable (2).

(1) Xenoph. *ubi sup.* & Herodot. l. 1, c. 191.

(2) Xenoph. *ibid.*

Les troupes s'y jetèrent à l'instant ;
& s'avancèrent sans obstacle.

Hérodote (1) attribue l'écoulement des eaux à une autre cause à peu près semblable. Cyrus plaça , dit-il , une partie de son armée à l'endroit où le fleuve entroit dans Babylone , & une autre à l'endroit où il en sortoit , avec ordre de s'introduire dans la ville dès que l'accès leur en seroit facile. Il se rendit ensuite au lac avec le reste de ses troupes , & y détourna le fleuve par le canal de communication , à l'exemple de la Reine de Babylone. Les eaux qui remplissoient le lit de l'Euphrate s'étant retirées de manière que les soldats placés sur ses bords n'en avoient guère que jusqu'au milieu de la cuisse , ils entrèrent ainsi dans la ville. Si les Babyloniens , ajoute Hérodote , avoient été instruits du dessein de Cyrus , ou qu'ils s'en fussent aperçus au moment de

(1) Hérodote. *ubi sup.*

l'exécution , ils n'auroient eu besoin , pour faire périr toute l'armée , que de fermer les portes d'airain qui conduisoient au fleuve , & de monter sur les murs dont il étoit bordé. Mais ils n'apprirent leur désastre que lorsque l'ennemi se fût rendu maître du palais , & que le Roi même eût été tué par les Perses. Des compagnies de cavalerie se répandirent dans la ville , & achevèrent de la soumettre à Cyrus (1). Ainsi finit l'Empire Babylonien.

538 ans.
avant J. C.

Je me suis borné ici à ce que nous apprennent les Historiens profanes : dans la Lettre suivante , vous observerez , mon fils , la conformité qui se trouve , pour le fond des évènements , entre leur récit & celui des Ecrivains sacrés ; & , puisant dans ceux-ci les plus vives lumières , vous verrez tous ces grands faits dirigés par cette puissance supérieure qui domine tous les êtres , & règle tout dans l'Univers.

(1) Cyrop. l. 7.

Nabonadius , le Balthazar des Livres saints , étant mort , Gyaxares , connu dans l'Ecriture , sous le nom de Darius le Mède (1) , entra en possession de son Royaume , à l'âge de 62 ans. Cyrus y ayant eu seul néanmoins l'administration des affaires , & ayant toujours conservé le commandement des armées , il a été désigné dans les meilleures copies du Canon astronomique de Ptolémée , comme le successeur de Nabonadius , le dernier des Rois Babyloniens : mais il n'en est pas moins vrai que , quoique ce Prince , après avoir anéanti leur puissance , voulût être traité en Roi (2) , il laissa le rang suprême à son oncle , tant qu'il vécut , & que , dans un Empire conquis tout entier par sa valeur , il ne se réserva , à proprement parler , que les embarras & les soins de la royauté.

Après tant de succès , il crut devoir

(1) Daniel , c. 5 , v. 31.

(2) Cyrop. l. 7.

régler , avant toutes choses , ce qui concernoit la Religion , le fondement le plus solide , selon lui , de la prospérité des Etats , & de la tranquillité des Citoyens. Il voulut qu'à Babylone , qui avoit été si long-tems , pour l'Asie , le centre de la corruption , les Perses fussent toujours animés de cet esprit religieux qu'ils avoient puisé au sein de leur patrie : il établit en conséquence des Mages pour chanter , au lever du soleil , des cantiques en l'honneur de la Divinité , & pour lui offrir chaque jour des sacrifices. La piété des principaux Officiers qui composoient la Cour , celle de ses soldats , également empressés à suivre ses loix & à marcher sur ses traces , étoient , au rapport de Xénophon , ce qui le flattoit le plus ; & il en tiroit , dit cet Historien , un heureux présage pour le succès de toutes ses entreprises , à l'exemple de ceux qui se tiennent plus assurés sur mer en compagnie des gens de bien que dans celle des impies (1).

(1) *Ubi supr.* l. 8.

Pour que le même esprit se perpétuât dans les familles , il leur suggéra d'élever leurs enfans comme on élevoit en Perse les gentilshommes. » Nous deviendrons nous-mêmes , leur disoit-il , plus vertueux de jour en jour , en nous efforçant de leur donner de bons exemples ; & il sera bien difficile qu'ils se corrompent , lorsque ne voyant rien , n'entendant rien , parmi nous , qui ne les porte à la vertu , ils s'exerceront continuellement à la pratique des choses louables & honnêtes (1). La vertu , lui fait dire encore Xénophon , est pour nous la garde la plus sûre ; c'est une compagne qui nous suit partout , & sans laquelle rien ne peut avoir une heureuse fin , ni être pour l'homme d'une utilité réelle.

Perfuadé que le Prince est une loi vivante pour ses Sujets (2) , quand il s'est acquis leur estime , &

(1) *Cyrop.* l. 7.

(2) *Ibid.* l. 8.

ne se croyant pas digne de son rang , s'il ne les surpassoit par sa sagesse , Cyrus formoit les siens à la tempérance , par celle qu'il faisoit paroître dans toute sa conduite. Lorsqu'il en remarquoit quelques-uns qui se distinguoient par leur mérite , il leur faisoit des présens , les combloit d'honneurs , & leur confioit des charges plus ou moins importantes , selon les qualités qu'il démêloit en eux , s'étudiant surtout à bien connoître les hommes & à assigner à chacun d'eux la place qui lui convenoit. Il maintenoit dans tous les états l'esprit de règle & de subordination , lioit les uns aux autres les différens pouvoirs , leur donnoit des surveillans fidèles , & les tenoit assujettis , sans distinction , à son pouvoir suprême , auquel il les ramenoit tous comme à un centre d'unité. Ses Envoyés parcouroient les provinces , où il avoit établi des relais de distance en distance , pour être plus tôt instruit de tout ce qui s'y passoit. Ainsi , par l'ordre qu'il avoit établi , par ses

soins & sa vigilance , tout l'Empire se trouvoit gouverné comme une grande famille , dont il étoit tout à la fois le Monarque & le père.

Une de ses maximes les plus ordinaires étoit qu'il y a peu de différence entre la condition d'un Roi & celle d'un Pasteur ; car , comme le Pasteur doit tenir son troupeau en bon état , s'il veut s'en promettre quelque avantage , le Prince doit mettre ses Sujets à leur aise , pour en tirer du service , de manière à leur être vraiment utile à eux-mêmes.

Il ne trouvoit d'estimable dans les richesses qu'il avoit amassées , que le bon usage qu'il en pouvoit faire , & le plaisir de les distribuer à propos. Je ne les ai pas recueillies , disoit-il , pour les dissiper , mais pour avoir toujours de quoi récompenser ceux qui font le bien , & soulager ceux qui sont dans l'indigence. Agissant d'après ces principes , sa libéralité , sans être jamais à charge à son peuple , s'étendoit sur tous ceux qui s'en ren-

doient dignes , & venoit promptement au secours des infortunés , qui , dans les requêtes qu'ils lui présentoient , lui expofoient leurs besoins.

Créſus ayant cru devoir lui faire obſerver , qu'à force de donner , il s'épuiferoit enfin , & deviendroit pauvre lui-même , tandis qu'il auroit pu ſe ménager , à tout évènement , des tréſors immenſes : A quelle ſomme , lui répartit Cyrus , ſeriez-vous monter ces épargnes ? Créſus lui en fixa une auſſi forte qu'il pouvoit la ſuppoſer avec quelque vraifemblance. Au même inſtant , Cyrus fait écrire un billet à tous ſes amis , par lequel il les prie de lui marquer ce qu'ils pourroient lui prêter d'argent pour une circonſtance imprévue. Ayant reçu de chacun d'eux une réponſe telle qu'il l'attendoit de leur zèle : Calculez , dit-il à Créſus , toutes les ſommes qui me ſont offertes ; & il ſe trouva qu'elles excédoient même celle que ce Prince avoit déterminée. C'eſt ainſi , reprit Cyrus , que lorsque j'enrichis mes Sujets , je me fais , de leur

attachement pour moi , un trésor bien plus assuré que celui que je confierois à la garde de mes soldats.

Lorsqu'il eut réglé toutes choses de manière à prévenir les troubles qui auroient pu s'élever pendant son absence, il fit un voyage en Perse , pour y visiter son père & sa mère qui vivoient encore. Après y avoir séjourné très-peu de tems , Cyrus se rendit en Médie auprès de Cyaxares , qui , sur ses instances , partit avec lui pour Babylone. Ils y partagèrent , d'un commun accord , tout l'Empire en cent vingt provinces (1), sur lesquelles ils établirent pour Gouverneurs , ceux qui s'étoient le plus distingués dans la guerre (2). Cyrus y rassembla ensuite toutes ses troupes. Par la revue générale qu'il en fit , elles se montoient à cent vingt mille chevaux , à deux mille chariots armés de faux , & à six cent mille fantassins.

(1) Daniel , c. 6 , v. 2.

(2) Cyrop. l. 8.

Une partie de ces troupes fut distribuée en différentes garnisons : il marcha avec l'autre en Syrie , où il mit ordre aux affaires de cette province , & subjuguâ tous ces pays jusqu'à la mer Rouge , & aux confins de l'Ethiopie.

Cyaxares étant mort âgé de soixante-quatre ans , deux ans environ après la prise de Babylone , & Cambyfes ayant aussi fini ses jours en Perse , Cyrus gouverna seul tous les vastes Etats réunis sous sa domination , établissant sa demeure , l'hiver à Babylone , à cause de la chaleur du climat , le printems à Suse , & l'été à Ecbarane.

Ici commencent les sept années qu'on donne le plus ordinairement au règne de Cyrus , en datant de la mort de son oncle ; & de ce moment l'Empire des Perses succède à celui des Mèdes. La première année de son règne , proprement dit , fut celle où il publia un Edit en faveur des Juifs , par lequel , en leur permettant de retourner en Judée , & d'y rebâtir le Temple de Jérusalem , il mit fin aux soixante &

dix ans qu'avoit duré leur captivité. C'est ce qui formera pour nous la neuvième époque de l'Histoire, à laquelle nous reprendrons celle de Cyrus, & ce qui concerne la Monarchie des Perses.

EGYPTIENS.

L'an 742
avant J. C.

Les Egyptiens, dans l'intervalle de tems que nous parcourons, éprouvèrent plusieurs révolutions. Tandis que Bocchoris gouvernoit son peuple avec sagesse, un Roi d'Ethiopie, nommé SABACOS, que Manéthon donne pour successeur à ce Prince (1), quoique Diodore ne le place que bien du tems après (2), conçut le dessein de s'emparer de l'Egypte. Il fit répandre le bruit d'un songe que les Dieux lui avoient envoyé, & par lequel ils lui annonçoient que la possession de ce Royaume lui étoit destinée. Se reposant sur de tels auspices, une armée nom-

(1) *Vid. Afric. & Euseb. apud Syncell.*

74.

(2) *Diod. l. 1, p. 12.*

breuse marche sous les ordres ; tourplie devant elle ; Bocchoris tremble sur son trône : attaqué en personne par le Roi d'Ethiopie , il tombe entre les mains du vainqueur , qui le fait brûler vif (1).

Hérodote , qui ne fait aucune mention de ce dernier Roi d'Egypte , parle , vers ce tems* , d'un aveugle , nommé Anylis , lequel succéda , selon lui , à Asychès , & qui , pour se soustraire au joug du conquérant , se sauva dans des marais , où il resta caché pendant tout le règne de Sabacos (2). Ce Prince Ethiopien , que quelques-uns ont fait si cruel envers Bocchoris , & qui , selon Hérodote même , ôta la vie à Nécros , père de Psammétique , montra cependant beaucoup de douceur envers les nouveaux Sujets. Il n'en fit mourir aucun , pour quelque faute que ce pût être ; mais , selon la nature du

(1) Syncell. p. 74.

(2) Herod. l. 2, c. 137 & suiv.

crime , il condamnoit le coupable à travailler aux levées & aux chaussées pour rehausser le terrain des villes & les mettre encore plus à l'abri des inondations du Nil que ne l'avoit fait Sésostris.

Un songe avoit placé Sabacos sur le trône de l'Egypte ; un songe le lui fit quitter. Il crut voir , pendant son sommeil , un homme qui lui conseil-loit de rassembler les Prêtres de la Nation , & de les faire tous couper en deux par le milieu du corps. Il regarda cette vision comme une épreuve des Dieux , qui le puniroient ensuite par la main des hommes , ou par eux-mêmes , s'il commettoit un pareil sacrilège ; & le terme de cinquante ans que les Oracles de son pays avoient fixé à la durée de son règne sur les Egyptiens , étant d'ailleurs expiré , il prit le parti de retourner en Ethiopie (1).

A peine eut-il quitté l'Egypte, qu'A-

(1) Herod. c. 139 ; & Diod. l. 2 , p. 59.

nyfis , qui , au rapport d'Hérodote (1) , étoit resté caché pendant le même espace de tems , sortit du lieu de sa retraite , & reprit les rênes du gouvernement. Dans les marais où il s'étoit retiré , & qui étoient situés , à ce qu'il paroît , dans la Basse-Egypte , ce Prince habitoit une petite île , appelée l'île d'Helbo , qu'il avoit exhausée d'une manière assez singulière , si l'on veut en croire le même Historien. Toutes les fois que les Egyptiens alloient lui fournir des vivres , il les prioit de lui apporter de la cendre en pur don , à l'insçu de Sabacos ; & il s'en servoit pour relever son île. Quoique tant de personnes fussent dans le secret , cette île , ajoute-t-on , ne put être découverte que plusieurs siècles après , sous le règne d'Amyrtée.

Manérthon ne donne à Sabacos que douze ans de règne , selon Eusèbe , que huit , selon Africain , & le fait suivre

(1) Herodot. c. 140.

de deux autres Rois Ethiopiens, Séuéchus & Tarcus ou Taracus , sans dire un seul mot d'Anyfis. Diodore , qui n'en parle pas davantage , met deux ans d'inter-règne & d'anarchie après le règne de Sabacos. Mais je vous ai promis, mon fils , de ne plus nous arrêter sur toutes ces contradictions , qu'il est bon cependant de vous rappeler en passant ; ne fût-ce que pour nous dispenser d'attacher des dates incertaines à des faits qui , pour la plupart , sont si incertains par eux-mêmes.

On pourroit présumer avec quelque fondement que le Séuéchus de Manéthon est le même que Sna , dont il est parlé dans l'Ecriture ; & que ce fut lui qui reçut des Ambassadeurs de la part d'Osée , Roi d'Israël , pour former ensemble une ligue contre Salmanassar (1). Il est fait aussi mention , dans les Livres saints , de Tharaca , Roi d'Ethiopie , qui s'étoit mis en

(1) 4 Reg. c. 17 , v. 4.

campagne pour combattre Sennachérib, au moment où le Monarque Assyrien menaçoit Ezéchias, Roi de Juda, de l'assiéger dans Jérusalem, & le sommoit déjà de se rendre (1). Ce Prince est manifestement le même que le Taracus de Manéthon, qui se trouve dans la vingt-cinquième Dynastie des Rois d'Egypte, dite *des Ethiopiens*.

Suivant Mégasthène, ancien Auteur cité par Strabon (1), Tearco, le Tharaca des Livres saints, fut un grand conquérant. Nous ne sçaurions dire dans quel tems précis, ni à quel titre ce Prince Ethiopien régna sur l'Egypte. On présume seulement qu'il s'empara, de vive force, de ce Royaume, & on pense que les ravages qu'il dut y causer par sa conquête, pourroient servir à l'éclaircissement de quelques endroits des Prophètes, que l'éloignement des tems nous a rendus

(1) *Ibid.* c. 19, v. 9; Isa. c. 37, v. 2.

(2) Strab. l. 15, *init.*

obscurs, tels que celui de Nahum (1), sur la prise & la désolation de No-ammon (2), qu'on ne peut rapporter à Sennachérîb; mais qui se rapporte, sans contredit, beaucoup mieux à Assar-addon qu'à Tharaca.

Pour reprendre le récit d'Hérodote, qui, dans la suite qu'il donne ici des Rois d'Egypte, se concilie moins bien avec le texte sacré que Manéthon; après la mort d'Anyfis, Séthos, Prêtre de Vulcain, monta sur le trône (3). Plein de mépris pour les gens de guerre, comme s'il eût dû n'en avoir jamais besoin, il leur ôta les terres & les privilèges que ses prédécesseurs leur avoient donnés. Mais Sennachérîb,

(1) Nahum. c. 3, v. 8 & suiv. *text. Habr.*

(2) La même que Thèbes, appelée par les Grecs, Diospolis. Voy. ci-dessus, t. 1, p. 649.

(3) Herodot. l. 2, c. 141.

oi d'Assyrie , s'étant approché de
 luse avec une armée nombreuse ,
 ns le dessein d'entrer en Egypte , &
 gens de guerre refusant de marcher
 secours de la Patrie , il sentit trop
 rd la faute qu'il avoit faite. Dans
 mbarras où il se trouvoit , il eut re-
 ours à Vulcain. Retiré dans son Temple,
 émissant devant sa statue , il s'endort ,
 : croit voir le Dieu qui l'assure de
 on secours , s'il a le courage de
 marcher à la rencontre des Assyriens.
 lein de confiance dans cette vision ,

ramassa une troupe de gens de la
 e du peuple , qui consentent à le
 ivre. Arrivé à Péluse , il y éprouve
 resqu'aussi-tôt la faveur de son Dieu.
 Une multitude prodigieuse de rats des
 hamps se répand la nuit dans le camp
 e Sennachérib. Ils y rongent les car-
 uois , les cordes des arcs , & les
 ourroies des boucliers des ennemis ,
 ui , poursuivis le lendemain par les
 Egyptiens , périssent , pour la plupart ,
 ans leur fuite. Une statue de pierre
 rigée dans le Temple de Vulcain ,

comme un monument de ce prodige ,
représentait Séthos , ayant un rat sur
la main , avec cette inscription : QUI
QUE TU SOIS , APPRENDS , EN ME
VOYANT , A RESPECTER LES DIEUX.

En rapprochant , comme nous aurons
lieu de le faire , ce trait cité par Hé-
rodote , de ce que l'Histoire sainte
nous raconte de l'orgueil & de la
punition de Sennachérib , il nous fera
aisé de reconnoître la source où les
Egyptiens ont puisé le fait principal
de la destruction du Roi d'Assyrie ,
dont ils faisoient honneur à la piété
de leur Roi & au pouvoir de leur
Dieu Vulcain.

C'est probablement vers la fin de
ce règne , qui dut être encore d'une
assez longue durée , qu'Assar-addon ,
appelé dans Isaïe , Sargon , envahit
l'Egypte & l'Ethiopie (1) , & y ré-

(1) Voy. l'Hist. univ. des Savans Anglois ,
t. 3 , in - 4°. p. 208 , note au bas de la
page.

pandit la désolation durant l'espace de trois ans (1).

A la mort de Séthos, il y eut un interrègne, ou tems d'anarchie, qui paroît être celui que Diodore a placé après la retraite de Sabacos; mais les Egyptiens, dit Hérodote (2), ne pouvant vivre sans Rois, en élurent douze, & divisèrent toute l'Egypte en douze parties qu'ils leur assignèrent. Selon le récit de Diodore de Sicile, qu'on jugera peut-être plus vraisemblable, douze des principaux Gouverneurs profitèrent de ce tems de troubles & de guerres civiles pour s'emparer conjointement de la souveraine autorité. Ils se lièrent entre eux par un serment réciproque, & s'étant promis de se soutenir les uns les autres, ils se déclarèrent Rois tous ensemble dans

Vers l'an
68; avant
J. C.

(1) Isa. c. 20, v. 1, 3 & suiv.

(2) Herodot. l. 2, c. 147; & Diod. l. 1,

le Sénat de Memphis. Cependant un Oracle leur ayant annoncé , dès le commencement de leur règne , que celui d'entre eux qui feroit à Memphis des libations dans le Temple de Vulcain avec une coupe d'airain , auroit l'Empire de toute l'Egypte , il paroît qu'ils s'obligèrent aussi à n'y offrir leurs libations & leurs sacrifices qu'en commun. La plus parfaite union régna d'abord entre eux. Ils voulurent même laisser à la postérité un monument superbe , aux frais duquel ils contribueroient tous également , & construisirent , dans cette vue , le fameux labyrinthe près du lac Mœris (1). Hérodote avoit vu cet ouvrage , & le mettoit au dessus de tout ce que les Grecs avoient fait

(1) Herod. l. 2 , c. 148 ; Diod. l. 1 , p. 39 & 60 ; Plin. l. 36 , c. 13 ; Strab. l. 17.

Les Historiens sont fort peu d'accord sur les Princes qui ont fait construire ce labyrinthe , & Diodore varie beaucoup sur ce sujet.

de plus merveilleux ; en sorte même que les Temples d'Ephèse & de Samos, qui étoient l'objet de leur admiration, n'en approchoient pas. La description qu'il en donne, est néanmoins si obscure pour nous, qu'il seroit difficile de se former de tout l'ensemble une bien juste idée. Ce que l'on peut en recueillir de plus précis, c'est que le labyrinthe étoit composé de douze cours, qui étoient couvertes, & autour de chacune desquelles régnoit une colonnade de pierres blanches parfaitement jointes ensemble. Ces douze cours ou galeries avoient douze portes, placées en face l'une de l'autre, six au nord, six au midi, & elles étoient renfermées dans une même enceinte de murailles. Comme il y avoit douze galeries couvertes, il y avoit aussi douze corps de bâtimens. Les appartemens étoient doubles, au nombre de quinze cents sous terre, & de quinze cents au dessus, construits à rez-de-chaussée. Les appartemens souterrains servoient de sépulture aux crocodiles sacrés & aux

Rois qui avoient fait bâtir entièrement cet édifice , commencé , à ce qu'il paroît , dans des tems beaucoup plus anciens. Quant aux appartemens supérieurs , les seuls dans lesquels il fût permis d'entrer , on ne pouvoit se lasser d'admirer la variété de toutes les issues des différens corps de logis , ainsi que la multitude des chambres & des détours par lesquels on se rendoit aux galeries. A l'angle où se terminoit le labyrinthe , il y avoit une pyramide de quarante orgyies (1) , à laquelle on se rendoit par un souterrain. On y

(1) L'orgyie, dit Hérodote , a six pieds , ou quatre coudées ; le pied vaut quatre palmes , & la coudée six. L. 2 , c. 149.

On voit qu'Hérodote parle ici de la coudée Grécque. En évaluant celle-ci , selon le calcul de M. Goguet , à un pied cinq pouces 2 lignes $\frac{1}{4}$ de notre mesure , & par conséquent l'orgyie à 5 pieds , 8 pouces , 9 lignes , les quarante orgyies font 228 pieds 4 pouces , ou 38 toises 4 pouces. Voy. Goguet , de l'Origine des Loix , t. 6 , sixième Dissertation.

avoit

avoit sculpté en grand des figures d'animaux.

Ce vaste & magnifique monument n'étoit pas encore fini, lorsqu'après la quinzième année du règne des douze Rois, un évènement imprévu vint troubler leur union. (1) Un jour qu'ils étoient rassemblés dans le temple de Vulcain, pour y sacrifier tous ensemble, le Grand-Prêtre leur présentant, selon l'usage, des coupes d'or pour faire les libations, il s'en trouva une de moins. L'un d'entre eux, nommé Psammétique, sans autre dessein que celui de ne pas prolonger le tems du sacrifice, prit son casque d'airain, & s'en servit, au lieu de coupe. Les autres Rois, frappés de cette circonstance, & se rappelant ce qui leur avoit été prédit, le dépouillèrent aussi-tôt de la plus grande partie de sa puissance, & le reléguèrent dans les marais, en lui

(1) Diod. l. 1, p. 60; Herodot. l. 2, c. 151.

défendant expressement d'en sortir, ni d'entretenir aucune correspondance avec le reste de l'Egypte. Outré de cet affront, il envoya consulter l'Oracle de Butes, qui passoit, parmi les Egyptiens, pour le plus véridique. L'Oracle lui répondit qu'il seroit vengé par des hommes d'airain qui sortiroient de la mer. Peu de temps après, des Ioniens & des Cariens, qui faisoient le métier de Pirates, s'étant vus obligés de relâcher sur ces côtes, descendirent à terre, tout revêtus d'armes d'airain.

Psammetique, croyant voir en eux l'accomplissement de la promesse qui lui avoit été faite, les engagea dans son parti; & avec leur secours, joint à celui des Egyptiens qui lui étoient attachés, il détrôna les onze Rois. Diodore, un peu plus réservé sur ces sortes de fables, dit plus simplement, sans parler ici de l'Oracle, que Psammetique fit lever des soldats, à prix d'argent, dans l'Ionie & dans la Carie, & que c'est ce qui lui procura la victoire sur ses rivaux, dont les uns

furent tués dans le combat, & les autres se réfugièrent dans la Lybie.

Son règne sur toute l'Egypte commença la même année qu'Ira fut prise par les Spartiates sur les Messéniens, la troisième du règne de Tullus Hostilius, qui, chez les Romains, avoit succédé à Numa, & la quinzième de l'Archontat rendu annuel parmi les Athéniens.

670 ans
avant Jésus-
Christ.

Etant demeuré seul en possession de la souveraine puissance, & voulant reconnoître les services de ses alliés, Psammétique leur donna des terres, & leur confia même un certain nombre d'enfans pour les instruire dans la langue Grecque, afin qu'ils pussent servir par la suite d'interprètes. Depuis ce tems, les Grecs ayant entretenu un commerce étroit avec l'Egypte, l'Histoire de ce Royaume commença, si l'on en croit Hérodote, à acquérir plus de certitude qu'elle n'en avoit auparavant.

Un des premiers soins de ce Prince, dès qu'il se vit affermi sur le trône, fut de pourvoir à la sûreté de ses frontières & de garantir l'Egypte d'une

nouvelle invasion de la part des Assyriens , qui s'en étoient rendus maîtres pendant quelque tems sous Assaraddon , & qui l'étoient encore de la Syrie. Il porta en conséquence ses armes dans la Palestine , comme étant le seul pays , qui , séparant les deux Royaumes , pût lui fournir un rempart contre les entreprises de ses voisins. Il s'y vit arrêté , dès le premier instant , par Azot , ville si forte qu'il ne s'en rendit maître qu'après un siège de vingt-neuf ans (1).

C'est probablement au commencement de cette expédition , que deux cent mille Egyptiens , indignés de ce qu'il avoit donné , par préférence , la droite de son armée aux Grecs , se retirèrent en Ethiopie , malgré toutes les instances qu'il put leur faire , & y formèrent un établissement (2). Pour réparer cette perte , il favorisa la na-

(1) Herod. l. 2 , c. 157.

(2) Diod. l. 1 , p. 61.

vigation, accorda toutes sortes de privilèges aux Etrangers, pour les attirer dans ses Etats, & fut le premier de tous les Rois d'Egypte qui ouvrit ses ports au commerce de toutes les Nations, bien différent de ses prédécesseurs, dont la politique barbare étoit de faire massacrer ou de rendre esclaves ceux qui abordoient sur leurs côtes (1).

Nous avons vu avec quelle sagesse, vers les dernières années de son règne, il fut préserver son Royaume de l'invasion des Scythes, qui enlevèrent aux Mèdes, du tems de Cyaxares, l'Empire de l'Asie (2).

(1) Diod. *ibid.*

Ceci, toutefois, ne doit s'entendre que de ceux qui faisoient le commerce par la mer Méditerranée, sur laquelle les Grecs exerçoient leurs pirateries le long des côtes d'Egypte. Voy. l'Hist. univ. des Savans Anglois, t. 1, p. 413, in-4°.

(2) Ci-dessus, p. 199.

Voy. aussi, t. 2, p. 291, l'espèce d'é-

également, d'après l'avis qu'on lui donna qu'en creusant l'isthme, il inonderoit l'Egypte, qui étoit plus basse que la mer Rouge. Ptolémée second ne laissa pas d'achever l'entreprise; en prenant la précaution de faire mettre, dans l'endroit le plus commode, des écluses, qu'on ouvroit quand on vouloit passer, & qu'on refermoit aussi-tôt (1). Ce canal avoit de longueur, au rapport d'Hérodote, quatre journées de navigation, & assez de largeur pour que deux trirèmes (2) pussent y voguer de front.

Nécos, ou Néchao, ayant renoncé à sa première entreprise, tourna ses vues du côté des expéditions militaires. Voulant d'abord se rendre puissant par mer, il couvrit de trirèmes la Méditerranée, & le golfe Arabe (3).

(1) Diéd. l. 1, p. 30.

(2) Espèce de galère à trois rangs de rames.

(3) Herod. l. 2, c. 159.

Dans le dessein d'étendre sa domination & son commerce, quoiqu'en ne voie pas les suites de ces préparatifs, il envoya d'habiles Navigateurs Phéniciens, qui étoient à son service, faire des découvertes sur les côtes d'Afrique (1), dont ils firent heureusement le tour. Après être sortis de la mer Rouge, par ce que l'on appelle aujourd'hui le détroit de Babelmandel, ils suivirent les côtes orientales de cette partie du Monde, doublèrent le Cap de Bonne-Espérance, & ayant gouverné au nord jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le détroit de Cadès, maintenant de Gibraltar, ils entrèrent dans la Méditerranée, & retournèrent ainsi en Egypte (2). Ce voyage, qui dura trois ans, est d'autant plus remarquable, qu'ils n'avoient point comme nous l'usage de la boussole, qui servir

(1) *Id.* l. 4, c. 42.

(2) *Hist. univ. des Savans Anglois*, t. 1, in-4^o, p. 480.

à diriger, en 1497 de notre Ere, Vafquès de Gama, Portugais, lorsque, par la découverte du Cap de Bonne-Efpérance, il trouva, pour aller aux Indes, la même route par laquelle ces Phéniciens étoient venus des Indes dans la Méditerranée.

Une des provinces les plus voisines, & les plus à la bienfiance de Nécós, étoit la Syrie, qui avoit alors pour maîtres les Assyriens. Le Monarque Egyptien s'étant mis en chemin pour leur faire la guerre (1), & se disposant à assiéger Carchémis, fut arrêté par Josias, Roi de Juda, qui, craignant pour ses propres Etats, avoit levé une armée, afin de s'opposer à son passage. Nécós le vainquit, prit Carchémis, & se rendit maître successivement de la Syrie & de la Judée, que Nabuchodonosor, Roi de Babylone, ne tarda pas à lui enlever. Vaincu à son tour, & poursuivi par les Ba-

(1) 4 Rois, c. 23, v. 29.

600. ans
avant J. C.

byloniens , Nécos. ne conserva plus de ce côté que la seule ville de Péluſe (1). Il régna ſeize ans , & laiffa le trône à Pfammis , ſon fils , ſous le règne duquel des Ambaſſadeurs Grecs , députés par ceux d'Elide , ſur la haute réputation que les Egyptiens s'étoient acquiſe par leur ſageſſe , vinrent ſoumettre à leurs lumières , ou du moins autorifer de leurs ſuffrages les réglemens qu'ils avoient établis aux Jeux Olympiques , & qu'ils regardoient comme les plus parfaits qu'il fût poſſible aux hommes d'inventer (1). Les plus ſages d'entre les Egyptiens , rafſemblés par les ordres du Monarque , ſe bornèrent à leur demander ſ'ils permettoient à leurs concitoyens de combattre à ces Jeux. Les Eléens ayant dit qu'ils y étoient admis comme les autres Grecs ; Rien n'eſt plus injuſte que ce

(1) *Ibid.* c. 24, §. 7 ; & Joſeph. *Antiq.* l. 10, c. 7.

(2) Herodot. l. 2, c. 160.

règlement , répartirent les Sages , parce qu'il est impossible que vous ne favorisiez vos compatriotes aux dépens des Etrangers. Cette réponse ne changea rien aux dispositions que les Eléens avoient faites ; & il ne paroît pas qu'on se soit plaint beaucoup de leur partialité.

Psammiss régna six ans , & eut pour héritier son fils Apriès , ou Vaphrès , appelé dans l'Ecriture Pharaon Ephrée , ou Ophra , comme l'écrivent les Septante. Les premières années de son règne furent marquées par des succès. Il attaqua l'île de Cypre & la Phénicie , emporta de vive force Sidon , contraignit , par la seule terreur de son nom , les autres villes à se rendre , triompha , dans un combat naval , des Cypriotes & des Phéniciens réunis , & retourna dans l'Egypte chargé de dépouilles (1).

594 ans
avant J. C.

(1) Herodot. l. 2 , c. 141 ; Diod. l. 1 , p. 62.

Malgré la défense du Très-Haut, Sédécias, Roi de Juda, lui avoit envoyé des Ambassadeurs, & s'étoit ligué avec lui, dans le dessein de secouer le joug des Babylonniens (1). Dès qu'Apriès fut que Nabuchodonosor le tenoit assiégé dans Jérusalem pour le châtier de sa révolte, il se mit en marche, & se flatta de le délivrer par sa seule approche. Mais le Roi de Babylone étant venu à sa rencontre, Apriès, qui ne vouloit pas hasarder le sort d'une bataille, se retira dans ses Etats, & laissa son allié en proie à la fureur de l'ennemi (2). Cette perfidie, & l'orgueil, sur-tout, qu'Apriès avoit conçu de ses premiers succès (3), at-

(1) Ezech. c. 17, v. 15.

(2) Jerem. c. 37, v. 6 & suiv.

(3) Hérodote nous donne la même idée d'Apriès, que nous en ont laissée les Ecrivains sacrés. » On dit qu'Apriès s'étoit persuadé qu'aucun Dieu ni aucun homme ne pouvoit le détrôner, tant il croyoit avoir affermi sa puissance ». L. I., c. 169.

tirèrent sur lui les menaces des Prophètes (1) & les vengeances du Seigneur. Il en ressentit les premiers effets quelques années après. Les Cyrénéens, colonie Grecque, s'étant établis en Afrique entre la Lybie & l'Egypte, & ayant partagé entre eux une grande partie du pays des Lybiens, forcèrent ceux-ci à implorer le secours d'Apriès (2). Ce Prince leur fournit des troupes qui essuyèrent un échec considérable. Les Egyptiens lui imputèrent ce malheur, le soupçonnant de s'être défait exprès de la meilleure partie de ses Sujets, pour régner plus sûrement & avec plus d'empire sur le reste (3). Ce soupçon ayant excité un soulèvement considérable, il envoya un de ses Of-

(1) Ezech. c. 29, v. 3, 6, 7; Jerem. c. 44, v. 30.

(2) Herodot. l. 4, c. 159.

(3) Herodot. l. 2, c. 161; & Diod. l. 1, p. 62.

ficiers , nommé Amasis , pour appaiser les rebelles. Mais tandis qu'il les exhortoit à rentrer dans le devoir , ils le proclamèrent Roi ; & acceptant sans balancer la couronne qu'ils lui offroient , il se disposa à marcher contre Apriès. A cette nouvelle , ce Prince dépêcha Patarbémis , l'un des Seigneurs les plus distingués parmi ceux qui lui étoient restés fidèles , avec ordre d'arrêter Amasis , & de le lui amener en vie. Patarbémis n'ayant pu exécuter cette commission , fut traité , à son retour , de la manière la plus indigne par le Despote , qui lui fit couper le nez & les oreilles. Un pareil traitement , fait à un homme de ce rang , irrita si fort ceux d'entre les Egyptiens qui tenoient encore pour le Souverain , qu'ils passèrent à l'instant du côté d'Amasis. La révolte devenue générale , obligea Apriès à recourir à des troupes étrangères pour se défendre contre l'usurpateur.

Ce fut probablement sur ces entreprises , & après s'être emparé de la

ville de Tyr (1), que Nabuchodonosor, profitant des troubles qui s'étoient élevés en Egypte, entra dans le pays à la tête de son armée, tua un grand nombre de ses habitans, en emmena un plus grand nombre encore en captivité, & réduisit tout le Royaume dans une si grande désolation, qu'elle ne put être entièrement réparée dans l'espace de quarante ans.

Nous ne savons pas de quelle manière Nabuchodonosor se conduisit à l'égard d'Amasis, qui étoit alors le maître de la plus grande partie de l'Egypte. On pense qu'il le laissa régner sur ses Etats ruinés & presque déserts, à certaines conditions qui marquoient sa dépendance. Il faut convenir cependant que ce n'est pas ainsi qu'en parlent les Historiens Grecs, sur la foi des Prêtres Egyptiens. Ils ne font ici aucune mention de Nabuchodonosor, & prétendent

(1) Ezech. c. 29, v. 18, 19; & voyez Hist. univ. des Anglois, in-4^o. t. I, p. 484.

que l'Egypte ne fut jamais plus heureuse ni plus florissante que sous le règne d'Amasis ; que jamais le Nil ne lui procura plus de fécondité , ni la terre des richesses plus abondantes ; & qu'il y avoit alors dans ce Royaume vingt mille villes bien peuplées (1).

Une opposition si marquée , ou plutôt une contrariété si affectée n'auroit-elle pas pour cause , comme quelques Ecrivains modernes l'ont soupçonné , la vanité nationale , qui avoit lieu chez les Egyptiens plus que dans aucun autre pays , & qui , pour couvrir aux yeux de la postérité , dans leurs Annales secrètes , ce tems de conquêtes , d'in-

(1) Herodot. l. 2 , c. 177.

Diodore dit , dans un endroit de son premier Livre , mais sans spécifier le tems , que l'Egypte étoit autrefois le pays le plus peuplé de la Terre ; qu'outre un nombre infini de gros villages , elle contenoit , selon les Annales sacrées , plus de dix-huit mille villes ; & que , dans un dénombrement général qui se fit des Egyptiens , on en compta jusqu'à sept millions. L. 1 , p. 27.

fortune & d'esclavage , leur aura fait tracer un tableau imposant de la prétendue félicité de ce règne ?

En vain objecteroit-on le passage d'Hérodote sur la certitude que commençoit alors à acquérir l'Histoire de l'Egypte par son commerce avec les Grecs , puisqu'une preuve sensible des ténèbres dont elle ne laissoit pas d'être enveloppée , c'est la diversité de récits qui se trouve encore entre les Historiens profanes sur ces mêmes tems. Hellanicus , cité par Athénée (1), fait succéder Amasis , non pas à Apriès , mais à Partamis , dont il avoit su gagner la confiance , & dont il débancha les troupes , pour régner à sa place. Sur la durée même du règne d'Amasis , il y a une différence considérable entre Diodore , qui lui donne cinquante-cinq ans (2) , & Hérodote ,

(1) Hellanic. *apud Athen. Deipnosoph.* l. 15, p. 680.

(2) Diod. l. 1, p. 62.

qui ne lui en donne que quarante-quatre (1). Hérodote lui-même , au commencement de son troisième Livre , offre des récits différens sur des circonstances assez importantes de la fin du règne d'Amasis , sans parler de quelques fables qu'il débite sur ce règne vers la fin de son second Livre.

Mais ce qui doit trancher toute difficulté , c'est que les Ecrivains Juifs , contemporains des événemens dont ils parloient , racontant les malheurs de leur Nation , ses opprobres , & sa captivité , mêlés , comme ils l'étoient , dans tous les grands faits qui concernoient les Rois de Babylone & d'Egypte , n'avoient aucun intérêt , autre que celui de la vérité , à relever les conquêtes de Nabuchodonosor dont leur peuple étoit la première victime , aux dépens des Egyptiens , chez lesquels la plupart de leurs compatriotes avoient été chercher un asile.

(1) Hérodote. l. 3 , c. 10.

Si les Egyptiens ont été plus véridiques sur l'expédition de Cambyfes , dont nous ferons mention par la fuite , c'est qu'elle avoit laiffé des traces qu'il n'étoit plus en leur pouvoir d'effacer.

Après le départ de Nabuchodonofor , Apriès fortit de fa retraite ; & ce qui confirme tout ce que nous avons dit de l'état de dépopulation où le Roi de Babylone avoit réduit l'Egypte , c'est qu'Apriès fe flatta de chaffer l'ufurpateur , à l'aide feulement de trente mille Grecs qu'il avoit pris à fa folde (1) ; armée beaucoup trop foible , s'il eût été queffion de s'opposer à des armées très-nombreufes d'Egyptiens aguerris. Il eft vrai cependant que les troupes auxiliaires , étant encore bien inférieures en nombre à ceux-ci , furent défaites dans un combat que les deux compétiteurs fe livrèrent à Momemphis près du lac

(1) Herodot. l. 2 , c. 163 ; Diod. l. 1 , p. 62.

Maréa , & qu'Apriès tomba entre les mains du vainqueur , qui , après l'avoir fait conduire à Saïs , dans le palais qu'il y avoit occupé , en prit un très-grand soin. Mais les Egyptiens lui ayant représenté qu'il ne devoit pas laisser vivre leur plus grand ennemi & le sien , il leur abandonna ce Prince infortuné , qu'ils étranglèrent , & qui fut mis dans le tombeau de ses ancêtres , après avoir régné vingt-cinq ans , selon Hérodote , vingt-deux , selon Diodore , dix-neuf , & ailleurs , trente-quatre , selon le Syncelle (1). Les Tables de Manéthon , selon Africain & selon Eusèbe , présentent d'autres noms & d'autres successions de règnes.

Amasis , occupant seul le trône , fut d'abord méprisé de ses Sujets à cause de son peu de naissance. Pour les ramener au respect dû à son rang , il fit fondre une cuvette d'or , dans laquelle

(1) Syncell. Chronogr. p. 75 & 210 ,
édit. Paris.

il avoit coutume de se laver les pieds , pour la convertir en une statue , qu'il fit exposer à la vénération publique. Les Egyptiens s'étant portés en foule vers ce simulacre , Amasis les rassembla & leur apprit l'usage auquel avoit servi précédemment le métal , dont l'objet de leur culte étoit formé. Il en est ainsi de moi , ajouta-t-il : j'étois peu de chose dans l'origine , & maintenant je suis votre Roi ; rendez-moi donc , à ce titre , l'honneur que vous me devez. C'en fut assez pour lui concilier tous les esprits (1).

Il fut également gagner tous les cœurs , par l'équité , la douceur , & la sagesse de son gouvernement (2). Dès le point du jour , il travailloit à expédier les affaires qui se présentoient , & la matinée entière , jusqu'à l'heure du repas , étoit consacrée aux fonc-

(1) Hérodote. l. 2 , c. 172.

(2) Diod. l. 1 , p. 62 & 85 ; Hérodote , 2 , c. 173.

tions essentielles de la Royauté. Encore moins sage cependant qu'il n'auroit dû l'être , il donnoit tout le reste à la table & aux plaisirs , auxquels il s'étoit livré avec excès dès sa jeunesse ; & quand ses amis lui en faisoient un reproche , en lui représentant , avec cette franchise , qui fait honneur au Monarque digne d'avoir de tels amis , qu'il ne pouvoit être un grand Roi , s'il ne s'occupoit tout entier des soins de l'Etat , & du bonheur de ses Sujets , il se servoit de ce prétexte , dont il est si facile d'abuser , qu'un arc ne sçauroit demeurer toujours tendu.

Il fit élever des statues colossales & bâtir plusieurs édifices , dont Hérodote parle avec admiration , tels sur-tout que le magnifique Temple d'Isis dans la ville de Memphis , le portique du Temple de Minerve à Saïs , & un édifice , fait , dit-on , d'une seule pierre transportée en trois ans d'Elephantine , à l'aide de deux mille hommes , lequel avoit en dehors vingt & une coudées

de long , quatorze de large , & huit en hauteur. Mais ce qui illustra le plus Amasis , c'est l'ordre qu'il mit dans le département des Nomes ou provinces , le soin qu'il prit de rétablir la forme du gouvernement que les troubles précédents avoient altérée , & principalement les sages Loix qu'il établit. L'Histoire ne nous en a transmis qu'une seule , qui suffit du moins pour nous donner l'idée la plus favorable de toutes les autres. Il ordonna à chaque Egyptien de déclarer tous les ans au Nomarque , ou Gouverneur de chaque province , d'où il tiroit sa subsistance , de quel métier ou de quelle profession il vivoit. Celui qui ne satisfaisoit pas à la Loi , ou qui ne pouvoit prouver qu'il subsistoit par des moyens honnêtes , étoit puni de mort. Hérodote prétend que Solon emprunta cette Loi de l'Egypte , pour l'établir à Athènes. Il n'y a sur cela qu'une difficulté ; c'est que la législation de Solon & l'année où il fut Archonte , datent de l'an 594 avant J. C. , c'est-à-dire , de la première , ou , selon

d'autres , de la seconde année d'Apriès ; ce qui a précédé de vingt-quatre ou vingt-cinq ans la première du règne d'Amasis.

C'est à ce Prince que Diodore (1) attribue la réponse faite aux habitans d'Elis , & qu'Hérodote prête aux Egyptiens du tems de Psammis (2) ; tant il y a d'incertitude & de variations sur tous ces faits.

Il n'en est pas moins vrai que les Grecs avoient déjà beaucoup de relations avec l'Egypte. Amasis permit à ceux qui vouloient y fixer leur demeure , de s'établir à Naucratis ; & à l'égard de ceux qui n'y voyageoient que pour des affaires de commerce , il leur donna des places , pour élever aux Dieux des temples & des autels. Naucratis étoit , à ce qu'il paroît , la seule ville de commerce qu'il y eût alors en Egypte. Si quelque Marchand abordait

(1) Diod. l. 1 , p. 85.

(2) Ci-dessus , p. 370.

à une autre bouche du Nil que celle dont l'accès étoit permis aux Etrangers , il étoit obligé de jurer qu'il n'y étoit pas entré de son plein gré , & de se rendre ensuite avec le même vaisseau à l'embouchure canopique ; ou si les vents contraires s'y opposoient , il étoit forcé de transporter , dans des bateaux du fleuve , appelés Baris , ses marchandises autour du Delta , jusqu'à ce qu'il arrivât à Naucratis (1).

Plus prudent que son prédécesseur , & connoissant mieux ses véritables intérêts , Amasis fit une alliance offensive & défensive avec les Cyrénéens , contre lesquels Apriès s'étoit déclaré (2). Il épousa même la fille d'un de leurs concitoyens les plus distingués , leur témoignant ainsi une affection toute particulière. Il fit aussi en Grèce plusieurs offrandes , & envoya , entre autres ,

(1) Herodot. l. 2 , c. 179 ; & voy. le c. 96 du même Livre.

(2) Ci-dessus , p. 373.

au temple de Junon à Samos, deux statues de bois qui le représentoient. Les Samiens furent redevables de ce don, à l'union étroite qui s'étoit formée entre lui & Polycrates, Tyran de Samos. Mais, comme celui-ci vexoit les habitans de son île, & les Etrangers mêmes qui y abordoient, on prétend qu'Amasis lui adressa d'abord quelques personnes de confiance, pour l'engager à devenir plus juste & plus raisonnable. Polycrates n'ayant pas profité de ses avis, il lui écrivit une lettre, par laquelle il lui déclaroit qu'il renonçoit à son amitié, pour prévenir les chagrins que lui causeroient incessamment les malheurs d'un homme qui abusoit ainsi de son pouvoir (1). Polycrates périt en effet d'une mort violente; ce qui n'arriva néanmoins qu'après celle d'Amasis, & sous le règne de Cambyfes. Orésès, qui gouvernoit à Sardes pour ce Monarque, & qui avoit conçu, sans aucun fon-

(1) Diod. l. 1, p. 85.

dement , une forte d'envie & d'animosité contre Polycrates , l'attira dans cette ville , sous prétexte de lui ouvrir ses trésors , pour l'aider à se rendre maître de la mer ; & l'ayant en sa puissance , il le fit mourir en croix (1). On raconte de ce même Polycrates, qu'Amasis , effrayé de la prospérité constante dont son ami paroissoit jouir , le pressa de se procurer quelque événement fâcheux , afin de prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le Tyran de Samos , voulant suivre ce conseil , jeta dans la mer une bague de très-grand prix ; & quelques jours après , le sort la lui fit retrouver dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui avoient apporté (2).

Ce fut à la recommandation de Polycrates qu'Amasis reçut favorablement Pythagore , qui voyagea vers le même tems dans l'Egypte. Ce Philosophe y

(1) Herodot. l. 3 , c. 120 & suiv.

(2) *Ibid.* c. 40 & suiv.

fut initié , pendant son séjour , dans tous les mystères du pays , & y puisa sa doctrine de la Métempsychose.

Après avoir battu sur mer les habitans de Cypre ; mais si l'on en croit Hérodote , il étoit réservé à Amasis de s'emparer de cette île , & de la forcer de lui payer tribut (1). Il paroît que Cyrus ne tarda pas à la lui ravir. On croit aussi communément que Cyrus joignit l'Egypte à toutes ses conquêtes , & Xénophon le dit expressément au commencement & en plusieurs autres endroits de la Cyropédie (2). Peut-être ce vainqueur se fera-t-il contenté de l'hommage qu'Amasis lui aura fait de son Royaume ; & peut-être aussi , vers la fin du règne de Cyrus , l'Egypte , se rétablissant de la longue désolation qu'elle avoit éprouvée, Amasis aura-t-il secoué le joug qui lui étoit

(1) Herodot. l. 2 , c. 182.

(2) Cyrop. l. 7 & 8 , *sub fin.*

imposé. Ceci , au reste , appartiendrait à l'époque suivante , ainsi que la mort d'Amasis , & le règne si court de son successeur.

Nous ne ferons point ici , mon
 fils , sous la huitième époque , un article séparé pour les Chinois. Après avoir puisé dans le Chouking tout ce que nous savons de plus authentique sur leur Histoire jusqu'à Ping-vang , le dernier des Rois dont il soit fait mention dans cet Ouvrage , nous allons recourir , pour la suite de son règne , & pour ceux des Princes qui lui ont succédé , au TONG-KIEN-KANG-MOU (ou KANG-MO) , dont nous devons la traduction , sous le titre d'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE , au P. de Mailla , Jésuite François , Missionnaire à Pékin. Mais ne vous attendez pas à de grands détails sur ces règnes : il n'y est presque question que de l'Histoire particulière des Princes tributaires de l'Empire.

Le Prince de Tçin , après avoir
 aidé l'Empereur à chasser les Tartares ,

CHINOIS.

L'an 773
 avant J. C.

R ;

qui , avec le Prince de Chin , avoient contribué à le mettre sur le trône (1) ; & qui vouloient se payer de leurs services , en se rendant maîtres de son Royaume , reçut de Ping-vang un si grand accroissement de domaines pour récompense , qu'il osa former de plus hautes prétentions , & s'arroger des prérogatives qui n'appartenoient qu'à l'Empereur même. Il fit , entre autres choses , élever un grand & vaste tertre en rond , sur lequel il offrit un sacrifice au Chang-ti , comme s'il eût été déjà en possession de l'Empire (2). Son

(1) Hist. gén. de la Chine , t. 2 , p. 50 & suiv.

(2) Selon une coutume , aussi ancienne que la Monarchie , les Empereurs avoient un temple dans leur capitale , dédié à l'esprit tutélaire de l'Empire , où ils faisoient élever un tertre , près duquel , à l'aide de quelque cérémonie particulière , ils mettoient un Régule , qu'ils avoient créé , en possession de son Royaume. Voyez , dans le t. 2 de l'Hist. gén. de la Chine , la note de la page 54.

fils ; non moins ambitieux que lui ,
 marcha sur ses traces , sans que Ping-
 vang osât s'en plaindre. Les autres
 Princes , autrefois vassaux & tributaires ,
 ne reconnurent plus de subordination ,
 & s'arrogèrent , dans leurs États , une
 entière indépendance. Depuis ce tems ,
 on ne vit plus entre eux que des guerres
 sanglantes , des inimitiés , des massacres ,
 des empoisonnemens , d'horribles tra-
 hisons , & des crimes de toute espèce.
 Non seulement ces Princes font mas-
 sacrés les uns par les autres ; mais
 plusieurs le sont ou par la main de
 leurs proches , ou par celle de quel-
 ques-uns de leurs Sujets qu'ils ont ou-
 tragés , dont ils ont voulu ravir la
 femme , dans le dessein d'en faire leur
 maîtresse , & à qui le ressentiment ou
 quelque autre intérêt inspire assez d'au-
 dace pour leur enlever le sceptre &
 attenter à leurs jours. Des pères font
 assassiner leur fils , héritier légitime de
 leur couronne , afin de la transmettre
 au fils de leur concubine. Des frères
 font assassiner leurs frères. Une rivière

est empoisonnée pour faire périr toute une armée. Ce ne sont , de toutes parts , que des atrocités qui révoltent , & parmi lesquelles on démêle à peine quelques exemples de vertu , qui laissent à l'humanité souffrante le moment de se soulager & de respirer.

Le premier de ces traits dignes de mémoire est celui que nous offre la principauté de Ouei , & qui arriva du tems de Houan-vang , sous le successeur de Ping-vang , qui avoit occupé le trône cinquante & un an. Suen-kong , qui régnoit sur ce pays , vouloit se défaire de Ki , l'aîné de ses enfans , pour transmettre ses Etats à Cheou , qu'il avoit eu d'une seconde femme : prétextant une affaire importante qu'il avoit à communiquer au Prince de Tsi , son beau-père , il en chargea Ki , petit-fils de ce Prince , & plaça sur son passage des scélérats qui devoient l'assassiner. Ki & Cheou , quoiqu'étant tous deux en concurrence pour l'héritage de leur père , avoient l'un pour l'autre la plus tendre amitié. Cheou ,

à la première nouvelle de ce voyage ,
frémit pour son frère & son ami ; il
fut le trouver à l'instant , pour lui
communiquer ses justes soupçons &
ses craintes , & l'engager à se sauver.

» Siuen-kong est mon père & mon
Prince , lui répondit Ki ; n'eût-il que
l'un de ces deux titres , je devrois sa-
crifier ma vie pour son service ; soyez
donc assuré que s'il m'envoie à la
Cour du Prince de Tsi , je m'y ren-
drai «.

Cheou ne pouvant venir à bout de
le dissuader , résolut de ne pas se sé-
parer de lui. Le jour du départ étant
arrivé , il s'empare du petit étendard
que portent ceux qui sont chargés de
quelque commission importante , &
dit à son frère qu'il veut au moins
l'accompagner une ou deux journées.
Les deux Princes se mettent en route
avec une suite peu nombreuse. Après
avoir marché presque tout le jour ,
Ki étant obligé de s'arrêter un moment ,
son frère Cheou continue son chemin ;
mais à peine a-t-il fait quelques pas ,

que les scélérats qui attendoient Ki, voyant le petit étendard entre les mains de Cheou, & ne doutant pas qu'il ne soit celui des deux Princes qu'ils ont ordre d'assassiner, tombent sur lui & le poignent. Ki, au premier bruit, vole pour sauver Cheou, en criant de toutes ses forces : « C'est moi que vous avez ordre de tuer, & non pas lui ; c'est moi qui suis le Prince Ki ». Ces meurtriers, reconnoissant leur méprise, se jettent sur cette seconde victime, & la massacrent sans pitié. Un événement si tragique fit horreur à tout l'Empire, & le remplit en même tems d'admiration pour les deux frères (1).

L'an 719
avant J. C.

Le règne de Houan-vang, ou comme l'écrivit le P. de Mailla, Houan-ouang, qui étoit monté sur le trône, à la mort de son grand-père, ne nous offre que ce trait qui soit digne d'être re-

(1) Hist. gén. de la Chine, t. 2, p. 74 & suiv.

cueilli. Ce Prince, malgré son humeur guerrière, ne put faire cesser les troubles dont l'Empire étoit agité, & finit par laisser les Princes, anciennement tributaires, dans leur indépendance, toujours divisés entre eux, toujours la victime de l'ambition, de la vengeance les uns des autres, & de leurs propres passions. Il mourut la vingt-troisième année de son règne, & Tchuang-vang, ou Tchuang-ouang, l'aîné de ses deux fils, monta sur le trône.

695 ans
avant J. C.

La Cour étoit partagée en deux factions, dont l'une tenoit pour le second fils de Houan-houang. Mais Sin-pé, Ministre habile & guerrier, qui étoit à la tête du parti déclaré pour le légitime héritier, fut ramener tous les esprits. Les démêlés des Princes, les crimes publics & particuliers, tous les maux de l'Empire se multiplioient de jour en jour, & Tchuang-ouang, après quinze ans de règne, laissa la couronne à son fils Hi-ouang, sans avoir rien fait pour y remédier.

L'an 681
avant J. C.

Ce Prince ne régna que cinq ans, & eut pour successeur son fils Hœi-houang. Plusieurs Princes se révoltèrent contre lui, & élurent un autre Empereur ; mais avec le secours du Prince de Tching, Hœi-houang fut remis en possession de ses Etats. On ne voit encore ici qu'une suite de forfaits, de massacres, & d'horreurs en tout genre : à cette époque, quel peuple que les Chinois ! Cependant l'Empereur avançoit en âge ; & plusieurs Princes se réunirent pour lui désigner, sans sa participation, un successeur. Ils firent tomber heureusement leur choix sur celui qui devoit hériter de l'Empire. Siang-ouang monta sur le trône peu d'années après, à la mort de son père, qui l'avoit occupé pendant vingt-cinq ans.

Sous ce règne, où l'Histoire de la Chine ne cesse de nous offrir les tableaux les plus hideux & les plus révoltants, on trouve néanmoins un trait qui mérite d'être cité, comme renfermant un exemple singulier de piété filiale

dans la personne de Tchong-eulh , fils de Hien-kong , Prince de Tçin (1). Né d'un père injuste & barbare , il avoit été forcé de chercher un asile dans une terre étrangère. A la mort de son père , auquel il devoit succéder , l'Etat de Tçin étoit agité par les factions de plusieurs concurrens. Tchong-eulh , quoiqu'invité par ceux de son parti , à faire valoir ses droits , refusa de prendre les armes jusqu'à ce que le tems de son deuil , tems sacré parmi les Chinois , fût entièrement écoulé. Il avoit consulté auparavant son oncle , nommé Fan , sur la conduite qu'il devoit tenir , & en avoit reçu cette réponse : » Perdre sa fortune , c'est peu » de chose ; mais ternir sa réputation » par un défaut de reconnoissance & » d'amour pour son père , c'est perdre » plus qu'un Royaume. La mort que » vous pleurez , est celle d'un père ; » est-elle quelqu'un dans l'Empire qui ne

(1) *Ubi supr.* p. 122 & suiv.

» vous blâme , si vous employez ce
 » tems pour vos intérêts particuliers ?
 » Prince ! il n'y a pas à hésiter ; vous
 » devez tout refuser , & honorer la
 » mémoire de votre père ».

Cette extrême délicatesse , regardée par les uns comme un devoir , & par les autres comme l'héroïsme de la vertu , mit son frère Y-ou , plus jeune & moins délicat que lui , en possession de ses Etats. Mais quatorze ans après , celui-ci ayant laissé , par sa mort , le sceptre à son fils , les Grands du Royaume invitèrent secrètement Tchong-eulh à venir se faire reconnoître pour le légitime héritier ; & afin de lever tous les obstacles , ils firent mourir , sans sa participation , Hoai-kong , qui venoit de monter sur le trône que son père avoit usurpé. Tchong-eulh rentra dans ses Etats , & fut proclamé Roi.

Nous ne devons pas omettre , sous le dernier Prince de Tchin , un trait bien digne encore d'être inscrit dans les annales de la vertu. Hoai-kong , craignant , à la mort de son père ,

leur , que son oncle ne prétendit rentrer dans ses droits , fit publier que ceux de son Royaume , qui , pendant les troubles , avoient pris la fuite , eussent à revenir incessamment , sous peine d'être déclarés criminels au premier chef. Parmi tous ceux qui s'étoient retirés , Hou-to , l'un des Ministres , avoit deux fils qui avoient suivi Tchong-eulh dans sa retraite : Hoai-kong lui ordonna de les faire revenir. Cet ancien Ministre lui répondit qu'ils étoient attachés à son oncle , & qu'il auroit mauvaise opinion de lui & de ses enfans , s'il les engageoit à trahir la confiance de ce Prince. Une mort honorable fut le prix de cette réponse généreuse (1).

Siang-ouang , apprenant la révolution qui venoit de s'opérer en faveur de Tchong-eulh , lui dépêcha deux de ses Officiers , pour lui porter les patentes qui l'établissoient Roi de Tçin sous le

(1) *Ubi supr.* p. 132 & suiv.

nom de Ouen-kong, qu'il porta depuis. Ouen-kong, fidèle aux Loix de l'Empire, alla recevoir les Envoyés sur la frontière, & les conduisit ensuite dans la salle de ses ancêtres. Là, revêtu de ses habits de cérémonie, il reçut à genoux l'ordre de l'Empereur, le plaça respectueusement sur une table, & n'omit aucun des rites anciennement établis.

Dans un tems où il étoit si rare de trouver la moindre apparence de soumission dans les Princes de l'Empire, l'exemple de Ouen-kong frappa singulièrement les Envoyés de Siang-ouang, qui, à leur retour, exhortèrent l'Empereur à se l'attacher. Le Prince de Tcin lui rendit en effet des services essentiels. Il fit prisonnier un Prince rebelle que les Tartares avoient voulu élever à l'Empire, & le remit entre les mains de Siang-ouang.

Cette expédition le couvrit de gloire, & le fit regarder comme un des Princes les plus puissants de l'Empire. Ce n'étoit pas que son pays fût riche, ni qu'il

eût beaucoup d'étendue ; mais il n'y a point de petit Etat pour un grand Prince. Ouen-kong gouvernoit le sien avec tant de sagesse , que tous ses voisins craignirent bientôt de se commettre avec lui. Il secourut puissamment un de ses alliés , Prince de Song , contre Tching-kong , Prince de Tchou , qui , furieux de se voir obligé de reculer devant Ouen-kong , engagea plusieurs autres Princes dans son parti. Ayant rassemblé toutes les troupes considérées , & mandé ses Généraux , il leur dit , que comme le Prince de Tçin ne manqueroit pas de venir au secours du Prince de Song , qu'on ne pouvoit lui refuser beaucoup d'expérience , & qu'il n'avoit pas un soldat qui ne fût prêt à sacrifier sa vie pour lui , ils devoient s'observer avec beaucoup de soin. Souvenez-vous ; ajouta-t-il , de ce que nous lisons dans les instructions sur les gens de guerre : » Arrêtez-vous où vous trouverez votre avantage ; abandonnez ce que vous ne pouvez que difficilement exécuter ; & ne vous

opposez jamais à la vertu «. Tching-kong, en tenant un pareil langage, profanoit, à l'exemple de tant d'autres, ce beau mot de vertu, lui qu'on nous peint comme un homme sans foi, sans droiture, & qui avoit usé anciennement, envers le Prince de Song, de la plus noire perfidie.

Le Prince de Tchin s'étant avancé en effet pour le combattre, rangea son armée en bataille, après avoir pris soin de faire abattre de gros arbres, afin d'embarrasser un poste d'où les ennemis auroient pu l'incommoder. Une partie de ses troupes formoit l'avant-garde avec un corps d'excellente cavalerie; qu'il fit soutenir par un autre; une seconde partie étoit sur les ailes; & la troisième formoit le centre, où il se plaça avec son oncle Fan, & de jeunes Officiers qui lui servoient d'Aides-de-camp. Tching-kong essuya dans cette rencontre la déroute la plus complète. Après cette victoire, Ouén-kong prit le chemin de la Cour, & offrit à l'Empereur quelques-unes

des dépouilles des ennemis ; savoir , cent chariots de guerre , à quatre chevaux de front chacun , & mille prisonniers. Siang-ouang lui fit l'accueil le plus distingué , le traita magnifiquement , & le combla de présens. Il lui recommanda de procurer la paix à l'Empire , & de travailler à lui rendre son ancien lustre.

Jaloux d'exécuter ces ordres , Ouen-kong invita un grand nombre de Princes à s'assembler à T sien-ton , pour conférer avec eux sur les moyens de procurer à l'Empire cette paix si désirée. Depuis que l'armée de Tching-kong avoit été entièrement défaite , on redoutoit plus que jamais de s'attirer l'inimitié de Ouen-kong : ils se trouvèrent au rendez-vous. La conférence se tint dans un pavillon des jardins de l'Empereur. Ouen-kong , après leur avoir fait une peinture frappante de l'état déplorable où l'Empire étoit réduit en comparaison de son ancien éclat , leur proposa de s'unir ensemble , & de s'engager , par serment , à

faire revivre ces anciens tems de splendeur & de félicité. Le serment étoit conçu en ces termes : » Nous jurons d'aider » de nos conseils & de nos forces » l'Empereur dans le gouvernement de » l'Etat, & de ne nous porter aucun » préjudice les uns aux autres. Si nous » venons à y manquer, nous voulons » que le Tien nous punisse de mort, » que nos peuples nous abandonnent » & se révoltent contre nous ». Tous les Princes firent ce serment solennel, & allèrent ensuite le renouveler entre les mains de Siang-ouang, en lui rendant hommage. Malheureusement, au bout de trois ans, Ouen-kong mourut, après un règne plein de gloire, mais sans avoir eu le tems de consolider le grand ouvrage qu'il avoit commencé. Il laissa pour successeur son fils Siang-kong, qui remporta, quelques années après, de grands avantages sur Mou-kong, Prince de Tsin. Ce Prince avoit formé des projets ambitieux, malgré les conseils de son Ministre; & il en fut puni par de grands

revers. Instruit par l'adversité , il fit assembler les Grands , & leur tint un beau discours sur la faute qu'il avoit faite , en rejetant des avis utiles , pour écouter les conseils dangereux des jeunes gens , qui , quoique braves , habiles à manier les armes , à tirer de l'arc , & à conduire un char , manquent d'expérience , & ne sont , après tout , que des discoureurs adroits & subtils , toujours prêts à flatter , & presque toujours incapables de donner un bon conseil.

» Plus j'y pense , dit-il encore , plus
 » il me paroît qu'un homme du Conseil
 » d'un Prince , qui n'auroit d'autre
 » mérite que la droiture en partage ,
 » mais qui sauroit profiter des talens
 » d'autrui , & se les approprieroit en
 » quelque sorte , qui s'appliqueroit à
 » imiter la prudence des sages , & qui
 » auroit sur ses lèvres les sentimens
 » de son cœur ; il me semble , dis-je ,
 » qu'un tel homme seroit capable de
 » conserver à mes descendans leur
 » lustre , & de gouverner sagement. Les
 » gens à grands talens , au contraire ,

» n'estiment qu'eux-mêmes , & mépri-
 » sent les autres. Quelque habiles qu'ils
 » soient , ils ne peuvent rendre de
 » grands services à l'Etat ; & si mes
 » descendans s'en servent , je doute
 » qu'ils règnent long-tems. Un seul
 » homme peut perdre un Etat ; un
 » seul homme peut aussi le faire fleurir «.

Ce discours assez long est encore pris du Chou-king , dont il forme le dernier Chapitre (1). Confucius l'avoit inféré dans son ouvrage , ainsi qu'un Chapitre précédent , à cause des préceptes que l'un & l'autre renferment , quoiqu'ils ne concernent tous deux que de petits Princes qui étoient établis dans les provinces.

L'an 618
 avant Jésus-
 Christ.

L'Empereur Siang-ouang mourut après un règne de trente-trois ans , & laissa le sceptre à son fils King-ouang. Ce Prince , même avant que d'être sur le

(1) Voyez , dans la 4^e. partie du Chou-king , c. 30 , la traduction de M. de Guignes , qui diffère un peu de celle que nous venons de citer.

trône , étoit aimé & estimé des Grands ,
 & il eût infailliblement rétabli la paix ,
 si l'ambition démesurée de quelques
 Princes n'eût continué à l'altérer. Etant
 mort la sixième année de son règne ,
 il eut pour successeur son fils Kouang-
 ouang , qui , héritier des vertus de
 son père , ainsi qu'il l'étoit de ses Etats ,
 fut encore moins heureux que lui à
 maintenir la paix dans l'Empire. Dans
 le court espace de six ans qu'il fut
 sur le trône , il est difficile de trouver
 plus de troubles & de morts violentes
 dans les familles des Princes , qu'on
 en vit sous son règne. Son frère Ting-
 ouang lui succéda ; & , de son tems ,
 l'Empire commença à être un peu moins
 agité. Après avoir tenu le sceptre vingt
 & un ans , il le laissa , par sa mort ,
 à son fils Kien-ouang. On observe
 que les limites de l'Empire ne s'éten-
 doient alors que jusqu'au fleuve Kiang ,
 appelé aussi le Fleuve bleu (1) , qui

612.

606.

585.

(1) Hist. générale de la Chine , t. 2 ,
 p. 165.

Tout ce qui étoit au midi de ce fleuve

coule de l'occident à l'orient, & qui, à ne prendre la Chine que depuis la grande muraille, par où elle est séparée, au nord, de la Tartarie Chinoise, coupe aujourd'hui ce Royaume en deux parties presque égales. La partie méridionale, un peu moins étendue que l'autre, est bornée principalement par la mer des Indes & par l'Océan oriental, qui, au levant, lui sert de limites, tandis que la Tartarie indépendante la borne en grande partie au couchant.

Sous ce règne, le Prince de Tçin

étoit regardé comme un pays habité par des Barbares. Il y a plus encore; quoique Confucius, dont nous parlerons bientôt, ne soit né que dans le milieu du sixième siècle avant J. C., les provinces qui sont au delà du fleuve Kiang, n'étoient peuplées qu'en partie de son tems, & ne le furent tout-à-fait que plus de trois cent cinquante ans après, sous le regne du fameux Tsin-chi-houang. Voyez Mémoires sur les Chinois, par les Missionnaires de Pékin, t. 13, inf-4°. , p. 311.

engagea

engagea les Princes à aller rendre leurs hommages à l'Empereur. Plusieurs s'y refusèrent ; ce qui fut cause de nouvelles guerres entre eux.

Ling-ouang, fils de King-ouang, ayant succédé à l'Empire, les commencemens de son règne furent paisibles, à cause de l'ascendant que Tao-kong, Prince de Tçin, avoit pris sur les autres Princes. Tao-kong fit jurer à tous ceux de son parti, qui étoit le plus considérable par le nombre & par la puissance, de s'unir pour pacifier l'Empire. Il entreprit encore de le faire jurer à tous les Tartares, qui faisoient de tems en tems des irruptions dans quelques parties de la Chine ; & il fut assez heureux pour y réussir. Les ligues des Princes, armés les uns contre les autres, ne cessoient cependant de désoler leurs Etats ; & les mœurs n'avoient point changé. Dans ces tems malheureux où l'Histoire de la Chine n'offre guère, dans le détail, que de grands crimes, voici, du moins,

571 ans
avant J. C.

encore un trait de vertu qui mérite d'être conservé (1).

Ling-kong, Prince de Tfi, n'ayant point eu d'enfans de la Princesse de Lou qu'il avoit épousée, avoit désigné, au milieu des troubles qui agitoient ses Etats, son neveu Tchuang-kong pour son successeur. Outre son épouse légitime, il avoit deux concubines, qui s'appeloient, l'une Tchong-tse, & l'autre Jong-tse. Ce Prince aimoit beaucoup cette dernière, quoiqu'elle ne lui eût point donné d'enfans; & pour la consoler de sa stérilité, il lui avoit confié l'éducation d'un fils qu'il avoit eu de Tchong-tse, nommé Ya. Jong-tse avoit pris tant d'inclination pour Ya, qu'elle le regardoit comme son propre fils, & qu'elle avoit résolu de le faire déclarer héritier des Etats de Tfi. Ling-kong, à sa sollicitation, en donna sa parole. Tchong-tse envisagea les suites fâcheuses que ce choix pouvoit entraî-

(1) Hist. gén. de la Chine, t. 2, p. 178.

ner ; elle fut trouver Ling-kong , & lui dit : » Prince , vous voulez nommer » mon fils votre héritier : je suis sa » mère , & je l'aime ; sans doute que » son élévation flatteroit ma tendresse ; » mais les Loix de l'Empire s'y opposent. Vous avez déjà choisi Tchuang-kong , votre neveu ; les Princes l'ont » reconnu : révoquer votre choix , c'est » exposer vos Etats à des troubles qui » peuvent entraîner leur ruine. Quel- » que cher que me soit l'avantage de » mon fils , le bien de l'Etat doit » l'emporter ; la raison combat les vues » que vous avez pour lui. C'est une » mère , peut-être trop prévoyante , » qui vous parle ; mais vous devez penser & agir en Prince , & non en » père «.

Ling-kong eut peu d'égard à ses représentations ; mais étant mort peu de tems après , ses desseins ne purent s'effectuer. Tchuang-kong , ayant succédé à son oncle , tourna toute son indignation contre Jong-tse qu'il fit mourir , & dont il laissa le corps sans sépulture. Il fit

arrêter en même tems le Prince Ya, qu'il envoya à la montagne Keou-tou; mais il épargna ses jours, en considération de sa mère Tchong-tse, qui avoit désapprouvé ce que Jong-tse avoit fait pour lui.

Tchuang-kong périt, quelques années après, d'une mort violente. Etant devenu éperdument amoureux de la femme de Tsfoui-chou, Général de ses troupes, il lui rendit des assiduités qui causèrent de l'ombrage à son mari; celui-ci le fit poignarder par une troupe de soldats avec toute sa suite, & plaça le frère de Tchuang-kong sur le trône de Tsi.

Peu de tems après, Tsfoui-chou, apprenant que l'Historien de l'Etat avoit consigné, dans ses Mémoires, les effets de sa jalousie, & l'attentat dont il s'étoit rendu coupable envers son Prince, il en fut si irrité, qu'il le fit mourir. Il le remplaça par un autre Historien, que le sort de son prédécesseur ne put intimider, & qui eut la noble fermeté de peindre, des couleurs les plus

fortes , ce double assassinat , pour le transmettre à la Postérité. Tseui-chou , plus furieux encore , fit exterminer tous les Historiens : mais d'autres Ecrivains publièrent son nouveau crime avec toute sa noirceur ; de manière que , ne pouvant arrêter leur zèle , il se vit forcé de dissimuler son ressentiment.

C'est ainsi , après tout , que l'Histoire de la Chine ne nous offre presque , sous cette époque , que des évènements particuliers , relatifs aux Princes , ou aux petits Etats dont la Chine étoit composée , & qu'elle ne nous dit presque rien qui concerne les Empereurs mêmes.

Ce qui rend célèbre le règne de Ling-ouang , c'est la naissance de Kong-tse , ou Cong-fou-tse , connu parmi nous sous le nom de Confucius (1) , regardé comme le Prince des

502 ans
avant J. C.

(1) Voyez la vie de Confucius dans les Mém. sur les Chinois , par les Missionnaires de Pe-kin , t. 12 , in-4°. , & sa doctrine

Philosophes Chinois , & auquel les Lettrés de la Chine rendent leurs hommages avec des cérémonies à peu près semblables à celles que les Empereurs pratiquent à l'égard de leurs ancêtres. Il comptoit jusqu'à trois mille Disciples qu'il partagea en quatre classes.

Vous avez pu , mon fils , vous former une idée de sa morale & de sa politique d'après les extraits que je vous ai donnés du Chou-king ; une de ses plus sages maximes est celle ci : King-kong, Prince de Tsi , l'ayant invité à venir à sa Cour , & voulant éprouver , dès la première entrevue , jusqu'où alloient ses lumières , lui demanda en quoi consistoit le bon gouvernement ? *Il consiste*, répondit Confucius, *en ce que le Maître soit Maître , & le Sujet, Sujet ; en ce que le père soit père , & que le*

dans le *Tchoung-young* , ou Livre du juste milieu , ainsi que dans le *Tahio* , ou de la grande science , qui sont traduits l'un & l'autre dans le premier vol. de ces Mémoires.

filz soit filz. » Rien de plus vrai, dit
 » King-kong ; car si le Maître n'est pas
 » Maître, le Sujet n'est plus Sujet ; si
 » le père n'est pas père, le filz cesse
 » d'être filz « ; & ce Prince se con-
 tenta de lui faire cette seule ques-
 tion (1).

Quelques Savans, sans faire assez
 d'attention aux communications que les
 Chinois paroissent avoir eues, avant
 Confucius, avec des peuples voisins
 de la Syrie (2), ont prétendu qu'il avoit
 été instruit dans la Philosophie par les
 Brahmes, Philosophes Indiens, qui
 avoient recueilli, dit-on, la science des
 Babylonniens & des Egyptiens, & que
 des Philosophes Grecs ont fort ad-
 mirés (3).

(1) Hist. g'n. de la Chine, t. 2,
 p. 201.

(2) Voy. ci-dessus, t. 3, p. 355 & suiv.

(3) Il est aussi des Savans qui présumant
 que les Juifs, ayant pénétré dans la Chine,

Ling-ouang , après avoir régné un peu plus de vingt-cinq ans , pendant

plusieurs siècles avant J. C. , ont pu y répandre une partie de la doctrine renfermée dans l'ancien Testament ; ce qui serviroit , dit-on , ainsi que le reste des traditions primitives , à expliquer ces espèces de prédictions & de promesses sur l'avènement futur du Sage , ou , comme on l'a traduit , du Saint par excellence , qu'on lit dans quelques anciens Livres révévés parmi les Chinois & dans les Commentaires de plusieurs Lettrés. Pour nous , un peu moins prévenus en faveur de ces Livres & de ces Commentaires , nous ne croyons pas devoir admettre servilement tout ce qu'on a prétendu y trouver. S'ils y rencontre , à plus forte raison , des passages qui paroissent avoir le plus grand rapport avec quelques-uns de nos mystères , & principalement avec celui de la Trinité , qui étoit , tout au plus , entrevu par les Patriarches & les Prophètes , nous pensons que c'est plutôt par une application mal entendue de quelques notions Pythagoricannes puisées chez les Egyptiens , que par une connoissance réelle de ces dogmes , dont nous ne devons l'entière révélation qu'à J. C.

lesquels il donna tous ses soins à apaiser les guerres intestines qui déchiroient l'Empire, eut pour successeur son fils King-ouang. Un parti s'étant formé en faveur du frère de ce dernier, il le fit mourir. Toutes ces scènes sanglantes, les démêlés, les combats entre les Princes, & les plus noirs attentats, souillent encore les Annales Chinoises pendant la vie de cet Empereur, dont la mort excita les plus grands troubles à la Cour Impériale.

L'an 544
avant J. C.

Le légitime héritier étoit mort depuis six ans, & King-ouang n'en avoit pas désigné d'autre. Des fils qui lui restoit, il avoit paru pencher pour le plus jeune, nommé Tchao; & quoiqu'il ne s'en fût pas expliqué clairement, c'en étoit assez pour exciter des troubles en sa faveur : mais le parti le plus fort se déclaroit pour l'aîné, lorsque la mort le surprit. Ses partisans élevèrent à l'Empire son frère utérin, sans avoir égard à Tchao; ce qui causa de nouvelles divisions.

Le nouvel Empereur s'appeloit King-

519 ans
avant J. C.

ouang, comme celui dont nous venons de parler. Dans le cours de son règne, nous verrons fleurir Confucius, dont la sagesse & la conduite feront au moins quelque diversion à tous ces affreux tableaux, qui dégoûteroient pour toujours de la lecture de l'Histoire, si elle en avoit souvent d'aussi lugubres à nous offrir.

Il est triste que ce soit précisément sous cette époque, & depuis les derniers tems dont il est fait mention dans le Chou-king, que l'Histoire de la Chine semble acquérir plus de certitude, par l'exactitude à marquer les éclipses arrivées sous les différens règnes; quoiqu'à dire vrai, on soit fondé à croire qu'elles ont été empruntées des peuples occidentaux (1).

(1) Voy. ci-dessus, t. 1, p. 306, & t. 3, p. 355.





L E T T R E X X X V.

*L'Histoire sainte, sous la huitième
époque.*

A V E C quelque étendue que nous ayons paru traiter l'Histoire profane dans les dernières Lettres, je ne me suis cependant arrêté, mon fils, sur les évènements qui pouvoient avoir quelque rapport à l'Histoire sainte, qu'autant qu'il le falloit pour fixer les dates, pour mettre de l'ordre dans la suite des règnes, & pour placer, chacun dans leur rang, les faits relatifs aux différens peuples, dont les intérêts se trouvent si compliqués dans cet intervalle; me proposant de les développer ici avec tout l'intérêt, & de leur donner tout l'ensemble, qui peuvent résulter de l'enchaînement nécessaire qui est entre eux, & l'Histoire du peuple de Dieu.

Vous avez vu les Royaumes d'Israël

& de Juda éprouver , dans les derniers tems , un sort bien contraire. Les vertus d'Oſias, celles de Joatham , plus pieux & plus fidèle encore , leur avoient mérité des bénédictions abondantes & une suite de prospérités , tandis qu'en Israël , les crimes des Princes , joints à ceux de la Nation , avoient livré ce Royaume à des révolutions sanglantes , qui devoient finir bientôt par la plus terrible catastrophe.

729. ans.
avant J. C.

Joatham , après un règne de seize ans , laissa le sceptre à son fils Achaz , qui , loin de marcher sur les traces de son père , ne se rendit fameux que par ses impiétés & par les châtimens dont elles furent suivies (1). A peine fut-il monté sur le trône , qu'il rétablit le culte de Baal , & qu'il se livra à tous les genres de superstitions les plus propres à irriter le Seigneur. Il fit passer ses enfans par le feu en forme d'expiation , immola des victimes à

(1) 4 Rois , c. 16.

toutes les idoles des Peuples dont il étoit environné , & voulut que tous les hauts lieux fumassent , en leur honneur , d'un encens qui n'étoit dû qu'au vrai Dieu.

Rasin , Roi de Syrie , & Phacée , Roi d'Israël , furent les fléaux dont Dieu se servit pour punir ces abominations. Les deux Princes ligüés remportèrent , tour à tour , sur Achaz , une victoire complète , dévastèrent ses Etats , & se chargèrent à l'envi des dépouilles qu'ils purent emporter (1). Déjà les troupes de Phacée traînoient à leur suite une foule innombrable de femmes & d'enfans captifs , lorsque le Seigneur , jetant un œil de compassion sur Juda , suscita un Prophète de Samarie , & donna à ses paroles tout pouvoir pour amollir des cœurs féroces , que ni le sexe , ni l'âge , ni les prières , ni les larmes n'avoient pu toucher. Obed , cet Envoyé du Seigneur , se présente

(1) 2 Paral. c. 28.

tout à coup aux vainqueurs : Vos frereurs , leur dit-il , sont montées jusqu'au Ciel; vous avez égorgé sans pitié vos frères vaincus & supplians , & non content de ces excès de cruauté , vous voulez faire de leurs femmes & de leurs enfans vos esclaves. Leur Dieu & le vôtre , ce grand Dieu que vous avez méconnu , va faire éclater contre vous sa colère , si vous ne renvoyez en Judée les tristes & innocentes victimes que vos mains barbares ont enchaînées.

A ces mots , quelques-uns des principaux habitans d'Ephraïm , saisis de terreur , & sensibles en même tems au cri de l'humanité , se dispersent parmi les soldats , & leur font envisager les suites de ce nouveau crime , ajouté à tant d'autres qu'ils avoient commis. Devenus dociles à la voix de leurs Chefs , les soldats frémissent , & rendent leur proie. On s'empresse à revêtir cette multitude de captifs qu'on avoit réduits , pour la plupart , à une affreuse nudité; on leur donne tous les soulagemens nécessaires , après les fatigues qu'ils

avoient effuyées ; on transporte même , dans des voitures , ceux qui , parmi cette troupe de femmes & d'enfans , étoient hors d'état de marcher ; & on les reconduit , comme en triomphe , à Jéricho , dans le sein de leur Patrie..

Ainsi le Prophète , inspiré par le Très-Haut , en remplissant le plus beau de tous les ministères , fut épargner à ses concitoyens un attentat qui eût mis le comble à leurs iniquités , & devint , pour tant d'infortunés , un instrument de délivrance & de salut..

Cependant Rafin & Phacée se li- guèrent plus étroitement encore , & unissant leurs forces , se disposèrent à mettre le siège devant Jérusalem (1) , dans la vue de placer sur le trône de Juda un Etranger (2).. A cette nouvelle , Achaz , tremblant & consterné , envoya des Ambassadeurs à Téglath-phal-assar , Roi d'Assyrie , avec des sommes confi-

(1) Isa. c. 7 , v. 1..

(2) Ibid. v. 6..

dérables , tirées des trésors du temple & du palais , pour l'engager à traverser les desseins de ses ennemis (1).

Le Dieu de ses pères , dont il méprisoit le secours dans sa détresse , ne voulant pas néanmoins qu'il se crût redevable de sa sûreté à une autre puissance que la sienne , fit entendre sa voix à Isaïe , que ses prédictions avoient rendu célèbre sous le règne de ses prédécesseurs , & lui ordonna de dissiper les craintes d'Achaz , de lui apprendre que le projet des Rois d'Israël & de Syrie ne s'accompliroit pas , & de lui annoncer , de sa part , un prodige , qui , en confirmant l'ancienne promesse faite aux Patriarches , que le sceptre ne sortiroit point de Juda avant la venue du Messie (2), lui offrit un témoignage assuré que les tems , où la Maison de David cesseroit de régner sur Juda , n'étoient point encore

(1) 4 Rois , c. 16 , & 2 Paral. l. 2 , c. 28.

(2) Voy. ci-dessus , t. 1 , p. 507.

arrivés. Tel est, dit Isaïe, en prononçant l'oracle dont nous avons déjà eu lieu de parler dans une autre Lettre (1), tel est le prodige que le Seigneur me charge de vous révéler : UNE VIERGE CONCEVRA ET ELLE ENFANTERA UN FILS, QUI SERA APPELÉ EMMANUEL, (c'est-à-dire Dieu avec nous), ET AVANT QUE L'ENFANT SACHE DISCERNER LE BIEN ET LE MAL, LES DEUX PAYS QUE VOUS AVEZ EN HORREUR, SERONT PRIVÉS DE LEURS ROIS (2).

Sur ces entrefaites, Téglaath-phal-assar, flatté des idées de conquête que lui avoient fait naître les Ambassadeurs d'Achaz, se mit en campagne; & sous prétexte de faire une diversion en sa faveur, tomba sur la Syrie, s'empara de la ville de Damas, en transporta ailleurs les habitans, & tua Rafin, qui, ayant levé le siège de Jérusalem, étoit venu à sa rencontre. Ce Monarque

(1) Ci-dessus, t. 3, p. 470.

(2) Isa. c. 7, v. 14 & 16.

marcha, quelque tems après, contre le Roi d'Israël, se saisit de tout ce qui lui appartenoit au delà du Jourdain, ainsi que de toute la Galilée, & fit un grand nombre d'esclaves qu'il envoya dans son pays (1).

Achaz, au lieu de rendre graces au Seigneur de sa délivrance, ne reconnut d'autre libérateur que le Roi d'Assyrie, à qui il fut rendre hommage à Damas, en Prince soumis & tributaire. Toujours passionné pour le culte des idoles, il vit, dans cette capitale, l'autel que les Syriens avoient élevé à leur fausse Divinité, & en envoya promptement un modèle au Grand-Prêtre Urie, pour en faire construire un semblable à Jérusalem. On ne fait ce qui doit le plus surprendre, ou de l'impiété du Roi d'Israël, & de son ingratitude envers son Dieu, ou de la lâche & sacrilège complaisance du Pontife, qui ne rougit pas d'accomplir ce qu'on

(1) 4 Rois, c. 15, v. 29.

n'avoit pas eu honte de lui proposer. L'autel du vrai Dieu fut relégué dans un coin du temple; & les victimes furent immolées, les holocaustes furent offerts, sur le nouvel autel qu'on venoit de lui substituer (1). Ainsi la conscience des Rois se joue de celle de leurs peuples, & de celle même des Ministres de la Religion, quand ces derniers sont assez foibles pour préférer la faveur du Prince à une vie sans tache & au devoir de leur ministère.

Achaz éprouva bientôt qu'on ne se joue pas aussi impunément du Seigneur. Le Roi d'Assyrie, après avoir tourné ses armes contre Phacée, dont il avoit ravagé tous les Etats (2), vint fondre sur celui même qui avoit imploré son assistance. L'impie Achaz apprit trop tard ce qu'il en coûte à

(1) 4 Rois, c. 16, v. 10 & suiv.

(2) *Ibid.* c. 15, v. 29.

quiconque s'appuie sur le secours des hommes , & compte pour rien celui du Tout-puissant. Il se vit forcé d'acheter un reste de liberté par de nouvelles contributions, qui achevèrent d'épuiser les richesses du temple , celles des palais des Princes , ses propres trésors , & qui ne purent empêcher que son Royaume ne fût dévasté par le vainqueur (1). Quand l'aveuglement est à son comble , il traîne à sa suite l'endurcissement & l'impénitence : d'autres ennemis, les Iduméens, les Philistins , avoient fait de nouvelles plaies au Royaume de Juda (2); Achaz ne voulut point reconnoître , au milieu de ses désastres , que la main qui le châtioit étoit la même qui l'avoit délivré ; il attribua tous ces fléaux aux Dieux des Nations , & crut les fléchir en redoublant les sacrifices en leur honneur. Le temple , tout profané qu'il

(1) 2 Paral. c. 28 , v. 19 & suiv.

(2) *Ibid.* v. 18.

étoit par les abominations dont il l'avoit rempli , ser voit encore d'asile à un certain nombre de fidèles , qui s'efforçoient , par leurs prières , de suspendre les derniers coups de la justice divine : il fit fermer les portes de ce temple auguste , & élever des autels à ses infâmes Divinités dans toutes les places de Jérusalem , ainsi que dans toutes les villes de Juda. Après seize ans de règne , la mort , le dernier , sur la terre , mais le plus grand de tous les maux , pour une ame coupable , mit seule un terme à ses impiétés & à ses crimes ; & ses Sujets , pleins d'horreur pour sa mémoire , refusèrent de l'ensevelir dans le sépulcre de ses ancêtres.

La quatrième ou cinquième année du règne d'Achaz , & la vingtième après que Joatham eût succédé au trône de Juda , Phacée , qui n'étoit monté sur celui d'Israël que par un attentat (1),

(1) Voy. ci-dessus , t. 3 , p. 456.

736 ans
avant J. C.

avoit perdu la vie par un semblable forfait (1). Sa couronne, quoique mutilée par le Roi d'Assyrie, avoit eu encore des attraites pour l'ambitieux Ozée; il rendit des pièges à Phacée, le tua, & prétendit régner à sa place; mais des troubles, occasionnés sans doute par d'autres-concurrens, firent, des premières années de son usurpation, un tems d'anarchie, qui ne permet de dater la véritable époque de son règne que du moment où il fut reconnu Roi de tout Israël, c'est-à-dire, vers la fin de la douzième année du règne d'Achaz (2).

Content d'avoir dissipé toutes les factions, il sembloit voir, avec une tranquille indifférence; les Israélites combler la mesure de leurs infidélités, tandis qu'un nouveau règne faisoit naître en Juda les plus douces espérances. La troisième année d'Ozée, Ezéchias, fils d'Achaz, succéda à son père; &

(1) 4 Rois, c. 15, v. 30.

(2) 4 Rois, c. 17, v. 1.

dès les premiers jours de son avènement au trône , toute sa conduite offrit un contraste parfait avec celle de son prédécesseur (1). Il fit ouvrir les portes du temple , & rassembla les Lévites auxquels il adressa un discours plein de zèle pour le rétablissement du culte du vrai Dieu. » Purifiez-vous , leur dit-il , & ôtez de la maison du Seigneur toutes les choses impures qui la déshonorent. Nos pères ont commis le mal en présence du Dieu d'Israël ; ils se sont éloignés de son tabernacle , & ont éteint les lampes qui brûloient en son honneur ; ils n'ont plus offert l'encens , ils n'ont plus immolé de victimes dans son sanctuaire. Devons-nous être surpris que sa colère ait éclaté contre Juda & contre Jérusalem , qu'il nous ait rendus un objet de dérision pour nos ennemis , que la plupart d'entre nous aient péri par le glaive , & que nos femmes & nos filles aient été emmenées captives ,

(1) 2 Paral. 29 , 3.

en punition de nos crimes ? Cessons d'être coupables ; renouvelons solennellement notre alliance avec le Très-Haut ; & il détournera de dessus nous les traits de sa vengeance. Maintenant donc , mes chers enfans , soyez dociles à mes avis : vous tous , qu'il a choisis pour ses Ministres , remplissez dignement les augustes fonctions dont il vous a chargés ..

Le feu dont ces paroles étoient animées , passa dans tous les cœurs. Les Prêtres & les Lévites , empressés à suivre les intentions du pieux Monarque , s'unirent tous ensemble pour une si noble fin ; & lorsque tout fut purifié & rétabli d'une manière convenable à la majesté du Culte , ils en avertirent Ezéchias , qui fixa le jour de la solennité destinée à réparer tant d'injures faites à l'Etre suprême. A peine ce beau jour eut-il commencé à luire sur Juda , que le Roi se mit en marche , accompagné des principaux habitans de Jérusalem , & se rendit à la Maison du Seigneur. On commença par offrir
des

des sacrifices d'expiation pour les péchés du peuple ; on immola ensuite , en forme d'holocaustes , une foule de victimes sur l'autel ; & pendant toutes ces oblations , le temple retentissoit des cantiques de louanges , du son des trompettes , & de celui de tous les instrumens en usage dans ces sortes de fêtes : les signes d'adoration & les cris d'allégresse se mêloient , à leur tour , à ces divins concerts. Jamais on n'avoit fait éclater une joie plus sainte & plus vive ; & jamais aussi tout ce qui étoit prescrit par la Loi n'avoit été exécuté avec plus de piété , plus d'ordre & de décence , malgré le peu de tems qu'on avoit eu pour s'y préparer.

Cependant Ezéchias formoit encore de plus vastes projets pour la gloire du Seigneur (1). Ayant convoqué une assemblée des Princes & du peuple , il statua , de concert avec eux , que la Pâque , qui n'avoit pu être célébrée

(1) 2 Paral. c. 30.

le premier mois , le feroit dès le fecond , & qu'on enverroit des courriers , non feulement dans Juda , mais dans tout Israël , pour inviter ceux de leurs frères qui confervoient quelques fentimens de Religion , à s'unir à eux dans cette augufte folennité.

Ces Envoyés fe répandirent de ville en ville dans les terres d'Ephraïm & de Manaffé , jufqu'aux extrémités de la Tribu de Zabulon , communiquant par-tout aux Israélites la lettre touchante que leur écrivoit Ezéchias , & par laquelle il les exhortoit à rentrer en eux-mêmes , à retourner au Dieu de leurs pères , & à mériter , par leur repentir & leurs facrifices , que Dieu fît cesser les fléaux dont ils étoient accablés. Les circonftances fembloient favoriser les pieux deffeins du Monarque : ce peuple gémiffoit fous le joug des Rois d'Affyrie ; Ofée , trop foible , ou trop indifférent pour arrêter le cours des prévarications dont fes Sujets fe rendoient coupables envers le Seigneur , n'étoit cependant ni affez impie , ni affez mé-

chant pour mettre un obstacle réel à leur conversion. Il paroît même qu'il protégea de tout son pouvoir les Députés d'Ezéchias, & que s'il ne put les défendre de toute insulte, il mit du moins leur vie à couvert des attentats d'une populace effrénée, qui ne daignoit les entendre que pour les outrager. Tous cependant ne furent pas sourds à leur voix. Il se trouva dans plusieurs Tribus un certain nombre de fidèles Israélites, qui vinrent adorer Dieu à Jérusalem. La plupart, il est vrai, faute de remède ou de lumières, n'avoient pas pris soin de se purifier, par toutes les cérémonies que prescrivait la Loi; mais, dans une circonstance si délicate & si critique, le saint Roi, plein d'une sage indulgence, crut devoir se borner à offrir pour eux d'ardentes prières : » Le Seigneur est bon, s'écria-t-il; dans sa clémence, il fera miséricorde à tous ceux qui le cherchent avec un cœur droit, & il ne leur imputera pas une omission où leur volonté n'a point de part. Toutes les places

de Jérusalem avoient été sanctifiées , les idoles renversées , les vases qui servoient à leur culte brisés ; & le torrent de Cédron avoit emporté dans son cours tous les restes impurs de ces odieuses profanations. La Pâque fut célébrée avec tant de pompe & de ferveur , qu'on n'avoit rien vu de si édifiant depuis le règne de Salomon.

Ezéchias profita des heureuses dispositions de son peuple pour détruire les hauts lieux. Il fit mettre en pièces le serpent d'airain , qui étoit devenu une occasion de chute pour les ames foibles & superstitieuses (1). L'ordre fut rétabli parmi les Prêtres & les Lévites , sur lesquels le Monarque veilloit avec une attention toute particulière , & qu'il excitoit lui-même , dans le langage le plus persuasif & le plus tendre , à se rendre dignes du ministère si redoutable & si saint qui leur étoit confié (2). Il

(1) 4 Rois , c. 18 , v. 4.

(2) 2 Paral. c. 29 , v. 11 ; c. 30 , v. 22.

voulut qu'on leur donnât la part qui devoit leur revenir pour eux & pour le culte , afin qu'ils n'eussent plus à s'occuper de soins étrangers ; & le Roi lui-même assigna des fonds sur son domaine pour les holocaustes qu'ils devoient offrir au Seigneur (1). Animé par l'exemple du Prince , on s'empressa de toutes parts à leur offrir les prémices & les dîmes des biens de la terre & des troupeaux ; & l'on ne crut pas s'appauvrir en leur distribuant , en nature , conformément à la Loi , ce qui devoit servir à leur subsistance , à celle de leur famille , & au culte public. Les bénédictions du Ciel rendirent en effet les récoltes si abondantes , qu'on prépara des greniers dans la maison du Seigneur , pour y conserver ce qui avoit été offert , & le partager ensuite dans une égale proportion , sous l'inspection des Lévites les plus recommandables par leur sagesse & leur intégrité.

Après s'être ainsi assuré , par son

(1) 2 Paral. c. 31.

zèle pour tout ce qui tenoit à la Religion de ses pères , la faveur de son Dieu , Ezéchias prit tous les moyens qu'il crut les plus propres à procurer le bonheur & la tranquillité de ses Sujets. Leurs ennemis les plus acharnés & leurs plus proches voisins étoient les Philistins. Il tourna contre eux ses forces , les défit en plusieurs rencontres , se rendit maître de toutes leurs places , depuis leurs frontières du côté de Juda , jusqu'à la ville de Gaza , la plus méridionale du côté de l'Egypte , & les réduisit à une telle foiblesse qu'il les mit hors d'état de rien entreprendre par la suite. Un tribut onéreux avoit été imposé à son prédécesseur par les Assyriens ; il parvint à s'en affranchir , & rétablit son Royaume dans une entière indépendance. Ainsi tout lui prospéroit ; & ses succès étoient d'autant plus flatteurs , que Dieu en avoit fait la récompense de sa piété & de ses vertus (1).

(1) 4 Rois , c. 18 , v. 7 & 8 ; 2 Paral. c. 31 , v. 21.

Le Royaume d'Israël se trouvoit dans une situation bien différente. La multitude de ses infidélités en provoquoit plus que jamais le trop juste châtimement , & tout se préparoit enfin pour le grand jour des vengeances du Seigneur (1). La quatrième année du règne d'Ezechias & la septième de celui d'Osée , Salmanassar , qui avoit succédé à Téglath-phal-assar dans le Royaume d'Assyrie , ayant appris que le Roi d'Israël , dans la vue de s'affranchir du tribut qu'il lui devoit , s'étoit ligué contre lui avec Sua , Roi d'Egypte , commença par lui ôter toutes ressources du côté des Moabites , qui auroient pu traverser son dessein. Il détruisit leurs principales villes , conformément à la prédiction d'Isaïe (2) , ravagea tout leur pays & celui des Israélites , &

(1) 4 Rois , c. 17.

(2) Isa. c. 15.

718 ans
avant J. C.

vint mettre le siège devant Samarie (1). Ce siège dura trois ans , & se termina , malgré une si longue résistance , par la prise de cette capitale ; ce qui entraîna la perte de tout le Royaume , ainsi que la captivité d'Osée & de la plus grande partie de ses Sujets , selon les menaces que Dieu en avoit faites tant de fois par ses Prophètes (2). Après avoir réduit presque toute la ville en un monceau de ruines , les Assyriens traitèrent leurs captifs de la manière la plus barbare. Non content de ces excès de cruauté , Salmanassar transporta la plus grande partie des dix Tribus en Assyrie & dans plusieurs cantons de la Médie. Il laissa néanmoins dans le pays un certain nombre de ses habitans , dont les restes furent

(1) 4 Rois , c. 17 , v. 4 & suiv. & c. 18 , v. 9 , 10 , 11 , & 12.

(2) Osée , c. 4 & suiv. Mich. c. 1 & 2 ; Amos. c. 5.

entièrement dispersés sous Assar-addon ; & il paroît que ce n'est que sous ce Prince que s'accomplit définitivement la prophétie faite à Achaz dans la première année de son règne , par Isaïe (1). Du nombre des captifs emmenés par Salmanassar , étoit Tobie (2) , si recommandable par la constance de sa foi , par la pureté de ses mœurs , par sa charité , sa résignation , & sa patience. Il y eut des Israélites qui échappèrent au joug du vainqueur ; & les uns se retirèrent en Egypte ; d'autres , en plus grand nombre , trouvèrent un asile dans le Royaume de Juda , où ils se détachèrent insensiblement du culte des idoles.

Avant que de terminer ce qui regarde le Royaume d'Israël , & afin de ne pas interrompre par la suite

(1) » Dans soixante-cinq ans Ephraïm périra , & cessera d'être au rang des peuples. Isa. c. 7 , v. 8.

(2) Tob. c. 1 , v. 2.

le fil de la narration relativement à celui de Juda, nous ne devons pas négliger d'observer ici que, pour repeupler en partie ce pays devenu désert, Assaraddon, fils de Sennachérib & petit-fils de Salmanassar (1), y envoya des colonies de diverses provinces de son Empire (2), de celle même de Babylone, dont il s'étoit rendu maître, mais principalement de Cutha, ce qui fit donner aux nouveaux habitans le nom de Cuthéens. On ignore la première demeure de ces peuples (3), que Josèphe paroît confondre avec ceux qui habitoient un canton de la Perse le long du fleuve de Chus, ou de Chuth, comme l'appelle cet Ecrivain (4).

A peine ces diverses colonies furent-elles fixées dans la terre de Samarie,

(1) L. Esdr. c. 4, v. 2 & 10 ; & voy. ci-dessus, p. 166, note (2).

(2) 4. Rois, c. 17, v. 24.

(3) D'Anville, Geogr. anc. t. 2, p. 170.

(4) 2. Joseph. *Antiqu. Jud.* l. 9, c. 14.

où elles apportèrent les cultes de leurs fausses Divinités , qu'elles se virent désolées par un fléau assez terrible pour leur faire désirer d'apaiser la colère du Dieu d'Israël , dont le culte leur étoit inconnu. Le Roi d'Assyrie satisfit à leur empressement , en leur envoyant un des Prêtres Israélites , du nombre de ceux qui avoient été emmenés en captivité. Ce Prêtre , qui établit sa demeure à Béthel , leur apprit la manière dont ils devoient honorer le Seigneur. Mais trop attachés à leurs superstitions pour les abjurer entièrement , ils firent un mélange du vrai culte avec celui de leurs faux Dieux (1) ; ce qui devint la source de cette haine invétérée qui subsista toujours entre les Juifs & les Samaritains ; les premiers détestant jusqu'au nom de ceux-ci , & les derniers reconnoissant ou désavouant les Juifs pour leurs frères , selon qu'ils les voyoient dans la prospérité ou dans l'abjection (2).

(1) 4 Rois , c. 17 , v. 25 et suiv.

(2) Joseph. *ibid.*

714 ans
avant J. C.

Pendant la révolution arrivée dans le Royaume d'Israël, Ezéchias avoit joui au sein de ses Etats d'une paix profonde ; mais quelques années après, Sennachérib, qui étoit monté sur le trône d'Assyrie par la mort de Salmanassar, vint, à la tête d'une puissante armée, demander au Roi de Juda le tribut dont il s'étoit affranchi sous le règne précédent. Ses conquêtes furent si rapides, qu'Ezéchias trembla pour Jérusalem, & crut devoir tout employer pour le fléchir (1). Il entra en négociation avec lui, se soumit à toutes les conditions qu'il voudroit lui imposer, & lui envoya tout l'or & tout l'argent qui étoient en son pouvoir. Sennachérib, qui avoit paru d'abord se contenter d'une somme telle qu'il l'avoit fixée lui-même, ne se montra plus disposé, dès qu'il l'eût reçue, à s'en tenir aux conditions du traité ; & loin de lever le siège de Lachis,

(1) 4 Rois, c. 18 ; & Paral. l. 2, c. 32.

ville très-forte , dont il n'avoit pu encore s'emparer , il le pressa plus vivement que jamais. La longue & vigoureuse résistance que cette ville opposoit à ses efforts , donna le tems au Roi de Juda de respirer. Il fit tous les préparatifs nécessaires pour la défense de sa capitale , & exhorta son peuple à s'armer de courage. Ne craignez point , lui dit-il , le Roi des Assyriens , ni toute cette multitude qu'il traîne à sa suite. Ils n'ont , tous ensemble , qu'un bras de chair sur lequel ils s'appuient ; & nous avons pour soutien le bras du Tout-puissant qui combattra pour nous.

La confiance du saint Roi dans le secours de son Dieu , en inspira à tous ses Sujets. Pour achever de les rassurer contre les menaces de Sennachérib , qui avoit envoyé trois de ses principaux Officiers , à la tête d'un détachement de son armée , devant les murs de Jérusalem , avec ordre de blasphémer à haute voix le Dieu qu'adoroit Juda , & de fommer les habi-

tans de se rendre , Ezéchias fit consulter Isaïe sur les discours impies & menaçants des Envoyés du Roi d'Assyrie. Le Prophète fit dire à Ezéchias , au nom du Seigneur , de ne point s'inquiéter des blasphèmes d'un ennemi follement enorgueilli de ses succès ; que Dieu enverrait un certain souffle contre lui , & que ce Prince recevrait une nouvelle qui le contraindrait de retourner dans son pays , où il le feroit périr par l'épée (1).

Dans ces entrefaites , Sennachérib s'étoit retiré de devant Lachis pour assiéger Lobna (2).

Vers ce même tems aussi , Ezéchias , frappé d'une maladie mortelle , fut averti par Isaïe de mettre ordre à ses affaires. Le pieux Roi eut recours au Seigneur , qui , touché de ses larmes , de la vivacité de sa foi , & de l'ardeur de sa

(1) 4 Rois , c. 19 , v. 5 , 6 & 7 ;
Isa. c. 37 , v. 7.

(2) 4 Rois , c. 19 , v. 8.

rière , lui fit annoncer presque au même instant , par le Prophète , une guérison prochaine & quinze années de vie , qui devoient mettre le comble à ses faveurs. Sur la demande d'Ezéchias , Isaïe lui garantit cette promesse par un signe extraordinaire (1). Il y avoit , dans le palais du Roi , une espèce de gnomon ou de cadran solaire , qu'on appelloit l'horloge d'Achaz , peut-être parce que ce Prince l'avoit fait faire d'après les connoissances astronomiques que ses Sujets pouvoient avoir reçues des Babyloniens. Le Prophète ayant invoqué le Tout-puissant , l'ombre du cadran retourna en arrière de dix degrés ; ce qui , pour ne rien changer au système solaire , ne peut mieux s'entendre que d'une simple inflexion des rayons du soleil , à la faveur de laquelle l'ombre rétrograda de dix degrés qu'elle avoit déjà passés (2).

(1) 4 Rois , c. 20 ; & Isa. c. 38.

(2) Voy. l'Hist. univ. des savans Anglois , t. 3 , in-4^e , p. 119 , note.

Et voy. *ibid.* au bas de la page 110.

Ezéchias célébra , par un admirable cantique , l'angoisse où il s'étoit trouvé , & la bonté d'un Dieu dont la main puissante l'avoit tiré des portes de la mort.

Isaïe , en promettant à Ezéchias une plus longue vie , lui avoit renouvelé l'assurance de la protection du Très-Haut contre Sennachérib. Le Monarque Assyrien pressoit vivement Lcbna , que quelques Savans ont cru avec assez de fondement , être la même ville que Péluse (1) , cette clef du Royaume

ce qui est dit du prodige arrivé au tems de Josué.

(1) Voyez la première remarque du P. Giller, Chanoine régulier de Sainte-Geneviève, sur le dixième Livre des Antiquités Juives, t. 2 , p. 358 & suiv.

Une des preuves de la vérité de cette opinion sur l'identité de Lcbna & de Péluse , dont nous ne pouvons pas nous flatter de connoître le nom Egyptien , c'est qu'au onzième chapitre du dixième Livre de ses Antiquités Judaïques , Josephc , dont le récit

d'Egypte où il se propoſoit de pénétrer, lorsqu'il apprit que Tharaca, Roi d'Ethiopie, s'étoit mis en campagne pour le combattre (1). Il réſolut de le prévenir; mais avant de lever le ſiège de Lobna, aigri plus que jamais par la ſeule idée des ſecours que les Juifs avoient pu ſe promettre de la part des Egyptiens (2), Sennachérib écrivit à Ezéchias une lettre non moins impie que les diſcours qu'il avoit dictés à ſes Envoyés, & par laquelle, comptant ſur ſon prochain retour, il in-

s'accorde avec celui de l'Ecriture ſainte, & eſt confirmé par Hérodote, dit que Sennachérib aſſiégeoit la ville de Pélufe, à laquelle il étoit près de faire donner l'aſſaut, lorsqu'il reçut l'avis que Thargiſe, Roi d'Ethiopie, le même que Tharaca, marchoit avec une puiffante armée au ſecours des Egyptiens.

(1) 4 Rois, c. 19, v. 9 & ſuiv. & Iſa. c. 37.

(2) 4 Rois, c. 18, v. 21.

sul toit à la confiance qu'avoit le Roi de Juda dans un Dieu aussi peu en état de résister à son pouvoir, que ne l'avoient été les Dieux des autres Nations subjuguées par ses armes.

Saisi d'une juste indignation à la lecture de cette lettre, Ezéchias monte au Temple, la présente au Seigneur, & la tenant étendue devant lui, fait, en ces termes, sa prière (1) : » Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël, vous qui êtes assis sur les Chérubins, qui êtes le Roi des Rois & le Dieu de tous les Royaumes du monde, vous qui avez fait le Ciel & la Terre, prêtez l'oreille à ma voix; voyez les indignités de nos ennemis, & rendez-vous attentif à leurs blasphèmes. Il est vrai, Seigneur, que, comme ils s'en vantent avec tant d'orgueil, les Rois d'Assyrie ont ruiné les Nations & dévasté leurs provinces, qu'ils ont jeté au feu leurs idoles, & réduit en poudre leurs Divinités, mais

(1) Isa. c. 37, & 4 Rois, c. 19.

ce n'étoient pas des Dieux ; images de bois & de pierre , elles n'étoient que l'ouvrage de la main des hommes. Pour vous , Seigneur , faites éclater votre puissance , délivrez-nous de la main de celui qui vous outrage ; & que tous les Royaumes de la Terre sachent que vous êtes seul le vrai Dieu «.

A peine Ezéchias est-il sorti du temple , qu'un homme envoyé par Isaïe , vient à sa rencontre , & lui adresse ces paroles au nom du Prophète : Voici ce que dit le Seigneur : » J'ai entendu la prière que vous m'avez faite , & les outrages de Sennachérib. Qui pense-t-il avoir insulté ? Contre qui a-t-il élevé sa voix ? C'est contre le Saint d'Israël. Roi audacieux & superbe , tu as dit , dans ton fol orgueil , je suis monté avec la multitude de mes chariots jusqu'au sommet du Liban ; j'ai abattu les plus hauts cèdres , j'ai creusé au plus profond des abîmes , & j'en ai puisé les eaux ; j'ai séché , sous les pas de mes innombrables soldats , les rivières & les fleuves ! Tels ont été tes

insolents discours & ton extrême arrogance. Mais ne fais-tu donc pas que c'est moi qui ai disposé toutes choses dès l'éternité ? que c'est moi qui les exécute , qui abaisse les montagnes , qui détruis les villes fortes , & les rends désertes ; qui en ai fait sécher de frayeur les habitans comme l'herbe qui croît sur les toits se dessèche avant qu'elle puisse porter son fruit ? J'ai connu avant les tems le siège de ton Empire , le commencement & la fin de tes entreprises , la voie par laquelle tu devois marcher , & cette fureur extravagante que tu as conçue contre moi. Ton orgueil est monté jusqu'à mon trône ; c'est pourquoi je te mettrai un cercle aux narines & un mors à la bouche , & je te ferai retourner par le même chemin par lequel tu es venu. Pour vous , Ezéchias , écoutez ce que dit le Seigneur touchant le Roi des Assyriens : il n'entrera point dans cette ville , & il n'y jetera point de flèches ; il ne l'attaquera point avec le bouclier , & il n'élèvera point de terrasses au-

tour de ses murailles. Je protégerai Jérusalem , & je la sauverai pour ma gloire & à cause de David , mon serviteur «.

Ainsi parla le Seigneur par le ministère de son Prophète , & il envoya son Ange , qui , au milieu des ombres de la nuit , frappa de mort cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens (1).

C'est ce trait que nous trouvons

(1) 4 Rois. c. 19 , v. 35 ; Paral. l. 2 , c. 32 , v. 21 ; Isa. c. 37 , v. 36 & suiv.

Le moyen qu'a employé l'Ange exterminateur pour détruire un si grand nombre d'hommes , a pu consister principalement à faire souffler contre eux un vent chaud , fort commun dans ces régions , & qui , au rapport des voyageurs , y étouffe dans un moment des milliers de personnes. Cette conjecture semble appuyée sur l'expression dont se sert Isaïe , dans la menace qu'il fait à Sennachérib , au nom du Seigneur. Voyez Prédcaux, Hist. des Juifs , t. 1 , p. 46 , & les renvois qu'il fait aux Voyages de Thévenot.

altéré dans Hérodote , d'après le récit des Egyptiens , dont la vanité , si connue , se faisoit honneur d'un prodige arrivé sous leurs yeux , ou du moins si près d'eux , & qu'il leur avoit été facile de lier à leur propre Histoire (1).

A son réveil, Sennachérîb reçoit la nouvelle de son désastre. Il est frappé du terrible spectacle que lui offre son camp désolé. Au lieu de ce grand nombre de courtisans, de serviteurs, & de soldats, qui, la veille, nourrissoit encore sa fierté, il ne voit autour de lui qu'une terre jonchée de cadavres. Couvert de confusion, la terreur & la rage dans l'ame, il s'empresse à regagner Ninive avec les débris de son armée, & va périr dans sa capitale par la main de ses enfans (2).

L'an 710
avant J. C.

Le bruit de sa retraite & de la vengeance du Très-Haut se répandit à l'instant parmi les peuples voisins, qui

(1) Voyez Lettre XXXII^e. p. 165 & suiv.

(2) Isa. c. 37, v. 37 & 38.

ne purent s'empêcher de reconnoître dans cet événement la toute-puissance du Dieu d'Israël (1). Plusieurs d'entre

(1) C'est ainsi qu'en parloit Bérofe, Prêtre du temple de Bel, à Babylone, dans son Histoire des Chaldéens ; & rien n'est plus d'accord, sinon pour toutes les circonstances, du moins pour le fond, avec le récit des Historiens sacrés, que ce témoignage d'un Auteur profane : » Sennachérib, à son retour d'Egypte, trouva que son armée avoit été diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu, la première nuit après qu'elle eût commencé à attaquer Jérusalem sous la conduite de Rapsacès ; & il en fut si touché, que, dans la crainte de perdre ce qui lui restoit, il se retira précipitamment dans Ninive, capitale de son Royaume, où, quelque tems après, Adramélech & Séléнар, les deux plus âgés de ses fils, l'assassinèrent dans le temple de son Dieu Arac ; ce qui inspira tant d'horreur au peuple, qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Arménie : & Assarrachod (Assar-addon), le plus jeune de ses fils, lui succéda « Bérofe, *apud* Joseph. *Antiq. Jud.* l. 10,

eux envoyèrent des victimes à Jérusalem , pour qu'on y offrît , en leur nom , des sacrifices au Seigneur (1) , & par tous les présens qu'ils firent à Ezéchias , réparèrent les pertes qu'un ennemi avare & perfide lui avoit fait éprouver. Sa réputation s'accrut de jour en jour , & tous les Princes s'empresèrent à rechercher son alliance , ou le laissèrent jouir au moins des douceurs de la paix.

C'est à ce moment de gloire & de prospérité , que , selon toutes les apparences , il reçut une ambassade de la part de Mérodac-Baladan , Roi de Babylone , désigné , dans le Canon de Ptolémée , sous le nom de Mardoc-empad , lequel ayant appris la maladie & la convalescence d'Ezéchias , le phénomène de la rétrogradation de l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz , & sans doute aussi l'étonnante catastrophe de Sennachérib (2) , envoyoit compli-

(1) Paral. I. 2 , c. 32 , ψ. 22 & 23.

(2) 2 Paral. c. 32 , ψ. 31.

menter le Roi de Juda , & prendre , sur ces articles , des informations devenues intéressantes pour les Babylo-niens. Il y a tout lieu de penser qu'il entroit , dans cette démarche , des vues politiques , & que Mérodac - Baladan désiroit de se lier plus étroitement avec Ezéchias contre les Rois d'Assyrie , dont ceux de Babylone avoient tout lieu de redouter la puissance. Les plus belles ames ont leur endroit foible , & le poison le plus subtil pour elles , c'est la vanité. Il paroît que c'étoit aussi le foible d'Ezéchias. Dans cette occasion du moins , il ne s'y montra que trop sensible. Les Ambassadeurs étoient chargés pour lui de lettres & de présens. Se faisant une espèce de triomphe de leur arrivée , il les reçut avec la joie la plus vive , & étala devant eux , avec une sorte d'affectation , toute la pompe de sa Cour , toute la magnificence de son palais , & toutes les richesses de son trésor. Il n'y eut rien de tant soit peu digne de leur attention , qu'il ne s'empresât de leur faire voir , pour leur

donner la plus haute idée de son opulence & de son pouvoir ; & il oublia dans cet instant qu'il en devoit toute la gloire au Seigneur (1).

A peine eut-il congédié les Ambassadeurs de Babylone, qu'Isaïe vint trouver Ezéchias ; & après lui avoir fait sentir , par plusieurs questions , la faute qu'il venoit de commettre , le Prophète lui annonça , comme l'Oracle du Tout-puissant , qu'il viendroit un tems où ces mêmes Babyloniens , dont il avoit cherché à éblouir les yeux par le fastueux étalage de ses richesses , dépouilleroient son Royaume de ce qu'il avoit de plus précieux , emmeneroient captive une partie de sa postérité , & la réduiroient à la condition d'Eunuques dans le palais des Rois de Babylone (2). Leçon frappante & bien propre , non seulement à punir , mais à corriger la vanité qui avoit un moment aveuglé

(1) 2 Paral. c. 32, v. 25.

(2) 4 Rois , c. 20 ; & Isa. c. 39.

son esprit & égaré son cœur ! Ezéchias étoit capable d'une surprise , mais il étoit trop religieux pour s'endurcir , à la voix du Seigneur. Cette prédiction lui arracha l'humble aveu de sa faute ; il reconnut l'équité des jugemens du Très-Haut , & la miséricorde dont il usoit à son égard , puisqu'il lui permettoit de finir ses jours en paix.

Plus attentif désormais à se mettre en garde contre l'enivrement & les séductions de l'amour-propre , il consacra , avec un nouveau zèle, le reste de sa vie à la gloire de son Dieu , au bonheur de son peuple , & à la pratique de toutes les vertus qu'il avoit fait éclater pendant le cours de son règne. Il ajouta de nouvelles fortifications à celles de Jérusalem , en remplit les Arsenaux de toutes les espèces d'armes qui étoient alors en usage , fit boucher la haute fontaine de Gihon , & fit construire , à la place , une vaste piscine avec un aqueduc pour donner des eaux à la ville. Il favorisa l'Agri-

culture, établit de vastes magasins de blé, de vin & d'huile, rassembla de nombreux troupeaux, bâtit des villes, amassa des trésors considérables en argent, en pierreries, en aromates, en vases de très-grand prix; & comblé, en toutes choses, des faveurs du Ciel, ne fit servir ses richesses qu'à donner plus d'éclat au culte public, à recueillir de toutes parts ce qui pouvoit porter dans tous les cœurs l'amour de la sagesse, & à faire régner la sûreté & l'abondance au sein de ses Etats (1).

Aussi la mort de ce bon Roi, arrivée dans le tems prescrit, & après un règne de vingt-neuf ans, fut-elle un grand deuil pour tous ses Sujets. Ils honorèrent sa mémoire par de pompeuses obsèques, mais plus encore par leurs larmes, & l'ensevelirent dans un lieu

(1) Ecclesiastiq. c. 48, v. 19; Prov. c. 25, v. 1; 2 Paral. c. 32, v. 27 & suiv. v. 30, 32; 4 Rois; c. 20, v. 20.

plus élevé que les tombeaux des Rois qui l'avoient précédé (1).

Ezéchias fut redevable , en grande partie , de sa gloire , de ses vertus , & de ses succès , aux conseils d'Isaïe (2) , & au respect qu'il conserva toujours pour ce Prophète , si divinement éclairé sur le sort des Nations qui environnoient le Peuple de Dieu , & sur les dernières calamités des Juifs. En prédissant leurs malheurs , comme le trop juste châtiement de leurs crimes , ce sublime interprète des desseins du Très-Haut mêloit presque toujours à de terribles menaces les douces consolations que les vrais enfans d'Abraham devoient puiser dans les promesses du règne spirituel du Messie , accompagnées des images touchantes de ses souffrances , de son triomphe , & de l'établissement de son Eglise (3).

(1) 2 Paral. c. 32 , v. 33.

(2) Ecclesiastiq. c. 48 , v. 25.

(3) Voy. ci-dessus , t. 3 , p. 469 & suiv.

L'an 696
avant Jésus-
Christ.

Rien ne pouvoit rappeler plus vivement au peuple de Juda la perte qu'il venoit de faire , dans la personne d'Ezéchias , que le caractère & la conduite de son fils. Manassé , âgé seulement de douze ans lorsqu'il monta sur le trône (1) , eut toute l'impiété d'Achaz , & se montra plus méchant & plus coupable encore. Il eut sans doute le malheur d'avoir pour tuteurs , ou pour favoris , des hommes qui corrompirent sa jeunesse par de faux principes , & il n'écoula que trop leurs conseils perfides & leurs funestes leçons. Le premier usage qu'il en fit , fut de renverser toutes les sages institutions de son père , de détruire tout ce qu'il avoit rétabli avec tant de magnificence pour le culte du vrai Dieu , & de renouveler toutes les abominations qui avoient souillé le règne de son aïeul. Il adora les Dieux des Nations , rebâtit les hauts lieux , dressa des au-

(1) 4 Rois , c. 21 ; & 2 Paral. c. 33.

tels à Baal , porta le sacrilège & la profanation non seulement jusqu'à en consacrer à tous les astres du Ciel dans les deux parvis du Temple , mais jusqu'à placer une idole dans le Temple même. A l'exemple d'Achaz , il fit passer son fils par le feu ; il aima , dit l'Ecriture , les divinations , observa les songes & les augures , & , se livrant à toutes les espèces de superstitions , il multiplia les Magiciens & les Enchanteurs. Non content d'employer la séduction pour engager ses Sujets à marcher sur ses traces , il eut recours à la violence ; & ne pouvant dompter la résistance d'un grand nombre de vrais Fidèles , il inonda de sang la ville de Jérusalem. La religion du Prince , si favorable aux passions & au libertinage du cœur , devint enfin celle de la multitude. Les Prophètes firent entendre inutilement les menaces du Très-Haut : leur intrépidité , toujours plus admirable à mesure que le danger devenoit plus pressant , put bien faire de chacun d'eux des martyrs ; & dans

ce nombre on compte Isaïe, que, selon une ancienne tradition des Juifs (1), le cruel Monarque fit scier par le milieu du corps; mais elle ne changea rien aux dispositions du Prince, ni à celles du peuple, jusqu'au moment que le Seigneur avoit marqué pour le châtiment & pour la vengeance. Ce fut alors qu'il appela les Assyriens, & qu'il les fit servir d'instrument à l'accomplissement de ses oracles.

Assar-addon, l'un des fils de Sennachérib, & qui avoit hérité de sa couronne, s'étant rendu maître de Babylone (2), ayant dispersé les restes du Royaume d'Israël, & accompli en entier la prophétie d'Isaïe à l'égard d'Ephraïm (3), tourna ses armes contre

L'an 674
avant J. C.

(1) Saint Paul paroît y faire allusion dans son Epître aux Hébreux, c. 11, v. 37. Voy. Prideaux, Hist. des Juifs, t. 1, p. 53 & 54.

(2) Ci-dessus, p. 166 & suiv.

(3) Voy. ci-dessus, p. 441.

Manassé, lui donna des fers, & l'emmena dans la capitale de ses nouveaux Etats. L'adversité est l'école des hommes, & sur-tout celle des Rois : instruit par ses leçons, Manassé, que tant de crimes sembloient vouer à l'impénitence, se convertit au Seigneur; & non seulement par ses larmes, par la sincérité de son repentir & l'ardeur de sa prière, il obtint le pardon de ses fautes, mais il mérita encore que celui qui dispose en maître de toutes les volontés, fléchît en sa faveur le cœur de ses ennemis, & remît entre ses mains le sceptre qu'il lui avoit ôté. Il y a même, selon la remarque d'un savant Critique (1), tout lieu de penser que les Assyriens, pour se l'attacher davantage, & pour se faire de la Judée un premier boulevard contre les Egyptiens, mirent sous la domination de ce Prince, devenu leur vassal, tout le pays

(1) Voy. Prid. Histoire des Juifs, t. 1, l. 1, p. 64.

de Canaan , c'est-à-dire , tout ce qui avoit été possédé autrefois par les Rois de Samarie , outre ce qui lui appartenoit en qualité de Roi de Juda ; puisqu'il est certain que Josias , son petit-fils , posséda toute cette contrée , & qu'on ne voit pas par quel autre moyen elle eût pu se trouver ainsi rangée sous son obéissance. Manassé ne remonta sur le trône que pour y devenir , après David , le plus parfait modèle d'un Roi pénitent ; il brisa les images de ses fausses Divinités , renversa leurs autels , immola des victimes de propitiation , des hosties pacifiques au vrai Dieu ; & aussi rempli de zèle pour sa gloire que de reconnoissance pour son infinie miséricorde , il s'efforça de réparer le scandale de ses infidélités , en invitant ses peuples à l'imiter dans son retour. Heureux si son exemple eût été aussi puissant pour la Religion & pour la vertu , qu'il l'avoit été pour l'impiété & pour le vice (1) !

(1) Paral. I. 2 , c. 33 , v. 11 & suiv.

Son règne fut de cinquante-cinq ans , dont une partie se passa dans le crime , accompagné de tous les troubles qu'il fait naître , suivi de toutes les humiliations , de toutes les infortunes qu'il traîne si souvent après lui , & dont l'autre partie , consacrée à la piété & à la justice , devint pour Manassé une source de paix & de salut.

Nous croyons que c'est sous son règne , & non sous celui d'Ezéchias , comme quelques-uns l'ont pensé , que parut le Prophète Nahum , qui vit de loin , & qui traça , dans un style plein de chaleur & d'élévation , par les descriptions les plus frappantes , & sous les traits les plus variés , la ruine de Ninive (1) , en punition des injustices , des brigandages , & de tous les genres de prostitution dont elle s'étoit souillée de nouveau , depuis la prédiction de Jonas (2). Aussi coupable que No-am-

(1) Nahum. c. 1 & suiv.

(2) Ci-dessus , t. 3 , p. 452.

mon , cette ville puissante de l'Egypte ; dont les habitans avoient été emmenés captifs dans une terre étrangère (1) , Ninive pouvoit-elle s'attendre à un plus heureux sort ?

642 ans
avant J. C.

Ammon , fils de Manassé , s'étant montré , pendant deux années de règne , plus coupable encore , que son père ne l'avoit été au milieu de ses plus longs égaremens (2) , trouva dans sa propre maison le châtiment de ses violences & de ses iniquités : ses serviteurs , ligués contre lui , le tuèrent au sein de son palais. Le peuple , qui n'étoit pas entré dans la conspiration , punit cet attentat , & éleva sur le trône Josias , fils d'Ammon , âgé de huit ans.

640 ans
avant J. C.

(1) Nahum. Text. Hæb. c. 3 , v. 8 & suiv. & voy. Isa. c. 20 , où Assar-addon , Roi d'Assyrie , que nous croyons l'Auteur de cette expédition dans l'Egypte & dans l'Ethiopie , paroît cité sous le nom de Sargon.

(2) 4 Rois , c. 21 , v. 20 & suivans ; 2 Paral. c. 33 , v. 21 & suiv.

Plus de trois cents ans avant sa naissance , cet enfant de bénédiction avoit été prédit à Jéroboam , devant l'autel sacrilége de Béthel , comme étant appelé à détruire un jour les restes du culte impie qui avoit commencé le schisme des dix Tribus (1). On a quelques raisons de croire que le Tout-puissant lui avoit ménagé pour tuteur & pour guide le Grand-Prêtre Joacim , ou Eliachim ; dont il est question au Livre de Judith , & le même , selon bien des apparences , que celui dont le Prophète Isaïe avoit parlé , en disant que le Seigneur mettroit entre ses mains le gouvernement de l'Erat , à la place de Sobna qui en avoit été premier Ministre ; que la clef de la maison de David lui seroit confiée pour ouvrir & fermer à son gré ; & qu'il serviroit de père aux habitans de Jé-

(1) 3 Rois , c. 13 , v. 2 ; & voy. ci-dessus , l. 3 , p. 403.

rusalem & de Juda (1). Ce qui s'accorde parfaitement avec la conduite que nous lui verrons tenir au sujet de l'invasion d'Holopherne.

Le sage Pontife, comme un autre Zacharie, formoit son pupille à la piété, à la vertu, dont il portoit déjà l'heureux germe dans son cœur. Josias répondit à ses soins par l'innocence de ses mœurs. Dès l'âge le plus tendre, il fit sa principale étude de ce qui pouvoit le rendre agréable à son Dieu; & pendant tout le cours de sa vie, marchant d'un pas ferme dans la pratique de ses Commandemens, il ne s'écarta jamais des voies qu'il avoit suivies dans sa jeunesse (2). Aussi fit-il le bonheur de son peuple, qui, déjà trop corrompu pour

(1) Isa. c. 22, v. 20 & suiv. & voyez Prid. Hist. des Juifs, t. 1, p. 74.

(2) 2 Paral. c. 34, v. 2 & 3; & 4 Rois, c. 22.

bien apprécier le trésor qu'il possédoit dans la personne d'un si bon Roi, & pour se régénérer entièrement par son exemple, vit du moins reculer, au delà du règne de Josias, le moment de sa ruine, si souvent annoncé par les Prophètes.

Un évènement où Dieu signala sa puissance, & que nous ne pouvons guère placer que dans les premières années de ce nouveau règne, put contribuer à raffermir, pour un tems, parmi les hommes les moins dépravés de la Nation, la Religion chancelante, & à rallumer dans Juda quelques étincelles de ce feu sacré, presque éteint sous Manassé & sous Ammon. Tandis qu'Eliachim se flattoit de voir un jour dans Josias le restaurateur du culte du vrai Dieu, & qu'il tenoit les rênes de l'Etat, quoiqu'avec une autorité trop bornée, pour pouvoir faire par lui-même tout le bien qu'il auroit désiré, il se formoit dans l'Assyrie un orage qui sembloit devoir fondre avec le plus hor-

rible fracas sur tous les peuples voisins ;
& particulièrement sur les Hébreux.

Nabuchodonosor , ainsi appelé dans le Livre de Judith , ce même Nabuchodonosor I , que nous croyons être le Chinaladan du Canon de Ptolémée (1),

635 ans
avant J. C.

après avoir vaincu Phraortes , Roi des Mèdes , l'Arphaxad de Judith , résolut de tirer une vengeance éclatante des différentes Nations qu'il avoit invitées à s'unir à lui , & qui , au lieu de répondre à sa demande , n'avoient reçu ses Envoyés qu'avec une sorte de mépris (2). Ce prétexte de vengeance couvroit encore un dessein plus caché.

(1) Ci-dessus , p. 168.

(2) Judith , c. 1 , in *Textu Græco*.

C'est ce que nous apprend la version grecque dans le onzième verset de ce 1^{er} Chapitre. Hérodote , l. 1 , c. 102 , en parlant de la victoire remportée par les Assyriens sur Phraortes , fait aussi mention de cette défection de leurs alliés. Voy. ci-dessus , p. 195 & suiv.

Non seulement Nabuchodonosor , fier de son triomphe sur les Mèdes , & ne croyant pas que rien pût désormais résister à la force de ses armes , s'étoit proposé d'assujettir tous les peuples à son Empire ; mais , parmi tant de cultes , dont la plupart avoient pour objet des personnages déifiés par la crainte , le respect , & la reconnoissance , il voulut , dans l'ivresse de son orgueil , être un Dieu lui-même , & le seul Dieu qu'on adorât par toute la terre. (1). Il confia l'exécution de son projet à Holopherne , qui , à la tête d'une armée de cent trente-deux mille hommes , dont douze mille de cavalerie , se chargea de le réaliser. Il porta la désolation dans tous les lieux qui se trouvèrent sur son passage. Les villes & les provinces , frappées d'épouvante , se hâtèrent de demander grace , & se soumirent à toutes les conditions qu'il voudroit leur imposer , sans pouvoir toutefois amollir la dureté de son cœur ,

(1) Judith. c. 3 , v. 13.

ni apprivoiser son naturel féroce & sanguinaire (1). Les Juifs seuls entreprirent de lui résister. Le Grand-Prêtre Eliachim , le principal Ministre pendant la minorité de Josias , rappela en eux les sentimens de religion , toujours plus vifs au moment des plus grands dangers , & soutint leur confiance dans le Dieu puissant dont ils alloient défendre la cause. A l'approche d'Holopherne , il envoya de tous côtés des ordres pour qu'on se fît des hauteurs , qu'on occupât les défilés par où l'ennemi devoit passer , qu'on fît des amas de blé , & qu'on fortifiât tous les endroits foibles. Il se transporta lui-même jusque dans les villes d'Israël qui étoient en son pouvoir , raffermissant tous les esprits , & échauffant tous les cœurs (2).

Holopherne , irrité de la résistance des Juifs , fit venir en sa présence les Princes de Moab & les Chefs des

(1) Judith. c. 3.

(2) *Ibid.* c. 4.

Ammonites, pour leur demander quelles étoient donc les ressources & la force de ce peuple, qui, seul, oſoit lui tenir tête. Achior, Chef des enfans d'Ammon, prit la parole; & après avoir raconté, en peu de mots, l'Histoire des Juifs & les merveilles opérées en leur faveur, il conclut, en disant que s'ils se montreroient infidèles au Dieu qu'ils adoroient, on étoit sûr de les vaincre; mais que s'ils s'étoient réconciliés avec lui par leur repentir, il seroit impossible de les assujettir. Peu accoutumé à tant de franchise, & devenu plus furieux, le Général des Assyriens répondit à Achior que, puisqu'il s'étoit mêlé de faire le Prophète, en laissant croire que le Dieu d'Israël pourroit se rendre le défenseur de son Peuple, comme s'il y avoit un autre Dieu que Nabuchodonosor, il le condamnoit à périr avec ces mêmes Juifs au milieu desquels il alloit le faire conduire. Les gardes s'étant en effet saisis de sa personne, & n'osant approcher de Béthulie, le lièrent à un arbre

à quelque distance de la ville , où les habitans l'introduisirent eux-mêmes , & apprirent de sa propre bouche tout ce qu'il savoit des desseins d'Holopherne (1).

C'est sur cette ville que tombèrent les premiers efforts des Assyriens. Béthulie étoit une place très-forte & presque inaccessible , par les rochers escarpés & les précipices dont elle étoit environnée. Mais l'ennemi la réduisit bientôt à la plus cruelle extrémité , en coupant l'aqueduc , & en faisant garder les sources qui fournissoient de l'eau à ses habitans. Bornés dès-lors à un petit nombre de citernes , on parloit déjà de se rendre ; lorsque Judith , jeune veuve , d'une rare beauté , aussi distinguée par sa piété que par ses charmes , & l'objet de l'estime de tous ses concitoyens par le bon usage qu'elle faisoit de ses richesses , comme par l'austérité de sa vie & la pureté de ses mœurs , apprit , dans sa retraite , la résolution

(1) *Ibid.* c. 5 & 6.

qu'on venoit de prendre, & dont on ne devoit différer l'exécution que de très-peu de jours (1). S'étant prosternée devant le Seigneur, elle conçut un projet bien au dessus de son âge & de son sexe, mais d'autant plus digne de lui être inspiré par le Très-Haut, qui se sert de ce qu'il y a de plus foible pour abattre les forts, & pour dompter l'orgueil des superbes. Le dessein une fois arrêté, Judith envoya chercher deux des anciens du peuple, & leur reprocha leur pusillanimité & leur défiance. » Eh ! qui êtes vous, leur dit-elle, pour mettre un terme aux vues de miséricorde que Dieu a sur nous ? Faisons pénitence de cette faute, méritons qu'il nous la pardonne, & prions-le avec larmes de marquer lui-même le tems où il daignera nous faire éprouver les effets de sa clémence; loin de témoigner de l'impatience dans nos maux, souvenons-nous qu'ils sont

(1) *Ibid.* c. 7 & suiv.

bien moindres que nos iniquités ; & croyons que les fléaux dont Dieu nous châtie , nous sont envoyés pour nous corriger , & non pour nous perdre «.

Encouragée par les marques de déférence que lui donnèrent les Anciens & par leurs suffrages , Judith reprit la parole en ces termes : » Puisque vous reconnoissez que ce que j'ai pu vous dire vient de Dieu , éprouvez si c'est de lui que vient également ce que j'ai résolu de faire , & priez-le de m'affermir dans le dessein que j'ai formé. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville , & je sortirai avec ma Servante. Vous me questionneriez en vain sur mon projet : jusqu'à ce que je revienne vous instruire moi-même de ce que j'aurai fait , bornez-vous à prier pour moi le Seigneur «.

Dès qu'ils furent partis , Judith sollicita de nouveau , par les vœux les plus ardents & les plus touchantes prières , le secours de son Dieu ; elle quitta ses habits de veuve , & changea dans les plus beaux atours & les plus

riches ornemens , sa simple & modeste parure : Dieu même ajouta un nouvel éclat à ses agrémens naturels , parce que le désir de plaire prenoit en elle sa source dans les plus purs motifs , & non dans la vanité , ni dans des vues criminelles. Ainsi parée , elle fit prendre , à celle de ses femmes qui devoit l'accompagner , une petite provision de vin & d'huile , des pains , des figues & du fromage. Lorsqu'elle se mit en route , les ombres de la nuit commençoient à se dissiper. Arrivée aux portes de la ville , où les anciens du peuple l'attendoient , elle y fut comblée des bénédictions de tous ceux qui étoient présens , & qui , sans lui faire aucune question , lui souhaitèrent un heureux succès.

Déjà elle descendoit de la montagne , vers le point du jour , quand les gardes avancées des Assyriens la rencontrèrent , & frappées de sa beauté , la conduisirent à leur Général. Judith se crut autorisée par les Loix de la guerre à employer l'artifice

pour gagner sa confiance , en même tems qu'elle le charmoit par ses attraits. La situation déplorable des Hébreux , qui avoient irrité le Seigneur par leurs infidélités , leur ruine prochaine annoncée par ses Prophètes , & la mission même que son Dieu lui avoit donnée de lui révéler ces secrets importans , furent les prétextes dont elle colora son évasion. Elle y mêla , avec adresse , quelques louanges sur la puissance de Nabuchodonosor , sur les qualités éminentes de celui dont il avoit fait choix pour lui soumettre les Nations , & sur la discipline admirable qu'il faisoit observer parmi ses troupes. La beauté & les graces de Judith servoient merveilleusement à relever la force de ses discours ; la persuasion étoit sur ses lèvres , & la passion que ses charmes faisoient naître dans le cœur d'Holophorne , aidoint encore à l'aveugler (1). Il ordonna qu'on lui

(1) Judith. c. 10 & 11.

donnât pour asile le lieu où étoient ses trésors, & qu'on lui portât tous les jours des mets de sa table. Je ne puis, lui dit Judith, user des alimens que vous m'offrez, de peur d'offenser le Dieu que je ne cesse d'adorer, même à l'instant où je suis devant vous (1). Mais je me nourrirai du peu que j'ai fait apporter; ce qui me suffira jusqu'au moment où Dieu accomplira ses desseins; & ce moment n'est pas éloigné. Tout ce que je demande, c'est la liberté de sortir avant l'aurore, pour aller dans un lieu retiré invoquer le Seigneur, & me purifier, selon le rit qui nous est prescrit (2). Holopherne lui laissa la liberté qu'elle désiroit, pendant l'espace de trois jours; & le quatrième, tourmenté par sa passion, il la fit inviter avec ses principaux Officiers à un grand repas qu'elle devoit animer par sa présence. Judith s'y rendit,

(1) *Ibid.* c. 11, v. 14; & c. 12.

(2) *Ibid.* c. 12, v. 5 & 7.

avec tous les ornemens & les attraits ; mais voulant , par sa fidélité constante à accomplir la Loi , par son jeûne , & par ses prières , se disposer à l'exécution de son projet , & mériter le secours de son Dieu , elle ne prit d'autre nourriture que celle que sa Servante lui avoit préparée.

Cependant Holopherne , livré tout entier à la joie qui lui inspiroit un téméraire espoir , & enivré de son fol amour , s'abandonnoit , par l'excès des viandes & du vin , à une autre sorte d'égarement & d'ivresse qui devoit être cause de sa perte. Ses Officiers s'étant retirés , presque dans le même état que leur Général , on le porta dans son lit , où appesanti par la débauche , il s'endormit à l'instant d'un profond sommeil ; & l'Eunuque , qui avoit l'intendance de toute sa maison , laissa Judith seule avec lui (1). Elle avoit pris soin d'avertir celle qui

(1) *Ibid.* c. 12 , 13 & suiv.

l'accompagnoit , de se tenir devant la tente , d'y avoir l'œil à ce qui se passeroit au dehors , & d'être toujours prête à la suivre. Le moment qui devoit décider du salut de son peuple , & la sauver elle-même du plus grand péril , approchoit. Debout devant le lit d'Holopherne , & priant en silence & avec larmes : Seigneur , dit-elle , Dieu d'Israël , fortifiez-moi dans cet instant critique , soutenez ma main tremblante , & pour la délivrance de votre ville sainte , aidez-moi à accomplir ce que j'ai cru ne pouvoir faire qu'avec votre secours. Ayant prié ainsi , elle délie le sabre attaché au chevet du lit , le tire de son fourreau , prend Holopherne par les cheveux , & implorant de nouveau l'assistance du Très-Haut , elle abat en deux coups la tête de ce cruel ennemi de Juda. Elle rejoint aussi-tôt sa Servante , lui commande de mettre cette tête dans le sac qu'elle avoit apporté pour ses provisions , sort du camp avec autant de tranquillité en apparence qu'elle l'avoit

fait les jours précédents , s'avance vers Béthulie dont elle se fait ouvrir les portes , & jetant la tête d'Holopherne au milieu des anciens du peuple : Voici, leur dit-elle , la tête du Général des Assyriens que le Seigneur a frappé par les mains d'une femme. Rendez graces à votre Dieu dont la miséricorde s'étend dans tous les siècles.

Tandis que tout retentit à Béthulie d'actions de graces , de cantiques de louanges , de bénédictions données à la libératrice de son peuple , & qu'Achior lui-même , frappé d'admiration , adore le Dieu d'Israël , & ne veut plus reconnoître d'autre Dieu que lui ; tandis que , par les conseils de Judith , on suspend la tête d'Holopherne au haut des murailles de la ville , qu'on court aux armes , qu'on dépêche par-tout des courriers pour faire sortir des villes la plus brave jeunesse , & qu'on s'avance à grands cris vers le camp des Assyriens ; leurs principaux Officiers , avertis par cette irruption subite , se rendent en foule à la tente du Général ,

& apprehnent bientôt qu'ils n'ont plus de Chef. La terreur s'empare des Officiers & des Soldats ; ils fuient , épars çà & là , sans ordre & sans discipline ; & poursuivis jusqu'aux frontières , ils sont pour la plupart taillés en pièces par les Hébreux.

Ayant rapporté du camp un immense butin , on mit à part pour Judith ce qui avoit appartenu en propre à Holopherne , dont elle consacra les principales dépouilles au Seigneur (1). Le Grand - Prêtre Eliachim vint à Béthulie , avec les Anciens , pour la féliciter de son triomphe. Tous s'écrièrent de concert : » Vous êtes la gloire de Jérusalem ; vous êtes la joie d'Israël ; vous êtes l'ornement & l'honneur de notre peuple « ; & la multitude répondoit par ses acclamations. La modeste Judith renvoya au Seigneur toutes ces louanges si flatteuses , par un magnifique can-

(1) *Ibid.* c. 15 , v. 14 & 15.

tique , monument éternel de sa reconnaissance (1).

Cette Héroïne du Peuple de Dieu fut honorée , comme elle méritoit de l'être , le reste de sa vie. Toujours chaste & sans reproche , toujours adonnée à la pratique des plus éminentes vertus , elle mourut à l'âge de 105 ans , dans la maison de son mari (2) ; & quoiqu'elle eût la douleur de voir de son tems la prise de Jérusalem & ses habitans emmenés en captivité , sous le règne du second Nabuchodonosor , Roi de Babylone & d'Assyrie , elle ne vit pas du moins autour d'elle les fléaux de la colère céleste frapper de nouveau les Israélites des dix Tribus (3) , dont les restes s'étoient sincèrement convertis au Seigneur. Revenus en foule ,

(1) *Ibid.* c. 16 , v. 1 & suiv.

(2) *Judith.* c. 16 , v. 23 , *in Text. Grac.*

C'est aussi le sens de la version Syriaque.

(3) *Ibid.* v. 25.

sur-tout après la prise de Ninive, pour cultiver leur terre natale, ils avoient tous en horreur ce mélange sacrilège du culte du vrai Dieu & de celui des Divinités Païennes que s'étoient formé les Cuthéens.

Ce qu'il est essentiel d'observer, c'est que le jour où Judith procura le salut de son peuple, a été mis au rang des plus saints jours, & célébré par les Juifs comme une de leurs solennités, tant que leur République a subsisté (1).

Je ne me permettrai, mon fils, qu'un petit nombre de réflexions sur l'Histoire & sur le Livre de Judith. Indépendamment de l'autorité irréfragable qui en a consacré parmi nous l'authenticité, de savants Critiques, dans des communions différentes de la nôtre, en formant des difficultés sur ce Livre, n'ont pas cru pouvoir en nier la substance, sur-tout à cause de son accord avec l'Histoire profane. A

(1) Judith. c. 16, v. 31.

l'égard de ces difficultés mêmes, on en trouve aisément la solution, lorsqu'on vient à les examiner de près (i).

(i) Voy. l'Hist. univ. des Savans Anglois, t. 3, in-4°. p. 216, note ; & Prideaux, Hist. des Juifs, l. 1, p. 67 & suiv.

Le dernier de ces Ecrivains répond de la manière la plus satisfaisante à toutes les objections. Il ne trouve de difficulté réelle que dans l'endroit du dernier Chapitre, où il est dit que Judith ayant vécu si long-tems, personne ne troubla plus Israël pendant sa vie, ni même un certain tems après sa mort. Or il paroît qu'en adoptant, comme nous l'avons fait ci-dessus, l'interprétation du Père Berruyer (Hist. du Peuple de Dieu, t. 7, in-12, p. 308), on répond suffisamment à cette dernière difficulté.

Quand nous serions, après tout, dans une impuissance absolue de l'éclaircir, M. Prideaux fait à ce sujet une réflexion très-sage, que nous avons déjà faite plus haut, & sur laquelle on ne sçauroit trop insister. « A » peine, dit cet habile Critique, est-il une » Histoire écrite, qui, dans le siècle suivant, » ne paroisse, par rapport au tems, aux lieux,

Quant à l'action de Judith, prise en elle-même, sans nous arrêter à la comparer avec celle de Mutius dans le camp de Porfenna, dont nous ferons mention sous l'époque suivante, & que les Anciens ont si fort exaltée, il nous fera du moins permis d'observer que la première, pour la force d'ame & le courage, a quelque chose de plus admirable encore, relativement au sexe de l'Héroïne, que sa beauté, sa jeunesse, sa vertu même sembloient ne devoir servir qu'à rendre plus ri-

» & à d'autres circonstances, chargée de con-
 » tradictions apparentes, qu'on a bien de
 » la peine à concilier, quand le souvenir
 » de ces faits vient à s'effacer de la mémoire
 » des hommes. Combien plus sommes-nous
 » sujets à nous méprendre, quand nous
 » portons les yeux sur des objets qui sont
 » éloignés de nous de plus de deux mille ans,
 » & que nous ne pouvons appercevoir qu'à
 » la foible lueur de quelques restes d'His-
 » toires si obscurs & si peu suivis, que
 » nous sommes réduits à marcher à tâtons,
 » quelque lumière que nous en tirions. »

mide. Il faut de plus, pour bien juger
 de cette action, la considérer dans ses
 motifs & dans ses circonstances. L'in-
 térêt le plus vif & le plus pressant ani-
 moit Judith. Il s'agissoit de sauver sa
 Nation des plus dures extrémités aux-
 quelles pût la réduire un ennemi cruel,
 implacable, & qui, sans égard à toutes
 les adulations serviles, à tous les hom-
 mages des peuples que la terreur de
 ses armes avoit soumis, leur avoit fait
 éprouver d'affreuses calamités (1). Il
 s'agissoit de sa Religion, d'une Reli-
 gion attestée par tant de merveilles opé-
 rées en sa faveur. Il s'agissoit de son
 Dieu, qui s'étoit manifesté aux Hébreux
 par tant de signes de sa bonté, de sa
 justice, & de sa puissance, de ce Dieu
 dont Nabuchodonosor vouloit détruire
 le culte pour se faire adorer à sa place.
 La guerre entreprise par ce Prince, sous
 la conduite d'Holopherne, le principal
 instrument & l'âme de cette expédition,

(1) Judith. c. 3.

étoit évidemment , & sous tous les rapports , la guerre la plus injuste , la plus destructible de tout droit des gens ; & , malgré toute son injustice , il étoit impossible de dérober le Peuple Juif à ses horreurs , par toute autre voie que par un acte d'héroïsme & de dévouement , tel que celui de Judith. Ajoutez à cela l'assistance toute spéciale , l'intervention de Dieu même ; & cet acte , ce semble , n'aura plus rien , qui , pour sa justification , ne le fasse au moins sortir des règles ordinaires.

Peu d'années après l'expédition d'Holo-
 pherne , Tobie étoit mort à Ninive , Vers l'an 532
avant J. C.
 âgé de 102 ans (1). Ce vertueux Israé-
 lite , originaire de la Tribu de Nephtali ,
 n'avoit cessé , dès sa plus tendre jeu-
 nesse , & parmi tant d'exemples con-
 traire qu'il trouvoit au sein même
 de sa Nation , de se montrer fidèle
 au Dieu de ses pères. Tandis que ses
 aveugles compatriotes courroient en foule

(1) Tob. 14, v. 2.

à Dan & à Béthel , adorer les veaux d'or qu'avoient érigés autrefois la détestable politique de Jéroboam ; fuyant la société de ces hommes idolâtres & pervers , il alloit à Jérusalem adorer dans son Temple le Dieu d'Abraham & de Jacob , & lui offrir les prémices des biens qu'il tenoit de lui.

Devenu captif avec sa Tribu , sous Salmanassar , il n'usa point de vains prétextes pour faire comme les autres , & ne se souilla pas comme eux des viandes interdites par la Loi. Ayant eu la permission d'emporter avec lui une partie de ses richesses , il ne s'en servit que pour soulager les besoins de ses frères. La sagesse de sa conduite , l'innocence de ses mœurs , ses bonnes œuvres & son zèle pour sa Religion , le rendoient respectable aux Assyriens eux-mêmes ; Dieu lui fit trouver grace devant le Roi , qui le combla de bienfaits , & lui donna dans ses Etats toute la liberté qu'il pouvoit désirer. Ce ne fut pour lui qu'un motif d'encouragement & un moyen de plus pour faire le bien.

Il alloit visiter les autres captifs , & leur donnoit des avis salutaires. Parcourant tous les lieux où ils étoient dispersés , il étendit ses courses jusque dans la Médie.

A la mort de Salmanassar , Sennachérib lui ayant succédé (1), Tobie n'eut plus , sous ce Monarque rempli de haine pour les Hébreux , le même crédit dont il avoit joui auprès de son père. Il ne cessa pas néanmoins , parmi le feu des persécutions , de consoler les affligés , & de partager ce qu'il possédoit avec ceux qui étoient dans l'indigence. Il nourrissoit , dit le Texte sacré , ceux qui avoient faim , il revêtoit ceux qui étoient nus , & donnoit la sépulture à ceux qui étoient morts de misère , ou qui avoient péri par la violence de leurs ennemis. Lorsque Sennachérib , de retour de sa malheureuse expédition contre les Juifs , se montra plus cruel encore envers les

(1) Le Sanacharib d'Hérodote , l. 2 , c. 141.

enfans d'Israël , le charitable Tobie ne discontinua pas de faire le bien , au risque de sa vie , & ne put échapper lui-même que par la fuite & par la perte de tout ce qu'il possédoit , à l'arrêt de proscription prononcé contre lui. Mais Sennachérib ayant été tué , peu de tems après , par ses propres enfans , son successeur fit rendre à Tobie ce qui lui avoit été enlevé (1).

Dieu voulant toutefois augmenter ses mérites , perfectionner sa vertu , & le faire servir de modèle à tous les âges , permit que sa constance fût mise à de nouvelles épreuves. Il devint aveugle ; il essuya , comme Job , les railleries de ses amis & de ses proches , qui insultoient à sa charité & à sa patience. Est-ce donc là , lui disoient-ils , le fruit de vos aumônes ? Est-ce là le prix de vos œuvres & le doux espoir dont vous vous étiez flatté ? Ne parlez pas ainsi , leur répondit Tobie : car nous sommes les enfans des Saints ,

(1, Tob. c. 1.

& nous attendons , à leur exemple ,
cette autre vie que Dieu doit donner
à ceux qui lui auront été fidèles.

» Vous êtes juste , Seigneur , s'é-
crioit-il dans un autre moment où sa
femme tenoit le même langage que ses
proches : » Vous êtes juste ; tous vos
» jugemens sont remplis d'équité ; &
» toutes vos voies ne sont que misé-
» ricorde , sagesse & vérité. Daignez
» donc vous souvenir de moi , ô mon
» Dieu ! & oubliez nos prévarications ,
» qui sont la source de tous n^{os} maux..
» C'est parce que nous avons violé vos
» préceptes , que vous nous avez livrés
» au pillage , à la servitude , à la
» mort , & que vous nous avez rendus
» la fable & le jouet de toutes les
» autres Nations. Maintenant, Seigneur ,
» que votre volonté s'accomplisse en
» moi , & recevez mon ame en paix ;
» puisqu'il m'est bien plus avantageux ,
» dans l'état où je suis , de mourir
» que de vivre (1) ».

(1.) Tob. c. 3.

Plein de la douce confiance que le Seigneur exauceroit ses vœux ; & voulant profiter du peu de tems qu'il croyoit avoir à passer sur la terre , pour indiquer à son fils les moyens de se faire payer d'une somme considérable , prêtée autrefois à Gabélus , dans une ville des Mèdes ; il fit venir le jeune Tobie , & lui remit le billet qu'il avoit entre les mains. Prêt à se séparer de cet enfant si cher à son cœur , il lui tint ce discours , qui vous donnera , mon fils , une juste idée de la vraie sagesse qu'inspiroit la Loi de Dieu aux Israélites encore fidèles , & qui contient d'ailleurs une des plus belles leçons que puissent vous offrir ces Lettres consacrées à vous rendre toujours plus sage & meilleur :

» Ecoutez , mon fils , les paroles de votre père , & que votre cœur s'en pénètre pour en faire le fondement & la règle de toute votre conduite. Lorsque Dieu aura reçu mon ame , donnez à mon corps la sépulture. Honorez votre mère tout le tems qu'elle

vivra , n'oubliant jamais ce qu'elle a souffert , ni à combien de périls , elle a été exposée , lorsqu'elle vous portoit dans son sein : & après sa mort ; ensevelissez-la auprès de moi.

» Ayez Dieu présent à l'esprit tous les jours de votre vie ; & gardez-vous de consentir au péché , ni de violer en quoi que ce soit les préceptes du Seigneur notre Dieu.

» Faites l'aumône de votre bien , & ne détournez vos yeux d'aucun pauvre : vous mériterez par-là que le Seigneur ne détourne point les yeux de dessus vous. Soyez charitable , soyez miséricordieux de toutes les manières dont vous pourrez l'être. Si vous avez beaucoup , donnez beaucoup ; si vous avez peu , donnez au moins de bon cœur de ce peu que vous aurez ; vous vous amasserez ainsi un véritable trésor & une grande récompense pour le tems de la nécessité ; parce que l'aumône délivre de tout péché , qu'elle préserve l'ame de ce genre de mort qui en est la suite , & qu'elle ne

la laissera point tomber dans l'horreur des ténèbres. L'aumône fera le sujet d'une grande confiance devant Dieu pour tous ceux qui l'auront faite.

» Veillez sur vous , mon fils , pour vous défendre de toute impureté ; & ne connoissez d'autre femme que celle que Dieu vous aura donnée pour épouse.

» Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées ou dans vos paroles : car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé.

» Lorsque quelqu'un aura travaillé pour vous , payez - lui aussi-tôt ce que vous lui devrez , & que le salaire de l'ouvrier ne reste pas entre vos mains. Prenez garde de ne jamais faire à autrui ce que vous seriez fâché qu'on vous fît à vous-même. .

» Mangez votre pain avec ceux qui ont faim & qui sont dans le besoin , & couvrez de vos vêtemens ceux qui sont nus. Mettez votre pain & votre

vin sur le tombeau des justes , & gardez-vous d'en manger & d'en boire avec les pécheurs.

„ Demandez toujours conseil à un homme sage.

„ Bénissez Dieu en tout tems , priez-le de vous conduire dans toutes vos voies , & ne comptez que sur lui pour l'exécution de vos desseins.

„ N'appréhendez pas , mon fils : nous sommes pauvres ; mais nous aurons toujours beaucoup de bien , si nous craignons Dieu , si nous évitons le péché , & si nous faisons de bonnes œuvres (1) „.

Le jeune Tobie promit à son père d'être docile à ses leçons. Il se mit en route pour Ragès , conduit par un guide fidèle que Dieu lui avoit suscité , & qui , sous les traits d'un foible mortel , n'étoit autre en effet que l'Ange même du Seigneur. Son voyage.

(1) Tob. c. 4.

eut le plus heureux succès (1). Il lui procura une épouse, qui lui apporta, pour dot, non seulement de grands biens, mais, ce qui est d'un tout autre prix, de grandes vertus; & avec laquelle il fut, pour tous les époux, un modèle de cette pureté de motifs, & de cette sage continence, qui rendent une union vraiment sainte, en multiplient les fruits, & attirent sur elle toutes les bénédictions du Ciel. » Nous sommes les enfans des Saints, disoit-il, comme son père, à sa jeune épouse; & liés ensemble par des nœuds sacrés, nous ne devons pas nous conduire comme les Gentils qui ne connoissent pas le vrai Dieu (2) «.

Après quelques alarmes occasionnées par la longueur de l'absence, Tobie embrasse son fils & recouvre la vue.

(1) *Ibid.* c. 5 & suiv.

(2) *Ibid.* c. 8, v. 5.

Comblé des faveurs de son Dieu , il le bénit , en ces termes (1) :

» Seigneur , vous êtes grand dans
 » l'éternité , & votre règne s'étend sur
 » tous les siècles. Vous châtiez , &
 » vous sauvez ; vous conduisez les
 » hommes jusqu'au tombeau , & vous
 » les en ramenez , & nul ne peut se
 » soustraire à votre main puissante.

» Rendez gloire au Seigneur , enfans
 » d'Israël , & louez-le devant les Nations ;
 » car il vous a dispersés parmi les peuples
 » qui ne le connoissent pas , afin que
 » vous publiiez ses merveilles , & que
 » vous leur appreniez qu'il est seul le
 » Dieu tout-puissant.

» C'est lui qui nous a châtiés pour
 » nos iniquités , & c'est lui qui
 » nous sauvera pour signaler sa misé-
 » ricorde. Considérez la manière dont
 » il nous a traités ; bénissez-le avec
 » crainte & avec tremblement , &
 » rendez hommage par vos œuvres au

(1) C. 13.

» Roi de tous les siècles. Quant à moi ,
 » je le bénirai dans cette terre où je
 » suis captif , parce qu'il a fait éclater
 » sa grandeur sur une Nation crimi-
 » nelle.

» Vous donc , pécheurs , convertissez-
 » vous : faites des œuvres de justice en
 » sa présence , & croyez avec une
 » ferme confiance qu'il vous fera misé-
 » ricorde. Pour moi , je me réjouirai
 » en lui , & il fera constamment la
 » joie de mon âme. Bénissez - le
 » avec moi , vous tous qui êtes ses
 » Elus ; réjouissez-vous aussi , tous les
 » jours , dans le Seigneur , & rendez-
 » lui de continuelles actions de grâces
 » pour ses bienfaits.

Après ce cantique de louanges , To-
 bie , rempli d'un esprit prophétique ,
 envisage comme présents les maux que
 doit éprouver , à son tour , l'infidèle
 Jérusalem ; mais il voit en même
 tems le rétablissement de son Temple ,
 & le retour de la captivité. Il porte
 ses vues plus loin encore : il prédit la
 gloire de cette autre Jérusalem , de cette

Eglise du Christ, qui devoit briller un jour de la lumière la plus éclatante.

» Les Nations viendront à toi des climats les plus reculés, dit ce Juste éclairé d'en-haut : t'apportant leurs offrandes, elles adoreront le Seigneur, & te considéreront comme une terre vraiment sainte ; car elles invoqueront le grand nom au milieu de toi. Maudits seront ceux qui te mépriseront : anathème à tous ceux qui te noirciront par leurs blasphèmes ! & ceux, au contraire, qui t'édifieront, seront bénis du Ciel. Pour toi, tu te réjouiras dans tes enfans, parce que le Seigneur les bénira tous, & qu'ils se réuniront tous en lui. Heureux sont ceux qui t'aiment & qui mettent leur joie à te voir en paix !

» O mon ame ! bénis le Seigneur, parce qu'il a délivré la ville de Jérusalem de tous les maux dont elle étoit affligée, lui qui est le Seigneur notre Dieu. Trop heureux s'il reste encore quelqu'un de ma race pour voir la splendeur de Jérusalem » !

Sous des expressions figurées , le Prophète continue à célébrer les merveilles de la Cité sainte, dans laquelle sera chanté un alleluia éternel , & il termine ainsi ce beau cantique : » Que le Seigneur qui l'a élevée à ce comble de gloire , soit béni , & qu'il règne en elle dans la suite de tous les siècles « !

Quel esprit tant soit peu élevé , mon fils , quelle ame un peu sensible aux be utés de la Religion , n'admira dans les différents passages que j'ai eu lieu de vous citer , & son divin langage , & la grandeur des idées qu'elle inspire , & les lumières surnaturelles qu'elle donnoit aux Justes de l'ancienne Loi sur les évènements les plus éloignés , & le rapport toujours sensible de l'un & l'autre Testament !

Tobie jouit d'une heureuse vieillesse , entouré de sa famille , qui croissoit sous ses yeux. A l'âge de cent deux ans , se sentant proche de sa fin (1), il appelle

(1) *Ibid.* c. 14.

auprès de lui son fils & ses petits-fils, pour les exhorter, en père tendre & jaloux de leur bonheur, à ne rien négliger de ce qui peut les rendre agréables au Seigneur. Il les engage à recommander avec soin à leurs enfans de marcher constamment dans les voies de la justice, de s'exercer à la pratique de toutes les bonnes œuvres, & de n'oublier Dieu dans aucun tems de leur vie. Il leur renouvelle les prédictions qu'il leur a déjà faites, & celle en particulier de la réédification du Temple, qui devoit être un jour réduit en cendres (1). Il finit par

(1) La version latine de St. Jérôme, que nous avons dans la Vulgate, & qu'il a faite à l'aide d'un Interprète, d'après l'original Chaldéen, mais qui ne subsiste plus, parle de la Maison de Dieu, comme ayant déjà été brûlée, *quæ in eâ incensa est* (c. 14, v. 7); ce qui, à l'entendre du Temple de Jérusalem, ne s'accorde nullement avec les faits. Mais il y a une version grecque, qui est beaucoup plus ancienne que la tra-

prévenir les enfans de la nécessité de sortir du lieu de leur demeure , dès qu'ils auront perdu leur mère ; leur annonçant , de la manière la plus pré-

duction latine , & dont se sont servis S. Polycarpe , S. Clément d'Alexandrie , & d'autres Pères plus anciens eux-mêmes que S. Jérôme. Dans celle-ci , il n'est question de la destruction du Temple , que par voie de prédiction , comme d'un événement futur , & non historiquement , comme d'une chose déjà arrivée. Lorsqu'on connoît le génie des Langues Orientales , telles que l'Hébreu , le Chaldéen , dans lesquelles les verbes n'ont que deux tems , le prétérît & le futur , mis souvent l'un pour l'autre , ou pour le présent , on n'est pas surpris de voir dans les traductions quelque méprise à cet égard.

L'Eglise Romaine , en adoptant la version de S. Jérôme , n'a prétendu garantir , comme le Docteur Pridcaux semble le supposer , ni les erreurs de Copistes , ni quelques fautes de traduction , & n'a point ôté aux Savans le droit de faire usage des règles ordinaires de critique , en confrontant les Textes. Voy. *Præf. Hier. in Tob.* ; & *Prid. Hist. des Juifs* , t. 1 , p. 93 & suiv.

cise, la ruine prochaine de Ninive, que ses iniquités conduiront à sa perte. Prophétie d'autant plus frappante qu'il n'y avoit alors aucune apparence que cette ville dût toucher de si près à sa destruction ; les Royaumes d'Assyrie & de Babylone se trouvant, à la mort de Tobie, réunis sous un même Prince, ainsi que leurs villes capitales, Babylone & Ninive : prophétie non moins frappante encore, en ce qu'elle nous apprend que ces révolutions & ces désastres qu'on attribue presque toujours à des causes étrangères, prennent leur source dans les crimes mêmes des villes & des Nations.

Si je me suis arrêté, mon fils, sur les Histoires de Judith & de Tobie, c'est non seulement pour les leçons importantes qu'elles renferment, mais aussi à cause des rapports essentiels qu'elles ont avec les grands faits de l'Histoire sainte & de l'Histoire profane qui se confirment ainsi l'une par

l'autre , & se soutiennent réciproquement. Nous allons reprendre , dans la Lettre suivante , le fil des évènements que nous avons été , en quelque sorte , forcés d'interrompre.





LETTRE XXVI.

*Suite de l'Histoire sainte sous la
huitième époque.*

APRÈS la mort d'Holopherne & la déroute des Assyriens, Josias, instruit par Eliachim, à rendre gloire au Dieu d'Israël de la délivrance de son Peuple, témoin du courage de Judith, de sa confiance dans le secours du Très-Haut, & du succès de son entreprise, ne put que ressentir un accroissement de ferveur & un redoublement de zèle pour les intérêts de la Religion, qui, dès l'âge le plus tendre, lui avoient toujours été si chers.

A peine eut-il atteint sa seizième année, & la huitième de son règne (1), 612 ans
avant J. C. qu'il prit en main l'administration du

(1) 2 Paral. c. 34, v. 2 & suiv.

Royaume , & fit paroître au dehors sa piété ; cherchant Dieu de tout son cœur , à l'exemple de David , dont il se faisoit gloire de descendre , mais dont il étoit encore plus jaloux d'imiter les vertus. Peu d'années après , & âgé seulement de vingt ans , il ne fit usage de l'autorité que ses vertus lui avoient acquise , que pour purger les Etats des faux cultes qui y étoient en honneur , & des abominations qui s'y commettoient.

Lorsqu'il eut applani , pendant l'espace de plusieurs années , la plupart des obstacles qui s'opposoient à l'entière exécution de ses desseins , il fit remettre au Grand-Prêtre les sommes qu'on avoit recueillies pour toutes les réparations qu'il y avoit à faire au Temple de Jérusalem. Tandis qu'on s'occupoit sans relâche des travaux qu'il avoit ordonnés , le Pontife Helcias , qui avoit succédé au Grand-Prêtre Eliachim , fit dire au Roi qu'on venoit de trouver le Livre de la Loi

dans la Maison du Seigneur (1). Quelque oubli qu'on eût fait, sous bien des règnes, de la Loi de Moïse, il y avoit eu cependant trop de Princes vraiment religieux & éclairés, trop de Prophètes remplis de zèle & nourris dans la science des saintes Ecritures, trop de Prêtres & de Lévites toujours disposés à profiter des circonstances favorables pour ramener le peuple de ses égaremens; il y avoit eu, dans le peuple même, trop de fidèles serviteurs de Dieu, dont l'exemple réclamoit sans cesse contre les prévarications de la multitude, pour qu'il n'y eût pas une foule d'exemplaires des Ecrits de Moïse répandus dans le Royaume de Juda & parmi les restes des Tribus dispersées. L'exemplaire retrouvé ne pouvoit donc être que l'original du Livre de la Loi, écrit de la main du Législateur des Juifs, & qui ayant été retiré, sous les derniers règnes,

(1) 4 Rois, c. 22, v. 3 & suiv.; 2 Paral. c. 34, v. 8 & suiv.

du lieu où il devoit être déposé , avoit été sans doute resserré , par quelque saint Pontife , dans un lieu secret , qui pût le dérober aux atteintes sacrilèges de l'idolâtrie , du libertinage & de l'impiété.

Les circonstances ne le rendoient que plus précieux ; & Josias fut en tirer parti pour ranimer , dans l'esprit de ses Sujets , le peu de religion qui y restoit encore. Il monta au Temple , accompagné d'une grande partie de son peuple , & y lut à haute voix tout ce qui pouvoit lui rappeler l'alliance que ses pères avoient contractée avec le Seigneur ; les récompenses attachées à l'accomplissement de la Loi , & tous les châtimens que la violation de ses préceptes devoit entraîner après elle. Cette lecture ayant produit , du moins à l'extérieur , l'effet qu'il en attendoit , il prononça , debout & d'un lieu élevé , tant en son nom , qu'au nom de tous les assistans , la formule de cette alliance qu'il renouveloit avec le Dieu d'Israël ; & tout

le peuple souscrivit de concert à un engagement si formel (1).

Pour en remplir une des premières conditions, Josias le disposa à célébrer la Pâque avec toute la pompe & la ferveur que demandoit une si grande solennité. Il fit replacer l'arche dans le sanctuaire, établit les Prêtres & les Lévites dans leurs diverses fonctions; & persuadé, comme il l'étoit, que rien ne peut opérer, en genre de mœurs, un changement plus réel que l'instruction & l'exemple de la part des Ministres de la Religion, il les exhorta tous ensemble à se montrer tels qu'ils devoient être pour le salut de leurs frères & pour la gloire du Dieu qu'ils adoroient. Par les soins du pieux Monarque, la fête fut célébrée comme dans les plus beaux jours du Gouvernement des Juges, & avec plus d'appareil

(1) 4 Rois, c. 23, v. 2 & 3; & 2 Paral. c. 34, v. 29 & suiv.

encore que sous celui des plus saints Rois de Juda (1).

Josias ne se borna pas à rétablir ainsi le culte du Seigneur. Il acheva ce qu'il n'avoit encore osé faire qu'en partie & par degrés, dans la crainte de tout perdre, en voulant tout réformer. Il accomplit entièrement la prophétie de ce serviteur de Dieu, envoyé à Jéroboam, pour lui annoncer, plus de trois siècles avant Josias, qu'il naîtroit un Prince de ce nom & du sang de David, qui extermineroit les Prêtres des faux Dieux, par le ministère desquels l'idolâtrie devoit se perpétuer dans Israël, & qui fouilleroit l'autel sur lequel ils sacrifioient dans la ville de Béthel (2). On n'osa plus, sous son règne, rendre hom-

(1) 2 Paral. c. 35.

(2) 3 Rois, c. 13, v. 2 & suiv. l. 4, c. 23, v. 15 & suiv. v. 20; & voy. ci-dessus, t. 3, p. 403.

mage publiquement à Baal, au soleil, à la lune, aux douze signes du zodiaque & à toutes les étoiles du ciel, à Astaroth, l'idole des Sidoniens, à Chamos, le scandale de Moab, à Melchom & à Moloch, les cruelles Divinités des enfans d'Ammon (1). Non seulement il détruisit tous les monumens de ces horribles superstitions, mais il mit tous ses soins à réformer, autant qu'il étoit en lui, les mœurs qu'elles avoient entièrement corrompues. Il fit abattre les petites maisons des efféminés qu'on avoit fait construire jusque dans l'enceinte de la Maison du Seigneur; lieux de prostitution, où de jeunes hommes s'abandonnoient à de monstrueuses débauches, tandis qu'une troupe de femmes travailloit à faire pour eux des espèces de tentes ou de pavillons, destinés à couvrir le culte infâme rendu à l'idole du bois sacrilège (2): tant

(1) 4 Rois, c. 23, v. 5, 10 & 13.

(2) *Ibid.* v. 7.

étoit grande la dépravation générale, dont Josias ne faisoit que suspendre pour un tems les effets, sans pouvoir arracher les racines profondes qu'elle avoit jetées dans tous les cœurs !

Le vif intérêt que le saint Roi prenoit au rétablissement du culte & à la réformation des mœurs, étoit soutenu & secondé par le zèle ardent du Prophète Jérémie. Cet homme, que Dieu avoit destiné à une si haute mission pour les tems les plus difficiles du Royaume de Juda, avoit commencé, dès la treizième année de ce règne, à annoncer la parole du Seigneur. Etabli comme un mur d'airain contre lequel devoit se briser toute la violence des persécutions (1), il n'étoit touché que des maux qui devoient fondre sur sa Patrie, en punition de ses crimes, & s'oublioit lui-même au milieu des plus grands dangers, pour ne s'occuper que des moyens de la sauver,

(1) Jerem. c. 1, v. 2 & 18.

en lui inspirant un sincère repentir. Prières touchantes, reproches amers sur les désordres qui se commettoient parmi le peuple, parmi les grands, & à l'ombre même du sanctuaire, exhortations tendres & persuasives, images vives & frappantes, descriptions les plus détaillées des événemens futurs, comme s'ils eussent été présents, menaces & promesses; rien ne fut épargné pour dompter des cœurs rebelles: & rien ne put empêcher que, sous le Prince le plus religieux, sous le meilleur des Rois, il ne restât de la Religion qu'une pompe extérieure & un vain simulacre; que, sous les règnes suivans, l'idolâtrie, l'impiété, la licence ne reprissent leur cours ordinaire; & qu'enfin le Prophète n'eût plus qu'à déplorer, par les plus tristes lamentations, la désolation de Jérusalem & l'infortune de ses frères, devenus captifs sous le joug des Babylo niens. Josias n'eut pas la douleur d'être témoin des derniers excès & des plus terribles châtimens de son peuple. Il avoit assez fait pour le ra-

mener à son Dieu , s'il eût été susceptible encore d'un véritable retour ; mais ses dispositions secrètes , comme ses crimes passés , alloient mettre un terme aux miséricordes du Seigneur. Sa première punition fut de perdre , dans la personne de Josias , un si bon Roi.

Pharaon Néchao , Roi d'Egypte , le Necos d'Hérodote , s'étant avancé jusqu'à Carkémis , sur les bords de l'Euphrate , pour faire la guerre au Roi d'Assyrie (1) , Josias , soit comme allié , soit plutôt comme tributaire des Assyriens (2) , & craignant d'ailleurs pour lui-même , entreprit de s'opposer à ses progrès , en allant camper avec son armée dans la plaine de Mageddo (3). En vain Néchao lui envoya-t-il des Ambassadeurs pour lui représenter que

(1) Voy. ci-dessus , p. 369.

(2) Voy. ci-dessus , p. 465 & suiv.

(3) 4. Rois, c. 23 , ψ. 29 & suiv. ; 2. Paral. c. 35 , ψ. 20 & suiv.

ce n'étoit point à lui qu'il en vouloit , & qu'il ne demandoit un passage libre sur ses terres que pour mesurer ses forces avec un autre Prince ; en vain fit-il valoir de prétendus ordres du Ciel (1) ; Josias , toujours fidèle à ses engagemens , & prêt à sacrifier sa vie , si , dans les desseins du Très-Haut , le moment de la perdre étoit arrivé , se montra inébranlable dans sa résolution. On en vint aux mains ; & dès le commencement du combat , ayant été blessé mortellement d'un coup de flèche , il fut mis dans un autre char , & transporté à Jérusalem , où il mourut de sa blessure (2) , après un règne

(1) Voy. Prid. Hist. des Juifs , t. 1 , p. 102.

(2) Hérodote (l. 2 , c. 159) dit , en parlant de ce combat : « Nécus livra une bataille contre les Syriens , près de Magdole , & après avoir remporté la victoire , il prit Cadytis , ville considérable de Syrie ». On doit entendre ici par les Syriens , ce qu'il appelle ailleurs *les Syriens de la Palestine*

dé trente & un ans, écoulé tout entier dans l'exercice de la piété la plus active & la plus fervente, dans la pratique de toutes les vertus qui l'accompagnent, &, jusqu'à l'approche du Roi d'Egypte, parmi toutes les

(l. 3, c. 5); de même qu'on a lieu de penser que *Cadytis*, sur laquelle cependant les opinions ont été fort partagées, n'est autre que Jérusalem dite *la Sainte*, tant à cause de l'étendue qu'il lui donne, presque aussi grande que celle de Sardes, capitale de la Lydie (*ibid.*), que parce qu'il paroît aussi, par le Texte sacré, que Jérusalem fut prise en effet par Nécus, au retour de son expédition contre le Roi d'Assyrie. 3 Rois, c. 23, v. 33; & 2 Paral. c. 36, v. 3. Voyez, sur *Cadytis*, d'Anville, Geogr. anc. t. 2, p. 160 & 162; & Prideaux, t. 1, p. 106 & suiv.

A l'égard de Magdole, citée dans le passage d'Hérodote, cet Historien, qui ne connoissoit que très-imparfaitement la Judée, a confondu cette ville, qui étoit de la Basse-Egypte, avec celle de Mageddo, de la Tribu de Manasse.

douceurs de la paix & de l'abondance. On l'enfvelit dans le tombeau de ses pères ; son peuple , quoique si peu fidèle à profiter de ses exemples , ne put lui refuser le tribut de ses larmes ; & le Prophète Jérémie , plus sensible que tout autre à la perte qu'on venoit de faire , composa sur sa mort un cantique funèbre , dans le même genre , mais plus court sans doute que ses lamentations sur la ruine de Jérusalem , qui nous ont été transmises dans les Livres saints. Il le fit chanter par des chœurs de Musiciens & de Musiciennes destinés à cet emploi ; & ce morceau parut si touchant , que , long-tems après , il étoit d'usage de le chanter encore dans certaines circonstances (1). On ne vit jamais un plus juste sujet de douleur , puisqu'il est vrai de dire que la Religion , la gloire , & le bonheur de la Nation expirèrent avec un si bon Roi.

(1) 2 Paral. c. 35 , v. 25 ; & Joseph. *Antiq.* l. 10 , c. 6.

609 ans
avant J. C.

Josias laissoit quatre fils (1), parmi lesquels Johanan, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder. Cependant le peuple, par je ne fais quel caprice, l'exclut non seulement du trône, mais lui préféra le plus jeune de ses frères, nommé Sellum. Ce Prince n'avoit que vingt-trois ans lorsqu'il fut appelé à régner, & il prit le nom de Joachaz (2). Loin de marcher sur les traces de son père, il se montra aussi impie & non moins cruel que l'avoit été Manassé. Semblable à un jeune lion qui dévore sa proie (3), il fit couler le sang de ses Sujets, & s'abreuva en quelque sorte de leurs larmes. Le châtement suivit de près de si horribles cruautés. Au bout de trois mois, Néchao ayant terminé la guerre.

(1) 1 Paral. c. 3, v. 15.

(2) 4 Rois, c. 23, v. 31; & Paral. l. 2, c. 36; Jerem. c. 22, v. 11.

(3) Ezech. c. 19, v. 1 & suiv.

qu'il avoit entrepris contre les Assyriens , vint à Jérusalem (1) , qu'il contraignit , selon toutes les apparences , à lui ouvrir ses portes. Il déposa Joachaz (2) , l'envoya , ainsi détroné , à Rébla , où , après une vive résistance de la part de ce jeune Prince & de ceux qui , complices de ses crimes , lui étoient encore attachés (3) , il le fit charger de chaînes pour l'emmener de là en Egypte , mit le sceptre entre les mains de son frère Eliakim , dont il changea le nom en celui de Joakim , & imposa à tout le pays une contribution que le nouveau Roi fit payer à chacun de ses Sujets , suivant une taxe proportionnée à leur revenu (4).

Joakim avoit vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner. Le malheureux

(1) 2 Paral. c. 36 , v. 3.

(2) *Ibid.*

(3) Ezech. c. 19 , v. 4.

(4) 4 Rois , c. 23 , v. 33 & suiv.

sort de Joachaz , que peut-être il avoir supplanté lui-même auprès de Néchao pour gouverner à sa place , ne fut pas une leçon pour lui. Il fit paroître autant d'impiété que son frère , & l'égalâ , pour le moins , en injustices & en cruauté (1). Plus libres que jamais de s'abandonner à toutes leurs superstitions & à tout le dérèglement de leur cœur , les Sujets se replongèrent à l'envi dans ces mêmes désordres qu'ils n'avoient fait que suspendre sous le règne de Josias. Jérémie cependant , dès la première année de Joakim , lui avoit dénoncé , au milieu de son palais , avec tout le courage d'un Envoyé du Seigneur , les jugemens du Très-Haut sur lui & sur sa famille (2). Il avoit annoncé au peuple , à la porte du Temple , les terribles vengeances

(1) Ezech. c. 19 , v. 5 & suiv.

(2) Jerem. c. 22 , v. 1 & suiv. v. 10 , 11 , 12 ; v. 18 & suiv.

du Dieu que leurs crimes avoient irrité (1) ; & ses nouvelles prédictions n'eurent d'autre effet que d'armer contre lui le peuple, les faux Prophètes, & les Prêtres. Qu'il meure, s'écrièrent-ils de concert, parce qu'il a prophétisé contre cette ville ! Vous pouvez encore, leur répondit Jérémie, fléchir le Seigneur, en écoutant sa parole, & en sortant de la voie où vous vous êtes égarés ; quant à moi, je suis entre vos mains, faites de moi ce qu'il vous plaira : mais sachez que, si vous m'ôtez la vie, vous répandrez le sang innocent, & vous le ferez retomber sur vous, sur cette ville, & sur tous les habitans ; parce que c'est véritablement le Seigneur qui m'a envoyé. Les Princes du peuple & le peuple même prirent alors sa défense ; les Anciens parlèrent avec force de la mort toute récente d'Urie qui avoit prédit tout ce qu'annonçoit Jérémie,

(1) Jerem. c. 26, v. 1 & suiv.

& que Joakim, moins réservé, moins timide à son égard, avoit fait périr par l'épée. On craignit de se rendre plus coupable encore; & on laissa la vie & la liberté au Prophète, qui n'en usa que pour continuer à remplir avec la même constance & le même zèle son glorieux ministère (1).

Sophonie & Habacuc venoient aussi de faire retentir la Judée des divins oracles. Le premier avoit prophétisé, comme Jérémie, dès le règne de Josias (2); & le second, que l'on croit encore plus récent que Sophonie, avoit désigné de la manière la plus formelle, le Roi des Chaldéens ou des Babyloniens, comme le fléau dont Dieu devoit se servir pour châtier son peuple (3). Il avoit même annoncé de loin le changement prodigieux qui

(1) Jerem. c. 26, ψ. 8 & suiv.

(2) Sophon. c. 1, ψ. 1; & voy. Préd. Hist. des Juifs, t. 1, p. 112.

(3) Habac. c. 1, ψ. 6 & suiv.

devoit s'opérer dans ce Prince & précéder sa mort (1).

Conformément aux prédictions & aux menaces tant de fois réitérées de la part du Seigneur, à l'égard des Juifs, la troisième année du règne de Joakim, qui en devenoit aussi en partie la quatrième, ce qui a lieu pour les années suivantes, Nabuchodonosor, surnommé le Grand, fils de Nabopolassar, & associé depuis un an au trône de Babylone par son père, entra dans la Judée, & mit le siège devant Jérusalem, tant pour réduire le Royaume de Juda sous son obéissance, que pour enlever, dans la personne de Joakim, un allié, ou même un vassal au Roi d'Egypte, contre lequel il méditoit une guerre prochaine. Dieu livra entre ses mains le Roi de Juda (2), que, selon le Texte sacré, il lia d'une double chaîne, pour

L'an 606
avant J. C.

(1) *Ibid.* v. 11.

(2) Dan. ic. 1, v. 1 & 2.

l'emmener à Babylone. Mais Joakim, s'étant humilié devant le Monarque, & lui ayant prêté serment de fidélité, fut rétabli aussitôt dans son Royaume (1). Nabuchodonosor, avant son départ, fit enlever une partie des vases du Temple, & outre un grand nombre de Juifs qu'il fit transporter dans son pays, il donna ordre à Asphénèz, le Chef de ses Eunuques, de choisir, parmi les jeunes Hébreux de race royale ou de familles distinguées, ceux qui lui paroïtroient réunir au plus haut degré les qualités de l'esprit & du corps, pour les mettre au nombre des Eunuques de son palais. Ainsi fut accomplie la prédiction faite au Roi Ezéchias, plus de cent ans auparavant par le Prophète Isaïe (2). C'est de cette année de désolation que l'on compte les soixante & dix ans

(1) 4 Rois, c. 24, v. 1.

(2) Dan. c. 1, v. 3, & 5; Isa. c. 39; v. 7; & voy. ci-dessus, p. 458.

de captivité ; ou d'assujettissement ,
marqués par Jérémie , quand l'année
suivante , il fixa devant tout le peuple
assemblé , le tems que cet assujettis-
sement aux Rois de Babylone devoit
durer (1).

Parmi les jeunes captifs qu'Asphénez ,
le Chef des Eunuques , emmena à Ba-
bylone , se trouvoient Daniel , Ananias ,
Misaël , & Azarias , dont on changea
les noms en ceux de Balthassar , Si-
drach , Misach , & Abdénago (2).
Daniel , le premier de tous par sa
naissance , par sa piété , par son zèle ,
& par les lumières surnaturelles , dont
Dieu le favorisa pendant tout le cours
d'une longue vie , forma pour lui-

(1) Jerem. c. 25 , v. 11 & 12 , c. 29 ,
v. 4 & suiv. v. 10.

Voyez la Chronol. de Desvignoles , t. 1 ,
l. 2 , §. 57 , p. 536 & suiv. 546 & suiv.
& t. 2 , l. 5 , c. 15 , p. 580 & suiv.
593.

(2) Dan. c. 1 , v. 6 & suiv.

même , & inspira aux trois autres la résolution de ne point se souiller , en mangeant des viandes servies sur la table du Roi , mais de se réduire à vivre de légumes & à ne boire que de l'eau. Malasar , préposé sur eux par Asphéneze , le leur permit , pourvu qu'un tel régime ne prît rien sur leur embonpoint. Cette fidélité à la Loi trouva sa récompense dans l'heureux succès dont elle fut suivie , & dans les graces toutes particulières dont Daniel fut comblé. Nous le verrons , dans peu , révéler à Nabuchodonosor les Décrets du Très-Haut , & le forcer du moins à reconnoître qu'il existoit une Intelligence suprême & un pouvoir bien supérieur à celui des Dieux qu'il adoroit.

Dès les premiers tems de sa captivité , n'étant encore âgé que d'environ quatorze à quinze ans , il fut suscité par le Seigneur pour être le libérateur de la chaste Susanne , faussement accusée d'adultère par deux vieillards , qu'on avoit permis aux Juifs de choisir

entre eux pour les juger selon leur Loi, & qui, n'ayant pu corrompre la vertu la plus pure, avoient employé contre elle toutes les noirceurs de la calomnie.

Vous n'ignorez pas, mon fils, la belle & touchante Histoire de Susanne. Placée, par ces Juges iniques, entre le crime & la mort, elle avoit préféré de mourir innocente, quoique déshonorée devant les hommes, à la facilité de sauver sa réputation & sa vie, en se rendant coupable. Le discernement & la sagesse qui éclatèrent dans le jeune Daniel, lorsqu'il dévoila devant le peuple l'iniquité des deux vieillards, firent assez connoître ce qu'il étoit déjà par la vertu du Tout-puissant, & ce qu'il devoit être un jour (1).

(1) Dan. c. 13.

L'histoire de Susanne se trouve dans l'avant-dernier chapitre de Daniel. On a formé des objections très-spécieuses contre l'authenticité de ce chapitre & du suivant, dont on

607 ans
avant J. C.

La quatrième année de Joakim , qui fut la première du règne de Nabuchodonosor , comme seul Roi de Babylone par la mort de son père (1), ce Mo-

n'a point l'original. & qui ne nous ont été conservés que par la traduction grecque de Théodotion. Mais ceux qui , par opposition à l'Eglise Romaine , & Pridcaux , entre autres , dans son Histoire des Juifs (t. 1 , l. 3 , p. 300 & suiv.) , ont fait le plus valoir ces objections , auroient dû , en même tems , exposer les réponses plus fortes encore & plus précises qu'on y a faites , bien des siècles auparavant. On peut consulter à ce sujet la *Sainte Bible en latin & en françois avec des notes* , &c. en 17 vol. in-4°. t. 9 , Préface sur Daniel , p. 409. On y verra , sur-tout , que les premiers Pères de l'Eglise , Grecs & Latins , les plus respectés des Protestans eux-mêmes , ont cité les deux chapitres dont il s'agit , comme étant canoniques , & reçus comme tels dans l'Eglise. On y trouvera aussi la réponse aux allusions grecques , qui semblent contredire la vérité d'un Texte original , Hébreu ou Cha'déen ,

(1) Jerem. c. 25 , v. 1.

narque , occupé déjà de vastes projets , s'arma contre Néchao , qui s'étoit avancé de nouveau vers l'Euphrate , sans doute pour venger Joakim , & remettre la Judée sous son obéissance. Nabuchodonosor se signala par sa défaite (1) , s'empara , ainsi que nous l'avons dit (2) , de tout ce qu'il avoit pris aux Assyriens , & sema la terreur jusque dans ses États.

Dans cette même année , Jérémie prophétisa aux Juifs que leur captivité , ou selon l'expression dont il se sert , leur assujettissement aux Rois de Babylone , dureroit soixante & dix ans , & qu'après que ces soixante & dix années seroient accomplies , il visiteroit dans sa colère le Roi de Babylone avec son peuple , jugeroit leur iniquité , & ruinerait le pays des Chaldéens (3). Il fit aussi écrire ses pro-

(1) *Id.* c. 46 , v. 2.

(2) Ci-dessus , p. 177.

(3) Jerem. c. 25 , v. 9 ; 11 & 12 , & c. 29 , v. 10.

Ce nom de Chaldéens est celui que leur

phéries par Baruch, & lui ordonna de les lire dans le temple, en présence de toute la multitude; ce qui n'eut lieu que l'année d'après (1).

l'an 601
avant J. C.

Vers ce même tems, c'est-à-dire, la seconde année du règne de Nabuchodonosor, à compter depuis la mort de son père, ce Prince eut un songe qui l'avoit fort tourmenté pendant la nuit, mais qui, à son réveil, s'étoit tellement effacé de sa mémoire, qu'il ne lui restoit que le souvenir des vives agitations qu'il lui avoit causées (2).

donnent le plus généralement les Ecrivains sacrés, qui cependant, en d'autres endroits, les appellent aussi Babyloniens; ce qui prouve que, quoiqu'on pût appliquer spécialement à une certaine Tribu, ou bien encore à une certaine contrée déterminée, le nom de Chaldéens, souvent ce dernier nom & celui de Babyloniens se prenoient, comme nous l'avons dit, indifféremment l'un pour l'autre. Voy. t. 1, p. 244, note.

(1) *Id.* c. 36, v. 1, 4, 9 & 10.

(2) Daniel. c. 2.

Formé comme tous les autres Rois de l'Orient à ce caractère tranchant & absolu , qui fait croître au Monarque & à ses courtisans que tout est possible , lorsqu'il commande , il fit appeler ses Mages , qui se donnoient pour très-habiles dans l'interprétation des songes , & leur ordonna de deviner & d'interpréter à l'instant celui qu'il avoit si parfaitement oublié. Leur impuissance , à cet égard , l'irrita au point de les condamner tous à la mort. Le jeune Daniel , instruit de cet arrêt de proscription , dans lequel il étoit enveloppé lui-même , obtint aisément qu'on différât l'exécution de la sentence , en promettant de satisfaire aux desirs du Prince. Ayant eu recours à Dieu par la prière , il se présente avec assurance devant Nabuchodonosor. Les Sages , lui dit-il , les Mages , les Devins , & les Augures ne peuvent découvrir au Roi le secret dont il est en peine. Mais il y a un Dieu suprême qui révèle les mystères ; & c'est lui qui vous a montré ce qui devoit arriver

dans les derniers tems. Le jeune prophète retrace aussi-tôt à Nabuchodonosor la vision qui l'a si vivement frappé, & la lui interprète au même instant. Le Roi avoit vu, en songe, une statue d'une hauteur extraordinaire, dont la tête étoit d'or, dont la poitrine & les bras étoient d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer; mais une partie des pieds de la statue étoit de fer, & l'autre d'argile. Une petite pierre, détachée d'elle-même de la montagne, & sans la main d'aucun homme, avoit frappé cette statue dans ses pieds de fer & d'argile, & l'avoit mise en pièces. Ces diverses parties du colosse, composées de différents métaux, désignoient quatre Royaumes ou quatre Empires destinés à briller tour à tour sur la scène du Monde.

Le premier, figuré par la tête d'or de la statue, étoit celui de Nabuchodonosor, dont la splendeur seroit portée un jour au plus haut degré, par la destruction de Ninive, suivie d'un nouvel accroissement de ses Etats,

par la prise de Tyr, & par une foule d'autres conquêtes. A ce premier Empire, devoit en succéder un second; c'est celui des Mèdes, moindre par lui-même que celui de Nabuchodonosor, & figuré par la poitrine & les bras d'argent, parce qu'il devoit ensuite avoir comme deux branches, les Monarchies des Mèdes & des Perses, réunies sous Cyrus. Le troisième, annoncé sous l'emblème du ventre & des cuisses d'airain, devoit, en quelque sorte, commander à toute la terre; & il nous paroît désigner l'Empire d'Alexandre, divisé après sa mort, principalement, dans les deux Monarchies des Lagides & des Séleucides, figurés par les deux cuisses qui étoient d'airain comme le ventre.

Conformément à cette interprétation sur le second & le troisième Empire dont nous venons de parler, je veux dire, celui des Mèdes & des Perses joints ensemble, & celui du Roi des Grecs, nous les verrons en effet l'un & l'autre, dans une nouvelle prophétie du même

genre , cités d'avance sous leurs propres noms , par une révélation toute spéciale.

Le quatrième Empire , représenté par les jambes de fer de la statue , & par ses pieds , en partie de fer & en partie d'argile , devoit s'élever au dessus de tous les autres , les briser & les réduire en poudre ; & celui-ci nous semble marquer clairement l'Empire Romain , de la plus grande force en lui-même , mêlé ensuite de diverses parties , par tous les peuples qui lui seroient unis , soit comme alliés à la faveur des traités , soit comme sujets , & qui devoient finir par entraîner son affoiblissement & sa ruine , après avoir paru contribuer à sa puissance , & lui servir de soutien.

A l'époque de tous ces Royaumes réunis à un si vaste Empire , une petite pierre devoit se détacher de la montagne , sans aucun secours humain , & devenir elle-même une grande montagne qui rempliroit l'Univers ; en sorte , comme l'explique Daniel , qu'elle

formeroit, à son tour, un nouvel Empire, aux caractères duquel il est aisé de reconnoître celui du Messie.

Dans le tems de ces Royaumes, dit le Prophète, le Dieu du Ciel suscitera un Royaume qui ne sera jamais détruit, qui ne passera point à un autre peuple, qui renversera & qui réduira tous les autres en poudre : c'est-à-dire, qui les verra se dissiper & s'anéantir comme tous les ouvrages des hommes, & qui seul subsistera éternellement (1).

L'Esprit saint n'ayant révélé, dans ce moment, à Daniel, que le songe même de Nabuchodonosor, & l'interprétation qu'il y joint des quatre grands Empires, signifiés par les différentes parties & les divers métaux de la statue, sans lui faire désigner d'une manière précise ce qu'étoient ces Empires, qui devoient précéder le Royaume spiri-

(1) Dan. c. 2, v. 44.

tuel du Messie , je me garderai bien , mon fils , de vous donner ici pour certaine l'application que je viens d'en faire , quoiqu'elle me paroisse la plus vraisemblable , parmi toutes celles qu'en ont faites les Interprètes.

C'étoit assez pour Nabuchodonosor que Daniel lui eût si clairement rappelé le songe qui l'avoit inquiété , & qu'il lui eût dévoilé les principaux objets qu'il contenoit. Saisi d'admiration à la vue de cette science profonde , qui ne pouvoit prendre sa source que dans une Intelligence , bien plus vaste que celle de toutes les prétendues Divinités , il se prosterna devant lui , le visage contre terre , en forme d'adoration , & fut tenté de le regarder comme un Dieu. Il ordonna même qu'on apportât de l'encens , qu'on fît venir des victimes , & qu'on lui sacrifiât. Rappelle cependant à ces idées plus saines , il s'écrie alors :
» Votre Dieu est véritablement le Dieu des Dieux , & le Seigneur des

Rois, celui qui révèle les plus profonds mystères, puisque vous avez pu découvrir un mystère si caché (1) «.

Nabuchodonosor le combla de présents, lui donna le gouvernement général de toutes ses provinces, sans avoir égard à sa jeunesse, plus que compensée par des lumières si supérieures à celle des autres hommes, & l'éleva au dessus de tous ceux qui possédoient les premières dignités de son Royaume. Il ordonna encore, à la recommandation de Daniel, qui vouloit se ménager des hommes sûrs & fidèles, que Sidrach, Misach, & Abdénago auroient, sous lui, l'intendance des affaires de la province de Babylone, tandis que Daniel, devenu si nécessaire au Monarque, devoit rester toujours dans le palais, & près la personne du Roi. Nous verrons, par la suite, les périls auxquels les quatre jeunes Hébreux furent exposés, par

(1) Dan. c. 2, v. 46 & suiv.

la jalousie des Grands , qui ne pouvoient souffrir en eux un si haut degré d'élevation. Au milieu de ces persécutions , nous apprenons , toutefois , d'un Prophète qui vivoit dans le même tems , & qui , à la fin du règne de Joachin , fils de Joakim , fut transféré par les Babylonniens loin de sa patrie , combien , en particulier , la sagesse de Daniel devint célèbre dans tout l'Orient , où elle passoit , en quelque sorte , en proverbe (1) ; & combien étoit grande sa vertu , puisqu'il le compare avec Noé & avec Job , pour la sainteté (2).

603 ans
avant J. C.

Joakim commençoit à se lasser du tribut que Nabuchodonosor lui avoit imposé. Après avoir subi le joug pendant trois ans , il osa se soustraire à l'obéissance du Roi de Babylone , occupé alors des préparatifs nécessaires pour l'expédition qu'il méditoit contre

(1) Ezech. c. 28 , v. 3.

(2) *Id.* c. 14 , v. 14 & 20.

les Assyriens. Mais le Seigneur, qui vouloit faire éprouver à Joakim & à son peuple tous les châtimens qu'ils ne cessoient d'attirer sur eux par leurs iniquités, envoya des troupes de brigands de la Chaldée, de la Syrie, de Moab & des enfans d'Ammon, pour ravager la Judée (1).

Dans ces entrefaites, Nabuchodonosor s'étoit ligué avec Cyaxares, Roi des Mèdes, l'ancien allié de son père, afin de reprendre de concert le siège de Ninive, formé sous Nabopolassar par les Mèdes & les Babyloniens, & interrompu depuis si long-tems par l'irruption des Scythes dans la Médie (2). S'étant emparés de cette ville, ils la rasèrent jusqu'aux fondemens. La prise & la destruction de Ninive, prédites sous Manassé, par le Prophète Nahum (3), en ruinant le second Empire

601. ans
avant J. C.

(1) 4 Rois, c. 24, v. 1 & suiv.

(2) Voy. ci-dessus, p. 198 & 201.

(3) Ci-dessus, p. 467.

d'Assyrie , qui fut partagé entre les deux Princes alliés , prêtèrent un nouvel éclat au règne de Nabuchodonosor , & ajoutèrent à l'étendue de sa domination.

Ce Prince , après avoir mis ordre à ses nouvelles conquêtes , & s'être occupé de l'intérieur de son Royaume , ainsi que des embellissemens de Babylone , n'eut plus d'autre soin que celui de faire repentir le Roi de Juda de son peu de fidélité à remplir les engagements qu'il avoit contractés. Vers la fin de la septième année de son règne , la dixième , & en partie la onzième de celui de Joakim (1) , il se disposa à prendre la route de Jérusalem. Mais avant qu'il pût effectuer son dessein , Joakim mourut ; sans qu'on ait lieu de présumer que ç'ait été d'une mort violente (2). Peut-être

599 ans
avant J. C.

(1) 2 Paral. 36 , v. 5 ; Jerem. c. 52 , v. 28.

(2) 4 Rois , c. 24 , v. 5.

même fut-il mis dans le tombeau de ses ancêtres , & en fut-il tiré presque aussi-tôt , par un soulèvement du peuple , mécontent de son gouvernement , & plein d'horreur pour sa mémoire. Ce qu'on fait de plus certain , c'est que son cadavre , tombé déjà en pourriture , fut jeté hors des murs de sa capitale (1). Les Juifs ; attachés néanmoins au sang de leurs Rois , lui donnèrent pour successeur son fils Joachin , appelé aussi Jéchonias.

Pendant le court espace d'un peu plus de trois mois que dura son règne , le Prophète Jérémie s'efforça en vain de le rappeler à lui-même. Le jeune Prince fut sourd à ses remontrances. Il le fut aux menaces terribles qui lui étoient faites de la part du Seigneur. J'en jure par moi-même , lui dit le Très-Haut , par la voix de son fidèle Interprète : je vous livrerai entre les mains de Nabuchodonosor , Roi de

(1) Jerem. c. 22 , v. 18 & 19.

Babylone , & entre les mains des Chaldéens ; je vous enverrai , vous & celle dont vous avez reçu le jour , dans une terre étrangère , & vous y mourrez. Vous soupirerez l'un & l'autre après votre patrie , & vous n'y reviendrez jamais. Terre ! terre de Juda ! écoutez la parole du Seigneur : Cet homme sera stérile pour vous ; il ne sortira point d'homme de sa race qui soit assis sur le trône de David , ni qui exerce à l'avenir la puissance souveraine dans Juda (1).

Cependant ces menaces touchoient de près à leur accomplissement. Déjà Nabuchodonosor faisoit avancer une partie de ses troupes sous les ordres de ses Généraux , qui , vers la fin de l'année (2) , mirent le siège devant Jérusalem ; & lui-même les suivit bientôt avec le reste de son armée. Il prit , où dans sa marche , ou dans les for-

(1) Jerem. c. 32 , v. 24 & suiv.

(2) 2 Paral. c. 36 , v. 10 ; & 4 Rois , c. 24 , v. 10 & suiv.

ties que firent les assiégés , environ trois mille Juifs qui furent envoyés à Babylone (1). Pleins de confiance dans les promesses de quelques faux Prophètes , ils avoient formé le projet de se défendre avec opiniâtreté. Convaincu bientôt après du danger d'une plus longue résistance , Joachin vint se rendre au Monarque avec sa mère , ses serviteurs , ses Princes & ses Eunuques (2). Le Roi de Babylone , qui entroit dans la huitième année de son règne , le reçut en apparence avec plus de bonté qu'il ne s'y étoit attendu ; mais ensuite , ayant fait son entrée dans Jérusalem , il s'enrichit de ses dépouilles , brisa tout ce qui restoit des vases d'or destinés au service du temple , réduisit en captivité Joachin , sa mère , ses femmes & ses Eunuques , ainsi que les Principaux de Jérusalem , les Princes , les Juges ,

L'an 598
avant Jésus-Christ.

(1) Jerem. c. 52 , v. 28.

(2) 4 Rois , c. 24 , v. 12 & suiv.

les plus vaillans guerriers, & une foule d'artisans ; le tout au nombre de dix mille , dont , vraisemblablement , il incorpora les uns dans son armée , & dispersa les autres dans différentes villes de son Empire. Ce qui nous donne lieu de présumer , que , par le mot de Babylone , où l'Auteur sacré du Livre des Rois dit qu'ils furent emmenés , on doit entendre , non la ville même de ce nom , dans un sens strict & littéral , mais dans un sens plus étendu , la Babylonie ou la Chaldée (1) ; c'est que Jérémie (2) ; dans le dénombrement qu'il fait des Juifs conduits au sein de la capitale , à trois époques différentes , ne parle point de ce grand nombre de captifs enlevés à la fois , ni d'un plus grand nombre encore , transféré en la dix-neuvième année du règne de Nabuchodonosor.

(1) Voy. d'Anville , *Geogr. anc.* t. 2 , p. 252.

(2) *Jérém.* c. 52 , v. 18 , 29 & 30.

Quant à Joachin , il fut enfermé , ou seul , ou avec quelques personnes de sa famille , dans une prison , soit à Babylone même , soit dans quelque ville voisine , & en fut tiré , comme nous le verrons par la suite , sous le règne d'Evilmérodac , mais sans revenir à Jérusalem.

Ezéchiél fut du nombre des captifs ; & rien ne confirme davantage notre conjecture sur la dispersion des Juifs en divers endroits de la Babylonie , que de le voir , après sa transmigration & celle de Joachin , prophétiser au milieu de ses infortunés compatriotes , sur les bords du fleuve Chobar , ou Chaboras (1) , vers les confins de la Mésopotamie. Ce Prophète , qui s'exprime avec tant de noblesse & d'élévation , lorsqu'il parle , de la part du Seigneur , aux Ammonites , aux Moabites , aux Iduméens , aux Rois d'Egypte , de

(1) Ezech. c. 1 , v. 1 & suiv.

Tyr & de Sidon (1), qui reproche, avec tant de force & de véhémence, aux Princes de Juda & aux habitans de Jérusalem, leur idolâtrie & leur impénitence (2), se sert souvent, à l'égard des Juifs, de similitudes, de métaphores, & de figures les plus familières & les plus étrangères à nos mœurs, mais les plus propres à frapper vivement l'esprit de ce peuple, accoutumé à ce langage, comme tous les peuples de l'Orient, & sur-tout comme les Chaldéens, parmi lesquels Ezéchiel écrivoit alors (3). Le savant Grotius n'a pas fait de difficulté de le comparer à Homère, pour la beauté de son génie, sa vaste érudition, ses sentences & même ses comparaisons (4).

(1) Ezech. 25, & les chap. suivans.

(2) *Id.* c. 19 & suiv.

(3) Basnage, *Hist. des Juifs*, L. 3, c. 16, art. 2.

(4) Grotius, *Præf. Comment. in Ezech.*

Nabuchodonosor mit sur le trône de Juda , à la place de Joachin , Mathanias , son oncle , l'un des fils de Josias , & l'appela Sédécias.

Telle est , en genre de mœurs & d'opinions , la force de la contagion , lorsqu'elle a pris un certain cours , qu'il faut , en quelque sorte , une sagesse & une vertu plus qu'humaine pour se dérober à ses fatales influences. Sédécias , âgé de vingt & un ans , n'avoit ni ces principes de sagesse , ni cette pureté de mœurs , ni cette fermeté de caractère , qui l'eussent rendu capable d'y résister. Les plus utiles leçons , celles des évènements qui s'étoient passés sous ses yeux , ne purent rien sur lui ; il se laissa entraîner au torrent , & fit le mal comme ses prédécesseurs (1). Aussi vicieux , aussi coupable , pendant tout le cours de son règne , qui dura onze ans , & non moins léger , non moins imprudent

(1) 4 Rois , c. 24 , v. 19.

qu'eux , il se roidit , pour son malheur , contre les menaces & les oracles des Prophètes ; tant il est vrai qu'un esprit d'aveuglement & de vertige se mêle presque toujours aux passions déréglées.

Dans les années précédentes , Jérémie n'avoit cessé de prophétiser sur les évènements les plus importants. Dès le commencement du règne de Sédécias , il avoit annoncé la ruine du Royaume d'Elam (1), situé à l'orient de la Judée , au delà du Tigre , & prenant une très-grande étendue dans la Susiane (2). Il en avoit en même tems prédit le rétablissement ; & les deux parties de cette prophétie furent également accomplies ; la première , par la conquête que fit de ce Royaume Nabuchodonosor , qui le réduisit en province ; & la seconde , sous Cyrus , lorsque les peuples de ce pays se

(1) Jerem. c. 49 , v. 34 & suiv. v. 39.

(2) D'Anville , Geogr. anc. t. 2 , p. 270.
joignirent

joignirent à ce Prince pour l'aider à foumettre les Babyloniens , & que Suze , la principale ville de cette province , devint ensuite la capitale des Perses & le siège de ses Rois.

A l'avènement de Sédécias au trône , les Rois d'Edom , de Moab , des enfans d'Ammon , ceux de Tyr & de Sidon , ayant envoyé à ce Prince des Ambassadeurs , sous prétexte de le complimenter , mais en effet pour former avec lui une ligue secrète contre le Roi de Babylone , Jérémie fit remettre à ces Envoyés des jougs & des chaînes , en leur recommandant de dire à leurs maîtres , au nom du Dieu d'Israël , que s'ils se foumettoient volontairement à Nabuchodonosor , ils n'auroient aucun sujet de s'en repentir ; au lieu qu'ils éprouveroient les plus grands maux , s'ils osoient entreprendre de résister à son pouvoir (1). Il parla dans

(1) Jerem. c. 27 , v. 1 & suiv.

les mêmes termes à Sédécias ; ce qui empêcha , pour le moment , cette alliance ; mais le Roi d'Egypte y étant entré par la suite , celui de Juda y trouva sa perte & la ruine de son Royaume.

Vers la fin de la même année , ou au commencement de l'année suivante , qui étoit la seconde du règne de Sédécias , Jérémie écrivit aux Juifs captifs pour les mettre en garde contre les espérances trompeuses qu'on leur avoit données d'un prompt retour , ce qui les empêchoit de faire aucun établissement solide dans leur nouvelle demeure. Il les engage , par sa lettre , à rester soumis au gouvernement sous lequel ils étoient forcés de vivre , le tems de leur captivité ayant été fixé par le Seigneur à l'espace de soixante & dix ans ; & leur annonce que leurs frères de Jérusalem & de la Judée , toujours aveugles & rebelles , toujours séduits par les fausses promesses de ceux en qui ils mettoient leur confiance , & trompés par un fol espoir , loin de

pouvoir leur être de quelque secours pour leur rétablissement, éprouveront bientôt les plus terribles fléaux , & seront dispersés parmi les Nations (1).

Peu d'années après , Saraias , qui tenoit un rang distingué parmi les Ministres du Seigneur , devant accompagner Sédécias à Babylone (2) , ou du moins étant chargé par ce Prince de présenter son hommage à Nabuchodonosor , Jérémie profita de cette occasion pour faire part à ses frères captifs des révélations du Très-Haut sur le sort de Babylone & des Chaldéens. Ce même peuple , qui tient les enfans d'Israël dans le plus dur esclavage , & par les mains duquel doit être renversé le Temple du Dieu vivant , déjà souillé plus d'une fois par ses profanations , portera à son tour le châtimement de toutes les abominations , dont il n'a cessé de se rendre cou-

(1) Jerem. c. 29 , v. 1 & suiv. v. 16 , & c.

(2) *Id.* c. 51 , v. 59 & suiv.

pable. Il sera la proie des Mèdes & des autres Nations liguées contre lui. Babylone , cette cité superbe , tombera au pouvoir des vainqueurs ; & il viendra même un tems où elle n'offrira plus qu'un amas de ruines , - qu'un monceau de pierres , & une terre déserte & inhabitée (1).

Aux prophéties de Jérémie se joignent bientôt celles d'Ezéchiël , que le Seigneur avoit choisi pour annoncer ses oracles aux Juifs de la captivité. Sédécias régnoit depuis cinq ans (2), lorsque le Très-Haut leur suscita ce divin Interprète de ses desseins les plus cachés , tant sur eux , que sur les autres enfans de Juda. Il le remplit de force & de courage , l'éclaira par des visions célestes , & lui suggéra ces figures si frappantes , ces signes mystérieux , par lesquels son Envoyé parloit aux ieux , & se faisoit entendre

(1) Jérem. c. 50 & 51.

(2) Ezech. c. 1 , v. 2.

bien mieux qu'il n'eût pu le faire par les seuls accens de sa voix.

La fixième année de ce règne (1), après lui avoir dévoilé tous les excès d'idolâtrie, tous les genres d'iniquités qui se commettoient dans les secrets réduits de Jérusalem, & jusque dans l'intérieur de son temple, le Seigneur lui annonça la ruine prochaine de cette ville, devenue le premier objet de son indignation & de sa colère. Il lui fit voir Sédécias (2), profitant des ombres de la nuit pour se dérober aux Chaldéens, surpris dans sa fuite, privé de la vue par ordre de Nabuchodonosor, emmené prisonnier à Babylone, sans aucun espoir de sortir jamais de cette terre étrangère. Il fit promettre en même tems, par son Prophète, aux Juifs dispersés & dociles à ses

(1) *Id.* c. 8, v. 1, & v. 5 & suiv.

(2) Ezech. c. 12, v. 1 & suiv. v. 6 & suiv. v. 12, &c.

instructions, qu'il les rassembleroit du milieu des Nations, & les réuniroit encore dans leur ancienne patrie, pour l'y servir avec un cœur nouveau (1).

Tant de lumières, répandues de toutes parts, & si propres à éclairer ceux qui étoient dans le Royaume de Juda, ne purent dissiper l'espèce d'enchantement & d'ivresse où de vaines attentes replongeoient sans cesse ce peuple & son Roi. Pharaon Ephrée, ou Ophra, connu, dans Hérodote, sous le nom d'Apriès, & qui régnoit en Egypte depuis quelques années, envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour se liguier avec lui contre le Roi de Babylone. Se croyant assez puissant, à la faveur d'une alliance que Dieu réprouvoit, Sédécias, la neuvième année de son règne, devenue la dix-septième de celui de Nabuchodonosor, osa lever l'étendard de la révolte contre celui qui l'avoit placé sur le trône, & auquel

589 ans
avant J. C.

(1) *Id.* c. 11., v. 15 & suiv.

il avoit prêté serment de fidélité. Le fier Nabuchodonosor , ayant assemblé une grande armée , de tous les lieux de sa domination , mit le siège devant Jérusalem ; & le même jour où cette ville fut environnée , Ezéchiel prédit , dans le lieu de sa captivité , l'affreuse désolation qu'elle devoit éprouver (1). Le Seigneur ordonna , quelque tems après , à Jérémie , de se présenter à Sédecias , & de lui manifester le triste sort qui lui étoit réservé (2) , en punition de son aveuglement. Jérémie accomplit les ordres du Très-Haut , & le Roi de Juda fut si offensé de sa démarche , qu'il le fit jeter dans une prison (3). Ce qui lui inspiroit tant de confiance étoit ce secours puissant que Pharaon Ephrée , ou Apriès , lui avoit promis. Déjà en effet le Roi d'Egypte s'avançoit avec de nom-

(1) Ezech. c. 24 , v. 1 , 2.

(2) Jerem. c. 34 , v. 1 & suiv.

(3) *Id.* c. 32 , v. 3.

breuses troupes pour combattre Nabuchodonosor (1). Le Monarque, averti de son approche, leva le siège de Jérusalem pour aller à sa rencontre.

Les habitans se croyant délivrés de leur ennemi, se repentirent de l'acte de religion qu'ils avoient fait au moment de leur détresse, en rendant la liberté aux esclaves de leur Nation de l'un & l'autre sexe, & les remirent sous le joug de la servitude; action injuste & barbare qui acheva d'irriter contre eux le Seigneur (2) ! Sédécias n'étoit cependant pas sans une sorte d'inquiétude sur ce qui lui avoit été annoncé de la part du Tout-Puissant par la bouche de son Prophète. Sous prétexte de l'inviter à prier pour lui & pour son peuple, il lui envoya Juchal & Sophonias, avec ordre de tirer de lui de nouvelles lumières sur ce qui devoit arriver. Telle fut la réponse de Jé-

(1) Jerem. c. 37, v. 4, 10.

(2) Jerem. c. 34, v. 11.

rémié : » Voici ce que dit le Seigneur , le Dieu d'Israël ; Vous rapporterez ceci au Roi de Juda qui vous a envoyés pour me consulter : l'armée de Pharaon , qui vient pour vous donner du secours , va retourner dans l'Égypte , d'où elle est sortie ; & les Chaldéens reviendront , & assiègeront de nouveau cette ville ; ils la prendront & la brûleront «.

Après cette réponse , Jérémie ayant été arrêté une seconde fois , quoique sans l'aveu de Sédécias , il fut conduit devant les principaux du peuple , qui le firent maltraiter en leur présence , & traîner dans un cachot ; le Roi ordonna qu'on l'en retirât , & voulut l'entretenir lui-même en secret. Le Prophète , loin de changer de langage , lui confirma l'arrêt prononcé par le Tout-Puissant , & obtint , néanmoins , qu'il ne seroit renfermé que dans le vestibule de la prison (1).

(1) Jerem. c. 37.

Pendant que ces choses se passoient à Jérusalem , qu'on s'attendoit à y recevoir bientôt la nouvelle du choc de deux grandes armées prêtes à mesurer leurs forces , & qu'on se promettoit , au moins , de voir les deux Puissances rivales s'affoiblir l'une par l'autre , en se heurtant , les Egyptiens , effrayés à la seule approche de Nabuchodonosor , reculoient devant lui , & regagnoient avec précipitation leur pays. C'est à ce sujet qu'Ezéchiél , leur reprochant de n'avoir été pour les Juifs qu'un appui vain & trompeur , qu'un foible roseau qui se brise dans la main de celui à qui il sert de soutien , leur peint l'état déplorable où ils seront réduits , & leur annonce qu'ils deviendront par là suite un Royaume foible qui ne dominera plus sur les autres peuples , & qui va cesser d'être un objet de confiance pour les enfans d'Israël (1).

(1) Ezech. c. 29. v. 6, 7 & suiv. v. 15 & 16.

Il leur prédit encore qu'il viendra un tems où ils se trouveront dans une telle dépendance, qu'ils n'auront plus même de Princes de leur Nation (1); ce qui sembla commencer à s'effectuer dès le règne de Cambyse, sous lequel l'Egypte devint une province du Royaume des Perses, mais ce qui, par la révolte d'Amirthée, contre Darius Nothus, n'eut son entier accomplissement que lorsqu'elle rentra sous leur domination. De ce moment, ils ne cessèrent d'être gouvernés par des Princes étrangers; à l'extinction de la Monarchie Persane, ils furent assujettis aux Macédoniens, sous Alexandre & ses successeurs; ils

(1) *Id.* c. 30, ψ. 13.

Les versets suivans renferment des prédictions sur plusieurs villes de l'Egypte, entre autres sur Péluse, qu'il a plu, dans la Traduction françoise, de rendre par Damiette, & sur No, comme on lit dans l'Hébreu, appelée ailleurs Amon de No, ou No-amon, rendue par Diospolis dans les Septante, & par Alexandrie, dans la Vulgate.

le furent successivement aux Romains , aux Sarasins , aux Mamelucs , & enfin aux Turcs qui en sont aujourd'hui les maîtres.

Après la retraite d'Apriès , qui n'avoit osé attendre de pied ferme les Babyloniens , comme on peut l'inférer du Texte sacré , quoique Josèphe prétende qu'il se livra un grand combat dans lequel Apriès fut vaincu (1), Nabuchodonosor donna ordre à ses Généraux de remettre le siège devant Jérusalem ; & c'est probablement vers ce tems que fut transférée à Babylone une troupe de Juifs , pris tout récemment dans quelque sortie , ou retenus depuis plus long-tems dans son camp , au nombre de huit cent trente-deux (2). Pendant cette seconde attaque , Jérémie , toujours persécuté par ses concitoyens , auxquels il rapeloit inutilement les volontés du Ciel (3),

(1) *Antiq. Jud.* l. 10. , c. 10.

(2) *Jerem.* c. 52, v. 29.

(3) *Ibid.* c. 38.

toujours consulté par Sédécias , sans que ce Prince en devînt plus docile , ne lui donna d'autre conseil que celui d'aller se rendre aux Généraux de Nabuchodonosor , s'il vouloit conserver , pour lui & pour sa ville , quelque espoir de salut (1).

Au commencement de la onzième année de Sédécias , Ezéchiel prédit la ruine de Tyr , que le Très-Haut lui révéla en ces termes : » Parce que Tyr a dit de Jérusalem avec des cris de joie : Les portes de cette ville si pleine de peuples sont brisées ; ses habitans accourront vers moi , & je m'agrandirai de ses ruines ; voici ce que dit le Seigneur : Je viens à vous , ô Tyr ! & je ferai monter contre vous plusieurs peuples , comme la mer fait monter ses flots (2) « . Le Seigneur lui déclare par son Prophète , que c'est aussi de Nabuchodonosor qu'il se servira , pour

567 ans
avant J. C.

(1) *Ibid.* ψ. 14 & suiv. ψ. 17 & 18.

(2) *Ezech.* c. 26. ψ. 1 & suiv.

la châtier, ainsi que son Prince, de l'orgueil dont ils sont enivrés (1). Je vais faire venir, à Tyr, des pays du septentrion, Nabuchodonosor, Roi de Babylone, ce Roi des Rois. Il viendra avec des chariots de guerre, de la cavalerie, & de grandes troupes composées de diverses Nations; il vous environnera de forts & de terrasses; il dressera des machines contre vos murs, & renversera vos tours par la force de ses armes ..

On voit, par ces détails, qu'il s'agit ici, non de cette nouvelle Tyr, toute entourée des eaux de la mer, comme ayant été bâtie dans une île voisine, & la même que prit Alexandre, au moyen d'une digue ou chaussée, qui joignit la ville isolée à la terre ferme; mais de celle qui étoit située sur le continent, & dont les ruines ont été appelées ensuite Palce-Tyrus, ou l'ancienne Tyr. En annonçant ses dé-

(1) *Id.* c. 26, v. 7. & suiv. c. 27 & 28.

fordres & sa chute, Ezéchiel fait la plus magnifique description de cette superbe ville, de sa beauté, de sa puissance, & des immenses richesses que lui attiroit son commerce (1).

Cette même année, la onzième de Sédécias, & la dix-neuvième de Nabuchodonosor, Jérusalem, qui venoit de souffrir toutes les horreurs de la famine, fut prise par les Babylonien, environ un an après leur retour devant cette ville. Dès que la brèche fut ouverte, Sédécias profita des ombres de la nuit, pour s'enfuir avec les gens de guerre par une issue secrète & un chemin détourné; mais poursuivi par l'ennemi, & abandonné de ceux qui l'accompagnoient, il fut pris dans la plaine de Jéricho, & conduit à Nabuchodonosor, qui résidoit pour lors dans la Syrie. Le Roi de Babylone lui

(1) *Id.* c. 27.

(2) 4 Rois, c. 25, v. 3. & suiv. Jerem. c. 39, v. 2 & suiv.

ayant reproché sa perfidie , fit massacrer ses deux fils aux yeux de leur père , ainsi que la plupart des Grands & des Nobles de Juda : le temple même fut rempli , par son ordre , de meurtres & de carnage. Il fit aussi arracher les yeux à Sédécias , qu'on emmena chargé de fers à Babylone. Ainsi fut accomplie la prédiction de Jérémie , & cette autre prophétie d'Ezéchiél , qu'il seroit transporté à Babylone ; mais qu'il ne la verroit pas , quoiqu'il dût y mourir (1).

Peu de tems après , Nabuzardan , l'un des Généraux de Nabuchodonosor , étant venu à Jérusalem (2) , enleva tous les vases sacrés du temple & tout ce qu'il renfermoit de plus précieux , réduisit en cendres ce temple auguste , cette merveille du monde , abattit les murailles de la ville , mit

(1) Jerem. c. 34 , v. 3 ; Ezech. c. 12 , v. 13 ; 2 Paral. l. 2 , c. 36 , v. 17 & suiv.

(2) 4 Rois , c. 25 , v. 8 & suiv. Jerem. c. 52 , v. 12 & suiv.

le feu à toutes les maisons , & en fit un monceau de ruines. Tout le peuple fut transféré dans la contrée de Babylone , & on ne laissa dans la terre de Juda que les plus pauvres pour la cultiver , leur donnant pour Gouverneur Godolias.

Jérusalem resta cinquante-deux ans dans l'état où on l'avoit réduite , c'est-à-dire jusqu'au tems où elle fut rebâtie par les Juifs , après que Cyrus leur eut permis de retourner dans leur patrie. A l'égard de Jérémie , Nabuchodonosor avoit ordonné expressément à Nabuzardan de prendre de lui tout le soin possible , & de lui accorder tout ce qu'il désireroit (1). Ce Général lui offrit , en conséquence , ou de venir avec lui à Babylone , pour y jouir de toute la considération qui lui étoit due , ou de rester , soit dans la Judée , soit dans tout autre lieu

(1) Jerem. c. 39 , v. 11 & suiv. & c. 40.

qui lui plairoit davantage. Jérémie ayant préféré de demeurer avec ses infortunés concitoyens, sous la protection de Godolias, Nabuzardan lui donna des vivres, & le combla de présens.

Les principaux Officiers de l'armée des Juifs, qui avoient été dispersés dans plusieurs endroits, & ceux qui étoient avec eux (1), ayant appris que Godolias devoit commander dans tout le pays, furent le trouver à Masphath, où il avoit fixé son séjour. Il leur fit l'accueil le plus favorable, & leur promit, avec serment, que s'ils étoient fidèles au Roi de Babylone, ils vivroient en paix dans la Judée, & recueilleroient les fruits de leur terre dans une parfaite sécurité. Parmi ces Officiers étoit Ismaël, issu du Sang Royal, & qui, appuyé en secret par le Roi des Ammonites, se flattoit de pouvoir opérer quelque révolution. S'é-

(1) 4 Rois, c. 25, ψ. 23 & suiv. Jerem. c. 40, ψ. 7 & suiv. c. 41, 42 & 43.

tant lié étroitement avec Godolias , dans le dessein de le faire périr , il profita de la circonstance d'un repas pour lui ôter la vie ; après quoi Ismaël & ceux qui l'accompagnoient massacrerent un grand nombre de Juifs & de Babyloniens qui étoient auprès de lui , & emmenèrent le reste prisonniers. Il fut poursuivi par d'autres Juifs , à la tête desquels étoit Johanan , l'un des Officiers les plus distingués ; mais il s'échappa , & courut chercher un asile chez les Ammonites.

Johanan , les gens de guerre qui l'avoient aidé dans son expédition , les prisonniers qu'il avoit enlevés à Ismaël , & le reste du peuple , effrayés des suites que pouvoit avoir , à la Cour de Babylone , le meurtre de Godolias , prirent tous ensemble la route de l'Egypte , pour s'y mettre à couvert du ressentiment de Nabuchodonosor. Ils s'arrêtèrent cependant aux environs de Bethléem , & s'adressèrent à Jérémie , en le priant de consulter le

Très-Haut sur le succès de leur démarche. Dès que le Prophète eut été instruit de la réponse qu'il devoit leur faire , il les rassembla , & leur dit , au nom du Seigneur , qu'en demeurant dans le pays , ils pouvoient être assurés qu'ils n'éprouveroient aucun mal ; que s'ils s'obstinoient , au contraire , à aller chercher une retraite en Egypte , l'épée & la famine les y suivroient de si près , qu'aucun de ceux qui s'y feroient retirés , dans le dessein d'y fixer leur demeure (1) , ne reverroit jamais sa patrie. Malgré une révélation si précise , malgré la promesse qu'ils avoient faite d'obéir à la voix du Seigneur , ils osèrent démentir le Prophète sur sa mission , s'opiniâtèrent à quitter la Judée , & le forcèrent lui-même à les suivre.

S'étant établis dans différentes villes , ils s'y abandonnèrent à l'idolâtrie , sans

(1) Jerem. c. 42 , v. 17, 22.

tenir aucun compte des reproches qu'il ne cessoit de leur faire (1). Il leur prédit de nouveau , quelque tems avant sa mort , qu'il n'y en auroit parmi eux qu'un petit nombre qui retourneroient dans le pays de Juda , & que tous ceux qui s'éroient proposés de demeurer dans l'Egypte , y périroient (2):

Telles étoient , mon fils , au milieu de l'aveuglement le plus étrange , dans les circonstances les plus critiques , au sein de toutes les contradictions , les lumières & la constance de ces hommes de Dieu , qui ne savoient qu'obéir à sa voix , se dévouer au salut de leurs frères , & leur annoncer les divins oracles , aux dépens de leur repos & au péril de leur vie !

Ce fut , selon toutes les apparences , vers ce même tems que Nabuchodo-

(1) Jerem. c. 44.

(2) *Ibid.* v. 27 & 28.

586 ans
avant J. C.

L'an 573
avant J. C.

nozor , en suivant le cours de ses conquêtes , assujettit les Ammonites , les Moabites , les Iduméens , les Syriens , les Philistins , tous les peuples voisins de la Judée , & leur fit éprouver les maux que les Prophètes avoient annoncés. Il tourna aussi ses armes contre Tyr , comme l'avoit prédit Ezéchiél (1) , & ne put la réduire qu'après un siège qui dura treize ans entiers (2) , & qui dut finir la vingtième année de la captivité de Joachin (3). Les Tyriens , avant la ruine de leur ville , s'étant retirés dans une île voisine , il paroît que Nabuchodonosor ne put empêcher qu'ils ne restassent en possession de leur nouvelle demeure , ou que lui-même leur permit de prendre

(1) Voy. ci-dessus , p. 565.

(2) Philostr. *apud* Joseph. *Antiq.* l. 10 , c. 11.

(3) Voy. Ezech. c. 29 , v. 17 , 18.

pour Roi Baal, à la place d'Irbal, qui fut tué à la fin de cette guerre (1). A la mort de Baal, le Gouvernement passa, pendant quelque tems, à des Juges, sous le nom de Suf-fetes. Le Docteur Prideaux a eu soin de faire observer (2) combien la chronologie des Annales Phéniciennes, telle qu'elle nous a été conservée dans le septième Chapitre du premier Livre de la Réponse de Josèphe à Apion, s'accordoit exactement avec celle de l'Ecriture.

Pendant la troisième année du siège dont nous venons de parler, ce qui concouroit avec la vingt-deuxième du règne de Nabuchodonosor, ce Prince, ayant sans doute appris qu'il s'étoit élevé quelques troubles dans la Judée, où étoient rentrés un certain nombre de Juifs, dispersés parmi les Ammonites,

(1) *Id.* c. 28, v. 8, 9, 10; & Joseph contr. *Apion*, l. 1, c. 7.

(2) *Prid. Hist. des Juifs*, l. 1, p. 162.

les Moabites , les Syriens , & les autres Nations voisines , renvoya dans cette contrée Nabuzardan , qui en transféra sept cent quarante-cinq à Babylone (1) , comme étant peut-être les plus distingués d'entre eux. Ainsi le nombre de ceux qui avoient été transférés en différens tems , non dans la contrée seulement , mais au sein même de la capitale , avoit été en tout de quatre mille six cents. Nous ne pouvons dire au reste , si les Rois Joachin & Sédécias sont compris dans ce dénombrement , & il n'y a au moins nulle apparence à l'égard du premier de ces deux Princes.

Après la ruine de Tyr , ou , selon d'autres , peu de tems après celle de Jérusalem , Nabuchodonosor , ayant fait faire de toutes les dépouilles qu'il avoit remportées , & de ses propres richesses , une statue d'or. remarquable par sa hauteur , la fit placer dans la plaine

(1) Jerem. c. 52 , v. 30.

de Dura , qui étoit de la province de Babylone , & ordonna qu'à un certain signal elle devînt un objet d'adoration pour son peuple (1). Tous les Grands furent convoqués pour se trouver à la dédicace de la statue , & se prosterner devant elle. Les Babylo niens , jaloux de la faveur dont jouissoient à la Cour les compagnons de Daniel , accusèrent , auprès du Monarque , Sidrach , Misach , & Abdénago , comme ayant refusé d'adorer les Dieux du pays , & particulièrement la statue qu'il avoit fait ériger. Soit que Daniel fût absent , ou qu'ils craignissent de se compromettre , en commençant par lui , il ne se trouva pas compris dans cette accusation. Irrité de leur désobéissance , Nabuchodonosor , environné de toute sa Cour & d'un peuple immense , se fit amener à l'instant ces Etrangers rebelles à ses loix , & les menaça de les faire jeter dans

(1) Dan. c. 3.

une fournaise ardente , s'ils ne se prosternoient devant la statue , & s'ils ne l'adoroient. Eh ! quel est ce Dieu , leur dit-il , qui peut vous soustraire à ma puissance ? O Roi , lui répondirent , avec une respectueuse & noble fermeté , ces dignes enfans d'Israël , le Dieu que nous adorons est tout-puissant pour nous tirer du milieu des flammes , & nous délivrer d'entre vos mains. Si cependant il a d'autres desseins , nous vous déclarons , ô Roi ! que nous n'honorons pas vos Dieux , & que nous n'adorerons point la statue que vous avez fait élever.

Bien plus sensible encore à ce qu'il regardoit comme un nouvel outrage , & ne se possédant plus , le Roi de Babylone fit lier & précipiter dans la fournaise les trois courageux Israélites. Dieu voulut alors manifester son pouvoir. Il leur envoya son Ange , qui changea pour eux le lieu destiné à leur supplice en un lieu de rafraîchissement & en un théâtre de gloire. Libres au milieu des flammes , pré-

servés de leur atteinte , ils éclatèrent en actions de graces envers le Seigneur , qui daignoit prendre si hautement leur défense , & invitèrent toutes les créatures à exalter avec eux , chacune à leur manière , sa grandeur & ses miséricordes.

Nabuchodonosor , saisi d'étonnement , s'approche de la porte de la fournaise , en appelant à haute voix les trois fidèles serviteurs du vrai Dieu : il les en voit sortir tels qu'ils y sont entrés. Béni soit , s'écrie le Monarque , tout transporté , béni soit le Dieu de Sidrach , de Misach , & d'Abdénago , dont la main puissante a délivré ceux qui ont cru en lui , & qui se sont offerts comme victimes , pour ne pas reconnoître d'autre Divinité que le Dieu qu'ils adorent ! Le Monarque crut faire beaucoup , après de tels prodiges , que de défendre , par un décret solennel , de blasphémer le Dieu d'Israël , & que d'annoncer à tous les peuples de son Empire , les merveilles qui venoient de s'opérer en sa présence.

La prise de Tyr , en rehaussant encore la gloire de Nabuchodonosor , n'avoit pas accru , en proportion , ses richesses. Le soin que les habitans avoient pris de transporter ailleurs ce qui leur restoit de plus précieux , ne lui avoit laissé retirer que peu de fruit de sa conquête. Dieu , qui l'avoit rendu l'instrument de ses vengeances , voulut le dédommager , en quelque sorte , de ce que cette guerre lui avoit coûté , en se servant aussi de lui pour abaisser , comme il l'avoit prédit par Ezéchiel , l'orgueil de l'Egypte , & en l'enrichissant de ses dépouilles (1). Le Roi de Babylone , à la faveur des divisions intestines que la révolte d'Amasis avoit occasionnées dans ce Royaume , le remplit de carnage , y fit un butin immense , joint à un grand nombre de captifs ; & se l'étant assujetti , il y confirma Amasis dans son usurpation (2).

(1) Ezech. c. 29 , v. 18 & suiv. c. 30 , v. 6 , 10 , 18 , 25.

(2) Voy. ci-dessus , p. 374 & suiv.

Dès qu'il eut quitté l'Egypte, Apriès se flatta de reconquérir avec des troupes étrangères tout ce qu'il avoit perdu ; mais ayant été pris & étranglé à Saïs, dans son propre palais, il acheva de vérifier toutes les prédictions qui avoient été faites, par Jérémie & par Ezéchiel, sur sa mort & sur la désolation de son peuple (1).

Les Juifs, qui s'étoient retirés dans l'Egypte après le meurtre de Godolias, éprouvèrent, parmi ces révolutions sanglantes, tous les maux que les Prophètes leur avoient annoncés. Il n'échappa à de si grands désastres que le petit nombre de ceux, qui, en diverses rencontres, s'étoient transportés dans cette contrée sans vouloir y établir leur demeure ; & ce reste, moins coupable, & plus fortuné, s'étant

(1) Jerem. c. 43, v. 8 & suiv. c. 44, v. 30 ; c. 46, v. 18 & suiv. 21, 25 & 26 ; Ezech. c. 29 & suiv.

582 LES LEÇONS

fauvé du pays , s'établit de nouveau dans sa patrie , à la fin de la captivité.

Il paroît que c'est vers le tems de son expédition en Egypte, que Nabuchodonosor dompta les Lybiens, les Ethiopiens , & quelques autres peuples voisins , conformément aux prédictions faites sur ce sujet (1).

570 ans
avant J. C.

A son retour, enivré de sa puissance, de l'éclat de ses conquêtes , de l'étendue de sa domination, & se complaisant lui-même dans les magnifiques ouvrages qu'on continuoît par ses ordres, pour l'embellissement de sa capitale, ce Prince eut le songe mystérieux , dont il est parlé dans le quatrième Chapitre de Daniel. Il crut voir , pendant son sommeil, un arbre qui sembloit toucher le ciel de sa cime, & étendre ses branches jusqu'aux extrémités de la terre. Un habitant

(1) Ezéch. c. 30, v. 1 & suiv. & voy. Hist. univ. des Angl. t. 3 , in-4°. p. 296.

des Cieux descendit tout à coup vers lui, & s'écria d'une voix forte & terrible: » Abattez cet arbre, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & dissipez-en les fruits; que les bêtes qui étoient dessous s'enfuient, & que les oiseaux s'envolent de dessus les rameaux. Laissez-lui seulement la tige & les racines; qu'elle soit liée avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs; qu'elle soit mouillée de la rosée du ciel, & que sa nourriture soit celle des animaux les plus sauvages; qu'on lui ôte son cœur d'homme, qu'on y substitue un cœur de bête, & que sept années se passent sur elle dans cet état. Telle est la parole & la demande des Saints, afin que les mortels reconnoissent que c'est le Très-Haut qui domine sur tous les Royaumes de la terre, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établit Roi, quand il le veut, le dernier d'entre les hommes «.

Troublé par ce songe, dont toutes les circonstances étoient présentes à sa mémoire, Nabuchodonosor, après avoir interrogé inutilement les Devins & les Sages, eut recours, comme autrefois, à Daniel, qui, rassuré par le Monarque sur ce qu'il avoit de fâcheux à lui annoncer, lui parla en ces termes : » Plût à Dieu, Seigneur, que l'interprétation que je vais vous donner du songe qui vous agite, retomât sur vos plus cruels ennemis ! Cet arbre si élevé, c'est vous-même. Cet arrêt formidable du Très-Haut a été porté contre mon Seigneur & mon Roi. Vous serez chassé de la société des hommes ; vous habiterez avec les animaux & les bêtes sauvages, & vous vous nourrirez, comme le bœuf qui rumine, de l'herbe & du foin qui croissent dans les champs. Vous vous laisserez tremper de la rosée du ciel. Sept années se passeront ainsi, jusqu'à ce que, revenu à vous-même, vous reconnoissiez que le Tour-

puissant tient sous sa domination les Empires, & qu'il en dispose en faveur de qui il lui plaît. Alors votre Royaume vous sera rendu. Suivez donc, ô Roi, le conseil que je vous donne; rachetez vos péchés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres; & peut-être le Seigneur vous pardonnera-t-il vos offenses «.

Le Monarque fit grace à la franchise & à la liberté du Prophète; mais son ame dure & altière n'eut de force que pour se roidir contre ses oracles, ou ne fut pas profiter de ses avis. Il ne soulagea point les misères de son peuple, appauvri par ses conquêtes; & son orgueil s'exalta encore à la vue de ses ouvrages. En vain le Seigneur avoit-il daigné suspendre, durant une année entière, les châtimens qu'il lui avoit fait annoncer; le moment fatal qui devoit servir de terme à sa clémence, arriva enfin.

Un jour que Nabuchodonosor se pro-

menoit dans son palais (1); considérant, du haut de ses magnifiques jardins suspendus en l'air, la ville immense & superbe qu'il avoit sous les yeux : N'est-ce pas là, dit-il dans l'excès de son ivresse, cette grande Babylone que j'ai bâtie dans la force de ma puissance & dans tout l'éclat de ma gloire, pour en faire le siège de mon Empire? Le Roi avoit à peine prononcé ces paroles, qu'une voix du Ciel se fit entendre, & lui signifia de nouveau, dans les mêmes termes que l'avoit fait Daniel, l'arrêt qui alloit s'exécuter contre lui. A la même heure, & par une révolution soudaine, dont l'Ecrivain sacré ne nous a pas conservé les détails, cette sentence s'accomplit dans toute sa rigueur. Soit par une révolte générale de ses Sujets, las du joug qui pesoit depuis long-tems sur eux; soit, & plus

(1) Dan. c. 4, v. 26 & suiv.

vraisemblablement encore , par l'effet
 d'un renversement d'esprit , dont on
 cite plus d'un exemple , & qui l'a-
 liéna au point de se croire changé en
 bête , de briser ses chaînes , & de
 fuir tout commerce avec les hommes ;
 soit enfin par ces deux causes réunies ;
 il fut en effet banni de toute société
 humaine , & réduit à la condition des
 bêtes. Il demeura dans cet état , jus-
 qu'au moment fixé par le Seigneur ,
 où recouvrant l'ancien usage de sa
 raison , il reconnut , & déclara haute-
 ment , que le Roi du Ciel peut hu-
 milier , quand il le veut , les superbes ,
 & que tous les habitans de la terre
 sont devant lui que comme un
 néant. Les Grands de sa Cour , ses
 principaux Officiers s'empresèrent en
 même tems à lui rendre hommage ,
 & à le rétablir dans tous ses droits.

Cet événement est d'autant plus
 frappant qu'il a été transmis par
 Daniel ; c'est-à-dire , non seulement par
 un Auteur contemporain , qui , dans
 son Livre , a publié en Chaldéen la plu-

part des faits qui intéressoient la Nation au milieu de laquelle il écrivoit, & qui cite comme authentique la déclaration du Monarque sur les faits exposés dans sa narration ; mais par un témoin oculaire ; disons mieux , par un homme qui raconte ce qu'il a dit , ce qu'il a fait lui-même , sous les yeux de tout un peuple ; par un personnage illustre dans toute la Chaldée , qui a joué le plus grand rôle auprès des Rois de Babylone , & qui s'est rendu aussi célèbre par sa sagesse, que par les prophéties les plus éclatantes.

On fera d'ailleurs peu surpris du silence des Auteurs profanes sur un événement aussi étrange , si l'on fait attention à la perte presque totale des anciens monumens du pays où il s'est passé , & des Histoires d'Orient. A l'exception des fragmens d'Abydène & de Bérose , nous ne savons guère que les noms de quelques Ecrivains qui ont fait mention de Nabuchodonosor, & qui ont été cités par Je-

sèphe (1). Eusèbe nous a conservé du moins le fragment d'Abydène , par lequel celui-ci nous apprend que Mégasthène , après avoir exalté les conquêtes de Nabuchodonosor , qu'il met au dessus d'Hercule pour sa valeur & ses exploits , raconte que ce Prince , étant monté au haut de son palais , fut rempli d'un enthousiasme divin , qu'il prédit à son peuple la venue des Mèdes & des Perses , & la conquête de Babylone , & qu'après cette prédiction , il disparut subitement (2). D'un côté , cette espèce de prophétie semble faire allusion à ce que Daniel avoit , annoncé à Nabuchodonosor , en interprétant son premier songe ; & d'autre part , cette sorte d'enthousiasme ou de fureur divine , cette disparition subite , paroîtroient avoir quelque rapport avec les

(1) Joseph. *Antiq. Jud.* l. 10 , c. 11.

(2) Eusèbe , *Præp. Evang.* l. 9 , c. 41.

faits exposés plus au long & plus véridiquement par Daniel.

Après tout , les Etats du Monarque souffrirent peu de son absence , & ils en furent sans doute redevables aux sages conseils de Daniel , qui , ayant le gouvernement général des Provinces , devoit , à ce seul titre , jouir de la plus grande autorité.

Nabuchodonosor , dont le règne fut de quarante-trois ans , en comptant toutefois l'intervalle où il cessa en effet de régner , vécut encore un an après son rétablissement. Sa mort , qui arriva
 742 ans avant J. C. vers la fin de l'année , mit son fils Evilmérôdac en possession du trône.

Ce Prince signala son avènement par un acte d'humanité envers Joachin , Roi de Juda , qu'il fit sortir de prison , après trente-sept ans de captivité. Il le fit toujours manger à sa table , le plaça au dessus des autres Rois qui étoient à Babylone , & lui assigna un entretien convenable à sa qualité.

& au rang distingué auquel il l'élevoit (1). Dans tout le reste de ses actions, il ne fit plus paroître que de la méchanceté & de la démence (2). Nériglissor, son beau-frère, le tua après deux ans de règne, & s'empara de la Royauté, dont il jouit pendant quatre ans (3). Laborosorchod, fils de Nériglissor, n'occupa le trône que neuf mois. On se défit de ce jeune Prince, & les conjurés se choisirent pour Roi, Nabonide (4), fils d'Evilmérodac (5), & le même que le Nabonadius du Canon de Ptolémée, le Labynète

(1) 4. Rois, c. 25, v. 27 & suiv. & voy. Prid. Hist. des Juifs, t. 1, p. 199.

(2) Voy. ci-dessus, p. 183.

(3) *Ib.* & p. suiv.

(4) Beros. *apud* Joseph. *contr.* Apion. l. 1, c. 6.

(5) Prid. Hist. des Juifs, t. 1, p. 212 & suiv.

d'Hérodote , & le Balthasar de l'Ecriture sainte.

555 ans
avant J. C.

La première année du règne de Nabonide , ou Balthasar , le Seigneur révéla de nouveau à Daniel (1) , dans une vision prophétique & sous le symbole de quatre bêtes différentes , la succession de quatre Empires , les mêmes qui avoient déjà été représentés en songe à Nabuchodonosor , par la statue composée de quatre métaux (2). Le règne du Messie est également désigné dans cette prophétie ; il devoit succéder à ces Empires , & durer jusqu'à la fin des siècles. Daniel y voit *comme le Fils de l'Homme* auquel *l'Ancien des jours* donne la puissance , l'honneur , & le règne à jamais. Tous les peuples , toutes les Tribus , toutes les Langues le serviront. Sa puissance

(1) Dan. c. 7.

(2) Voy. ci-dessus , p. 536 & suiv.

est une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée ; & son Royaume ne sera jamais détruit (1).

Cette seconde prophétie sur les Empires, qui tient à celle que renferme l'interprétation du premier songe qu'avoit eu anciennement Nabuchodonosor, ne diffère essentiellement de la première, qu'en ce que celle-ci s'étendoit seulement jusqu'au tems où l'Empire éternel du Christ devoit s'élever au milieu de l'Empire Romain, s'accroître par degrés, s'établir sur ses ruines, & s'enrichir de ses dépouilles ; tandis que la dernière, faisant de plus allusion, sous de nouveaux symboles, aux différens peuples assujettis, pour la plupart, à l'Empire Romain, & devenus ensuite la cause de sa chute, paroît s'étendre jusqu'au second avènement de Jésus-Christ, jusqu'au tems où il viendra exterminer les méchans, & mettre les

(1) Dan. c. 7, v. 13, 14.

justes en possession du Royaume éternel qui leur est préparé (1).

L'an 553
avant J. C.*.

La troisième année de Balthazar, Daniel eut une autre révélation d'autant plus remarquable que les objets en sont désignés d'avance par leur nom. Il vit paroître un béliér qui avoit deux cornes, dont l'une étoit plus élevée que l'autre, & croissoit peu à peu. » Il fraploit à l'occident, au septentrion & au midi, & rien ne pouvoit lui résister. Le béliér, selon l'interprétation que l'Ange Gabriel en donne à Daniel, est le Roi des Mèdes & des

(1) Dan. c. 7, v. 7 & suiv. v. 20 & suiv.

Pour se former une idée plus détaillée de cette prophétie, on peut consulter la Dissertation sur les quatre Empires, qui se trouve dans le tome XI de la Sainte-Bible en latin & en françois, en 17 vol. in-4°.

* 15 ans avant l'Empire de Cyrus, & plus de 200 ans avant les conquêtes d'Alexandre.

Perfes (1), c'est-à-dire cette Monarchie considérée depuis Cyrus, qui en fut le fondateur, jusqu'à Darius Codoman, qui en fut le dernier Roi. » Un bouc s'éleva ensuite de l'occident sur toute la face de la terre, sans qu'il parût la toucher, tant sa course étoit rapide. Ce bouc avoit une corne fort grande entre les deux yeux. Etant arrivé près du béliet, il courut à lui de toute sa force, l'attaqua avec furie, le perça de coups, lui rompit les deux cornes sans que le béliet pût lui résister; & l'ayant jeté par terre, il le foula aux pieds, & personne ne put délivrer le béliet de sa puissance. Le bouc devint dès-lors extrêmement grand; après son accroissement, sa grande corne se rompit, & il se forma au dessous quatre cornes considérables vers les quatre vents du ciel. Mais de l'une de ces quatre cornes, il en sortit une petite, qui s'agrandit

(1) Dan. c. 8, v. 3, 4 & 20.

vers le midi, vers l'orient, & vers les peuples les plus forts. Il s'éleva même jusqu'au Prince des Forts; il lui ravit son sacrifice perpétuel, & déshonora le lieu de son sanctuaire, en vertu de la puissance qui lui fut donnée (1) «.

L'interprétation que reçoit Daniel de cette autre partie de la révélation n'est pas moins précise que la première, & devient plus étonnante encore par l'éloignement des objets qu'elle renferme. » Le bouc, dit l'Ange du Seigneur au Prophète, est le Roi des Grecs, & la grande corne qu'il avoit entre les deux ieux, est le premier de leurs Rois. Les quatre cornes qui se sont formées, après que la première a été rompue, sont les quatre Rois qui s'élèveront de sa Nation, mais non avec sa force & sa puissance; & après leur règne, lorsque les iniquités se feront accrues, on verra paroître un

(1) Dan. c. 8, v. 5 & suiv.

Roi qui aura l'impudence sur le front.
 Il fera mourir à son gré les plus forts,
 & le peuple des Saints. Son cœur
 s'enflera de plus en plus ; dans sa
 prospérité, il en fera périr plusieurs.
 Il s'élèvera contre le Prince des Princes,
 & il finira par être réduit en poudre
 sans la main des hommes (1) “.

Cette prophétie désigne manifestement
 & le règne d'Alexandre, qui commen-
 cera par réunir tous les Etats de la
 Grèce sous son autorité ; & le dernier
 partage qui sera fait de son Empire
 en quatre Royaumes, par ses succes-
 seurs, Ptolémée, fils de Lagus, Cal-
 sandre, Lyfimaque, Séleucus ; & enfin
 la puissance, l'orgueil, l'impiété &
 le châtiment d'Antiochus Epiphanes,
 Roi de Syrie, sorti de la race de Séleu-
 cus, & qu'au milieu des plus horribles
 persécutions & des plus terribles me-
 naces contre la Nation sainte &
 son temple auguste, nous verrons frappé

(1) Dan. c. 8, v. 21 & suiv.

tout à coup de la main de Dieu même ; Tels sont , en peu de mots , mon fils , les grands évènements que nous offrira l'Histoire , plusieurs siècles après la prophétie de Daniel ; & pour vous rendre toujours plus sensible l'inspiration divine qui le faisoit parler , rapprochons ce qui vient d'être dit d'Alexandre le Grand & de ses successeurs , d'une autre révélation faite par l'Ange du Seigneur au même Prophète , la troisième année du règne de Cyrus ; c'est-à-dire vers le commencement de l'époque suivante (1). » Il lui est annoncé qu'il y aura encore trois Rois en Perse , depuis Cyrus jusqu'à un quatrième Roi , lequel s'étant élevé au dessus de tout , par la grandeur de ses richesses & par sa puissance , animera tous les peuples contre les Grecs (2) «.

Ces trois Rois , qui devoient succéder

(1) Dan. c. 10.

(2) *Ibid.* c. 11 , v. 2 & suiv.

à Cyrus , sont Cambyfes , Smerdis le Mage , & Darius , fils d'Hystape. Le quatrième est Xerxès , si connu , en effet , dans l'Histoire par sa puissance & ses richesses , & qui s'avança contre les Grecs , traînant après lui une foule de peuples , ou ses alliés , ou soumis pour la plupart à sa domination.

Perçant beaucoup plus loin dans l'avenir , le Prophète ajoute , en répétant les paroles de l'Envoyé du Seigneur : » Mais il s'élèvera un Roi vaillant , qui dominera avec une grande puissance , & qui fera tout ce qu'il lui plaira. Lorsqu'il sera le plus affermi , son Royaume sera détruit , & se partagera vers les quatre vents du ciel ; il ne passera point à sa postérité , ni ne conservera pas la même puissance qu'avoit eue ce premier Roi ; car il sera déchiré , & il passera à des Princes étrangers , outre ces quatre plus grands (1) «.

Daniel entre ensuite dans des détails

(1) *Ibid.* v. 3 & 4.

particuliers sur les Rois d'Egypte & de Syrie , sous le nom de Rois du Midi & de l'Aquilon ; détails toujours intéressants par leur rapport exact avec les évènements qui doivent suivre, mais dans lesquels il seroit trop long d'entrer , & qui sont d'ailleurs trop étrangers aux grands faits dont il nous reste à parler sous l'époque présente. C'est assez pour moi , mon fils , de m'être permis ce rapprochement si propre à vous ramener de plus en plus à cette source de toutes lumières , dans laquelle puisoient avec tant d'abondance des hommes favorisés du Ciel , & à qui Dieu dévoiloit ses desseins les plus cachés.

Avant que de passer à de nouveaux objets , je ne dois pas oublier de vous faire observer que Daniel nous apprend , au Chapitre huit de ses Prophéties , que la vision du bouc & du béliér eut lieu à Suse , dans le palais du Roi de Babylone (1) ; ce qui fait voir

(1) Dan. c. 8 , v. 2.

que la ville de Suse avec la Province d'Elam, dont elle étoit la capitale, étoit tombée alors, par les conquêtes de Nabuchodonosor, au pouvoir des Babyloniens. Mais environ trois ans après, Abradate, Vice-Roi de ce pays, s'étant rangé du côté de Cyrus, cette Province fut jointe à l'Empire des Mèdes & des Perses. Par ce moyen, les Elamites se réunirent aux Mèdes pour assiéger Babylone, selon la prédiction qui en avoit été faite, si longtemps auparavant, par Isaïe (1); & Elam fut rétabli, comme Jérémie l'avoit annoncé (2); ce peuple ayant recouvré, sous les Perses, la liberté, dont il avoit été privé sous les Babyloniens (3).

Le Roi de Babylone, appelé Roi

(1) Isa. c. 21, v. 2.

(2) Jerem. c. 49, v. 39; & voy. ci-dessus, p. 552 & suiv.

(3) Prid. Hist. des Juifs, t. 1, p. 216.

d'Assyrie par Xénophon , & qui l'étoit en effet depuis la prise & la destruction de Ninive , avoit renouvelé , dès les premières années de son règne , la ligue faite avec Crésus , Roi de Lydie , contre les Mèdes & les Perses , dans l'espoir de venger sur eux les défaites qu'avoient éprouvées précédemment les Babyloniens , ou Assyriens , comme les appelle aussi Hérodote (1). Le Prince , dont cet Ecrivain fait mention , sous le nom de Labynète , & qui occupoit alors le trône , est le même , avons-nous dit , que le Nabonadius du Canon de Ptolémée , le Nabonide de Bérose , & le Balthasar de l'Ecriture sainte. Il étoit fils d'Evilmérodac , qui , dans Hérodote , portoit aussi , comme son fils le portoit après lui , le nom de Labynète (2). Enseveli dans son palais , le jeune Prince s'y livroit à la joie & aux plaisirs , tandis

(1) Voy. ci-dessus , p. 235 , note.

(2) Hérodote. l. I , c. 188.

que Nitocris , sa mère (1) , aidée des conseils de Daniel , tenoit les rênes du Gouvernement.

Cyrus , peu effrayé de la ligue formée contre lui , & poursuivant ses vastes projets , s'étoit avancé une première fois à la vue des murs de Babylone , & y avoit provoqué en vain , à un combat singulier , le Monarque indolent. Après avoir porté , pendant plusieurs années , le ravage dans le pays ennemi , dont il avoit fait le théâtre de la guerre , & n'y trouvant peut-être plus de moyens de subsistance , il se retira sur les frontières de la Médie (2). Il ne tarda pas néanmoins à rassembler ses forces , & ayant appris que le Roi d'Assyrie avoit renoncé pour le moment aux délices de son palais , dans le dessein d'aller solliciter

(1) Voy. ci dessus , p. 322 ; & Herodot. l. 1 , c. 185 & 188.

(2) Cyrop. l. 5 ; & voy. ci dessus , p. 260 & suiv.

de plus puissants secours auprès de Crésus , il dirigea toutes ses forces contre le Roi de Lydie , qui avoit été élu Généralissime des troupes liguées , le défit dans la bataille de Thymbrée , se rendit maître de Sardes , & y fit Crésus prisonnier (1).

La prise de Babylone ne paroissoit pas , aux yeux du conquérant , une entreprise si facile. Avant que de commencer cette expédition , il subjuga par lui-même , ou par ses Généraux , les autres peuples qui s'étoient déclarés pour les Babyloniens ou Assyriens (2). Lorsqu'il eut soumis à sa domination la plus grande partie du Continent , qu'il eut mis ordre à ses conquêtes , & qu'il eut fait plusieurs voyages en Perse & en Médie , il pensa sérieusement à tout disposer pour le siège qu'il méditoit depuis si long-

(1) Voy. ci-dessus , p. 269 & suiv. 302 , 303.

(2) Ci-dessus , p. 316 , 318 & suiv.

tems (1). S'étant avancé dans le pays ennemi, & presque sous les murs de Babylone, il contraignit les Babylonien de s'y renfermer après une victoire qu'il remporta sur eux (2).

Le siège dura près de deux ans; & Cyrus commençoit à en craindre l'issue, lorsqu'il apprit que les habitans trouchoient de près à une fête solennelle qu'ils avoient coutume de célébrer au milieu des danses, de l'ivresse, & de la débauche. Il fut tiré parti de cette circonstance, en faisant entrer ses troupes dans Babylone, à la faveur des ombres de la nuit, & par le lit du fleuve, dont il avoit fait écouler les eaux, pour le rendre guéable (3).

Les Livres saints viennent à l'appui de ces faits, dans ce qu'ils ont de plus

(1) Voy. *ibid.* p. 264 & suiv. 321 & suiv.

(2) Herod. l. 1, c. 190; & voy. ci-dessus, p. 336 & suiv.

(3) Cyrop. l. 7.

essentiel, dans tout ce qui n'est point un objet de contradiction entre les Auteurs profanes. Le Livre de Daniel nous montre la sécurité profonde dans laquelle Balthazar étoit plongé au moment de la terrible catastrophe qui alloit terminer sa vie. Il donnoit un grand festin à mille des principaux Seigneurs de sa Cour, à ses femmes, à ses concubines; & ce repas somptueux étoit occasionné vraisemblablement par la solennité dont parlent Hérodote & Xénophon. L'ivresse des convives & du Monarque lui-même est énoncée dans l'Ecrivain sacré. Il nous apprend également que la scène se passoit au milieu de la nuit, & que ce fut dans cette même nuit que fut tué Balthazar (1).

Mais ce que les Historiens profanes ne nous disent pas, & ce qu'il étoit réservé aux Livres saints de nous apprendre, comme la leçon qu'il nous

(1) Dan. c. 5, v. 1, 2, 3, & v. 30.

importe le plus de retenir , c'est la cause de ces évènements où nous ne voyons que la main de l'homme , quand c'est la main de Dieu seul qui les dirige.

Le Roi de Babylone , déjà échauffé par les vapeurs du vin , avoit ordonné qu'on apportât les vases d'or & d'argent , consacrés au culte du vrai Dieu dans le Temple de Jérusalem , avant que Nabuchodonosor les eût enlevés pour les faire servir au culte de ses faux Dieux. On présume que , lorsqu'éclairé par l'état d'abrutissement auquel il avoit été réduit , ce Prince reconnut enfin le pouvoir du Très-Haut , son premier soin fut de les soustraire à de nouvelles profanations. L'impie Balthasar , en les faisant retirer du lieu où ils avoient été déposés , les destinoit à un usage non moins sacrilège. Il y but avec ses femmes , ses maîtresses , & les Grands de sa Cour , en célébrant tous ensemble , au mépris du vrai Dieu , & par des chants impurs , les louanges de leurs Dieux.

d'or & d'argent , d'airain , de fer , de bois & de pierre (1). Ainsi le Monarque insensé combloit par ses excès la mesure d'extravagances & de crimes , à laquelle étoit attachée la destruction de sa Monarchie. Parmi ces transports d'impiété & d'ivresse , on vit paroître tout à coup , près du chandelier placé dans la salle du festin , comme la main d'un homme qui écrivoit sur la muraille. Le Roi en fut saisi de frayeur , ainsi que toute sa Cour. Il envoya chercher les Devins & les Augures pour lire & pour expliquer ce qui étoit écrit ; mais leur peu de lumières à cet égard ne fit qu'augmenter sa consternation. La Reine (2) , instruite de cet évène-

(1) Dan. c. 5 , v. 3 & suiv.

(2) Cette Reine , comme le prouve le Docteur Prideaux , ne peut être que Nitocris , femme d'Evilmérodac , à laquelle son fils Balthasar , petit-fils de Nabuchodonosor , avoit laissé comme la régence ou l'administration du Royaume , pour se livrer tout entier à ses plaisirs. Elle n'étoit pas la femme

ment , accourut aussitôt : elle lui conseilla de recourir à Daniel , dont elle lui vanta la haute sagesse , & dont elle connoissoit mieux que personne tout le mérite , n'ayant cessé de l'employer avec succès dans le maniement des affaires. Daniel parut , & Balthasar lui promit les plus grandes récompenses & de nouveaux honneurs , s'il pouvoit lui in-

du Monarque , puisqu'il est dit que ses femmes & ses concubines assistoient au festin ; mais elle étoit la Reine mère , cette Reine si fameuse dans Hérodote (l. 1 , c. 185 & suiv. 188) , & dont l'expérience consommée lui avoit valu , sans doute , la confiance de son fils.

Si , comme le remarque Prideaux , dans le Chapitre 5 de Daniel , Balthasar est appelé fils de Nabuchodonosor , & si Nabuchodonosor est appelé son père , c'est dans un sens étendu , selon lequel , conformément au style ordinaire de l'Ecriture , le nom de père est donné à quelque ancêtre que ce soit , & celui de fils , à qui que ce soit de ses descendans. Voyez l'Histoire des Juifs , l. 2 , p. 213 & 227.

C e s

interpréter les caractères tracés sur le mur. Selon ces magnifiques promesses, il devoit être, après le Roi & la Reine sa mère, la troisième personne dans le Royaume. O Roi ! lui répondit Daniel, gardez vos présens, & faites part à un autre des honneurs de votre maison. Le Dieu Très-Haut donna le sceptre, la grandeur & la gloire à Nabuchodonosor (1). Mais après que son cœur se fût laissé enfler par la vanité, & qu'il se fût endurci dans son coupable orgueil, il fut chassé du trône, il perdit son Royaume, & sa gloire lui fut ôtée. Il se vit retranché de la société des hommes, jusqu'à ce qu'il reconnût que le Très-Haut a un souverain pouvoir sur les Royaumes de la Terre, & qu'il les distribue à qui il lui plaît. Vous, Balthasar, qui descendez de ce Prince, & qui aviez cet exemple

(1) Il y a dans le Texte : *Nabuchodonosor*, votre père ; & plus bas : *Vous, Balthasar*, son fils ; mais voyez la note précédente.

devant les yeux, vous vous êtes élevé contre le souverain Dominateur du Ciel, vous avez fait apporter devant vous les vases de la Maison sainte, & vous les avez indignement profanés; vous avez exalté vos Dieux de métal, de bois & de pierre, ces Dieux qui ne voient point, qui n'entendent point, qui sont privés de tout sentiment; & vous n'avez pas rendu gloire au seul vrai Dieu, de qui vous tenez la vie, & qui peut disposer de tous vos momens. C'est pour cela même que ce Dieu tout-puissant a fait paroître la main que vous avez vue, & lui a dicté ce qui est écrit sur la muraille. Voici les trois mots qui y sont tracés, & leur interprétation (1). MANÉ : Dieu a compté les jours de votre règne, & il en a marqué le terme. THÉCEL : Vous avez été pesé dans la balance, & vous avez été trouvé trop léger.

(1) MANÉ, nombre, THÉCEL, poids, PHARÈS, division.

PHARÈS : Votre Royaume a été divisé, & il a été donné aux Mèdes & aux Perses.

Quelque formidable que fût cet arrêt pour Balthasar, ce Prince força Daniel d'accepter les honneurs qu'il lui avoit promis; & qui, dans les desseins du Seigneur, devoient servir du moins à le rendre recommandable au nouveau Monarque. Il fut revêtu de pourpre par les ordres du Roi; on lui mit au cou un collier d'or; & on fit publier qu'il auroit la puissance dans tout le Royaume, comme en étant la troisième personne.

Le moment où devoit s'exécuter l'arrêt fatal prononcé contre Balthasar, étoit plus proche qu'il ne le croyoit. Peu d'heures après, tandis que Babylone étoit encore plongée dans l'ivresse, les eaux du fleuve ayant été détournées de leur lit, & s'étant écoulées par un autre canal (1), la ville fut prise,

(1) Voy. ci-dessus, p. 336 & suiv.

le palais fut forcé; & cette terrible catastrophe se termina tout à la fois par la mort sanglante du malheureux Prince, de tous ses Officiers, de tous les Grands de sa Cour, & par le renversement de l'Empire Babylonien, L'an 538
avant J. C. qui avoit duré 209 ans, à ne compter que du règne de Nabonassar.

Ainsi furent accomplies ces anciennes prophéties d'Isaïe & celles de Jérémie (1); » Que les Mèdes & les Elamites assiégeroient Babylone, & que » cette ville superbe ne seroit plus un » sujet de douleur & d'amertume pour » les autres peuples; que l'ennemi s'em- » pareroit du gué du fleuve; que le » Seigneur en tariroit les eaux; qu'il » enivreroit ses Princes, ses Sages, ses » Chefs, & ses braves; qu'ils dormiroient » d'un sommeil éternel; & que le » sceptre de Babylone, que la verge

(1) Isa. c. 13, v. 17, c. 21, v. 2 & suiv. Jerem. c. 51, v. 11 & suiv. v. 28, 32, 36, 39, 57.

» de ces fiers dominateurs seroient brisés
 » pour toujours (1) «.

Balthasar étant mort , après un règne de dix-sept ans , Darius le Mède , le Cyaxares de Xénophon , entra en possession du Royaume (2), dont il étoit redevable à la valeur de Cyrus , qui , tant que son oncle vécut , lui défera le premier rang (3).

Darius le Mède étoit âgé de soixante-deux ans , lorsqu'il monta sur le trône qu'occupoient avant lui les Rois Babyloniens , dont on venoit de détruire la domination. Un de ses premiers soins pour faire régner l'ordre dans ses vastes Etats , quoique moins étendus que ceux de Nabuchodonosor , à raison des différents peuples qui s'étoient rendus indépendants , fut de les partager en six vingt provinces , & de les confier

(1) Isa. c. 14, v. 1, 4, 5 & 6.

(2) Dan. c. 5, v. 31.

(3) Voy. ci-dessus , p. 340.

à autant de Satrapes ou Gouverneurs, sur lesquels furent établis trois Ministres principaux, à qui ils devoient rendre compte de ce qui concernoit leur département. Le Roi choisit Daniel pour l'un de ces trois Ministres, tant à cause de sa longue expérience dans le maniement des affaires, que de la haute réputation qu'il s'étoit acquise, & qui venoit de recevoir un nouvel éclat sous Balthasar; mais comme il se montroit bien supérieur en lumières à ses collègues, Darius forma ensuite la résolution de l'élever au dessus de tous les autres, afin de se reposer sur lui de tout le poids du Gouvernement. (1).

Ce surcroît d'honneur & de puissance devint pour Daniel la source du péril le plus imminent. Les Grands, si naturellement jaloux du mérite auquel ils ne sçauroient atteindre, & plus encore de la faveur qui en est si rare

(1) Dan. c. 6.

ment le prix , sentirent se réveiller en eux , avec plus de force que jamais , l'envie qu'ils lui portoient depuis si long-tems ; & ne trouvant , dans sa conduite , aucun sujet de reproche qui pût leur fournir le moindre prétexte pour le perdre , ils tendirent à sa religion un piège inévitable. Aussi vils courtisans que délateurs insidieux , ils engagèrent le Roi à porter un Edit par lequel il étoit défendu de s'adresser , pour obtenir des graces , à tout autre qu'au Monarque , pendant trente jours , sous peine d'être jeté dans la fosse aux lions. Daniel , fidèle à son Dieu , & ne craignant que lui seul , ne cessa de lui adresser , comme auparavant , ses adorations & ses prières , & de se prosterner trois fois le jour en sa présence. On épioit toutes ses démarches ; & comme il ne cherchoit pas à se cacher , il fut aisé de le surprendre. O Roi ! dirent alors ses accusateurs en le dénonçant à Darius , vous savez quelle est la loi que vous avez imposée à tous vos Sujets. Loin de respecter un

it émané de votre souveraine puissance , Daniel prie son Dieu chaque jour à trois heures différentes. Au nom du plus sage de ses Ministres , le Roi fut pénétré de la plus vive douleur. Il occupa jusqu'au soir des moyens qu'il pourroit prendre pour le soustraire à la mort , sans compromettre son autorité. Les ennemis du Prophète , craignant les suites de ce délai , ne tardèrent pas à reparôître , & insistèrent cette seconde fois avec une forte de violence , en s'écriant : Sachez , Prince , que c'est une Loi des Mèdes & des Perses que tout Décret porté par le Roi , ne puisse être annullé.

Darius fit ce que sa politique exigeoit , & ce que sa conscience devoit lui défendre. Il livra Daniel ; & pour calmer le trouble dont il étoit lui-même agité , il ne lui dit que ces deux mots : Le Dieu que vous n'avez cessé d'adorer vous délivrera. Cependant , tourmenté par le sentiment de la perte qu'il méritoit de faire , & plus encore par ses remords , il ne put prendre aucune

nourriture , & le sommeil même fût loin de ses yeux. Il se leva dès la pointe du jour pour se rendre à la fosse aux lions , dont il avoit fait sceller l'entrée de son propre sceau & de celui des Grands de sa Cour. S'en étant approché, il s'écrie d'une voix lamentable : Daniel , serviteur du Dieu vivant , ce Dieu auquel vous avez été si fidèle , auroit-il bien pu vous délivrer de la gueule des lions ? O Roi ! lui répondit Daniel , vivez éternellement ; mon Dieu a envoyé son Ange , & m'a conservé , parce qu'il connoissoit mon innocence ; & devant vous , Seigneur , qu'ai-je fait qui ait pu me rendre coupable ? Alors le Roi , transporté de joie , commande qu'on fasse sortir Daniel de la fosse , & qu'on y jette ses accusateurs , devenus à l'instant la proie des lions , qui l'avoient laissé sans blessures.

Après un témoignage si frappant de la puissance du vrai Dieu , Darius n'eut rien de plus pressé que de faire publier ce décret dans toute l'étendue de sa domination : » A tous les peuples ,

outes les Tribus , l'abondance & permiffement de la paix. J'ordonne, cet Edit, que, dans tout mon empire, on révère le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement ; car c'est qui est le Dieu vivant , l'Eternel qui vit dans tous les fiècles : fon Royaume ne fera point détruit, & fa Maffance fubfiftera à jamais. C'est lui qui est le Libérateur & le Sauveur, qui a fait des prodiges dans le Ciel & dans la Terre, & qui a délivré Daniel de la foffe aux lions ..

Il est aifé de concevoir combien un Edit fi authentique dut apporter de confolation aux Juifs dans leur exil, & par quelles voies ineffables il préparoit d'avance celui que Cyrus devoit prendre bientôt en leur faveur. L'efpoir de leur prochaine délivrance occupoit leurs penfées ; & Daniel , plus que tout autre , rempli de la Prophétie de Jérémie fur le terme de la captivité (1),

(1) Jerem. c. 29, v. 10 ; & ci-deffus, p. 154.

soupiroit après le moment où elle devoit s'accomplir. La lecture des Livres saints avoit déjà suffi pour en fixer à ses yeux l'époque de la manière la plus précise (1) ; mais il croyoit ne devoir rien épargner pour obtenir que le Ciel oubliât les infidélités des Juifs , & ratifiât ses promesses. Redoublant , pour cet effet , l'assiduité & la ferveur de ses prières , & s'efforçant de rendre son Dieu propice par tous les actes de la plus austère pénitence , il le conjuroit , en ces termes , de pardonner à son peuple : » Nous avons péché ; nous
» nous sommes livrés à l'impiété , &
» nous avons quitté la voie de vos com-
» mandemens. La justice est à vous ,
» Seigneur ! & pour nous , il ne nous
» reste en partage que la confusion qui
» nous est due : mais à vous , qui êtes
» notre Dieu , appartiennent aussi la
» miséricorde & la grace de la réconci-
» liation. Que votre colère , ô mon

(1) Daniel. c. 9 , v. 2.

„ Dieu ! se détourne de dessus nous ;
 „ car Jérusalem & votre peuple sont
 „ aujourd'hui en opprobre à toutes les
 „ Nations. Ecoutez donc nos vœux ,
 „ & voyez notre désolation. Ce n'est
 „ point en nous appuyant sur notre
 „ propre justice que nous vous adressons
 „ nos prières , & que nous nous prof-
 „ ternons humblement devant vous ;
 „ mais c'est par un sentiment de con-
 „ fiance dans l'étendue de vos miséri-
 „ cordes. Exaucez-nous , Seigneur ; jetez
 „ les yeux sur nous , & agissez. Ne
 „ différez plus , mon Dieu , pour l'a-
 „ mour de vous-même , parce que cette
 „ ville & ce peuple sont à vous , &
 „ ont la gloire de porter votre nom (1) „.

Daniel prioit ainsi , lorsqu'il plut au
 Seigneur d'envoyer son Ange , pour
 élever l'esprit de son serviteur à de
 plus hautes pensées , par un oracle d'une
 bien autre importance , aux yeux des

(1) Dan. c. 9 , v. 5 , 7 , 9 , 16 & suiv.

vrais Israélites , que celui qu'avoit prononcé Jérémie ; puisqu'il avoit pour objet, non plus seulement la délivrance d'un seul peuple, mais le salut & la rédemption du genre humain.

» Lorsque je parlois encore , dit le Prophète , & que je confessois mes péchés & les péchés d'Israël, & que, dans un profond abaissement , j'offrois mes prières à mon Dieu pour sa montagne sainte , Gabriel vola tout à coup vers moi , & me toucha , au tems du sacrifice du soir. Daniel, me dit-il, dès le commencement de votre prière, j'ai reçu ordre de venir vous révéler les secrets du Très-Haut, parce que vous êtes un homme de désirs , & que votre zèle mérite cette faveur. Soyez donc attentif à mes paroles , & comprenez ce que renferme cette prophétie «.

» Soixante & dix semaines (1) ont

(1) Par où il faut entendre , avec les Juifs, des semaines d'années , ou des années sab-

» été abrégées & fixées à l'égard de
 » votre peuple & de votre cité sainte ,
 » afin que les prévarications cessent (1) ,
 » que le péché prenne fin (2) , que l'i-
 » niquité soit expiée (3) , que la justice

batiques (Levit. 25 , 8) ; comme il y avoit des jours sabbatiques , ou semaines de jours. Chaque semaine de cette prophétie renferme ainsi sept années , & les soixante & dix semaines font ensemble 490 ans.

(1) Il s'agit ici , dans le sens propre , des prévarications relatives à la Loi de Moïse , à laquelle devoit succéder la Loi de grace donnée par Jésus-Christ.

(2) Ou selon la traduction que fait le Docteur Prideaux , soit *consumé* ; ce qui ne peut se faire que par la grace & l'application des mérites du Rédempteur. Car tel est le caractère essentiel , & vraiment divin de la Religion révélée , que , comme le dit si bien M. de Montesquieu , elle met entre le Juge & le criminel un grand Médiateur. De l'Esprit des Loix , l. 24 , c. 13.

(3) Le mot Hébreu , comme l'observe encore Prideaux dans son Histoire des Juifs ,

» éternelle vienne sur la terre , que les
 » visions & les prophéties soient ac-
 » complies , & que celui qui est le
 » Saint des Saints reçoive l'onction.
 » Sachez donc ceci , & gravez-le dans
 » votre esprit : depuis l'ordre qui fera
 » donné de rebâtir Jérusalem jusqu'au
 » Christ chef (1) , il y aura sept se-

marque proprement , *expié par voie de sacri-
 fice* ; & c'est aussi de cette manière que Jé-
 sus-Christ nous a réconciliés avec Dieu.

(1) C'est-à-dire , jusqu'au moment où de-
 voit être manifestée la mission du Christ , en
 qualité de fils bien-aimé , notre Chef , notre
 Guide , & notre Sauveur. Jean-Baptiste s'étoit
 déjà montré , comme son précurseur. Ce fut en
 recevant le baptême de Saint-Jean , que Jé-
 sus-Christ se disposa à entrer dans son mi-
 nistère public ; & ce fut aussi à cette époque
 que Dieu fit entendre , pour la première fois ,
 ces paroles : *Celui-ci est mon fils bien-aimé ,
 en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*
 (Mat. 3 , 17). Or , le baptême de notre
 Seigneur concourt avec le commencement de
 la soixante & dixième semaine.

» maines

maines & soixante & deux semaines. Les places & les murs seront rebâties dans des tems difficiles ; & après soixante & deux semaines (1), le Christ (2) sera mis à mort , & le peuple qui doit le renoncer , ne sera plus son peuple. Une Nation conduite par son Chef qui doit venir (3) , détruira la ville & le sanctuaire ; & cette guerre ne finira que par une ruine & une désolation entière. Le Christ confir-

(1) Joint aux sept semaines dont il vient d'être fait mention, lesquelles ont été employées en partie au rétablissement de la Cité sainte, dans ces tems difficiles où Esdras & Néhémie prouvèrent tant d'oppositions & de traverses dans l'exécution d'un si grand ouvrage.

(2) En hébreu מָשִׁיחַ, Maschiach, le Messie, employé ainsi dans le texte, & traduit en grec & en latin par le mot de *Christ*, c'est-à-dire Oint.

(3) C'est-à-dire, sous la conduite de Vespasien, auquel succéda, dans le commandement, Tite, son fils (*Titus Vespasianus*), qui prit & détruisit Jérusalem.

» meta son alliance avec plusieurs dans
 » une semaine ; au milieu de la se-
 » maine , il abolira les oblations & les
 » sacrifices. Après quoi l'abomination
 » de la désolation sera autour de la
 » ville , & durera jusqu'à ce qu'elle soit
 » entièrement détruite «.

Ainsi , près de cinq cents ans avant la mort de Jésus-Christ , Daniel a-t-il vu de si loin le grand sacrifice qui devoit être offert pour l'expiation du péché , pour la rédemption du genre humain , & qui devoit ôter aux sacrifices de l'ancienne Loi tout le mérite qui ne leur avoit été donné qu'en vue du Messie promis , & qu'ils n'avoient pu tenir que de lui seul.

Le Prophète marque les intervalles , fixe les époques , annonce la réprobation de ce peuple choisi , qui , refusant de reconnoître le Christ , cessera d'être son peuple , & prédit les maux qui doivent être le châtiment de son crime , tels que la désolation , la guerre , la destruction de Jérusalem , dont ce crime doit être suivi de si près. Nous

verrons , lorsqu'il en sera tems , l'accomplissement de cette prophétie dans toutes ses parties. Combien , mon fils , par le seul énoncé des faits qu'elle contient , ne doit-elle pas confondre le Juif infidèle ? Et combien , sur-tout jointe à tant d'autres prophéties , non moins éclatantes , & aux preuves sans nombre qui établissent la vérité de notre sainte Religion , ne doit-elle pas affermir la foi du Chrétien (1) ?

Darius le Mède , ou Cyaxarès , après avoir régné deux ans dans Babylone , laissa , par sa mort , le trône à son neveu ; & Cambyse ayant aussi fini

(1) Pour laisser , ainsi que nous l'avons déjà observé ailleurs , un exercice suffisant à la liberté de l'homme , & donner lieu à ses mérites , la Religion révélée a ses obscurités , sans doute ; elle a ses difficultés , comme il s'en rencontre par-tout , dans le monde moral & dans le monde physique , par rapport aux vérités naturelles : mais que font ces difficultés & ces obscurités opposées à la masse des lumières qu'elle fait briller à nos yeux ?

ses jours en Perse (1), Cyrus prit en main le gouvernement de tout l'Empire, sur lequel il régna sept ans. Formé de la réunion des Mèdes, des Babylo niens, & des Perses, cet Empire s'étoit accru de toutes les conquêtes faites par ce Prince, depuis les extrémités de la Syrie jusqu'à la mer Rouge, & jusqu'aux confins de l'Ethiopie (2). On a supputé les années de son règne, en comptant, ou de sa première sortie de Perse, à la tête de son armée; & c'est ainsi que Cicéron (3) le fait régner trente ans; ou de la prise de Babylone, & selon ce calcul, qui est celui de Ptolémée (4), son règne a été de neuf ans; ou depuis qu'il posséda seul l'Empire, & d'après cette troisième sup-

(1) *Cyrop.* l. 8.

(2) *Ibid.*

(3) *Cic. de Divin.* l. 1, c. 23.

(4) *Ptol. in Canone.*

putation, qui est celle de Xénophon (1), il n'a régné que sept ans. La première de ces sept années est la même dont il est parlé au Livre d'Esdras (2), dans laquelle finissoient, à l'égard des Juifs, les soixante & dix ans de captivité assignés par Jérémie, & où la permission leur fut donnée en effet, par un décret du Roi, de retourner dans leur patrie.

Il n'y a pas lieu de douter que l'Edit rendu en leur faveur, n'ait été accordé à la sollicitation de Daniel. Elevé en dignité sous le nouveau Monarque, comme il l'avoit été sous ceux qui l'avoient précédé (3), il réunissoit tous les titres qui pouvoient le rendre recommandable à un Prince tel que Cyrus, & il dut se servir de tout son crédit auprès de lui, pour obtenir, par le prompt rétablissement de son peuple,

(1) Cyrop. l. 8.

(2) Esdr. l. 1, c. 1, v. 1.

(3) Dan. c. 6, v. 28.

ce qui étoit l'objet de ses vœux les plus ardens & de ses plus instantes prières (1). Il est même plus que vraisemblable , que , comme l'assure Joseph , dans ses Antiquités Judaïques (2), Daniel fit voir à Cyrus les prédictions d'Isaïe qui le concernoient ; premièrement cette célèbre prophétie , où Dieu parle ainsi , en le nommant par son nom , cent cinquante ans avant sa naissance : » C'est moi qui dis à Cyrus :
 » Vous êtes le Pasteur de mon troupeau ,
 » & vous accomplirez ma volonté en
 » toutes choses ; qui dis à Jérusalem :
 » Vous ferez rebâtie ; & au Temple ,
 » vous ferez fondé de nouveau (3) « .
 Cette autre prophétie encore , où Dieu , après avoir dit , en nommant Cyrus une seconde fois , qu'il l'a pris par la main pour mettre les Rois en fuite

(1) Dan. c. 9.

(2) Joseph. *Antiq. Jud.* l. xj , c. 17.

(3) Isa. c. 44 , v. 28.

& pour lui assujettir les Nations, lui adresse ces paroles : » Je marcherai
» devant vous, j'humilierai les puissans
» de la Terre, je romprai les portes
» d'airain, & je briserai les gonds de
» fer. Je vous donnerai les trésors les
» plus cachés, & je vous livrerai tout
» ce qu'il y a de plus secret, afin que
» vous sachiez que c'est moi qui suis
» le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui
» vous ai appelé par votre nom, à
» cause de Jacob qui est mon serviteur,
» d'Israël que je me suis choisi «.

Aussi l'Edit rendu par Cyrus paroît-il faire allusion à ces prophéties, quoiqu'en leur donnant, par un effet de l'orgueil si naturel aux Princes, & sur-tout aux conquérans, plus d'extension qu'elles n'en comportoient en effet. Tels sont les termes dans lesquels il étoit conçu (1) : Voici ce que dit Cyrus, Roi des Perses : Le Seigneur, le Dieu du Ciel m'a donné tous les

(1) Isa. c. 45, v. 1 & suiv.

Royaumes de la Terre, & m'a commandé de lui bâtir une maison dans la ville de Jérusalem qui est en Judée. Qui d'entre vous fait partie de son peuple? Que son Dieu soit avec lui. Qu'il aille à Jérusalem en Judée, & qu'il rebâtisse la maison du Seigneur, Dieu d'Israël. Ce Dieu qui est à Jérusalem est le vrai Dieu. Que tous les autres Juifs, en quelque endroit qu'ils habitent, les assistent du lieu où ils sont, soit en argent & en or, soit de tous leurs autres biens & de leurs bestiaux, outre ce qu'ils offriront volontairement au Temple de Dieu qui est à Jérusalem «.

Par cet Edit, Cyrus laissoit toute liberté aux Juifs qui voudroient se rendre à Jérusalem, de s'y transporter avec tous leurs effets, & invitoit les autres à subvenir aux besoins de leurs frères, indépendamment de ce qu'ils offrieroient de plein gré pour aider à la reconstruction du Temple du vrai Dieu.

C'est de ce décret, qui mit fin à la captivité des Juifs, que nous da-

terons la neuvième époque, sous laquelle nous verrons cette Nation se rétablir, réparer ses ruines, & rendre au Culte divin une partie de son ancienne splendeur.

Si vous avez admiré, mon fils, sous l'époque précédente, la conduite de Dieu à l'égard de son peuple, & le ministère de ses Prophètes, combien plus, sous celle-ci, n'avez-vous pas dû être frappé de l'ensemble des faits & des Prophéties qu'elle nous présente? Vous avez passé en revue non seulement les Royaumes d'Israël & de Juda, mais les plus grands Empires; & les divines Ecritures vous les ont montrés, toujours sous la main du Tout-puissant qui règle seul leurs destinées; qui voit de loin les révolutions qu'ils doivent subir, les annonce & les prépare; qui suit les Princes & les peuples dans leurs projets & leurs entreprises, pour les faire servir, malgré eux, aux vues de sa sagesse; qui élève, qui abaisse à son gré, & qui distribue, dans les temps,

marqués par la justice , les châtimens & les récompenses.

Ainsi les Livres saints nous font entrer dans le conseil de la Divinité ; ils lèvent à nos yeux le voile , qui , dans l'Histoire profane , nous dérobe les secrets du Très-Haut & le fil caché des évènements qu'il tient entre ses mains. Dans celle-ci , la politique humaine croit tout faire ; & si le succès ne répond pas à son attente , elle s'en prend à je ne sais quelle fatalité , qui confond notre espoir , & se joue des projets les mieux concertés. Dans les Livres saints , & dans l'Histoire si précise & si vaste qu'ils renferment , Dieu seul conduit tout , avec un pouvoir suprême & une entière liberté ; quoique libres nous-mêmes , nous ne sommes que les instrumens de sa volonté toujours sainte ; & rien ici bas n'est l'effet de la nécessité ou du hasard.

Par-là aussi , dans nos saintes Ecritures , tout est animé , tout vit , tout respire ; tout y est susceptible du plus

grand intérêt ; les moindres évènements y sont dignes de fixer notre attention , parce qu'ils y sont liés aux objets les plus importants , & qu'on y retrouve par-tout l'action de Dieu même. Afin qu'on l'y reconnoisse plus sûrement , il se plaît à faire de grandes choses parce qu'il y a de plus petit aux jeux des hommes , & en n'usant que des plus foibles moyens. Toute l'Histoire de son peuple est remplie de ces traits qu'il a voulu marquer du sceau de sa puissance : & chez quelle Nation devoit-elle se produire d'une manière plus frappante , que parmi celle qu'il s'étoit choisie , pour conserver le dépôt des promesses ; pour préparer l'avènement de son fils ; pour rappeler aux autres peuples l'idée d'un Dieu bien supérieur à toutes leurs fausses Divinités , & leur rendre sensibles les merveilles de sa providence :

Mais c'est sur-tout , à la faveur de cette multitude de prophéties dont nous venons de parler , qu'il manifestoit avec le plus d'éclat sa sagesse , sa science , &

son pouvoir. Les Juifs en voyoient la plus grande partie s'accomplir sous leurs yeux : & de là , malgré tant de persécutions suscitées aux Envoyés du Seigneur , le respect profond qu'ils étoient forcés d'avoir pour elles. De là le soin qu'ils ont pris de les conserver dans toute leur intégrité , quelques reproches amers qu'ils y rencontraient , quelque contraires qu'elles fussent si souvent à leur propre gloire & à leurs intérêts les plus chers. De là encore le discernement qu'ils étoient enfin obligés de faire entre les vrais & les faux Prophètes.

Ici , mon fils , qu'il doit nous paroître grand , ce Dieu , qui sans énigmes & sans ambiguïté , sans ces équivoques trompeuses des oracles payens , révèle à ceux qu'il remplit de son esprit les choses les plus cachées & ce qui est si fort au dessus de toute prévoyance humaine ; qui dit aux habitans de Samarie , parmi les délices dont ils jouissent , & au milieu de leur plus profonde sécurité : » La Maison d'Is-

raël est tombée , & elle ne pourra plus se rétablir (1) « ; qui dit au peuple de Juda : » Lorsque soixante & dix ans seront passés à Babylone , je vous visiterai , & vous ferai revenir dans cette terre ; je visiterai le Roi de Babylone & son peuple , & je jugerai leur iniquité (2) « ; qui , pour accomplir ses desseins , appelle Cyrus par son nom , si long-tems avant sa naissance (3) ; qui annonce la ruine de Ninive , lorsqu'elle est au plus haut point de sa grandeur (4) ; qui prédit , deux siècles auparavant , la chute de Babylone (5) , & en détail , par un autre Prophète , toutes les circonstances (6) ;

(1) Amos , c. 5 , v. 1.

(2) Jerem. c. 29 , v. 10 ; c. 25 , v. 12.

(3) Isâ. c. 13 , 14 , 21.

(4) Nahum. c. 1 & suiv.

(5) Isâ. c. 13 , 14 , 21.

(6) Jerem. c. 50 & 51.

qui , plus de trois cents ans auparavant , désigne clairement Alexandre & ses successeurs (1) ; qui voit la fuite des Rois & celle des Empires , lors même qu'on seroit loin de soupçonner qu'ils dussent exister un jour (2) ; qui se sert des Princes & des peuples pour punir les Nations coupables , & brise , quand il lui plaît , la verge dont il s'est servi (3).

Non seulement ce grand Dieu dévoile les évènements par l'organe de ses Prophètes , mais il en révèle les causes. Il produit au grand jour les crimes qui sollicitent le plus ses vengeances ; dans son peuple , dans les Princes de son peuple , dans ses Prêtres , l'abus des grâces , l'oubli de ses bienfaits , les profanations de son Temple & les cultes étrangers , la confiance dans ses propres

(1) Dan. c. 8 , 11 ; & ci-dessus , p. 594 & f.

(2) Dan. c. 11 ; & ci-dessus , p. 598 & f.

(3) Isa. c. 10 , v. 5 & suiv. c. 14 , v. 5 & 6 ; Nahum, c. 1 , v. 13.

forces , ou en tout autre appui que le sien , les dérèglemens & les scandales , l'esprit de révolte & d'indépendance , & tout ce qui forme , à proprement parler , les mœurs publiques & les crimes de la Nation ; dans les ennemis , & quelquefois dans les alliés d'Israël ou de Juda , dans les Assyriens , les Egyptiens , les Syriens , les Philistins , les Moabites , les Iduméens , leur perfidie , leur oppression , leurs injustices & leurs cruautés ; dans Ninive en particulier , dans la superbe Tyr , dans l'infame Babylone , tous les genres de licence & de prostitution , avec tout l'orgueil qu'inspirent l'abondance & la prospérité ; dans Nabuchodonosor , l'enivrement de la grandeur & de la puissance ; dans Balthasar , celui de la mollesse & des plaisirs , unis au sacrilège & à l'impiété. Telles sont , à leur égard , les sources des plus terribles châtimens.

Mais ce qu'il ne nous est pas moins essentiel d'observer , & ce que vous avez pu , mon fils , remarquer par-tout

dans cette Lettre & dans la Lettre précédente, c'est l'esprit d'aveuglement qui les prépare, & qui amène à sa suite ou la ruine entière d'un peuple, ou les plus funestes révolutions. De toutes les Leçons de l'Histoire, c'est en effet une des plus intéressantes qu'elle puisse vous offrir, & celle qu'elle vous remettra plus d'une fois sous les yeux dans ces grands évènements qui changent la face des Empires. Vous y verrez que quand Dieu veut punir une Nation, il permet que l'esprit de vertige s'empare de ses Chefs & de ses Sages; que de là il se répande sur toutes les conditions, sur tous les âges. Alors tous les vrais principes sont oubliés ou méconnus; toutes les anciennes bornes sont arrachées; toutes les bases sont renversées, tous les droits violés, tous les liens de la subordination rompus, tous les pouvoirs anéantis ou confondus. Alors, selon la pensée de Bossuet, tout le monde veut être maître, & tout le monde est esclave. Tous se vantent d'être heureux, d'être sages; & per-

sonné ne connoît plus ce que c'est que
 liberté , repos , bonheur & sagesse.
 L'amour de la nouveauté , la manie-
 re des systêmes ont tout perdu. Il n'y
 a plus de croyance générale , de rai-
 son commune à tous ; chacun s'en fait
 une au gré de ses penchans. On détruit
 tout , sous prétexte de tout créer de
 nouveau , de tout rétablir sur de meil-
 leurs fondemens ; & ce qu'on élève à
 la place , s'écroulant presque aussitôt
 qu'il a été construit ; on est tout étonné
 de ne voir autour de soi que des ruines.
 Cependant un abîme profond se creuse
 insensiblement pour engloutir cette Na-
 tion infidèle. Toute la prudence humaine,
 employée en sa faveur , devient trop
 courte contre la puissance de Dieu
 même. Rien ne peut la dérober à son
 malheureux sort. Toutes les circonstances
 se pressent , s'accumulent , s'arrangent
 exprès pour hâter sa perte. Une main
 vengeresse la pousse , la précipite ; &
 toujours aveugle , elle se glorifie encore
 au moment de sa chute , & lorsqu'elle

va cesser pour toujours de tenir un rang parmi les Nations.

C'est assez, mon fils, nous arrêter sur ces tristes objets. Quelque chose de plus consolant nous rappelle & doit terminer l'Histoire sainte sous la huitième époque. Je vous ai remis sous les yeux les plus éclatantes prophéties d'Isaïe & de Daniel sur le Messie. Le premier en est rempli ; & il eût fallu le parcourir tout entier, pour vous les exposer toutes. Mais il est encore d'autres Prophètes, qui, dans le même intervalle, nous y ramènent. Je ne vous citerai, parmi eux, que Michée, parce qu'il nous offre une circonstance essentielle de l'avènement du Sauveur des hommes, en nous désignant, de la manière la plus précise, le lieu de sa naissance, & parce qu'il nous manifeste aussi clairement cette génération toute divine, par laquelle il sort de toute éternité du sein de son père : » Et vous, Béthléem, vous êtes une des plus petites

» entre les villes de Juda : mais c'est
 » de vous que sortira celui qui doit
 » régner dans Israël, & dont la gé-
 » nération est dès le commencement ,
 » dès l'éternité «.

C'est ainsi que la grande promesse se renouveloit d'âge en âge, au milieu du peuple choisi , pour qu'il en perpétuât la mémoire ; & que , comme nous l'observerons encore sous la neuvième époque , les principaux traits relatifs au Messie étoient marqués par les prophètes en caractères ineffaçables.

Avant que de reprendre le fil des événemens , je dois , mon fils , entrer dans quelques détails touchant le Gouvernement , les Mœurs , les Sciences & les Arts , depuis l'époque de la prise de Troie ; & ce sera le sujet de la Lettre suivante.

(1) Mich. c, 5 , v. 2.

T A B L E

D E S L E T T R E S

DU QUATRIÈME VOLUME.

LETTRE XXXI. *S*UITE de l'Histoire profane sous la huitième époque

L E S G R E C S.

Sparte fait craindre son ambition ; son insatiable cupidité , & son humeur guerrière aux peuples voisins. Premières étincelles de guerre entre les Lacédémoniens & les Messéniens. Hostilités réciproques , l'an 743 avant J. C. ; alternative de bons & de mauvais succès. Les Messéniens se renferment dans la ville d'Ithome ; & contraints de l'abandonner , ils se dispersent en différents lieux , l'an 723. Guerre entre les Argiens & les Lacédémoniens. Soulèvement des Messéniens , révoltés du joug qui leur avoit été imposé. Grandes actions

TABLE DES LETTRES. 645

d'Aristomène. Trahi par le Roi des Arcadiens, il est forcé de se retirer sur le mont Ira. Ses nouveaux exploits ; évènements singuliers. Prise d'Ira, l'an 670. Sparte met au nombre des Hilotes ce qui reste de Messéniens à Ira & aux environs. Mort d'Aristomène. Guerre des Lacédémoniens contre les Tégéates. — Archontes annuels chez les Achéniens, l'an 684 avant J. C. ; leurs fonctions diverses. Loix de Dracon, l'an 624. Troubles occasionnés par Cylon, sous l'Archontat de Mégacles. Solon commence à se rendre cher à sa patrie. Guerre sacrée contre les Cyrhéens, terminée par ses soins. Il fait cesser les dissensions, & est choisi bientôt après pour en appaiser d'autres plus considérables encore. Elu Archonte, la troisième année de la quarante-sixième Olympiade, l'an 594 avant J. C., il est nommé en même tems Arbitre souverain & Législateur, d'un consentement unanime. Législation de Solon. Réflexions sur la Démocratie. Solon s'éloigne d'Athènes, & les troubles renaissent. Son retour. Ambition de Pisistrate. Il se met en possession de la souveraine puissance, l'an 561 avant J. C. Résistance de

Solon devenue inutile. Sa retraite volontaire, & sa mort. Expulsion du Tyran. Il recouvre son autorité, est forcé de s'exiler une seconde fois, &, après onze ans d'une vie privée, rentre victorieux dans Athènes, l'an 544. Il y fait aimer l'exercice de son pouvoir par sa douceur & sa modération. — Changemens survenus parmi les Corinthiens dans la forme de leur gouvernement. De monarchique, il devient aristocratique. Cypsilé usurpe la souveraine autorité; & transmet, en mourant, le sceptre à Périandre son fils, mis au nombre des Sages de la Grèce, malgré ses folies & sa cruauté. Psammétichus règne pendant trois ans, au bout desquels Corinthe s'érige en République, l'an 582 avant J. C. — Phalaris, Tyran d'Agrigente, finit par être brûlé lui-même, l'an 547, dans le taureau d'airain qu'il avoit fait construire. L'an 570, étoit mort Pittacus, Tyran de Mitylène dans l'île de Lesbos, ou qui, selon d'autres, avoit été élevé à la Principauté par la reconnaissance & l'amour de ses Concitoyens. Il eut le titre de Sage, & s'en montra digne par ses maximes & par sa conduite. — Colonies

Grecques. Fondation de Marseille dans les Gaules par les Phocéens , 600 ans avant J. C. — Vers le même tems , établissemens des Gaulois , les uns en Italie , les autres en Germanie. Ambigar , Roi de Bourges , étoit regardé alors comme le plus puissant Monarque des Gaules. Pag. 1

LETTRE XXXII. *Suite de l'Histoire profane sous la huitième époque.*

ASSYRIENS , BABYLONIENS , MÉDES.

Suites du partage du grand Empire d'Assyrie en trois Etats différens. —

ASSYRIENS. Phul règne le premier sur le nouvel Empire d'Assyrie , l'an 770 avant J. C. Après un règne de douze ans , il a pour successeur Teglat-Phal-Assar , qui met à contribution le Royaume d'Israël & de Juda. Salmanassar monte sur le trône l'an 729 , s'empare de Samarie , & en transporte ailleurs les habitans. Sennachérib lui succède , fait la guerre à Ezéchias , Roi de Juda , & voit son armée presque entièrement détruite dans la Judée. Règne d'Assaraddon , l'an 710. Il fait rentrer Babylone sous son Empire , l'an 681 , étend ses conquêtes , & après 42 ans de règne , laisse , par sa mort , le sceptre à son fils , Saos-duchin.

L'an 648 régna après lui Chinaladan, selon nous le Nabuchodonosor de Judith, celui qui, la douzième année de son règne, vainquit Phraortes, Roi des Mèdes, mais dont le Général périt en Judée par les mains d'une femme. Nous croyons devoir lui donner pour successeur, le Sarac de Polyhistor, l'an 626 avant J. C. Difficultés chronologiques pour ce même tems, où nous ne pouvons que saisir les rapprochemens les mieux fondés. BABYLONIENS. Bélésis, premier Roi de cette seconde Monarchie, l'an 770 avant J. C. Règne & époque de Nabonassar, l'an 747. Après lui, Rois presque ignorés. Mardocempad, le Mérodach ou Bérodech-Baladan de l'Ecriture, envoie des Ambassadeurs à Ezéchias. Obscurité répandue sur les règnes & interrègnes suivans, jusqu'à Assaraddon, fils de Sennachérib, Roi d'Assyrie, qui, l'an 681 avant J. C., prend Babylone, où il règne 13 ans; ce qui, dans le Canon de Ptolomée, l'a fait placer au nombre des Princes Babyloniens, ainsi que ses successeurs, Saos-uchin, Chinaladan, que nous avons fait connoître parmi les Rois d'Assyrie, & qui

qui régnèrent ; ainsi que lui , comme Souverains de cet Empire , & comme Rois de Babylone. Ils y nommoient , en cette qualité , un Gouverneur , chargé de veiller à leurs intérêts. Sarac , que nous avons cru devoir distinguer de Chinaladan , & que nous avons placé après eux , dut monter sur le trône l'an 626 avant J. C. Il confia , dans la Chaldée , ses forces à Nabopolassar , qui , s'étant ligué avec Cyaxares , Roi des Mèdes , se rendit indépendant , & prit lui-même le titre de Roi de Babylone. Ces deux Princes formèrent le siège de Ninive , qu'ils furent forcés d'interrompre par l'irruption des Scythes dans la Médie. Deux années ayant sa mort , Nabopolassar associe à sa royauté son fils Nabocolassar , le même que Nabuchodonosor le Grand. On ne date cependant , pour l'ordinaire , la durée du règne de celui-ci que du moment où il a été seul en possession du trône. La dernière année du règne de son père , l'an 606 avant J. C. , ce jeune Prince porte ses armes dans la Judée , s'empare de Jérusalem , & y fait prêter serment à Joakim devenu son vassal. A compter de cette première invasion,

le Royaume de Juda fut assujetti aux Babyloniens l'espace de 70 ans. L'année suivante , ayant succédé à son père , il remporte sur Pharaon-Néchao une victoire complète ; & quelques années après , ligué avec Cyaxares , comme avoit fait son père , il reprend le siège de Ninive , sous les ruines de laquelle Sarac s'enfvelit , l'an 602 avant J. C. ; son règne avoit duré 24 ans. Nous avons vu ci-dessus les Rois d'Assyrie devenir en même tems Rois de Babylone , par la prise de cette ville. Ce sont ici les Princes Babyloniens qui règnent tout à la fois sur la Babylonie & sur l'Assyrie , par la prise de Ninive. Ce qu'étoit cette ville par rapport à son circuit , à la hauteur de ses murs & à ses fortifications. Nabuchodonosor tient , comme auparavant , sa Cour à Babylone. Prise de Tyr , après un siège de 13 ans , l'an 579 avant J. C. Il tourne ses forces contre Apriès , & range l'Egypte sous ses loix. Embellissemens de la capitale de son Empire. L'an 562 , Evilmérôdac , son fils , lui succède. Il devient odieux à ses Sujets , & est tué en trahison par Nériglissor , ou , selon

le Canon de Ptolémée, Néricassolassar ; qui règne à sa place. Son fils Naborosorchod n'occupe le trône que neuf mois. On conjure contre sa vie ; & son sceptre passe à Nabonide, fils d'Evilmérodac, & petit-fils de Nabuchodonosor le Grand. La dix-septième année de son règne, Cyrus s'empare de Babylone. Sous Nabonide, le Labynète d'Hérodote & le Balthasar de l'Ecriture, finit l'Empire Babylonien, l'an 538 avant J. C.

—MÈDES. Ce Peuple sous les Assyriens. Révolte d'Arbacès. Indépendance & anarchie. Conduite de Déjocès, pour parvenir à régner sur ses concitoyens. Il monte sur le trône l'an 710 avant J. C. Construction & description d'Ecbatanes. Moyen dont se sert Déjocès pour affermir son autorité. Sa manière de gouverner. Phraortes, son fils, lui succède l'an 657. Il assujettit plusieurs Peuples à sa domination, fait la guerre aux Assyriens, & est vaincu, dans la plaine de Ragau, par Chinaladan, le Nabuchodonosor du Livre de Judith, l'an 637. Peu de tems après, & l'an 635, son fils Cyaxares hérite de ses Etats. Il s'unit à Nabopolassar, pour former avec lui le

siège de Ninive , qu'il est forcé d'interrompre. Les Scythes lui enlèvent l'Empire de la Haute-Asie. Au bout de 22 ans , il rentre en possession des provinces qu'il avoit perdues. De concert avec Nabuchodonosor le Grand , il détruit Ninive & le second Empire des Assyriens , l'an 602 avant J. C. Guerre contre Alyattes , Roi de Lydie. Astyages , fils de Cyaxares , lui succède , l'an 595 avant Jésus-Christ. Histoire de ce Prince & de Cyrus , selon Hérodote. Diversité du récit de cet Historien & de celui de Xénophon , que nous croyons devoir préférer.

160

LETTRE XXXIII. *Suite de l'Histoire profane sous la huitième époque.*

CYRUS , LES PERSES , LES LYDIENS.

Enfance de Cyrus , fils de Cambyse , Roi des Perses , & de Mandané , fille d'Astyages. Education des Perses. Leur genre de gouvernement. Cyrus , à la Cour de son grand-père ; il est rappelé par Cambyse , achève son tems dans la classe des enfans , & entre dans celle des jeunes gens. Cyaxares second , fils d'Astyages , & qui lui avoit succédé , l'an 560 avant J. C. , demande du secours au Roi de Perse contre l

e

Roi de Babylone & d'Assyrie. Cyrus a le commandement des troupes qui passent en Médie. Son entretien avec son père. Conseils qu'il donne à Cyaxares, son oncle, relativement à la guerre contre les Assyriens ou Babyloniens. Ambassade envoyée par le Roi des Indes. Histoire de Tigranes, Roi d'Arménie. Victoires remportées sur les Assyriens ayant pour Roi Nériglissor, & Crésus, Roi de Lydie, ainsi que d'autres Peuples, pour confédérés. Nériglissor périt dans le premier combat. L'infâme conduite de son fils Laborosorchod donne à Cyrus deux nouveaux alliés, dans Gobrias & Gadatas. Il défie à un combat singulier le Roi d'Assyrie, qui étoit probablement Nabonide, successeur de Laborosorchod. Après une espèce de traité, & au bout de quelques années, il ramène ses troupes en Médie. Son entrevue avec Cyaxares, dont il épouse la fille. Voyage en Perse. Le Roi de Babylone va solliciter en Lydie de nouveaux secours auprès de Crésus; tandis que Cyrus augmente ses forces par l'alliance d'Abradate, Roi de la Susianne, & mari de Panthée. Histoire de cette Princesse. Crésus élu

l'an 562. Règne de Crésus , rempli d'abord de gloire & de prospérité. Il force la plus grande partie des Grecs de l'Asie-Mineure de lui payer tribut, & se dispose à soumettre les Grecs insulaires : un mot de Bias l'arrête dans cette entreprise. Il tourne de nouveau ses forces contre les peuples de l'Asie-Mineure , & subjugué presque tous ceux qui sont en deçà du fleuve Halys. Sa Cour devient le rendez-vous le plus ordinaire des Sages de la Grèce. Solon , qu'il y avoit appelé , lui donne des avis salutaires , dont il fait peu de cas. Crésus éprouve la vicissitude des choses humaines. Arty , l'héritier de sa couronne , & son fils le plus tendrement chéri , lui est enlevé par un événement funeste. Nabonide , ou Labynète , étant monté sur le trône d'Assyrie , l'an 555 avant J. C. , le Roi de Lydie renouvelle l'alliance qu'il avoit contractée avec ses prédécesseurs. Il est trompé par la réponse équivoque de l'Oracle de Delphes. La défaite de ses troupes & de celles de ses alliés le contraint de se renfermer dans Sardes , où il est fait prisonnier par Cyrus. Entretien de ces deux Princes. Circonstances

rapportées par Hérodote. Fin de
l'Empire de Lydie. 218

LETTRE XXXIV. *Suite de l'Histoire profane sous la huitième époque.*

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DES
PERSES ; EGYPTIENS ; CHINOIS.

Les Ioniens & les Eoliens ne pouvant se flatter de conserver quelque ombre de liberté , implorent l'assistance des Lacédémoniens , qui envoient des Députés à Cyrus. Ce Prince reçoit fort mal leur message. Pactyas fait soulever les Lydiens. Conseil de Crésus adopté & suivi par Cyrus. Trait des Phocéens. Tandis que par ses Généraux , non seulement l'Ionie , mais toute l'Asie-Mineure subit le joug des Perses , Cyrus subjugué , de son côté , les peuples de l'Asie-Supérieure. Après avoir réduit sous son obéissance la plupart des peuples du Continent ; il porte la guerre dans le pays des Assyriens. Description de Babylone. Cyrus s'en rend le maître , & met fin à l'Empire Babylonien , l'an 538 avant J. C. Sa conduite & ses principes en genre de gouvernement. Il prouve à Crésus que son trésor le plus assuré est dans l'attachement de ses Sujets. Par la mort de Cyaxares & de Cam-

byfes , Cyrus gouverne feul les vafles Etats réunis fous fa domination. Ici commencent les fept années qu'on donne le plus ordinairement au règne de Cyrus ; en datant de la mort de fon oncle, l'an 536 avant J. C. ; & de ce moment l'Empire des Perfes fuccède à celui des Mèdes. Cette même année met fin à la captivité des Juifs , qui formera pour nous la neuvième époque de l'Hiftoire. —

EGYPTIENS. Sous le règne de Bocchoris ; Sabacos , Roi d'Ethiopie , s'empare de l'Egypte, l'an 742 avant J. C. A Bocchoris , Hérodote fubftitue , pour ce même tems , Anyfis , qui fe fave dans des marais , d'où il fort , lorsqu'un fonge fait quitter l'Egypte à Sabacos. Manéthon donne à celui-ci pour fucceffeur Séuéchus , qu'on croit être le Sua dont il eft parlé dans l'Ecriture , & Tarcus ou Taracus , le Ttaraca des Livres fainrs. Selon Hérodote , qui , dans la fuite qu'il donne des Rois d'Egypte , s'accorde moins bien avec le Texte facré que Manéthon , Séthos , Prêtre de Vulcain ; monte fur le trône , après la mort d'Anyfis. Ayant mécontenté les gens de guerre , il a recours à fon Dieu , & en obtient

du secours contre Sanacharib , ou Sennachérib , l'an 710 avant J. C. On retrouve dans l'Histoire sainte la source où le fond de cet événement a été puisé. Après la mort de Séthos , & vers l'an 685 , il y eut un tems d'interrègne , suivi de l'élection ou de l'usurpation de douze Princes qui régnèrent ensemble , & qui construisirent , à frais communs , le fameux labyrinthe , près du lac Moëris. Trait de Psammétique , que les autres Rois avoient relégué dans les marais. Son règne sur toute l'Egypte , l'an 670 avant J. C. Ses précautions contre les Assyriens. Il porte ses armes dans la Palestine , & est arrêté par la ville d'Azot , dont il ne s'empare qu'après un siège de 29 ans. Ce Prince a été le premier de tous les Rois d'Egypte qui ait ouvert ses ports au commerce de toutes les Nations. Il a pour successeur son fils Néchos , le Pharaon Néchao de l'Ecriture sainte , l'an 616 avant J. C. Porté aux grandes entreprises , il veut joindre le Nil avec la mer Rouge , & est contraint d'abandonner ce travail. Il couvre de trirèmes la Méditerranée , ainsi que le golfe Arabe , & envoie des Navigateurs

Phéniciens faire des découvertes sur les côtes de l'Afrique , dont ils font heureusement le tour. Néchos veut se rendre maître de la Syrie , qui étoit sous la domination des Assyriens. Josias , Roi de Juda , s'oppose à son passage , & est vaincu par le Roi d'Egypte , qui prend la Syrie & la Judée , que Nabuchodonosor ne tarde pas à lui enlever. Il laisse , par sa mort , le trône à Psammis , son fils , 600 ans avant J. C. Sous son règne , les Egyptiens sont consultés par les Eléens. Psammis a pour héritier son fils Apriès , ou Vaphrès , le Pharaon Ephrée , ou Ophra des Livres saints. Ses premières années sont marquées par des succès. Sédécias , Roi de Juda , forme une ligue avec lui , malgré la défense du Très-Haut , pour secouer le joug des Babylonien ; & à l'approche de Nabuchodonosor , Apriès se retire précipitamment au fond de ses Etats ; son espèce de trahison & son orgueil attirent sur lui les vengeances du Seigneur. Dans un soulèvement de la part des Sujets d'Apriès , Amasis est proclamé Roi. Nabuchodonosor porte la désolation dans l'Egypte , & laisse , à certains con-

ditions , le sceptre à Amasis. Contradiction entre les Ecrivains sacrés & les Historiens Grecs au sujet de son règne. Apriès sort de sa retraite, & est étranglé par le peuple. Amasis occupe seule le trône. Il ramène, par une sorte de comparaison, les Egyptiens au respect qui lui est dû. Douceur & sagesse de son gouvernement. Ordre qu'il établit à l'égard des Nomes, ou Provinces. Loi sage qui ordonne que chaque Egyptien déclarera tous les ans au Nomarque d'où il tire sa subsistance. Ses relations au dehors, & en particulier avec Polycrates, Tyran de Samos. Il force l'île de Cypre à lui payer tribut. Le sort de l'Egypte au tems de Cyrus. — CHINOIS. Suite de leur Histoire, prise du Tong-kieng-kang-mou. L'an 772 avant J. C., le Prince de Tchin reçoit de l'Empereur Ping-vang un accroissement de domaines, qui le porte à former de plus hautes prétentions. Les autres Princes, autrefois vassaux & tributaires, s'arrogent, dans leurs Etats, une entière indépendance. Guerres sanglantes entre eux, massacres, trahisons & crimes de toute espèce. Quelques exemples de vertu se font remarquer au milieu de toutes ces

horreurs. Règnes de Houang-vang ,
 ou Houang-ouang , l'an 719 , & de
 Tchuang-ouang , l'an 676. Sous leurs
 successeurs , les maux de l'Empire
 se multiplient ainsi que les forfaits.
 Parmi ces tableaux hideux & révol-
 tants , on distingue un trait singulier
 de piété filiale , dans la personne
 de Tchong-eulh , fils d'un Prince
 de Tçin , & un trait de générosité
 & de courage dans celle d'un des
 Ministres de ce Royaume. Tchong-
 eulh ayant succédé à son père , devient ,
 sous l'Empereur Siang-ouang , le plus
 ferme appui de l'Empire , dont la paix
 ne peut cependant se rétablir entière-
 ment , & s'altère de plus en plus sous les
 successeurs de Siang-ouang. On ob-
 serve que , vers l'an 585 , du tems
 de Kieng-ouang , les limites de cet
 Empire ne s'étendoient que jusqu'au
 fleuve Kiang , appelé aussi le fleuve
 Bleu. Sous le règne de Ling-ouang ,
 qui succède à Kien-ouang , l'an 571
 avant J. C. , l'ordre se rétablit en
 partie , par l'ascendant que Tao-kong ,
 Prince de Tçin , prend sur les autres
 Princes. Trait de grandeur d'ame
 de la part d'une concubine de Ling-
 kong , Prince de Tçi. Courage des
 Historiens de Tçi , qui se dévouent

pour ne pas trahir la fidélité de l'Histoire. Le règne de Ling-ouang est célèbre par la naissance de Confucius, l'an 552 avant J. C. Remarques sur ce Sage, & l'une de ses plus belles maximes sur ce qui constitue un bon gouvernement. Guerres intestines; ~~so~~ les sanglantes sous l'héritier de Ling-ouang. Deux Empereurs du nom de King-ouang se succèdent. Sous le second, qui commença son règne l'an 519 avant J. C., nous verrons fleurir Confucius. Ce n'est que sous cette époque, & depuis les derniers tems dont il est parlé dans le Chou-king, que l'Histoire de la Chine semble acquérir plus de certitude.

313

LETTRE XXXV. *L'Histoire sainte sous la huitième époque.* Ensemble des faits de l'Histoire profane & de l'Histoire sainte, liés étroitement les uns aux autres sous cette époque. Achaz, devenu Roi de Juda, par la mort de Joatham, l'an 739 avant J. C., ne se rend fameux que par ses impiétés & par les châtimens dont elles sont suivies. Dieu se sert, pour le punir, de Rasin, Roi de Syrie, & de Phacée, Roi d'Israël. Le Prophète Obed s'oppose aux cruautés des troupes de

Phacée, & calme leur fureur. Achaz demande du secours à Téglaath-phalassar. Prédications d'Isaïe. Le Roi d'Assyrie tombe sur Rasin & sur Phacée, & vient fondre ensuite sur celui qui l'avoit appelé pour le défendre. Le Royaume de celui-ci est dévasté par le vainqueur. L'an 735, Phacée est tué par Osée, qui, après plusieurs années d'anarchie, n'est reconnu de tout Israël que l'an 727. La troisième année de son règne, Ezéchias succède à son père, dans le Royaume de Juda. Ayant commencé par rétablir le culte du Seigneur, il signale son zèle, en faveur même d'Israël, pour la gloire de son Dieu, & procure le bonheur & la tranquillité de ses Sujets. Prospérité de ses armes; les Philistins sont défaits en plusieurs rencontres; il affranchit les Etats du tribut imposé par les Assyriens. Situation bien différente du Royaume d'Israël: Salmanassar, successeur de Téglaath-phalassar, ayant appris qu'Osée s'étoit ligué avec Sua, Roi d'Egypte, met le siège devant Samarie, & s'en empare, l'an 718 avant J. C.; ce qui entraîne la perte de tout le Royaume. Dispersion des dix Tribus; Tobie est

du nombre des captifs. Colonies envoyées sous Assar-addon, pour repeupler ce pays. Mélange du culte des fausses Divinités avec celui du Dieu d'Israël. Sennachérib, fils de Salmanassar, & qui étoit monté sur le trône d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. entre en Judée. Ezéchias tremble pour Jérusalem. Sa maladie & sa guérison; horloge d'Achaz; prophéties d'Isaïe. Lettre impie & menaçante du Roi d'Assyrie. L'Ange du Seigneur frappe de mort la plus grande partie de son armée. Ambassade de Mérodac-Beladan, Roi de Babylone; faute d'Ezéchias; redoublement de zèle & de piété, & nouveaux soins pour le bonheur de son peuple. Sa mort, & règne de son fils Manassé, l'an 696 avant J. C.; ses impiétés & ses crimes. Assar-addon, fils de Sennachérib, lui donne des fers; sa pénitence; il est renvoyé dans ses Etats. Prophétie de Nahum sur Ninive. Ammon règne deux ans; & trouve, au sein de son palais, le châtiment de ses iniquités. L'an 640 avant J. C., le peuple élève sur le trône Josias, fils d'Ammon, âgé de huit ans, & qui avoit été prédit à Jéroboam, plus de 300 ans

avant sa naissance. Le Grand-Prêtre Joacim paroît lui avoir servi de tuteur & de guide. C'est dans les premières années de ce règne que nous croyons devoir placer l'expédition d'Holopherne & l'Histoire de Judith. Histoire de Tobie. Sages instructions données à son fils; canrique de louanges qu'il adresse au Seigneur. Son esprit prophétique, & sa mort à Ninive, vers l'an 532 avant J. C.

LETTRE XXXVI. *Suite de l'Histoire sainte sous la huitième époque.* La seizième année de son règne, Josias prend en main l'administration du Royaume. Sa vie est consacrée toute entière à la pratique de la vertu, & à faire refleurir la Religion. On répare par ses ordres le Temple du Seigneur. Exemplaire autographe de la Loi de Moïse, retrouvé sous le Pontife Helcias. Usage qu'en fait Josias pour ranimer la ferveur de son peuple. Rétablissement du culte, & réformation des mœurs. Après trente-un ans du règne le plus religieux, le plus sage, & le plus paisible, il est blessé mortellement dans le combat qu'il livre à Pharaon Néchao, Roi d'Egypte, & meurt regretté de tous ses Sujets, l'an 609 avant J. C.

Par un caprice du peuple, Sellum ; le dernier de ses fils , lui succède , sous le nom de Joachaz. Le châti- ment suit de près ses horribles cruau- tés. Néchao , maître de Jérusalem , l'envoie , chargé de fers , en Egypte , & met le sceptre entre les mains de son frère Eliakim , dont il change le nom en celui de Joakim. Ce Prince égale , pour le moins , son frère en méchanceté & en impiété. Prophéties de Jérémie contre Joakim , au mi- lieu de son palais , & contre le peuple à la porte du Temple. Après avoir couru les plus grands dangers , il continue son glorieux ministère. Pro- phéties de Sophonie & d'Habacuc. L'an 606 avant J. C. , Nabuchodo- sor le Grand , fils de Nabopolassar , Roi de Babylone , entre en Judée , & lie d'une double chaîne le Roi de Juda , qui s'étant humilié devant lui , & ayant prêté à ce Monarque le serment de fidélité , est rétabli sur son trône. Le vainqueur fait transporter un grand nombre de Juifs dans son pays , & l'on choisit , par ses ordres , de jeunes Hébreux de race royale , pour servir d'Eunuques dans son palais. Accomplissement de la prophétie d'Isaïe , faite plus de cent

ans auparavant. C'est de cette année de désolation que l'on compte les 70 ans de captivité ou d'assujettissement, marqués par Jérémie. Parmi les jeunes captifs emmenés par le Chef des Eunuques, étoient Daniel, Sidrach, Misach, & Abdénago, ainsi appelés du nouveau nom qui leur fut donné. Premier témoignage de leur fidélité. Délivrance de Susanne par le jeune Daniel. L'an 605 avant J. C., la première année du règne de Nabuchodonosor, comme seul Roi de Babylone, par la mort de son père, ce Monarque s'arme contre Néchao, & sème la terreur dans ses Etats. L'an 604, Daniel retrace à Nabuchodonosor, & lui interprète le songe de la statue composée de divers métaux, par laquelle sont désignés tout à la fois la succession des quatre grands Empires; &, à l'époque du dernier, l'Empire du Messie. Daniel est chargé du gouvernement général des provinces, & Sidrach, Misach & Abdénago ont sous lui l'intendance des affaires de celle de Babylone. L'an 603, Joakim ose se soustraire à l'obéissance du Monarque Babylonien, qui se prépare à une expédition contre les Assyriens. L'an 602, Nabucho-

donofor, de concert avec Cyaxares , s'empare de Ninive , dont la prise & la destruction avoient été prédites par Nahum. Il met ordre à fes nouvelles conquêtes ; & , l'an 599 , il fe difpofe à prendre la route de Jérufalem. Joakim meurt fur ces entrefaites , & a pour fuccelfeur fon fils Joachin , ou Jéchonias , qui ne tient aucun compte des remontrances de Jérémie & des oracles du Seigneur. L'année fuivante , Nabuchodonofor réduit en captivité Joachin , auquel il donne pour fuccelfeur l'un des fils de Jofias , qu'il nomme Sédécias. Ezéchiel étoit du nombre des autres captifs. Nouvelles prophéties de Jérémie , auxquelles fe joignent bientôt celles d'Ezéchiel. Révolte de Sédécias , ligué avec Pharaon Ephrée , ou Ophra , l'Apriès d'Hérodote. Oracles du Seigneur prononcés par Jérémie. L'an 587 , prophétie d'Ezéchiel fur la ruine de Tyr. Cette même année toutes les méuaces des Prophètes s'accompliffent par rapport à Sédécias. Ruine de Jérufalem , & fes fuites. Le temple réduit en cendres. Prise de Tyr , l'an 573 avant J. C. Statue d'or érigée par Nabuchodonofor. Les trois compagnons de Da-

niel sont jetés dans la fournaise ardente. Prodige opéré en leur faveur, & hommage solennel rendu au vrai Dieu par le Roi de Babylone. Invasion de ce Monarque dans l'Egypte. Il y confirme Amasis dans son usurpation. Après sa retraite, Apriès fait de vains efforts pour remonter sur le trône. Les prédictions de Jérémie & d'Ezéchiel se vérifient à son égard, & relativement aux Juifs établis dans cette contrée. Songe interprété à Daniel sur le châtement par lequel Dieu menace de punir l'orgueil de Nabuchodonosor. Il est réduit pendant sept ans à l'état & à la société des brutes. Preuves de l'authenticité de ce fait. Le Monarque règne encore un an après son rétablissement. Son fils Evilmérôdac lui succède, l'an 562. Son acte d'humanité envers Joachin ; sa méchanceté dans tout le reste, & sa démence. Nériglissor, son beau-frère, le tue, & règne quatre ans ; Laborsorchorod n'occupe le trône que neuf mois. On s'en défait, l'an 555 avant J. C., & on met à sa place Nabonide, fils d'Evilmérôdac, le Labynète d'Hérodote, & le Balthasar de l'Ecriture sainte. Nouvelle révélation faite à Daniel sur la succes-

sion des Empires. Autre prophétie , dont les objets sont désignés d'avance par leur nom , & qui concerne le Royaume des Mèdes & des Perses , le Roi des Grecs , & ses successeurs ; suite & rapprochemens. Nitocris , mère de Labynète ou Balthasar , aidée des conseils de Daniel , tient les rênes du Gouvernement , tandis que son fils reste enseveli dans son palais. Il en sort pour aller solliciter des secours auprès de Crésus , qui est vaincu à Thymbrée , assiégé dans Sardes , & fait prisonnier par Cyrus. Arrêt prononcé par le Seigneur contre Balthasar , & interprété par Daniel. Prise de Babylone , l'an 538 avant J. C. Accomplissement des anciennes prophéties d'Isaïe & de Jérémie. Darius le Mède , le Cyaxares de Xénophon , entre en possession du Royaume , dont il est redevable à la valeur de Cyrus. Daniel dans la fosse aux lions. Sa délivrance , & l'Edit de Darius. Belle prière de Daniel ; Dieu lui révèle les 70 semaines d'années qui doivent s'écouler depuis l'ordre qui sera donné de rebâtir Jérusalem , jusqu'au tems où doit être manifestée la mission du Christ ; & il lui marque l'époque de

son sacrifice. Après la mort de Darius le Mède , ou Cyaxares , Cyrus prend en main le gouvernement de tout l'Empire. Edit rendu par ce Prince en faveur des Juifs , & fin de leur captivité , l'an 536 avant J. C. Réflexions sur l'ensemble des faits & des divins oracles que nous venons de parcourir. Grandeur de Dieu dans les saintes Ecritures & dans sa conduite à l'égard des Empires. Prophéties relatives au Messie.

*Fin de la Table des Lettres du quatrième
Volume.*

N. B. Nous avons été forcés , par la grosseur de ce Volume , de renvoyer la Table alphabétique aux Volumes suivans.

Y145-2000153



E R R A T A

D U Q U A T R I È M E V O L U M E.

MALGRÉ tout le sc̄in que nous avons pris, pour empêcher qu'il ne se glisât des fautes d'impression, relativement aux dates, il en est resté, à la marge des pages, quelques-unes, dans ce volume, que nous prions de corriger d'avance, telles que celles-ci :

Page 179 , l. 8 , 600 , *lis.* 681.

P. 183 , l. 18 , 660 , *lis.* 560.

P. 205 , l. 9 , 591 , *lis.* 595.

Page 4 , l. 12 , on leur proposoit , *lis.* on le leur proposoit.

P. 20 , l. 7 , savoir , *lis.* de savoir.

P. 47 , l. 22 , Aréopagistes , *lis.* Aréopagites.

P. 89 , l. 6 , Harrassad , *lis.* Harrassed.

P. 173 , l. 18 , Nabanassar , *lis.* Nabonassar.

P. 327 , l. 3 , la foule des neiges , *lis.* la fonte des neiges.

P. 355 , l. 14 , il ramassa . *lis.* il ramasse.

P. 379 , l. 16 , de s'opposer , *lis.* de l'opposer.

P. 409 , l. 5 , King-ouang , *lis.* Kien-ouang.

P. 480 , l. 22 , aidoient , *lis.* aidait.

Le Lecteur corrigera sans peine les autres fautes moins importantes, comme étoit , *pour* étoient , p. 71 , l. 13 ; gouvernés , *pour* gouvernée , p. 122 , l. 18 ; canaux , *pour* canaux , p. 355 , l. 4 , &c.

